cette livre de Made
moiselle Chodhnewno
wua O P X L

cette Livre de
ma sebloke que
Jenane Modhe
wicouna Zavan
Kowa P W X L

# RECUEIL GENERAL DES OPERA

REPRESENTEZ

PAR L'ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE,

DEPUIS SON ETABLISSEMENT.

*TOME QUATRIE'ME.*

PP. Eremitt: Camaldulens.

Insulae Vigrensis.

A PARIS,

Chez CHRISTOPHE BALLARD, seul Imprimeur du Roy pour la Musique, ruë S. Jean de Beauvais, au Mont-Parnasse.

M. DCCIII.

*Avec Privilege de Sa Majesté.*

T

DUTO

XXV.

XXVI. I

XXVII.

XXVIII.

# TABLE
## DU TOME QUATRIE'ME.

# ORPHÉE,

## TRAGEDIE

Representée par l'Academie Royale de Musique l'An 1690.

*Les Paroles de M.* Du Boulay,

*&*

*La Musique de M.* Louis de Lully.

XXV. OPERA.

# PERSONNAGES DU PROLOGUE.

L'HYVER.

*Troupe de Vents, de Frimats, de Glaçons & d'Hommes gelez.*

*Troupe de Personnes qui cherchent un Spectacle, parmy lesquelles se trouvent un Berger & une Bergere.*

VENUS.

L'AMOUR.

LES GRACES, LES JEUX, LES RIS, & LES PLAISIRS.

# PROLOGUE.

*Le Théatre represente une Salle destinée pour des Spectacles. Elle est ornée d'Amphithéatres & de balustrades, & percée de Portiques, dont ceux du fond laissent voir des arbres dépoüillez, une campagne couverte de neige, & les autres marques de l'Hyver.*

L'HYVER.

APrés Flore, Ceres, Bachus,
C'est à mon tour à regner sur la terre;
Mais, loin de m'offrir leurs tributs,
Tous les Mortels me font la guerre.
Quels biens par mon secours ne reçoivent-ils pas ?
C'est moy dont le pouvoir écarte le Tonnerre;
Je rassemble les jeux, je suspends les combats;
Cependant mes bienfaits ne font que des ingrats.

TROUPE DE PERSONNES
*cherchant un Spectacle.*

UN HOMME DE LA TROUPE.

Quoy, toûjours de l'Hyver la presence odieuse?

*Deux* HOMMES *&* *une* FEMME.

Ah ! quand reviendront les Zephirs ?
Laiſſe-nous, Saiſon fâcheuſe,
Ne trouble plus nos plaiſirs.

LE CHŒUR.

Ah ! quand reviendront les Zephirs !
Laiſſe-nous, Saiſon fâcheuſe,
Ne trouble plus nos plaiſirs.

L'HYVER.

Froids Enfants d'Aquilon, ſoûtiens de ma puiſſance,
Eloignez de ces lieux un Peuple qui m'offenſe.

*Les Vents & les Frimats veulent exécuter les ordres de l'*HYVER; *mais dans ce moment le Ciel brille d'une lumiere nouvelle, &* VENUS *deſcend dans un char, accompagné de l'*AMOUR *& des* GRACES.

UN HOMME *de la Troupe.*

De ton foible couroux c'eſt trop nous allarmer;
Ceſſe d'attriſter la nature :
Les doux feux de l'Amour viennent la ranimer,
Venus deſcend, c'eſt trop nous allarmer,
Retire-toy dans quelque grotte obſcure.

*L'Hyver & sa suite se retirent, les marques de l'Hyver font place à celles du Printemps, & Venus acheve de descendre.*

VENUS.

Malgré l'Hyver & ses rigueurs,
Mortels, pour vous l'Amour redouble ses faveurs :
Vous faire sentir ses flâmes,
C'est égaler la terre aux cieux ;
C'est faire part à vos ames
De la felicité des Dieux.

Tandis que le bruit des armes
Jette l'horreur en tous lieux,
Ce sejour delicieux
Est exemt de tant d'allarmes :
Venez, Plaisirs, Ris & Jeux,
Faites briller tous vos charmes,
Venez, Plaisirs, Ris & Jeux.
Demeurez pour jamais dans cet azile heureux.

LE CHŒUR.

Venez, Plaisirs, Ris & Jeux,
Faites briller tous vos charmes,
Venez, Plaisirs, Ris & Jeux,
Demeurez pour jamais dans cet azile heureux.

*Les Jeux & les Plaisirs volent, & accourent de toutes parts. Un Berger & une Bergere qui se trouvent dans la troupe precédente, chantent ensemble.*

Si nous quittons nôtre sejour tranquile,
Ce n'est pas pour chercher une pompe inutile:

C'est pour donner à vos jeunes desirs
L'exemple des ardeurs sinceres ;
Aimez en Bergers, en Bergeres,
Vous en aurez plus de plaisirs.

*Ceux de la troupe témoignent par une danse champêtre, qu'ils approuvent ce qu'ont dit le Berger & la Bergere.*

VENUS.

Par la puissance de l'Amour,
Pour vous divertir en ce jour ;
Orphée exprés sort du Royaume sombre :
Heureux ! si ses airs & sa voix
Vous paroissent seulement l'ombre
De ce qu'ils furent autrefois.
Quel cœur en l'écoûtant n'en devenoit plus tendre ?
De ses chants tous divins ce fût le moindre effort.
Mon fils en étoit plus fort,
On ne pouvoit plus s'en deffendre ;
Helas ! helas ! Orphée est mort !
Venus & les Amours voudroient bien vous le rendre.

L'Amour, *les Graces, les Jeux & les Plaisirs expriment leur tristesse.*

VENUS.

Laissons le souvenir d'une perte cruelle,
Un devoir plus pressant demande vôtre zele.
Applaudissez au Heros,
Dont les soins fortunez vous donnent ce repos.

En vain tout l'univers conſpire,
Pour obſcurcir l'éclat de ſon empire ;
Ce n'eſt que preparer un plus illuſtre prix
Au merite de ſa victoire.
Plus l'envie à ſon bras oppoſe d'ennemis,
Et plus grande ſera ſa gloire.

LES CHŒURS.

Applaudiſſons au Heros
Dont les ſoins fortunez nous donnent ce repos.

*Deux* HOMMES *&* *une* FEMME.

En vain tout l'univers conſpire,
Pour obſcurcir l'éclat de ſon empire.

*Deux* HOMMES.

Ce n'eſt que preparer un plus illuſtre prix
Au merite de ſa victoire.

*Deux* HOMMES *&* *une* FEMME.

Plus l'envie à ſon bras oppoſe d'ennemis,
Et plus grande ſera ſa gloire.

LES CHŒURS.

Plus l'envie à ſon bras oppoſe d'ennemis,
Et plus grande ſera ſa gloire.

*Fin du Prologue.*

# ACTEURS
## DE LA TRAGEDIE.

ORASIE, *Reyne de Thrace.*
ORPHE'E, *nouvellement marié avec Euridice.*
EURIDICE.
ISMENE, *Confidente d'Orasie.*
EURIMEDE, *Amy d'Orphée.*
*Troupe de Nymphes Compagnes d'Euridice.*
CEPHISE, *une des Nymphes.*
PLUTON.
*Troupe de Ministres, & de Suivants de Pluton.*
ASCALAX, *un des Ministres de Pluton.*
*Troupe d'Ombres criminelles, comme Sisyphe, Tantale, Promethée, les Danaïdes, &c.*
*Troupe d'Ombres heureuses qui accompagnent l'Ombre d'Euridice.*
LA PRESTRESSE *de Bachus.*
*Troupe de Bachantes.*




ORPHEE

# ORPHE'E,

## TRAGEDIE.

## ACTE PREMIER.

*Le Théatre represente une Campagne agréable, dans le voisinage de la Capitale de la Thrace.*

### SCENE PREMIERE.

ORASIE, ISMENE.

ORASIE.

JE me soulage, chere Ismene,
En te découvrant une peine
Dont je ne sçaurois plus guerir:
C'est trop voir ma Rivale unie avec Orphée;
Tandis que dans mon sein ma flâme renfermée,
Rend cette peine encor plus cruelle à souffrir.

D'un plus doux sort reprenons l'esperance;
Délivrons-nous d'un obstacle odieux,
Euridice habite ces lieux,
Elle y va rencontrer sa perte, & ma vangeance.

O! toy, qu'un charme plein d'horreur
Vient d'instruire, en secret, à servir ma fureur,
Serpent, que sous ces fleurs cache cette prairie,
Cent Nymphes, dés ce jour, y porteront leurs pas;
Discerne bien mon ennemie,
C'est elle à qui tu dois donner un prompt trépas.

ISMENE.

D'Orphée Apollon est le Pere;
Mais il languit dans le repos:
Et les Arts qu'on voit luy plaire,
Ne sont pas ceux des Heros.

ORASIE.

J'entends la Gloire qui murmure;
Mais, se choisit-on son vainqueur?
Il charme toute la nature,
T'étonnes-tu qu'il ait charmé mon cœur?

ISMENE.

Eh! pourquoy donc souffrir un hymen si contraire
A vôtre espoir le plus charmant?

ORASIE.

Je me flatois, helas! trop vainement,
D'y trouver le secours d'un dépit salutaire.

ISMENE.

Ah ! que ne faisiez-vous plûtôt agir mes soins,
Afin qu'Orphée apprit du moins
Tout ce qu'en sa faveur vôtre amour pouvoit faire.
Veuve d'un Roy fameux, Reine de ces climats,
Les charmes de vôtre personne,
Le brillant de vôtre couronne,
N'étoient-ce pas pour luy d'assez puissants appas ?

ORASIE.

Tu parles de l'amour, & ne le connois pas.

Les offres les plus éclatantes,
Sur un cœur prevenu sont toûjours impuissantes,
La raison vainement s'efforce de parler :
Il brûle, dans l'instant même,
D'aller revoir ce qu'il aime,
Et de luy tout immoler.

ISMENE.

Si l'on voit des Amants, dont l'âme peu commune
Immole quelque fois la fortune à l'amour ;
On en voit bien plus chaque jour,
Sans scrupule immoler l'amour à la fortune.

C'est rarement qu'un thrône est méprisé.

ORASIE.

Non, je connois Orphée, il eût tout refusé;
Son amour satisfait luy tient lieu d'un empire:
Que je prevoy d'ostacle au bien que je desire!
Et du crime où l'amour, malgré moy, me conduit,
Que sçay-je si jamais je recevray le fruit.
Dieux! quelle peine à ma peine est égale?

ISMENE.

Que je vous plains! mais, sortons de ces lieux,
Y voulez-vous trouver vôtre Rivale?

ORASIE.

Non, m'en preservent les Dieux!
Si toutefois Orphée... Il vient, laisse à ma flâme....

ISMENE.

Par cent raisons, plûtôt songez à l'eviter.

ORASIE.

Ismene, malgré moy je me sens arrêter,
Cachons-luy seulement le trouble de mon ame.

## SCENE SECONDE

ORASIE, ISMENE, ORPHE'E, EURIMEDE.

ORASIE.

LE desir du repos, & la beauté du jour
M'ont fait venir dans ce lieu solitaire:
Mais, quand vous preferez aux plaisirs de ma Cour
Un champêtre sejour,
On peut vous reprocher que c'est trop vous y plaire.

ORPHE'E.

Je cheris ces beaux lieux, j'ay peine à les quitter,
Ils m'offrent des ruisseaux, des fleurs, de la verdure,
Le plus cruel hyver semble le respecter,
Et le Ciel y répand sa clarté la plus pure;
Eh! pourquoy ne pas profiter
De ces faveurs de la nature?

ORASIE.

Vous ne me dites pas leurs charmes les plus grands,
Euridice s'y plaît, en faut-il davantage?

ORPHE'E.

Les Nymphes de ce voisinage
L'amusent chaque jour par leurs jeux differents;
A demeurer encor, leur amitié l'engage,

ORASIE.

De vôtre hymen nouveau les doux commencements
Demandoient de la complaiſance ;
Mais, ſongez deſormais qu'aprés un ſi longtemps
Vous nous devez vôtre preſence.

---

## SCENE TROISIE'ME.

ORPHE'E, EURIMEDE.

EURIMEDE.

QUand la faveur ſemble icy vous chercher,
D'où vient que vôtre cœur ſoûpire ?

ORPHE'E.

Eſt-il doux de m'entendre dire
Qu'à mes plus chers plaiſirs je me dois arracher ?
La faveur ſouvent importune,
L'eſclavage la ſuit de prés,
Je ne demanderois, helas ! à la Fortune,
Que de pouvoir joüir, en paix,
Des ſeuls biens que l'Amour m'a faits.

EURIMEDE.

Cette felicité parfaite,
Dans une Cour qui vous ſouhaite,
Perdroit-elle de ſes attraits ?

ORPHE'E.

Trop de ſoins à la Cour rendent les cœurs
diſtraits,
On aime mieux dans la retraite :
Icy tous mes moments ne ſont que pour l'a-
mour,
Et j'aime mille fois plus que le premier jour.

ENSEMBLE.

Non, l'hymen ne vient point éteindre
Les feux par l'Amour allumez.
Deux cœurs l'un pour l'autre formez ;
N'ont jamais ce malheur à craindre :
S'il arrive aux Amants quelque fois de s'en
plaindre,
C'eſt qu'ils étoient foiblement enflâmez ;
Non, l'hymen ne vient point éteindre
Les feux par l'Amour allumez.

ORPHE'E.

Cependant vous ſçavez quelle peine ſecrete
Tient mon ame inquiete.

EURIMEDE.

Vôtre chagrin vous preſſe-t'il toûjours
De quitter pour jamais la Thrace ?

ORPHE'E.

Un noir preſſentiment ſans ceſſe m'y menace ;
Je veux, par mon départ, en terminer le cours,

Je pretends habiter la Grece,
Me faire une retraite aux rives du Permeſſe ;
Et ſignaler les arts que je tiens d'Apollon :
Y regarder de loin le Sort & ſes caprices ;
Et faire toutes mes delices
De ma chere Euridice, & du ſacré Vallon.

EURIMEDE.

Vous quitterez vôtre patrie ?

ORPHE'E.

Eh bien ! s'il faut que je vous le confie ;
Mon cœur revere Bachus,
Mais je déteste l'abus
De ces fêtes odieuses,
Où l'on voit... je me tais, je n'en ay que trop dit,
Et que trop irrité l'esprit
De nos Bachantes furieuses.
Livreray-je Euridice au danger de ces mœurs ?
Non, je la dois sauver de pareilles horreurs ;
Mais je ne la vois point paroître,
Je l'attends, & je sens renaître
Toutes mes secretes terreurs.
Elle vient.

## SCENE QUATRIE'ME.

ORPHE'E, EURIDICE, EURIMEDE.

ORPHE'E.

QU'en ces lieux mon ame impatiente
Brûloit de vous voir arriver !

EURIDICE.

Si j'avois crû si tôt vous y trouver,
Je n'aurois pas fait languir vôtre attente.

ORPHE'E.

Eh quoy ! ne sçavez-vous pas
Que mon amour ne peut soûtenir vôtre absence ?
Et que par tout où vous portez vos pas,
Il les suit, ou les devance ?

EURIDICE.

Je ne ſçaurois blâmer ce grand empreſſement,
Il me paroît trop aimable :
C'eſt un bien ineſtimable
Qu'un Epoux toûjours Amant.

ORPHE'E.

O Dieux ! je vous le recommande,
Ce treſor que je tiens de vos ſeules bontez ;
Conſervez-moy tant de beautez ,
C'eſt tout ce que mon cœur ſans ceſſe vous demande.

EURIDICE.

Quoy , vous verray-je encor à des tranſports ſi doux
Mêler une importune crainte ?

ORPHE'E.

Si malgré moy j'en éprouve l'atteinte,
Vous le ſçavez , c'eſt que je crains pour vous.

EURIDICE.

Raſſûrez-vous , trop de delicateſſe
Allarme ainſi vôtre tendreſſe ?
Non , non , le juſte Ciel favorable à nos vœux,
Ne voudra pas ſi-tôt briſer de ſi beaux nœuds.

TOUS.

Non , non , le juſte Ciel favorable à nos vœux,
Ne voudra pas ſi-tôt briſer de ſi beaux nœuds.

EURIMEDE.

De tous côtez on voit dans ces campagnes
Les Nymphes commencer leurs jeux.

ORPHE'E *à* EURIDICE.

Nous vous laiſſons , bien-tôt nous reviendrons tous deux.

# SCENE CINQUIE'ME.

*Des Nymphes & des Divinitez champêtres arrivent par petites troupes & sans ordre, en dansant & en chantant.*

CHŒUR DE NYMPHES & DE DIVINITEZ.

AUx champs, aux champs;
Aimables Compagnes,
Aux champs, aux champs,
Venez, il est temps,
Sortez des bois, des eaux, descendez des montagnes;
Aux champs, aux champs,
Aimables Compagnes,
Aux champs, aux champs,
Venez, il est temps.

UNE NYMPHE.

Thetis bien-tôt dans sa vaste demeure
Verra plonger le celeste flambeau:
Jamais une plus belle heure
Ne finit un jour plus beau.

LE CHŒUR.

Aux champs, aux champs;
Aimables Compagnes,
Aux champs, aux champs,
Venez, il est temps.

Sortez des bois, des eaux, descendez des montagnes;
Aux champs, aux champs,
Aimables Compagnes,
Aux champs, aux champs,
Venez, il est temps.

*Elles dansent.*

UNE NYMPHE.

Vos charmes, divine Euridice,
Chaque jour prés de vous sçavent nous attirer;
Qu'icy nôtre amitié du moins vous divertisse;
Ailleurs l'Amour prend soin de vous faire adorer.

LE CHŒUR.

Souvent la naissante Aurore
Nous rassemble dans ces lieux:
Mais nous aimons mieux encore
Y voir briller vos beaux yeux.

EURIDICE.

Dansez, Nymphes, dans ces prairies;
Sur le tendre gazon je vais me délasser;
Quelquefois on aime à passer
Des divertissements aux douces rêveries;

*Elles continüent leurs danses.*

# SCENE SIXIE'ME.

TROUPE DE NYMPHES, CEPHISE, ORPHE'E & EURIMEDE *qui arrivent en même temps.*

CEPHISE.

O Ciel ! ô malheur déplorable !

ORPHE'E.

Sauvez mon Euridice, ô Dieux !

CEPHISE.

Cruelle mort !
O destin trop impitoyable !
Vôtre Euridice, helas ! voit terminer son sort,

ORPHE'E.

Qu'entends-je ?

ORPHE'E, CEPHISE & EURIMEDE.

O malheureux Orphée !

CEPHISE.

Sur le gazon à peine elle est passée,
Que d'un Serpent caché sous l'herbe & sous les fleurs,
Cette belle, soudain blessée,
A senty du trépas les premieres horreurs.

## SCENE SEPTIE'ME.

EURIDICE *mourante, soûtenuë par deux Nymphes, & les mêmes Acteurs de la Scene precédente.*

ORPHE'E.

AH! quel objet à mes yeux se presente!
Secrets pressentiments, helas! trop averez!
Mon Euridice, vous mourez!

EURIDICE.

Je vous revois, je vais mourir contente.

ORPHE'E.

Mon Euridice, vous mourez!

EURIDICE.

Le Ciel le veut, mon cher Orphée.

TOUS DEUX.

Sont-ce là les plaisirs que les nœuds d'hymenée
Sembloient nous avoir preparez?

ORPHE'E.

Dieux! s'il est encor temps, que je meure pour elle!

EURIDICE.

Eh! que me serviroit cette pitié cruelle?
En serions-nous moins separez?

ORPHE'E.

Nous ne le serons point, je ne puis vous survivre.
Le fer...

EURIDICE.

Par ce chemin gardez-vous de me suivre.

Attendez vôtre ſort d'un eſprit plus ſoûmis.
Le Ciel s'offenceroit de vôtre impatience ;
Les champs Elyſiens vous ſeroient interdits :
Ah ! laiſſez-moy du moins emporter l'eſperance
D'être un jour réunis.

ORPHE'E.

Où me reduit, helas ! une loy trop ſevere ?
Trop rigoureuſe attente !

EURIDICE.

Et pourtant neceſſaire,
Puiſque nôtre bonheur en doit être le prix.

Vivez, c'eſt moy qui vous en preſſe,
N'attendons que des Dieux le temps de nous revoir :
Je ne vous deffends pas une tendre triſteſſe,
Je vous deffends le deſeſpoir.
Mais du mortel poiſon en ce moment ſaiſie ;
Je ſens... Adieu, recevez, cher Epoux,
Les derniers ſoûpirs d'une vie
Qui ne me plaiſoit qu'avec vous.

*Elle expire, on l'emporte Et* ORPHE'E *tombe évanoüy ſur un gazon.*

LES CHŒURS & EURIMEDE.

O Ciel ! ô malheur déplorable !
Dieux ennemis ! cruelle mort !
O deſtin trop impitoyable !
Euridice a finy ſon ſort.

## SCENE HUITIE'ME.

ORPHE'E, EURIMEDE.

ORPHE'E.

ET je ſens ma foible paupiere
S'ouvrir encor à la lumiere,
Lorſqu'Euridice vient de la perdre à jamais !
O honteux ! ô lâches regrets !
Quand je devrois plûtôt la ſuivre
Euridice, eh ! comment pourray-je vous ſurvivre ?
Mais, je ne la vois plus ... ah ! laiſſez-moy courir
Prés de ce qui m'en reſte ;
Aprés ce coup funeſte
J'y veux mourir.

EURIMEDE.

Songez, ſongez plûtôt, dans ce malheur extrême,
Aux moyens de le reparer.

ORPHE'E.

Et que puis-je encor eſperer ?
La mort me ravit ce que j'aime.

EURIMEDE.

Avez-vous oublié ce qu'ont fait quelque fois
Et vôtre Lyre, & vôtre voix ?

A leurs divins accords n'a-t'on pas vû possibles
Les effets les moins attendus ?
Les Tigres attentifs, le torrents suspendus,
Les arbres, les rochers mobiles & sensibles ?
N'êtes-vous pas encor maître de ces accents
Sur la nature tout-puissants ?
Faites qu'à leur pouvoir l'enfer même obeïsse.
N'oseriez-vous tenter ce genereux effort ?
La mort vous enleve Euridice,
Allez l'enlever à la mort.

ORPHE'E.

C'en est assez ; Attend, chere Ombre ;
Je n'auray plus long-temps à me rien reprocher.
Je cours dans le Royaume sombre,
Ou mourir, ou t'en arracher.

*Fin du premier Acte.*

# ACTE II.

*Le Théatre represente un Vestibule magnifique, où* PLUTON *sur son thrône a coûtume de juger les Ombres qui viennent de passer le Styx. Ce Vestibule est de plein-pied, avec de vastes Jardins. L'on voit dans l'éloignement quelques marques qui peuvent caracteriser les enfers.*

## SCENE PREMIERE.

### L'OMBRE D'EURIDICE.

AH! que j'éprouve bien que l'amoureuse flâme
Au delà du trépas regne encor dans une ame.
Des champs Elysiens j'ay vû tous les attraits,
Ces forests toûjours verdoyantes,
Ces beaux Astres formez exprés,
Pour luire aux ames innocentes;
Mais rien n'y peut charmer l'ennuy que je ressens,
Privée, helas! de ce que j'aime:
Je regrette un plus heureux temps.
L'amour content est le bonheur suprême,
Tous les autres sont languissants.

Ah ! que j'éprouve bien que l'amoureuſe flâme,
Au de-là du trépas regne encor dans une ame!

Un tendre ſouvenir m'occupe inceſſamment :
Que fait Orphée en ce moment ?
Puis-je en douter ? il m'aime, il m'eſt fidele,
Il ſoûpire, il gémit, ſa triſte voix m'appelle.
O Dieux ! que ne peut-il, pour ſon ſoulagement,
Eſtre auſſi le témoin de ma peine cruelle !
Mon cher Orphée, helas ! je ſouffre également.

Pourquoy faut-il que Proſerpine
Aujourd'huy me deſtine
A l'honneur d'augmenter ſa cour !
Je trouvois l'Elyſée un plus charmant ſejour.
Que de moments va perdre ma tendreſſe !
Helas ! avec tranquilité
Je pouvois y rêver ſans ceſſe;
Cette douce liberté
Faiſoit ma felicité.

Mais déja de ces lieux on trouble le ſilence.
Pluton paroît, évitons ſa preſence.

## SCENE SECONDE.

PLUTON, *Troupe de Suivants.*

PLUTON.

QU'entends-je? il est donc vray que jusques dans ces lieux
Un Mortel insolent s'avance?
Suis-je donc le moindre des Dieux,
Et craint-il si peu ma puissance?
Ah! je dois signaler, par des tourments cruels,
Le châtiment de cette audace:
Qu'il vienne ce Mortel, il va trouver sa place
Parmy les fameux Criminels.

Mais, di-moy, Dieu du Styx, si dans cette entreprise
Le Ciel le favorise?
D'un Fils de Jupiter les insolents efforts
Doivent forcer les sombres bords.
Ah! sans doute c'est luy; pour me faire la guerre,
Son Pere, dans ce jour, l'arme de son tonnerre.
Vous, mes Sujets preparez-vous;
Craignons l'effet de son courage,
Repoussons cet outrage,
Armons-nous, armons nous.

LE CHŒUR.

Craignons l'effet de ſon courage;
Repouſſons cet outrage,
Armons-nous, armons-nous.

*On entend une charmante mélodie comme venant de fort loin.*

PLUTON.

Mais, quels ſons éloignez ſurprennent mes oreilles?
Qu'ils ſont nouveaux! qu'ils ont de quoy toucher!

*On l'entend plus diſtinctement.*

Chaque inſtant vers ces lieux ſemble les approcher;
Quels autres chants ont des douceurs pareilles?

Mais, ce n'eſt pas le temps de nous laiſſer charmer:
Il faut punir un Temeraire,
J'ay beſoin de ma colere,
Elle pourroit ſe calmer.
Il faut punir un temeraire,
Allons, il n'eſt pas temps de nous laiſſer charmer.

LE CHŒUR.

Il faut punir un temeraire,
Allons, il n'eſt pas temps de nous laiſſer charmer.

# SCENE TROISIE'ME.

PLUTON, *& ses Suivants*, ASCALAX.

ASCALAX.

SAns crainte abandonnez-vous
A d'aimables charmes;
L'auteur même de vos allarmes,
L'est aussi de ces chants si doux.
Il est seul, il est sans armes,
Il vient, en Suppliant, embrasser vos genoux.
Sans crainte abandonnez-vous
A d'aimables charmes.

Des bords du Styx, où je maintiens vos loix,
Je croyois du Mortel voir bien-tôt le naufrage,
Mais, sans effort, la barque à soûtenu son poids;
Et du côté de ce rivage,
Cerbere, déchaîné pour la premiere fois,
L'a caressé sur son passage.
Pour obtenir par tout un entier avantage,
Il chante seulement, & tout céde à sa voix.

## SCENE QUATRIE'ME.

PLUTON & *ses Suivants*, ASCALAX, *trois* MINISTRES *de* PLUTON.

LES MINISTRES.

QUels effets surprenants des sons harmonieux
Qui penetrent ces lieux !
On n'y voit plus rien qui gémisse,
Rien qui ne s'attendrisse.

UN MINISTRE.

Et de ces sons ravissants tout paroît enchanté,
Sous leur doux effort tout succombe.
Sipsyhe en ce moment repose en liberté :
Son rocher sur le mont avec peine porté,
D'où sans cesse il roule & retombe,
S'est arrêté.

AUTRE MINISTRE.

Promethée enfin respire,
Le Vautour qui le déchire
Vient de le laisser en paix :
On voit la Danaïde oisive,
Et Tantale boire à longs traits
L'onde jusques là fugitive.

*La Musique que l'on entendoit auparavant de loin, s'entend icy pleinement, & l'on voit* ORPHE'E *vêtu comme les Peintres nous le representent, avec sa Lyre, & une couronne de laurier.*

ASCALAX.

Le Mortel luy-même arrive,
Il vient icy se presenter.

PLUTON.

Silence, je veux l'écoûter.

---

## SCENE CINQUIE'ME.

ORPHE'E, *& les mêmes Acteurs de la Scene précedente.*

ORPHE'E.

MOnarque des enfers que la terre revére,
A qui nous devons tous un tribut necessaire,
Vous voyez devant vous le Fils du Dieu du jour ;
Il n'y vient point, poussé d'un dessein temeraire,
Il y vient forcé par l'Amour.

S'il vous souvient de vos allarmes ;
Quand dans les premiers feux d'un hymen plein de charmes,
De vôtre Proserpine on voulut vous priver :
Jugez quel déplaisir mon cœur doit éprouver;
Je perds une Epouse adorable,
La Mort, la Mort impitoyable,
Dans son plus beau printemps, vient de me l'enlever.

Qu'une vie heureuſe & nouvelle
La redonne en ce jour à mon amour fidele ;
Rendez-la-moy, grand Dieu ; pour me la rendre, helas !
En ſera-t'elle moins mortelle ?
Et ne faut-il pas qu'avec elle,
Tôt ou tard, ſous vos loix je retombe icy bas.

PLUTON.

Quel nouveau charme ! quel prodige !
J'écoûte, & malgré moy je me laiſſe attendrir ;
Il ſe plaint, & je ſens la douleur qui l'afflige,
Même, contre mes droits, je veux le ſecourir.

Va, trop heureux Mortel, je prends part à ta peine,
Ma pitié ne ſera pas vaine :
Depuis que ton Epouſe eſt ſoûmiſe à la mort,
Proſerpine regle ſon ſort ;
Je ſçauray diſpoſer la Déeſſe à la rendre.

ORPHE'E,

Ah ! que nos cœurs reconnoiſſants
Sur vos autels vont prodiguer d'encens !
C'eſt tout ce qu'un grand Dieu des Mortels peut attendre.

PLUTON.

Puiſque le Deſtin aujourd'huy
De tant de malheureux veut ſuſpendre les peines ;
Pluton ne ſera pas moins indulgent que luy,
Je veux qu'ils ſortent de leurs chaînes

Pour honorer l'Auteur de ces doux change-
ments,
Venez, empressez-vous, infortunez Coupables;
Et vous, dont les jeux surprenants
Font quelque fois mes divertissements,
Rendez luy, s'il se peut, les moments agréa-
bles,
Dont ces lieux luy sont redevables.

PLUTON *s'en va, avec* ASCALAX *& les autres Suivants.*

---

## SCENE SIXIE'ME.

*Les Ombres criminelles témoignent la joye qu'elles ont d'être soulagées. Des Lutins accoûtumez à divertir* PLUTON *les secondent.*

LE CHŒUR.

HEureux Mortel, quelle est ta gloire!
Celébrons-la par nos concerts.
Est-il de plus grande victoire,
Que d'avoir charmé les enfers?
Heureux Mortel, quelle est ta gloire!
Celebrons-la par nos concerts.

*Des danses succédent aux chants, & l'arrivée de quelques Ombres heureuses semble annoncer celle d'*EURIDICE.

LES CHŒURS.

Ton Epouſe va reprendre
Tout ce qu'elle avoit d'attraits :
Mais pouvons-nous nous deffendre
De former des vœux ſecrets ;
Qu'on differe à te la rendre.
Ne preſſe plus pour l'obtenir,
Calme un peu ton impatience ;
Ta peine ne ſçauroit finir,
Que la nôtre ne recommence.

---

## SCENE SEPTIE'ME.

ASCALAX, EURIDICE *couverte d'un voile, & les mêmes Acteurs de la Scene precédente.*

ASCALAX.

PLuton, qui de ton ſort diſpoſe,
Rend Euridice à ton amour :
Mais écoûte ce qu'à ſon tour,
Ce Monarque abſolu t'impoſe.
Rien ne peut plus te retarder,
Tu vas partir ſeul avec elle ;
Garde-toy de la regarder,
Que tu ne ſois ſorty de cette ombre éternelle;
Si devant ce moment tes yeux ſont ſatisfaits,
Tu perds Euridice à jamais.

ORPHE'E.

Euridice, eſt-ce vous? ô contrainte ſevere!

EURIDICE *voilée.*

Recevons les graces des Dieux,
Telles qu'ils veulent nous les faire.

ASCALAX.

Laiſſez du Styx le paſſage ordinaire,
Ce chemin vous conduit à la clarté des cieux;
Mais profitez, au ſortir de ces lieux,
D'un ſecret que Pluton veut bien ne vous pas taire.

Les crimes des mortels ſont connus icy-bas,
Apprenez celuy d'Oraſie,
Elle aime Orphée, & c'eſt ſa jalouſie
Qui d'Euridice a cauſé le trépas.

ORPHE'E.

La Perfide, grands Dieux! je cours à la vangeance.

EURIDICE *voilée.*

Bien qu'elle m'ait ravy le jour,
Mon cœur luy pardonne une offenſe,
Qui m'a fait voir tout vôtre amour:
Cherchons ſeulement un ſejour
Qui ne ſoit pas ſous ſa puiſſance.

ASCALAX.

Partez, heureux Epoux, vos deſtins ſont changez,
Vôtre amour eſt content, c'eſt être aſſez vangez.

LES CHŒURS.

Vos deſtins ſont changez.
Vôtre amour eſt content, c'eſt être aſſez vangez.

*Les Ombres heureuses ôtent à* EURIDICE *son voile, & Orphe'e cesse de tourner ses yeux sur elle.*

ASCALAX *aux Ombres criminelles.*

Vous, Troupe à souffrir condamnée,
Rentrez, rentrez dans vos fers :
Orphée, en quittant les enfers,
Vous rend à vôtre destinée.

---

## SCENE HUITIE'ME.

ORPHE'E, EURIDICE.

ORPHE'E.

VOus reverrez le jour ; Quel heureux changement !
Mais, que je souffre en ce moment,
De n'oser prés de vous joüir de vôtre vûë.
Ah ! cherchons promtement la lumiere des cieux,
Puisqu'avec elle enfin me doit être renduë
Celle de vos beaux yeux.

Ah ! que je sens d'impatience !

EURIDICE.

Ah ! quand pourra mon tendre cœur
Vous montrer toute son ardeur ?
Vous êtes à la fois toute mon esperance,
Mon Amant, mon Epoux, & mon Liberateur:

Tout s'unit en vôtre faveur,
Amour, devoir, reconnoissance,
Ah! quand pourra mon tendre cœur
Vous montrer toute son ardeur!
Ah! que je sens d'impatience!

*La lumiere disparoît.*

Que cette obscurité vient à propos s'offrir,
Pour rendre de Pluton la deffense inutile.

ORPHE'E.

Elle m'épargne un soin importun, difficile,
Mais je ne vous vois pas, & c'est toûjours souffrir.

Avançons, achevons cette triste carriere;
S'il se peut ne vous lassez pas,
Nous touchons presque à la lumiere.

*La lumiere revient, & laisse voir tout le devant du Théatre changé. C'est une partie du Mont-Rhodope, & l'on reconnoît la bouche d'un Antre par où* ORPHE'E *est déja sorty des enfers.* EURIDICE *ne l'est pas encore.*

Répondez-moy du moins, marchez-vous sur mes pas?
Je ne l'entends plus, quel supplice!
Que faire? ah! que je sens de mouvements divers!
Cherchons...

ORPHE'E *regarde* EURIDICE, *laquelle dans ce moment paroît sortir de l'Antre; mais elle est empêchée par des Ministres de* PLUTON *qui la retirent avec violence.*

EURIDICE.

Orphée, helas! tu n'a plus d'Euridice.

## SCENE NEUVIE'ME.

ORPHE'E.

DIeux! je l'ay vûë, & je la perds!
Mortel regard! funeste impatience!
Pluton, ce n'est pas là violer ta deffense:
Retournons promtement par ces chemins ouverts.

## SCENE SIXIE'ME.

*Une Troupe de Ministres de* PLUTON *s'oppose à son passage.*

ORPHE'E.

SOuffrez...

LE CHŒUR.

Non, non, nous sommes inflexibles,
Non, la pitié deux fois n'entre point aux enfers.

ORPHE'E.

Peut-être encor je les rendray sensibles;
Accordez-moy...

LE CHŒUR.

Non, non, nous sommes inflexibles,
Non, la pitié deux fois n'entre point aux enfers.

*Les Ministres de* PLUTON *repoussent* ORPHE'E *hors du Théatre.*

*Fin du second Acte.*

# ACTE III.

*Le Théatre change, & represente le Mont-Rhodope.*

## SCENE PREMIERE.

ORASIE, ISMENE.

ORASIE.

C'Est icy que d'Orphée on attend le retour.
Par cet Antre fameux Rhodope ouvre un passage
A qui veut penetrer dans l'infernal sejour.
Orphée est le premier qu'un trop parfait amour
Vient d'engager à ce voyage.
Dessein pour luy trop dangereux!
C'est cette crainte qui m'ameine;
Mais je ressens encor un trouble plus affreux,
Et je tremble qu'il ne revienne
Avec son Euridice au comble de ses vœux.

Quoy, je te reverrois, odieuse Ennemie,
Retourner à la vie?
J'aurois commis un crime en vain?
Non, non, elle te peut encor être ravie,
Et même aux yeux d'Orphée...

ISMENE.

Ah! quittez ce deſſein.
De vôtre premiere vangeance
Le projet fût bien mieux conduit:
Elle ne fit pas tant de bruit,
Et vous laiſſoit plus d'eſperance:
Pourquoy, par une violence,
Voulez-vous en perdre le fruit?
Voulez-vous donc qu'Orphée à jamais vous déteſte?

ORASIE.

Chere Iſmene, ſoûtien la raiſon qui me reſte.
Mais, j'imagine, en ce moment,
Un coup plus favorable à mon reſſentiment.
De Bachus aujourd'huy c'eſt le grand ſacrifice,
Dés long-temps, tu le ſçais, j'eus ſoin de prevenir
Nos Bachantes contre Euridice;
Si nous la voyons revenir,
Faiſons que leurs fureurs s'arment pour ſon ſupplice.

ISMENE.

C'eſt expoſer Orphée aux mêmes traits.

ORASIE.

Sur elles n'ay-je pas l'autorité ſuprême?
Je ſçauray bien perdre ce que je hais,
Et ſauver ce que j'aime.

ORPHE'E *paroît.*

Mais, le Ciel auroit-il ſecondé mes ſouhaits?
Orphée eſt de retour, ma joye eſt ſans égale,
Je le vois ſans ma Rivale.
Il vient; feignons de la douleur
D'un ſuccés qui fait mon bonheur.

## SCENE SECONDE.

ORASIE, ORPHE'E, ISMENE.
EURIMEDE *arrive presque en même temps.*

ORASIE.

FAut-il que l'amitié qui pour vous m'interesse,
N'ose se réjoüir de vôtre heureux retour ?
Et ne montre que ma tristesse
De vous voir revenir sans ramener au jour
L'objet seul de vôtre tendresse.
Mais, le sort veut que les enfers
Aux mortels soient inaccessibles.

ORPHE'E,

Reine, ces lieux terribles,
N'en doutez-pas, viennent de m'être ouverts;
Et c'est là que j'ay sçû, Barbare,
Que si mon Euridice a fini son destin,
Le coup, helas! qui nous separe,
Ne partoit que de vôtre main.
Malgré vous, je le vois, vôtre trouble s'exprime,
Voulez-vous que je mette au jour ?

ORASIE.

Eh bien je confesse mon crime;
Mais toy, Cruel, tu feins d'ignorer mon amour.

C'eſt pourtant cet amour qui me l'a fait commettre :
Je croyois dans l'oubly le cacher pour jamais;
Et le temps ſembloit me promettre
D'adoucir enfin tes regrets.
Qu'un jour....

ORPHE'E.

Un jour! l'avez-vous donc pû croire
Qu'Euridice jamais ſorte de ma memoire?
Non, non, malgré la mort, elle ſera toûjours
L'unique objet de mes amours,
Et de vôtre impuiſſante rage.
C'eſt ainſi que je laiſſe à vanger mon outrage
A vôtre deſeſpoir, à vos tranſports jaloux :
Ah! que ne m'aimez-vous mille fois davantage,
Pour en reſſentir mieux l'horreur que j'ay pour vous.

ORASIE.

Epargne-toy cette eſperance vaine;
C'en eſt fait, je ne t'aime plus.
Tu me peux deſormais chercher quelque autre peine,
Mais je dois te punir de tes cruels rebuts;
Tremble ma vangeance eſt prochaine,
C'en eſt fait, je ne t'aime plus.

## SCENE TROISIE'ME.

ORPHE'E, EURIMEDE.

ORPHE'E.

APpren, chere Eurimede, & plains mon
triste sort.
J'avois charmé l'empire de la mort,
Tout à mes vœux s'étoit rendu propice,
Et je ramenois Euridice:
Une dure loy seulement
Me deffendoit de voir cet objet si charmant
Dans les lieux où Pluton exerce sa puissance.
Mes yeux long-temps se sont fait violence,
Mais la crainte, l'amour, dans un fatal mo-
ment...
Ah! Pluton un regard me rend-il si coupable?
Avec tant de rigueur pourquoy me condamner?
Helas! fût-il jamais faute plus pardonnable,
Si l'enfer sçavoit pardonner?

ENSEMBLE.

Helas! fût-il jamais faute plus pardonnable,
Si l'enfer sçavoit pardonner?

ORPHE'E.

Laisse-moy seul icy soûpirer & me plaindre.

EURIMEDE.

Quelque soit vôtre sort, je veux le partager.

ORPHE'E.

Ce n'est pas me soulager,
Ce seroit me contraindre.

EURIMEDE.

Orphée, ô Dieux! refuſe de me voir!

ORPHE'E.

Va, laiſſe un Malheureux que ta preſence gêne.

EURIMEDE.

Quoy, l'amitié demeure vaine?

ORPHE'E.

Rien ne peut conſoler l'amour au deſeſpoir.

EURIMEDE.

Quoy, l'amitié demeure vaine?

ORPHE'E.

Tout ce qui faiſoit mon bonheur,
Dans l'état où je ſuis, rend ma peine plus rude:
Et je ne veux, dans cette ſolitude,
Qu'un tendre ſouvenir, ma Lyre, & ma douleur.

---

## SCENE QUATRIE'ME.

ORPHE'E.

SEjour affreux & ſolitaire,
Seul ſejour qui puiſſe me plaire,
Que vous convenez bien à l'horreur de mon ſort:
Quand je ne cherche que la mort.
Euridice faiſoit le bonheur de ma vie,
Deux fois, helas! deux fois la mort me l'a ravie.

*Les rochers retentissent des plaintes d'*ORPHÉE.

Echo, vous qui dans ces deserts,
Me montrez une pitié vaine,
Au lieu de perdre dans les airs
Le triste recit de ma peine,
Par ces gouffres profonds, penetrez aux enfers:
Que le fier Pluton s'attendrisse,
En écoûtant ma languissante voix
Gemir, & redire cent fois,
Je vous perds, pour jamais, Euridice, Euridice.

*Les Animaux les plus farouches viennent écoûter* ORPHÉE.

Que le fier Pluton s'attendrisse;
Des antres & des bois les plus fiers habitants,
Eux-mêmes sont touchez des peines que je sens.
Euridice faisoit le bonheur de ma vie,
Deux fois, helas! deux fois la mort me l'a ravie.

*La verdure naît sur les rochers nuës & seiches du Mont-Rhodope. Les arbres y sont attirez, & les ruisseaux commencent à y couler.*

Eh! que sert à me consoler,
Que ces rochers, pour moy, se couvrent de verdure?
Clairs ruisseaux, que ces lieux n'ont jamais vû couler,
Cessez vôtre naissant murmure;
Miracles de ma voix, maintenant superflus,
Vous ne me plaisez plus.

Loin de moy ces lauriers d'une gloire sterile.

ORPHE'E *jette sa Couronne & sa Lyre, & la Symphonie cesse.*

Vain Instrument d'un art désormais inutile,
Allez, ou rendez-moy le bien qu'on m'a ravy;
Que dis-je ? helas ! vous m'avez bien servy,
Et je me plaignois sans justice.
Mes yeux seuls m'ont causé le plus grand des malheurs,
Ils m'ont coûté mon Euridice;
Mes yeux, mes tristes yeux, noyez-vous dans les pleurs.

Je ne la verray plus ! ô tourment effroyable !
Nul espoir ne vient plus s'offrir.
Tigres, Lions, venez me secourir,
Déchirez, dévorez un Amant miserable;
Helas ! en me faisant perir,
Vous me rendrez à ce que j'aime.
Eh quoy, vous m'épargnez, vous me laissez souffrir,
Cruels, encor dans vôtre pitié même.

O Mort ! ô douce Mort, vien finir mes regrets !
J'entends du bruit, on s'avance,
Où pourray-je desormais,
Fuïr des Mortels l'odieuse presence ?

## SCENE SECONDE.

EURIMEDE.

OU trouveray-je Orphée ? on en veut à ses jours.
Les Bachantes en furie,
Suivent en ces lieux Orasie,
Où trouveray-je Orphée? on en veut à ses jours,
Ne puis-je rien pour son secours . .

## SCENE SIXIE'ME.

ORASIE, ISMENE, LA PRESTRESSE DE BACHUS, *Troupe* DE BACHANTES.

ORASIE & LA PRESTRESSE.

QU'il perisse le prophane
Qui nous condamne.

LE CHŒUR.

Qu'il perisse le prophane
Qui nous condamne,
Et qui méprise tes vertus;
Bachus, Bachus, Bachus.

*Elles marquent leur yvresse & leur fureur.*

LA PRESTRESSE.

O toy, qui remplis nos cœurs,
De tes divines fureurs!
Toy, qui toûjours nous accompagnes
Sur les montagnes!

LE CHŒUR.

O Fils puissant
Du Dieu tonnant!
Lance, lance sur le coupable
Le Thyrse redoutable.

LA PRESTRESSE.

Paroi, Bachus, vange-toy, vange-nous,
Fai qu'il expire sous nos coups!

LE CHŒUR.

Paroi, Bachus, vange-toy, vange-nous,
Fai qu'il expire sous nos coups!

*Elles cherchent encore* ORPHE'E, *& marquent le redoublement de leur fureur & de leur inquiétude.*

UNE BACHANTE.

Quel antre, favorable au crime,
Peut si long-temps nous le celer!
Bachus, livre-nous ta victime,
Nous brûlons de te l'immoler.

*On voit de loin* ORPHE'E.

LA PRESTRESSE.

Je l'apperçois, Bachus nous l'abandonne;
Venez, venez, suivez mes pas.

*Elles courent toutes du côté de la Prestresse.*

ORASIE

ORASIE.

Dieux ! il va souffrir le trépas !
D'où vient qu'en ce moment, je tremble, je frissonne ?

ORASIE *va voir ce que deviendra* ORPHE'E. *Les Bachantes cependant lancent sur luy tous leurs Thyrses, & reviennent triomphantes avec des morceaux de sa couronne & de sa Lyre à la main, comme des marques de leur victoire.*

LA PRESTRESSE.

Il meurt enfin l'Ennemy de nos loix,
Il reçoit son juste supplice
Son sang, qu'ont répandu cent Thyrses à la fois,
Vient d'étouffer l'indigne voix
Qui ne celebroit qu'Euridice.
Il reçoit son juste supplice,
Il meurt enfin l'Ennemy de nos loix.

LE CHŒUR.

Il meurt enfin l'Ennemy de nos loix,
Il reçoit son juste supplice,
Il meurt enfin l'Ennemy de nos loix.

LA PRESTRESSE.

Sa mort n'est pas assez affreuse :
Que ses membres épars
Rendent de toutes parts
Nôtre vangeance fameuse.
Que l'Hébre rougissant ses eaux,
En porte la terreur à des climats nouveaux.

LE CHŒUR.

Que l'Hébre rougissant ses eaux,
En porte la terreur à des climats nouveaux.

*Elles sortent pour executer les ordres de la Prestresse.*

## SCENE DERNIERE.

ORASIE.

IL eſt mort ! qu'as-tu fait, malheureuſe Oraſie ?
De quels triſtes remords ta vangeance eſt ſuivie !
J'ay vû perir l'Ingrat, je penſois le haïr ;
De ſon trépas j'ay crû joüir.
Et preſque en un moment à moy-même contraire,
Helas ! par un fatal retour,
J'ay perdu toute ma colere,
Et je reſſens tout mon amour.
Mais, ce qui rend ma peine ſans égale,
Je le rejoins à ma Rivale.
Mourons, ou pour finir tant de tourments ſoufferts,
Ou pour troubler encor ces Amants aux enfers.

*Fin du troiſiéme & dernier Acte.*

# ENÉE ET LAVINIE,

## TRAGEDIE

Representée par l'Academie Royale de Musique. l'An 1691.

*Les Paroles de M.* de Fontenelle, *&* *La Musique de M.* Collasse.

XXVI. OPERA.

# PERSONNAGES
## DU PROLOGUE.

LA FELICITE'.

LES BERGERS *de Thessalie.*

ENCELADE, *Chef des Titans.*

LES TITANS.

# PROLOGUE.

*Le Théatre represente un Vallon qui s'étend entre Ossa, Pelion, & quelques autres des principales montagnes de Thessalie.*

## SCENE PREMIERE.

LA FELICITE' *qui descend du Ciel,*
BERGERS *de Thessalie.*

CHŒUR DE BERGERS *assis sur des rochers & des gazons.*

Descendez, descendez, Divinité charmante,
Faites chez les Humains briller tous vos appas.
Déja tout enchante,
Tout rit icy bas.
Descendez, descendez, Divinité charmante,
Faites chez les Humains briller tous vos appas.

LA FELICITE' *descenduë du Ciel.*

Rendez graces, Mortels, au Maître du tonnerre :
Le Ciel est le sejour qui me fût destiné,
Le sort même avoit ordonné
Que je fusse toûjours inconnuë à la terre,
Cependant Jupiter, par des ordres plus doux,
Veut que je me partage entre les Dieux, & vous.

Que tous vos cœurs d'intelligence,
Celebrent ses dons à jamais :
Jupiter veut que ses bienfaits
Egalent sa puissance.

LE CHŒUR.

Que tous nos cœurs d'intelligence,
Celebrent ses dons à jamais,
Jupiter veut que ses bienfaits
Egalent sa puissance.

Une éternelle paix,
Une heureuse abondance
Vont desormais
Combler nôtre esperance.
Jupiter veut que ses bienfaits
Egalent sa puissance.

*Danses des Bergers.*

LA FELICITE'.

Amours, si les soupçons, les craintes inquietes
Doivent troubler tous les lieux où vous êtes,
Fuyez, fuyez, je ne vous permets pas
D'entrer dans ces heureux climats.

Mais, s'il se peut, que les Ris & les Graces,
Que les Plaisirs marchent seuls sur vos traces:
Venez, Amours, tendres Amours, venez
Embellir ces lieux fortunez.

*Aux* BERGERS.

Aimez, aimez sans répandre des larmes,
L'Amour n'aura pour vous que de douces langueurs.
Quand il est sans allarmes,
Il n'en touche pas moins les cœurs;
Il n'a pas besoin de rigueurs,
Pour redoubler ses charmes.

LE CHŒUR.

Aimons, aimons sans répandre des larmes
L'Amour n'aura pour nous que de douces langueurs.
Quand il est sans allarmes.
Il n'en touche pas moins les cœurs.
Il n'a pas besoin de rigueurs,
Pour redoubler ses charmes.

LA FELICITÉ.

Quand vos Hautbois, quand vos Musettes
Font de vôtre bonheur retentir ces retraites,
Jusques dans vos amours
Mêlez toûjours
L'auguste nom du Dieu qui vous fait de beaux jours.

LE CHŒUR.

Quand nos Hautbois, quand nos Musettes
Font de nôtre bonheur retentir ces retraites;
Jusques dans nos amours
Mêlons toûjours
L'auguste nom du Dieu qui nous fait de beaux jours.

---

## SCENE SECONDE.

LA FELICITE', BERGERRS *de Thessalie.*
*Troupe* DE TITANS.

CHŒUR DE TITANS.

TRoublons, troublons les odieux hommages
Que Jupiter reçoit des Peuples insensez.
Il doit à leurs erreurs ses plus grands avantages;
Troublons, troublons les odieux hommages,
Troublons les vœux qui luy sont adressez.

CHŒUR DES BERGERS.

Quelle rage vous inspire,
Titans, que pretendez-vous?

CHŒUR DES TITANS.

Nous allons renverser l'empire
Que vous reverrez tous.

LA FELICITÉ.

O Ciel ! se peut-il qu'on menace
Un pouvoir qui jamais ne peut être détruit ?
Je reconnois à cette aveugle audace,
Encelade qui vous seduit.

Dans un abîme affreux c'est luy qui vous entraîne,
Temeraires, vous courez
A vôtre perte certaine,
Malheureux, vous perirez.

CHŒUR DES BERGERS.

Ah ! fuyons loin de ces rebelles,
Loin de ces lieux precipitons nos pas ;
Craignons de voir les attentats
De leurs mains criminelles.

## SCENE TROISIE'ME.

ENCELADE, TITANS.

ENCELADE.

IL faut executer des projets éclatants,
Allons, combatons, il eſt temps,
Attaquons Jupiter au milieu de ſa gloire,
Il n'eſt que cette victoire
Qui ſoit digne des Titans.

C'eſt à nôtre valeur à nous faire une route
Vers ce Thrône élevé que l'univers redoute:
Entaſſons, entaſſons
Ces rochers & ces monts.

CHŒUR DES TITANS.

Entaſſons, entaſſons
Ces rochers & ces monts:
Soûtenons ces maſſes peſantes,
Avançons, ne ſuccombons pas,
Ranimons de nos bras
Les forces languiſſantes.
Entaſſons, entaſſons
Ces rochers & ces monts.

ENCELADE.

Achevons le peu qui nous reſte,
Nous voyons de plus prés la demeure celeſte,
Bien-tôt nous allons y toucher,
Jupiter eſt vaincu puiſqu'on peut l'aprocher.

*On entend le tonnerre.*

LE CHŒUR.

Quel bruit ! quels éclats de tonnerre !

ENCELADE.

Quoy ? fiers Titans, vous vous laissez troubler ?
Si par ce vain murmure on impose à la terre,
Ce n'est pas à vous à trembler.

LE CHŒUR.

De ce bruit redoublé quelle est la violence !
Arrête, Dieu puissant, nous cédons à tes coups.
La foudre, ô Ciel de toutes parts s'élance,
Nos monts se renversent sur nous.
Nous perissons. O fatale vangeance !
O trop redoutable courroux !

*Fin du Prologue.*

# ACTEURS

## DE LA TRAGEDIE.

JUNON.
VENUS.
LATINUS, *Roy d'une partie de l'Italie, Fils de Faunus, petit Fils de Picus, & de Circé.*
AMATA, *Femme de Latinus.*
LAVINIE, *Fille de Latinus & d'Amata.*
ENE'E, *Prince Troyen, Fils de Venus.*
TURNUS, *Roy des Rutules peuples d'Italie, Fils d'une Sœur d'Amata.*
ILIONE'E, *Confident d'Enée.*
CAMILLE, *Confidente de Lavinie.*
L'OMBRE DE DIDON.
*Peuples Latins.*
*Soldats Rutules.*
*Soldats Troyens.*
*Prestres de Janus.*
FAUNES & DRIADES.
*Troupe d'Hommes & de Femmes qui celebrent la fête de Bachus.*
*Deux* CYCLOPES.
LES GRACES.
LES PLAISIRS.


ENEE ET LAVINIE

# ENE'E ET LAVINIE, TRAGEDIE.

## ACTE PREMIER.

*Le Théatre represente le Temple de* JANUS, *dont les portes sont ouvertes à cause que l'on est en temps de guerre, & qu'il n'y a encore qu'une tréve entre* ENE'E & TURNUS ; *On voit dans le fond du Temple la Statuë de* JANUS, *aux pieds de laquelle sont enchaînées la Discorde, la Haine, la Fureur & la Guerre.*

### SCENE PREMIERE.

ENE'E, ILIONE'E.

ILIONE'E.

ENfin voicy le jour qui donne à la Princesse,
Ou vous, ou Turnus pour Epoux ;
Le Roy va choisir entre vous,
Chassez cette sombre tristesse,
Vous pouvez vous livrer à l'espoir le plus doux.

ENE'E.

Non, ne me flate point d'une esperance vaine,
Les Troyens ne sont plus, Ilion est détruit,
Etranger en tous lieux, Chef d'un Peuple qui fuït,
Les plus grands Dieux m'accablent de leur haine;
Et je pourrois icy voir la fin de ma peine!
De mes tendres soûpirs je recevrois le fruit,
Malgré l'heureux Turnus, appuyé par la Reine!
Non, ne me flate point d'une esperance vaine,
Non, je connois trop bien le sort qui me poursuit.

ILIONE'E.

Vous êtes sûr du moins que ces rives heureuses
Termineront enfin tant de courses douteuses,
Mille Oracles en sont garands;
Quand vous ne seriez pas l'Epoux de Lavinie,
Un autre hymen dans l'Ausonnie
Fixeroit les Troyens errants.

ENE'E.

Si je n'obtenois pas ce que mon cœur adore,
Si d'un objet charmant il falloit m'arracher,
Ah! seroit-il encore
Des biens qui pussent me toucher!

ILIONE'E.

Aimez, aimez sans esclavage,
Un grand courage,
Quoy qu'il soit amoureux,
Se rend le maître de ses vœux.

ENSEMBLE.

ENE'E. { Peut-on aimer } sans esclavage,
ILION. { Aimez, aimez }
Un grand courage,
ENE'E. { Dés qu'il est } amoureux;
ILION. { Quoyqu'il soit }
ENE'E. { N'est plus } le maître de ses vœux.
ILION. { Se rend }

ILIONE'E.

Vous brûlez d'une ardeur nouvelle,
Pouvez-vous répondre d'un cœur
Qui ne fût pas toûjours fidele?
Il n'est que la premiere ardeur
Que l'on puisse croire éternelle.

ENE'E.

Je prenois pour un tendre amour,
Quelques feux languissants qui naissoient dans mon ame;
Mais le nouveau feu qui m'enflâme
M'apprend que je n'ay point aimé jusqu'à ce jour.

## SCENE SECONDE.

### ENE'E, LAVINIE, ILIONE'E, CAMILLE.

ENE'E.

DAignez vous arrêter, Princesse trop charmante,
Tournez les yeux sur moy, j'attends icy mon sort,
J'attends dans un moment ou la vie, ou la mort.
Quel moment, juste Ciel! mon cœur s'en épouvante:
Aprés mille perils qui n'ont pû le troubler,
C'est aujourd'huy qu'il commence à trembler.

LAVINIE.

Il est vray que ce jour merite
Tout le trouble qui vous agite;
Vous allez sçavoir si les Dieux
Vous accordent enfin un azile en ces lieux,
Si d'un destin trop cruel & trop rude
Vous avez fléchy le couroux.

ENE'E.

Je vais sçavoir si je dois être à vous,
C'est toute mon inquietude.

Le Ciel promet qu'en ces climats
Je verray ma courſe finie,
Mais il ne m'aſſûre pas
De l'hymen de Lavinie,
Et tout le reſte eſt pour moy ſans appas.

Souffrez que mon amour extrême
Cherche mon deſtin dans vos yeux ;
Ils me l'apprendront mieux
Que les Oracles même
Que j'ay reçûs des Dieux.

LAVINIE.

Mes yeux n'ont rien à vous apprendre,
C'eſt au au Roy de choiſir, entre Turnus & vous.

ENE'E.

Si j'obtenois un regard tendre,
Que le preſage en ſeroit doux !

Le choix que les Dieux vont faire
Se reglera ſur vos vœux :
Tous les Dieux doivent ſe plaire
A rendre vos jours heureux.

Parlez, nommez l'Amant que vôtre cœur prefere.

LAVINIE.

Non, il ſeroit trop dangereux
De prevenir le choix d'un pere,

ENE'E.

O Venus, ô Mere d'Amour,
Croiray-je encor que je vous dois le jour?
Tous les cœurs des Humains sont sous vôtre puissance,
Mes plus ardents soûpirs vous demandent un cœur,
Où vous avez vous-même attaché mon bonheur;
Cependant je ne puis vaincre l'indifference.
Par mes tourments, par ma langueur,
J'implore en vain vôtre assistance.
O Venus, ô Mere d'Amour,
Croiray-je encor que je vous dois le jour?

*On entend un bruit d'Instruments qui annoncent l'arrivée du Roy.*

LAVINIE.

J'entends que le Roy vient, l'heure fatale arrive.

ENE'E.

Vous ne rassûrez point mon ame trop craintive?

LAVINIE.

Prince, si dans ce jour, le choix m'étoit permis,
Vous pourriez reconnoître
Que Venus a toûjours favorisé son Fils.

ENE'E.

Ah Ciel! se pourroit-il...

LAVINIE.

Je vois le Roy paroître.

## SCENE TROISIE'ME.

LE ROY, LA REYNE, LAVINIE, ENE'E, TURNUS, ILIONE'E, CAMILLE, PRESTRES DE JANUS, SOLDATS *Troyens*, SOLDATS *Rutules*, PEUPLES *Latins*.

LE ROY.

VOus, qui dans les combats fûtes si redoutez,
Nobles Rivaux qui consentez
A terminer une guerre cruelle,
Je vais dans ce grand jour prononcer entre vous,
De Lavinie enfin je vais nommer l'Epoux.
Puisse mon choix produire une paix éternelle!

O Janus, c'est à toy de nous rendre la paix!
Retiens captives desormais,
La Guerre, la Fureur, la Discorde & la Haine,
Retiens-les à tes pieds sous une même chaîne.

LE CHŒUR.

O Janus, c'est à toy de nous rendre la paix!

LE GRAND PRESTRE.

Avant que de regner dans les cieux pour jamais,
Tu soûmis ces climats à ta loy souveraine,
Tu te fis un empire, à force de bienfaits.

Dans un profond repos tu commandois sans peine
A des cœurs satisfaits :
Rameine un temps si doux, rameine
De ce siecle innocent les tranquiles attraits.

LE CHŒUR.

O Janus c'est à toy de nous donner la paix.

*Danses des Peuples qui demandent à JANUS le retour de l'Age d'Or, dont on a joüy pendant qu'il a regné en Italie.*

LE CHŒUR.

Jours heureux, jours pleins de charmes,
Recommencez vôtre cours :
Vous qui couliez sans allarmes,
Revenez, aimables jours.

LE ROY.

Ministres de Janus, vous que de ses misteres,
Il a rendus dépositaires,
Pour marque de la paix, fermez l'auguste lieu
Habité par le Dieu.

*Les Prestres ferment les portes avec ceremonie.*

LE GRAND PRESTRE.

Que l'on garde un profond silence,
Le Roy va declarer son choix:
Si les Dieux aux Humains refusent leur presence,
Ils daignent leur parler, par la bouche des Roys.

*Dans ce moment les portes du Temple se brisent d'elles-mêmes avec un grand bruit, tout le Temple paroît en feu, les quatre Figures enchaînées aux pieds de JANUS s'envolent.*

LE CHŒUR.

Quel bruit affreux se fait entendre !
Quel spectacle est offert à nos yeux étonnez !
Charmante paix, que nous osions attendre,
Est-ce ainsi que vous revenez ?

JUNON *descend du Ciel.*

## SCENE QUATRIE'ME.

JUNON, LE ROY, LA REINE, LAVINIE, ENE'E, TURNUS *& les mêmes Acteurs de la Scene precédente.*

JUNON *dans son Char.*

Pourquoy ces vains apprêts d'une paix qui m'offense ?
Pourquoy ces vœux que vous offrez ?
Courez, Roy des Latins, & vous, Turnus, courez,
Où vous appelle ma vangeance,
Chassez, chassez tous deux des bords Ausoniens
Les perfides Troyens.
Que d'un Peuple odieux ce méprisable reste
Erre encore sur toutes les mers,
Qu'il devienne à tout l'univers
Un exemple effrayant de la haine celeste ;
Et qu'un sort toûjours plus funeste
Luy fasse regreter mille tourments soufferts.

## SCENE CINQUIE'ME.

LE ROY, LA REYNE, LAVINIE, ENE'E, TURNUS, *& les mêmes Acteurs de la Scene precédente.*

LE ROY.

QU'ay-je entendu ? quel excés de colere !
Les Dieux connoissent-ils ces transports furieux ?
Ne songeons plus au choix que j'allois faire ;
Sortons, quittons ces lieux.

ENE'E.

Craignez moins de Junon la fureur ordinaire,
J'ay d'autres Dieux pour moy, qui partagent les cieux.

LE ROY.

Sortons, ne songeons plus au choix que j'allois faire,
Nous devons ce respect à la Reyne des Dieux.

## SCENE SIXIE'ME.

### LA REYNE, TURNUS.

### ENSEMBLE.

TRiomphons, triomphons, tout nous est
favorable,
Accablons les Troyens, ne les épargnons plus;
Par une vangeance implacable
Reparons les moments que nous avons perdus.

*Fin du premier Acte.*

# ACTE II.

*Le Théatre represente un Bois consacré à* FAUNUS *Pere du Roy. On voit un petit Temple rustique au milieu duquel est la statuë du Dieu.*

## SCENE PREMIERE.

LAVINIE, CAMILLE.

LAVINIE.

Toy, qui souvent nous marques ta presence
Dans ce bois qui t'est consacré,
Faunus, toy dont mon pere a reçû la naissance,
Permets à mes soûpirs de troubler le silence
De ce sejour si reveré.
Le Destin contre moy s'est enfin declaré,
Du malheur qui m'attend j'ay l'entiere assûrance,
Reçoy la triste confidence
Des secretes douleurs d'un cœur desesperé.
Permets à mes soûpirs de troubler le silence,
De ce sejour si reveré,

CAMILLE

CAMILLE.

Pourquoy dans ce lieu ſolitaire
Venez-vous de vos pleurs entretenir le cours?
Si Junon pourſuit toûjours
Le Heros qui ſçait vous plaire,
La Déeſſe des Amours
N'eſt pas un foible ſecours.

LAVINIE.

Ah! que peut-il attendre
Du ſecours de Venus?
Elle a cauſé les feux qui vinrent me ſurprendre,
Je l'aime, je le plains, & ne puis rien de plus.
Ah! que peut-il attendre
Du ſecours de Venus?
Lorſque du haut des cieux Junon vient de deſ-
cendre,
Pour armer contre luy mon Pere avec Turnus,
L'objet d'une flâme ſi tendre
N'a pour luy que ces pleurs, que tu me vois
répandre,
Et qui luy ſont même inconnus.
Ah! que peut-il attendre
Du ſecours de Venus?

CAMILLE.

En vain Junon impitoyable
D'une guerre nouvelle a donné le ſignal,
Le Roy paroît plus favorable
A ce Heros qu'à ſon Rival.

LAVINIE.

Et puis je douter que la Reyne
Dans un party cruel à la fin ne l'entraîne?

Non, je ne verray plus l'objet de mon amour.
Mes yeux vont être chaque jour
Les malheureux témoins d'une injuste vangeance;
Turnus me vantera sa barbare valeur,
Et peut-être obtiendra ma main pour recompense,
D'avoir sçû me percer le cœur.

## SCENE SECONDE.

LE ROY, LAVINIE, CAMILLE.

LE ROY.

MA fille, je ne puis renoncer qu'avec peine
A l'espoir de la paix dont j'osois me flater,
Peut-être que le Ciel n'approuve point la haine
Que Junon a fait éclater.
Dans le doute où je suis, j'ay recours à mon Pere,
Son Oracle souvent me conduit & m'éclaire,
Et je viens pour le consulter.

Habitant redoutable
De ces antres & de ces bois,
Toy, pour qui l'avenir n'a rien d'impenetrable,
Toy, qu'oblige le sang à m'être favorable,
Tu peux seul dissiper le trouble où tu me vois;
Daigne faire entendre ta voix.

## SCENE TROISIE'ME.

LE ROY, LAVINIE, CAMILLE, L'ORACLE DE FAUNUS, FAUNES & DRIADES.

CHŒUR DE FAUNES, & DE DRIADES.

Quittons nos demeures ſauvages,
Sortons de nos antres ſecrets,
Ecoûtons, écoûtons le Dieu de ces foreſts,
De l'obſcur avenir il perce les nuages:
Ecoûtons, écoûtons le Dieu de ces foreſts.

L'ORACLE.

*Les Amours vont bien-tôt ramener parmy vous*
*La Paix qu'ils en avoient bannie,*
*Le Ciel ſuivra les vœux de Lavinie*
*Sur le choix d'un Epoux.*

LE ROY.

Ma Fille, tu le vois, nos frayeurs étoient vaines,
La fureur de Junon n'a qu'un foible pouvoir.

LAVINIE.

Euſſions-nous oſé dans nos peines
Nous flater d'un ſi doux eſpoir?

*Danses des Faunes & des Driades, qui marquent leur joye d'un Oracle si heureux.*

*Deux* DRIADES *& un* FAUNE.

L'Amour prend pour une offense
Le desespoir des Amants:
Peut-il manquer de puissance
Pour payer tous leurs tourments?

Un Amant qui persevere,
Trouve enfin un heureux jour:
Son bonheur est necessaire
Pour la gloire de l'Amour.

LE CHŒUR.

Aimons, tout est fait pour aimer,
Tout doit se laisser enflâmer;
Rendons-nous à des loix souveraines.
Toûjours l'Amour est le plus fort,
Tous les cœurs ont un même sort,
Ils sont tous destinez à ses chaînes.

Contre l'Amour & ses appas,
On rend d'inutiles combats;
Il vaut mieux s'épargner mille peines.
Toûjours l'Amour est le plus fort,
Tous les cœurs ont un même sort,
Ils sont tous destinez à ses chaînes.

LE ROY *à* LAVINIE.

Puisqu'aux vœux de ton cœur les Dieux seront propices,
Entre tes deux Amants il faut que tu choisisses;
C'est à toy de regler le sort qui les attend,
Delibere à loisir sur ce choix important.

## SCENE QUATRIE'ME.

LAVINIE, CAMILLE.

LAVINIE.

D'Où me vient un bonheur qui paſſe mon attente ?
Du ſort qui m'accabloit que devient le couroux ?
Quoy ? je puis par mon choix voir ma flâme contente ?
Ciel, Oracle, Deſtins, dont la douceur m'enchante,
M'eſt-il permis de m'aſſûrer ſur vous ?

CAMILLE.

La Fortune eſt toûjours volage,
Sa haine n'eſt pas ſans retour:
De longs malheurs ſont le preſage
Des biens qui viennent à leur tour.

LAVINIE.

Je céde aux doux tranſports où l'amour me convie,
Grands Dieux de quel plaiſir mon cœur eſt penetré !
Un aimable Heros, en ſecret adoré,
Recevra de ma main le bonheur de ſa vie;
Il eût pû le devoir au Roy,
Mais que j'aime à penſer qu'il tiendra tout de moy!

ENSEMBLE.

Qu'il est doux de pouvoir soy-même
Regler le sort de ce qu'on aime !
Qu'il est doux de pouvoir
Regler le sort de ce qu'on aime,
Et combler son espoir !

LAVINIE.

Mais, quelle est ma frayeur mortelle !
Une obscure vapeur s'éleve des enfers.
Quels fantômes sortis de la nuit éternelle
Osent paroître dans les airs ?

*On entend une Symphonie effrayante.*

LAVINIE.

Où suis-je ? quel est mon effroy ?
Dieux ! justes Dieux ! quel spectacle terrible !
Dérobons-nous, s'il est possible....

---

## SCENE CINQUIE'ME.

LAVINIE, L'OMBRE DE DIDON.

L'OMBRE.

ARrête, Lavinie, arrête, écoûte-moy.

Je fûs Didon, je regnay dans Carthage,
Un Etranger, rebut des flots & de l'orage,
De ma prodigue main reçût mille bienfaits :
L'Amour, en sa faveur, avoit seduit mon ame,
Par une feinte ardeur il augmenta ma flâme,
Et m'abandonna pour jamais.

LAVINIE.

Ah ! quelle trahiſon !

L'OMBRE.

Mon deſeſpoir extrême
Arma mon bras contre moy-même,
Ma mort ne pût toucher mon indigne vainqueur.

LAVINIE.

Le Perfide ! l'Ingrat !

L'OMBRE.

Cet Ingrat, ce Perfide,
C'eſt ce même Troyen pour qui l'amour décide
Dans le fond de ton cœur.

LAVINIE.

Enée, ah ! juſte Ciel !

L'OMBRE.

Je n'ay plus rien à dire :
Ton choix dépend de toy, c'eſt à toy d'y ſonger.
Je vais revoir le tenebreux empire,
Il me rapelle, il faut m'y replonger.

## SCENE SIXIE'ME.

### LAVINIE.

QUel funeſte diſcours! quelle image effrayante!
Confuſe, interdite, tremblante,
Je ne me connois plus, je meurs,
Je ſuccombe ſous tant d'horreurs.

Une Amante ſi genereuſe
Voit ſon amour payé du plus cruel trépas!
Que ne te dois-je point, ô Reyne malheureuſe?
Qui jamais m'eût fait voir, helas!
Le precipice affreux qui s'ouvroit ſous mes pas?

## SCENE SEPTIE'ME.

### ENE'E, LAVINIE.

### ENE'E.

DE nos deſtins nouveaux le Roy vient de m'inſtruire;
Vôtre choix deſormais eſt nôtre unique loy.
Belle Princeſſe, apprenez-moy
Si dans mon cœur l'Oracle doit produire
Tout le plaiſir que j'en reçoy.

LAVINIE.

J'ignore quel bonheur l'Oracle vous annonce;
Mais des ordres du sort si vous êtes content,
Turnus doit du moins l'être autant.

ENE'E.

Quel coup mortel! quelle réponse!

J'avois crû tantôt entrevoir
D'une foible pitié la premiere apparence,
Vos regards adoucis, un aimable silence,
Quelques mots échapez me permettoient l'espoir:
Me suis-je fait une vaine chimere?
Par un songe trop doux l'Amour m'a-t'il flaté?
J'ay crû facilement vous trouver moins severe,
Mes tendres soins l'avoient bien merité.

LAVINIE.

Vous n'avez merité que mon indifference,
Si j'ay paru vous donner jusqu'icy
De foibles sujets d'esperance,
Je veux les oublier, oubliez-les aussi.

## SCENE HUITIE'ME.

ENE'E.

IMplacable Junon, est-ce vôtre colere
Qui de l'objet que j'aime excite les rigueurs?
Avez-vous usurpé l'empire de ma Mere?
Disposez-vous des cœurs?

Je sçay que sans pitié vous pouvez mettre en cendre
De superbes remparts, dont vos Grecs sont jaloux,
Je sçay que sur les Mers vôtre bras peut s'étendre,
Que les vents & les flots servent vôtre couroux;
Mais du moins en aimant, je croyois ne dépendre
Que d'un pouvoir plus doux.

Triomphez, Déesse inhumaine,
Je n'avois point encor fléchy sous vôtre haine;
Mais vous m'aviez sçû reserver
Le seul malheur que je ne puis braver.

*Fin du second Acte.*

# ACTE III.

*Le Théatre represente les Jardins d'un Palais que* CIRCE' *a bâty, & qu'elle a laissé à* LATINUS *son petit Fils.*

## SCENE PREMIERE.

### LA REYNE, TURNUS.

### LA REYNE.

PUisque ma fille encor ne suit pas mon attente,
Non, il n'est rien que je ne tente ;
Bachus est aujourd'huy celebré parmy nous,
Il ne voit les Troyens que d'un œil de couroux.
Tournons contr'eux les fureurs qu'il inspire,
Peut-être aydera-t'il luy-même nos transports.
Peut-être ferons-nous que le peuple conspire
A les chasser tous de ces bords.

La Princesse paroît, je vous laisse avec elle,
La fête de Bachus m'appelle.

## SCENE SECONDE.

LAVINIE, TURNUS, CAMILLE.

TURNUS.

PRinceſſe, eſt-il donc vray que vos vœux ſi long-temps
Entre Enée & Turnus puiſſent être flotants ?

LAVINIE.

Souffrez, avec moins de colere,
Que je ne precipite rien,
Le choix que je dois faire,
Regle le ſort des Etats de mon Pere,
Et décide du mien.

TURNUS.

Ne me trompez point, Inhumaine,
Je ne connois que trop quel eſt vôtre embaras,
Non, vous ne déliberez pas ;
Ce n'eſt point vôtre choix qui vous tient incertaine,
Vous tremblez ſeulement à nous le declarer,
Et plus vous y ſentez de peine,
Plus je vois quel Amant vous voulez preferer.

LAVINIE.

Si mon choix étoit fait, quelle raiſon ſecrete
M'obligeroit à le cacher ?

TURNUS.

Ah ! pourriez-vous ne vous pas reprocher
L'injure que vous m'auriez faite ?

Je ſuis du ſang dont vous ſortez ;
Je vous aimay dés l'âge le plus tendre,
Mes vœux ſont les premiers, qu'on vous ait fait entendre,
Et vos fers ſont les ſeuls, que mon cœur ait portez.
Ne redoutez-vous point une honte éternelle,
En nommant un Troyen inconnu dans ces lieux,
Qui peut être pour d'autres yeux
Brûla ſouvent d'une flâme infidele ?
Vous vous troublez !

LAVINIE.

Seigneur....

TURNUS.

Ce trouble que je voy,
M'apprend ce qu'il faut que j'eſpere,
Vous voyez malgré vous tout le prix de ma foy,
Et vous rougiſſez de colere,
Quand la raiſon vous parle trop pour moy.

LAVINIE.

Elle parle pour vous, Seigneur, je le confeſſe,
Mais elle peut auſſi parler pour un Rival.
Par le choix qu'entre vous le juſte Ciel me laiſſe,
Il vous met dans un rang égal.

TURNUS.

Ne cherchez point à nous confondre,
De mon ſincere amour vous devez vous répondre,
Mon ſort, ſans vôtre hymen, eſt aſſez glorieux;
Je n'aime en vous que l'éclat de vos yeux.
Mais mon Rival, aprés tant de nauffrages,
Cherche un azile en ces climats.
Le rang qui vous attend eſt l'objet des hõmages,
Qu'il feint de rendre à vos appas.

LAVINIE.

Des vœux intereſſez n'ont guere de puiſſance
Si par de feints ſoûpirs on prétend m'impoſer,
Je ſçauray démêler un deſſein qui m'offenſe.

TURNUS.

Vous ſçaurez vous le déguiſer.

En vain je répandrois des larmes,
Vôtre choix eſt prêt d'éclater :
Vous allez me donner les armes
Dont j'ay beſoin contre vos charmes,
Heureux, ſi j'en puis profiter.

---

## SCENE TROISIE'ME.

LAVINIE, CAMILLE.

LAVINIE.

QUelle ſuperbe plainte a-t'il oſé me faire ?
Quel eſt ce fier emportement ?

CAMILLE.

Quand vous blâmez Turnus, j'entends facilement
Ce que vous cherchez à me taire,
Vous me vantez un Rival plus charmant.
Il faut nommer Turnus, c'eſt un choix neceſſaire ;
En vain l'Amour en ordonne autrement.

LAVINIE.

Permets encor que mon cœur délibere,
Permets du moins que ce choix ſe differe,
Eteindre ſon amour, immoler ſon Amant,
Eſt-ce l'ouvrage d'un moment ?

CAMILLE.

Vous avez entendu la Reyne de Carthage,
Et contre cet ingrat vous manquez de courage?

LAVINIE.

Mais sçavons-nous si Junon, dans ce jour,
N'a pas, pour m'effrayer, formé cette Ombre vaine?
Défions-nous de sa cruelle haine.

CAMILLE.

Défiez-vous plûtôt de vôtre amour.

LAVINIE.

Quand mon Amant auroit été volage,
Dois-je, par ma rigueur, vanger d'autres appas,
Qui n'ont sçû plus long-temps meriter son hommage?
Dois-je punir un outrage
Qui ne me regarde pas?

CAMILLE.

Les Inconstants, les Infideles
Sont criminels envers toutes les Belles.
Il ne faut point que l'empire amoureux
Ait jamais d'azile pour eux.

LAVINIE.

Ne me presse point tant, Turnus est plus sincere,
Turnus sçait mieux aimer, je le cõnois trop bien;
Pourquoy l'infidele Troyen
Sçait-il mieux l'art de plaire?

CAMILLE.

Un Amant qui sçait peu charmer,
Quelquefois à force d'aimer,
Peut devenir aimable;
Mais un volage Amant
Devient plus haïssable,
Plus il étoit charmant.

LAVINIE.

Et bien, nommons Turnus, sortons d'incertitude,
Puisse Enée à jamais sentir un coup si rude.

D'où vient qu'en sa faveur mon foible cœur combat ?
Prêtez-moy du secours, ô Stix ! ô Rives sombres !
Laissez encor sortir vos ombres,
Pour m'animer contre un Ingrat.

ENSEMBLE.

Ah ! quel tourment quand la raison commande
Ce que l'amour ne permet pas !
Trop cruelle raison, helas !
Est-ce à toy qu'il faut qu'on se rende ?
Peut-on, charmant Amour, mépriser tes appas ?
Ah ! quel tourment quand la raison commande
Ce que l'Amour ne permet pas ?

CHŒUR *qu'on entend derriere le Théatre.*

Suivons tous le Dieu qui nous appelle
Suivons tous ses aimables loix,
C'est luy seul, dans la troupe immortelle,
Qui peut donner tous les biens à la fois.

LAVINIE.

Quelles sont ces voix éclatantes ?

CAMILLE.

Ignorez-vous d'où part ce bruit confus ?
On celebre aujourd'huy la fête de Bachus,
La Reyne conduit les Bachantes.

## SCENE QUATRIE'ME.

LA REYNE, LAVINIE, *Troupe qui celebre la fête de* BACHUS.

LE CHŒUR.

CHantons Bachus, & ſes bienfaits.
Quels fruits ont plus d'attraits,
Que les fruits dont il ſe couronne?
Les plaiſirs ne quittent jamais
L'aimable Cour qui l'environne,
La raiſon fuit, dés qu'il l'ordonne,
Et laiſſe les Humains en paix.
Chantons Bachus, & ſes bienfaits.

*Danſe des Bachantes.*

UN HOMME *de la fête.*

Heureux les lieux où ſa preſence
Répand mille appas!
Heureux les climats
Qui luy donnerent la naiſſance!

LE CHŒUR.

Heureux les lieux où ſa preſence
Répand mille appas!

LA REYNE.

Les Troyens déteſtent la Grece,
Elle a produit Bachus, il la comble de biens ;
Allons, que chacun s'empreſſe
A pourſuivre les Troyens.

*La fureur ſaiſit toute la Troupe.*

LE CHŒUR.

Cherchons en tous lieux nos victimes,
Cherchons les Troyens, hâtons-nous.
Que l'exil les diſperſe tous,
Que le fer puniſſe leurs crimes,
Qu'ils periſſent dans les abîmes
De la mer en couroux.
O toy, qui contr'eux nous animes,
Par des fureurs ſi legitimes,
Bachus, tu dois être jaloux
D'égaler Junon par tes coups.

LA REYNE.

Quoy? ma Fille, à nos yeux, vous demeurez tranquile?
De toute nôtre ardeur l'exemple eſt inutile?

Toy, qui par des tranſports puiſſants,
Te rends le maître des ames,
Deſcends dans ſon cœur, deſcends;
Inſpire-luy la haine que je ſens,
Et la fureur dont tu m'enflâmes,
Deſcends dans ſon cœur, deſcends.

*Danſe des Bachantes furieuſes autour de* LAVINIE.

LAVINIE.

Où ſuis-je ? ô Ciel ! dans les murs de Carthage
Qui m'a pû ſoudain tranſporter ?
J'y voy les feux allumez par la rage
D'une Amante que l'on outrage,
Je la voy s'y précipiter ;
J'entends ſes cris : Dieux ! elle expire ;
En nommant un Ingrat inſenſible à ſa mort.
C'eſt en vain qu'en ces lieux ton lâche cœur aſpire
A me faire un ſemblable ſort.
Va, perfide Troyen, cherche une autre conquête.
Reyne, écoûtez, écoûtez tous,
Je choiſis . . .

LA REYNE.

Declarez un choix digne de vous ;
Parlez qui vous arrête ?

LAVINIE.

Je choiſis Turnus pour époux.

LE CHŒUR.

Que nos cris d'allegreſſe
Percent juſqu'aux cieux,
Nous ſommes victorieux,
Chantons, chantons ſans ceſſe,
Nous ſommes victorieux.
Que nos cris d'allegreſſe
Percent juſqu'aux cieux.

LA REYNE.

Allons trouver le Roy, ſuivez mes pas, Princeſſe,
Il luy faut annoncer un choix ſi glorieux.

*Fin du troiſiéme Acte.*

# ACTE IV.

*Le Théatre represente le Palais de* CIRCE'.

## SCENE PREMIERE.

ENE'E, ILIONE'E.

ILIONE'E.

OU courez-vous ? quel soin vous presse?

ENE'E.

Je cherche par tout la Princesse,
Je veux luy reprocher son choix,
Je veux la voir pour la derniere fois.

ILIONE'E.

En vain pour se vanger, on se plaint d'une Ingrate,
Son triomphe en est plus beau.
D'un amour méprisé la vangeance n'éclate,
Que par un amour nouveau.

ENE'E.

Non, j'aimeray toûjours l'Ingrate qui m'outrage,
Je sens trop quel amour m'engage,
Je me dois épargner le triste & vain effort
Que je ferois pour sortir d'esclavage ;
Je ne puis obtenir de mon foible courage,
Que d'avoir recours à la mort.

ILIONE'E.

Vous voyez la surprise où ce discours me jette,
L'amour peut-il reduire un Heros au trépas ?
Non, non, d'un autre soin vôtre cœur s'inquiete,
Vous regretez une sûre retraite
Que nous trouvions dans ces climats.

ENE'E.

Je vois tous les malheurs dans le coup qui m'accable,
Je perds l'unique objet qui me paroît aimable,
Je perds l'azile heureux promis à mes travaux,
Cependant l'amour seul rend mon sort déplorable,
Un Amant miserable
Est insensible à d'autres maux.

ILIONE'E.

Des malheureux Troyens perdrez-vous la memoire ?
Oublirez-vous un si cher interest ?
Ecoûtez leurs soûpirs, & la voix de la gloire.

ENE'E.

Ah ! Ciel ! la Princesse paroît.

## SCENE SECONDE.

ENE'E, LAVINIE.

ENE'E.

Me cherchez-vous, Cruelle?
Venez-vous insulter à ma douleur mortelle?
Ah! laissez-moy mourir,
Laissez-moy disposer de mon dernier soûpir.
Que dis je? non, venez, venez répondre
Aux reproches qui vous sont dûs,
Je veux en mourant vous confondre
Sur l'injuste choix de Turnus.
Mes transports... mon amour... je sens que je m'égare,
Il regne en mon esprit un desordre fatal,
Helas! est-il bien vray que vôtre cœur barbare
Me sacrifie à mon Rival?

LAVINIE.

Vous prenez un soin inutile
D'étaler à mes yeux une feinte douleur,
Pourveu que dans ces lieux vous trouviez un azile,
Qu'un autre hymen vous fasse un sort tranquile,
Ma perte est un foible malheur.

ENE'E.

Ah! que ne puis-je à vos yeux même
Porter ailleurs mes soûpirs & ma foy?
Pourquoy feindrois-je icy ce desespoir extrême?
Que pourrois-je esperer? tout est perdu pour moy.

Si mon cœur sçavoit feindre, Ingrate,
Il feindroit bien plûtôt un calme qu'il n'a pas:
Je vous déroberois ma douleur qui vous flate,
Vous ne joüiriez point de mon cruel trépas.

LAVINIE.

L'amour sur vôtre cœur n'a pas tant de puissance,
Didon avoit sçû l'embraser,
Vous vîtes cependant sa mort avec constance.

ENE'E.

De ce crime odieux cessez de m'accuser.

Didon par ses bienfaits me prevenoit sans cesse,
Et ma reconnoissance imita sa tendresse;
Sensible à son amour plûtôt qu'à ses appas,
Je luy donnois un cœur qui ne se donnoit pas.
Il falut cependant pour me separer d'elle,
Des ordres absolus des Souverains des Dieux.
Ah! que ne souffroit-il que je fusse fidele?
Que ne me laissoit-il éloigné de vos yeux?

LAVINIE.

Se peut-il que pour moy vôtre cœur soit sincere?

ENE'E.

Helas! en pouvez-vous douter?

LAVINIE.

Non, non qu'il ait plûtôt l'ardeur la plus legere,
C'est ce que je dois souhaiter.

ENE'E.

D'où vient que je vous vois à vous même contraire?
Ciel! quel trouble secret semble vous agiter?

LAVINIE

LAVINIE.

Helas ! si vous m'aimiez que je serois à plaindre !

ENE'E.

Parlez, expliquez-vous, rien ne vous doit contraindre.

LAVINIE.

Qu'aurois-je fait, grands Dieux ? Turnus seroit nommé,
Et vous seriez aimé ?

ENE'E.

Qu'entends-je ? pourquoy donc, par un choix si funeste...

LAVINIE.

Les Enfers contre vous ont fait parler Didon;
Une fureur divine, helas ! a fait le reste,
Et d'un Amant que je déteste
Elle a sçû m'arracher le nom.

ENE'E.

D'une aveugle fureur desavoüez l'ouvrage.

LAVINIE.

Ma raison l'approuvoit, & je l'ay dit au Roy.
Ma gloire, mes serments, la Reyne, tout m'engage
A suivre une cruelle loy,

ENE'E.

Que mon ame à la fois est troublée & ravie !
Quel excés de plaisir, quel excés de douleur
Vient agiter mon cœur !
En vous perdant, je vais perdre la vie:
J'apprends que vous m'aimez dans ce fatal instant,
Je meurs plus malheureux, & je meurs plus content.

LAVINIE.

Soupçons, dont j'ay suivy l'injuste violence,
D'où vient que vous osiez attaquer l'innocence
D'un Amant digne de mon choix ?
Que n'ay-je crû mon cœur qui prenoit sa défense !
Ah ! lorsqu'un tendre amour nous tient sous sa puissance,
Il faut n'écoûter que sa voix.

ENSEMBLE.

Je céde à ma douleur extrême.

ENE'E.

Je souffre tous les maux, donton peut soûpirer.

LAVINIE.

Je cause tous les maux, qui nous font soûpirer.

ENE'E.

Je vais perdre à jamais le seul objet que j'aime.

LAVINIE.

Du bien qui m'attendoit je me prive moy-même.

ENSEMBLE.

O mort; de nos tourments venez nous délivrer!
O mort ! uunissez-nous, on nous va separer !

LAVINIE.

Je voy Turnus, il faut que je l'évite.

ENE'E.

Laissez moy luy parler, dérobez-luy vos pleurs.
Puisque je suis aimé, ce que mon cœur médite
Peut reparer tous nos malheurs.

## SCENE TROISIE'ME.

ENE'E, TURNUS.

ENE'E.

Seigneur, vous cherchez Lavinie,
Permettez qu'un moment j'ose arrêter vos pas.
On a fait choix de vous, & la guerre est finie.
Je sçay trop que dans les combats
Le sang de nos sujets ne se doit plus répandre;
Mais, je puis encore pretendre
Que le fer à la main, aux yeux de nos Soldats,
Nous terminions seuls nos debats.

TURNUS.

Preferé par l'objet que j'aime,
Je sçay que je pourrois ne pas prendre la loy
De vôtre desespoir extrême;
Mais à ma gloire aussi je sçay ce que je doy;
J'accepte le combat, & j'obtiendray du Roy,
Qu'il en soit l'arbitre suprême.

Cependant, Seigneur, redoutez
Un Rival qui sur vous a déja l'avantage.

ENE'E.

La victoire que vous vantez,
N'est pas pour vous, peut-être, un si charmant presage.

*On entend une harmonie tres-douce.*

# SCENE QUATRIE'ME.

ENE'E.

J'Etends d'agréables concerts.
Une clarté plus plure
Se répand dans les airs.
Un nouveau charme embellit la nature,
Et pare l'univers.
C'est Venus qui descend, tout me fait reconnoître
La Déesse de la Beaute.
Et quelle autre Divinité
Peut annoncer ainsi qu'elle est prête à paroître?

## SCENE CINQUIE'ME.

VENUS *qui est descenduë des Cieux, accompagnée de Nymphes, de Graces, de Plaisirs, & de deux Cyclopes*, ENE'E.

ENE'E.

DEesse, à qui je puis donner des noms plus doux,
Mere des Amours, & ma Mere,
Quel destin, quelle loy severe
M'a si long-temps fait languir loin de vous?
Vôtre Fils malheureux aimoit sans esperance,
Vous avez dans les pleurs laissé couler ses jours,
Que ne m'accordiez-vous du moins vôtre presence,
Si vous ne vouliez pas m'accorder du secours.

VENUS.

Mon Fils, connoi mieux ma tendresse,
Tu ne vois pas toûjours ce que fait mon pouvoir;
En possedant le cœur d'une aimable Princesse,
Penses-tu ne me rien devoir?

Quand l'Epouse du Dieu qui lance le tonnerre,
Arme contre tes jours & le Ciel & la terre,
Apprends ce que j'oppose à toutes ses fureurs;
Je te donne les cœurs.

J'ay fait plus, ton Rival a des armes fatales,
Teintes dans les eaux infernales,
Et je t'apporte icy des armes que Vulcain
Vient de forger pour toy d'une immortelle main.

ENE'E.

Pour vous marquer l'excés de ma reconnoissance,
Tous mes discours seroient trop languissants;
Servez-vous de vôtre puissance,
Dans le fond de mon cœur lisez ce que je sens.

VENUS.

Cyclopes, donnez-luy les armes
Qui de son ennemy rendront le sort douteux,
Et vous, Graces, Amours, versez sur luy les charmes,
Qui d'un aimable objet redoubleront les feux.

*Danses des Graces & des plaisirs.*

UN PLAISIR.

Que tes dons sont charmants, Déesse de Cythere!
Trop heureux qui les peut recevoir!
La beauté soûmet tout dés qu'elle se fait voir,
C'est regner que de plaire.
Que tes dons sont charmants, Déesse de Cythere!
Quand on a des appas, que l'on a de pouvoir!

LE CHŒUR.

Que tes dons sont charmants, Déesse de Cythere!
Quand on a des appas, que l'on a de pouvoir!

VENUS.

A peine Jupiter, en lançant le tonnerre,
Peut s'attirer le respect de la terre,
Sans effort deux beaux yeux
Se les attirent mieux.

LE CHŒUR.

A peine Jupiter, en lançant le tonnerre,
Peut s'attirer les respects de la terre,
Sans effort deux beaux yeux
Se les attirent mieux.

VENUS.

Dieux, Mortels, c'est à moy qu'il faut que tout se rende,
Je ne veux pour encens que de tendres soûpirs,
Les honneurs que Venus vous demande,
Sont les plus doux plaisirs.

UN PLAISIR.

Suivons tous, adorons une puissance aimable.
Transports delicieux, nous nous livrons à vous.
Adorons, suivons tous
Une puissance aimable.
Ah! quel bonheur pour nous,
Qu'un empire inévitable
Soit un empire si doux!

LE CHŒUR.

Suivons tous, adorons une puiſſance aimable.
Tranſports delicieux, nous nous livrons à vous.
Adorons, ſuivons tous
Une puiſſance aimable.
Ah! quel bonheur pour nous,
Qu'un empire inévitable
Soit un empire ſi doux!

*Fin du quatriéme Acte.*

# ACTE V.

*Le Théatre represente le Temple de* JUNON.

## SCENE PREMIERE.

LAVINIE.

Quel triste ſort dans ce Temple m'améne ?
Pourquoy faut-il que j'y ſuive la Reyne ?
Icy tout reconnoît la Maîtreſſe des Dieux,
Qui nous haït, & qui nous accable :
Turnus ſeroit peu redoutable,
Sans le ſecours qui luy vient de ces lieux.

Peut-être le combat en ce moment commence
Peut-être en ce moment Enée eſt en danger.
Juſtes Dieux prenez ſa deffenſe,
Ah ! pourriez-vous ne le pas proteger ?

Qu'ay je dit ? où m'emporte une ardeur temeraire ?
Dans le Temple, où je suis quels vœux ay-je formez ?
Vœux trop ardents, tenez-vous renfermez,
Vous pourriez de Junon redoubler la colere.

Helas ! quand pour moy seule il expose ses jours,
Quand je voy de sa mort l'image menaçante,
Il faut encor qu'une timide Amante
Ne puisse de ses vœux luy prêter le secours.

---

## SCENE SECONDE.

LA REYNE, LAVINIE.

LA REYNE.

MA Fille, triomphons, j'ay fait un sacrifice
Qui nous promet un heureux sort.
Du plaisir que je sens partage le transport,
Il n'en faut pas douter, Junon nous est propice,
Et l'on va du Troyen nous annoncer la mort.

LAVINIE.

Sa mort ! ah ! je frémis !

LA REYNE.

Quelle est cette surprise?
Quoy? contre un ennemy le Ciel nous favorise,
Et j'entends vos soûpirs, je voy couler vos pleurs?

LAVINIE.

Puisque ma flâme s'est trahie,
Je ne vous cache plus mes mortelles douleurs,
Avec cet ennemy je vais perdre la vie.

LA REYNE.

Qu'entends-je? ah! rougissez de cet indigne amour.

LAVINIE.

Contentez-vous qu'il m'en coûte le jour.

Chere Ombre, qui déja peut-être
Dans ces funestes lieux erres au tour de moy,
Je dois, en te suivant, recompenser ta foy,
Que j'ay sçû si mal reconnoître.
Je vais ou te vanger des crimes que j'ay faits,
Ou m'unir à toy pour jamais.

## SCENE TROISIE'ME.

LA REYNE, LAVINIE, CAMILLE.

LA REYNE.

HElas! quel eſt ce trouble, & que dois-je
en attendre?
Parle, quel eſt l'arreſt que le ſort vient de ren-
dre?

CAMILLE.

Ah! que ne pouvez-vous à jamais l'ignorer!
Sous le fer ennemy Turnus vient d'expirer.

LA REYNE.

O preſages trompeurs! ô deſtin trop contraire!

CAMILLE.

Le ſuperbe Troyen va ſe rendre en ces lieux.

LA REYNE.

Fuyons un vainqueur odieux,
Déeſſe, a-t'il enfin ſurmonté ta colere?

## SCENE QUATRIE'ME.

LE ROY, ENE'E, LAVINIE, ILIONE'E, CAMILLE, SOLDATS *Troyens*, PEUPLES *Latins*.

LE ROY.

Ma Fille, tu vois le vainqueur;
Pour prix de sa victoire, il a droit sur ton cœur;
Mais pour ne vous unir qu'avec d'heureux presages,
Je veux que ses hommages
De Junon, s'il se peut, fléchissent la rigueur.

ENE'E.

Il ne me suffit pas que sa colere cesse,
Mon bonheur le plus grand dépend de la Princesse.

*à* LAVINIE.

Vôtre cœur avec moy daigne-t'il partager
Les doux transports que ressent ma tendresse?

LAVINIE.

Prince vous ne devez songer
Qu'à fléchir la Déesse.

ENE'E.

Redoutable Junon, je viens à vos genoux,
Par des respects profonds, expier ma victoire;
Ce jour donne à mon nom une nouvelle gloire,
Et dans ce même jour je me soûmets à vous.

Consentez au repos où le destin m'appelle,
Aprés tant de travaux si longs & si cruels,
La haine des Immortels
Ne doit pas être immortelle.

LE ROY.

Esperons, esperons le succés le plus doux,
Le Ciel ouvre à nos yeux ses barrieres brillãtes,
On ne voit point les marques menaçantes
Qui nous annoncent son couroux

---

# SCENE CINQUIE'ME.

JUNON *dans les cieux*, LE ROY, ENE'E, LAVINIE, *& les mêmes Acteurs de la Scene precédente.*

JUNON.

INvincible Guerrier, Junon vient vous aprendre
Qu'à vos heureux destins elle daigne se rendre;
Ma haine contre vous n'a que trop combatu.
Il n'est rien qu'à la fin la vertu ne surmonte,
A Venus tout céde sans honte,
Et vous avez pour vous Venus & la Vertu.

JUNON *disparoît.*

ENE'E & ILIONE'E.

Souveraine du Ciel, quelle reconnoissance
Ferons-nous paroître à tes yeux?

LE ROY & LAVINIE.

Une sincere obeïssance
Est l'encens le plus doux que reçoivent les Dieux.

## SCENE DERNIERE.

LE ROY, LAVINIE, ENE'E, ILIONE'E, CAMILLE, SOLDATS *Troyens*, PEUPLES *Latins*.

LE ROY.

VOus qu'un autre Ciel a vû naître,
Troyens, pour vôtre Roy venez me recõnoître,
Venez à mes sujets vous unir pour toûjours;
Venus vous a conduits sur ces rives aimables,
Attirez-nous des regards favorables
De la Déesse des amours.

CAMILLE & ILIONE'E.

Quel bonheur va combler ces lieux!
En faveur de son Fils Venus y doit répandre
Ses bienfaits les plus precieux.
Ses dons sans se faire attendre,
Sçauront flater nos desirs:
L'amour heureux n'en sera pas moins tendre,
Tous les soûpirs
Naîtront au milieu des plaisirs.

LE CHŒUR.

Quel bonheur va combler ces lieux!
En faveur de son Fils Venus y doit répandre
Ses bienfaits les plus precieux.
Ses dons, sans se faire attendre,
Sçauront flater nos desirs,
L'amour heureux n'en sera pas moins tendre,
Tous les soûpirs
N'aîtront au milieu des plaisirs.

*Danses des Troyens & des Latins, qui expriment l'union des deux Peuples.*

CAMILLE & ILIONE'E.

On ſe plaint de l'amour, on languit, on ſoûpire,
On déteſte cent fois ſon tirannique empire,
Et ſes triſtes engagements.
Mais aprés des peines cruelles,
Quand on reçoit le prix qu'il garde aux cœurs fideles,
On craint d'avoir ſouffert de trop legers tourments.

LE CHŒUR.

On ſe plaint de l'amour, on languit, on ſoûpire,
On déteſte cent fois ſon tirannique empire,
Et ſes triſtes engagements.
Mais aprés des peines cruelles,
Quand on reçoit le prix qu'il garde aux cœurs fideles,
On craint d'avoir ſouffert de trop legers tourments.

*Fin du cinquiéme & dernier Acte.*

# CORONIS,
## PASTORALE
## *HEROIQUE*

Representée par l'Academie
Royale de Musique
l'An 1691.

*Les Paroles sont de M.* Baugé,
*&*
*La Musique de. M.* Theobal

*XXVII.* OPERA.

# PERSONNAGES
## DU PROLOGUE.

CLIO.

THALIE.

EUTERPE.

*Les autres Muses.*

*Troupe de Bergers & de Bergeres.*

*Troupe de Laboureurs.*

*Troupe de Vignerons.*

# PROLOGUE.

*Le Théatre represente le Mont-Parnaße.*

## SCENE PREMIERE.

CLIO, THALIE, EUTERPE, & *les autres Muses.*

THALIE & EUTERPE.

Habitants fortunez, dans ces climats heureux,
Venez prendre part à nos jeux.

CLIO.

Toute la terre tremble, & le Dieu des allarmes
Signale sa fureur, dans les champs ennemis;
L'affreuse cruauté des armes
Chaque jour les inonde & de sang & de larmes.
C'est à vous seuls qu'il est permis
De goûter de la Paix les adorables charmes.

THALIE & EUTERPE.

Habitants fortunez, de ces climats heureux,
Venez prendre part à nos jeux.

# SCENE SECONDE.

LES MUSES, *Troupe* DE BERGERS & DE BERGERES, *Troupe* DE LABOUREURS & DE VIGNERONS.

CLIO.

Tout rit dans ce ſejour tranquile;
La Paix l'a choiſi pour azile,
Elle vous fait d'heureux deſtins.

UN VIGNERON.

Nos côteaux ſont chargez de raiſins.

UNE BERGERE.

Nos prez brillent de fleurs.

UN LABOUREUR.

La moiſſon eſt fertile.

TOUS.

Quel deſeſpoir pour nos jaloux voiſins!

UN BERGER.

Malgré la guerre & ſes cruels ravages,
Un calme heureux comble icy nos deſirs,
Ce beau ſejour ne craint point les orages,
Et nous viendrons, ſous ces charmants ombrages,
Chanter encor l'amour & ſes plaiſirs.

UNE BERGERE.

Si nôtre cœur panche vers la tendreſſe;
Ne cherchons point d'inutile détour,
Les doux plaiſirs ſont faits pour la jeuneſſe,
Et la jeuneſſe eſt faite pour l'amour.

CLIO

Lorſque la Renommée en cent climats publie
La gloire & les vertus du Roy de Theſſalie,
Devons-nous n'occuper nos voix
Qu'à vanter de l'Amour l'empire & les conquêtes ?
Chantons Admete & ſes exploits,
Que ce Heros ſoit l'objet de nos fêtes!

LE CHŒUR.

Chantons Admete & ſes exploits,
Que ce Heros ſoit l'objet de nos fêtes!

CLIO & DEUX BERGERS.

Suivez / Suivons } ces glorieux projets;
Qu'un ſi beau zele { vous / nous } inſpire.

Adméte cherit ſes ſujets,
Et leur amour eſt tout ce qu'il deſire.
Chantez / Chantons } tant de vertus, { Chantez, / Chantons, } que les échos
Retentiſſent du nom de ce fameux Heros.

LE CHŒUR.

Chantons tant de vertus, chantons, que les échos
Retentiſſent du nom de ce fameux Heros.

UN BERGER.

Il ne reſpire que la gloire;
Par tout où ſes Guerriers ont porté ſes drapeaux,
On a vû voler la Victoire:
Ah! que ſes glorieux travaux
Rempliront bien l'Hiſtoire.

UN BERGER.

L'impuiſſante valeur de cent Peuples jaloux
Arme en vain contre luy les deux bouts de la terre,
Il a fait éclater ſon foudroyant tonnerre,
On les a déja vûs accablez ſous ſes coups
Aſſouvir de leur ſang le Demon de la Guerre.

UN BERGER.

Il eſt de l'univers la terreur & l'amour,
Mars dans ſes deſſeins le ſeconde;
Le Pirate effrayé ne paroît plus ſur l'onde,
Et les Peuples voiſins des barrieres du jour,
Viennent l'admirer dans ſa Cour.

UN BERGER.

Unique deffenſeur des droits du diadême,
Il protege des Roys la majeſté ſuprême
Contre d'horribles attentats:
Le Ciel l'excite à prendre une juſte querelle,
Et permet aux Tyrans d'uſurper des Etats,
Pour le combler encor d'une gloire plus belle,
Par la chûte de ces ingrats.

DEUX BERGERS.

Aucun mortel ne peut atteindre
Au degré des vertus dont il eſt animé.

UN BERGER.

Dans la guerre il eſt à craindre.

UN BERGER.

Dans la paix il eſt aimé.

DEUX BERGERS.

Dans la guerre il eſt à craindre.

TOUS TROIS.

Dans la paix il eſt aimé.

CLIO & UN BERGER.

Que la gloire à l'aimer ſans ceſſe { vous / nous } inſpire,
Heureux qui vit ſous ſon empire !

LE CHŒUR.

Que la gloire ſans ceſſe nous inſpire,
Heureux qui vit ſous ſon empire !

# ACTEURS
## DE LA PASTORALE.

APOLLON, *sous le nom de Tircis, Pasteur des troupeaux d'Admete, Roy de Thessalie.*

CORONIS, *Nymphe du Pinde, Amante de Daphnis.*

DAPHNIS, *Fils du Fleuve Penée, Amant de Coronis.*

APIDAMIE, *Fille du Fleuve Apidamie, Amante de Daphnis.*

CEPHISE, *Confidente de Coronis.*

CORAX, *Confident d'Apollon.*

*Troupe de Faunes & de Dryades.*

LES HEURES & LES ARTS.

*Troupe de Bergers, de Bergeres & de Pastres.*


CORONIS

# CORONIS, PASTORALE HEROIQUE.

## ACTE PREMIER.

*Le Théatre represente une Campagne arrosée par le Fleuve Penée, & bordée d'agreables colines couvertes de boccages & de lauriers.*

### SCENE PREMIERE.

APOLLON, CORAX.

CORAX.

APollon vient icy chercher la solitude,
Qui cause son inquietude,
Quand Flore & les Zephirs ramenent les beaux jours ?
Joüissons des douceurs de la saison nouvelle ;
L'Hyver avoit chassé les jeux, & les amours,
L'Aimable Printemps les rapelle.

APOLLON.

Le retour du Printemps
N'a rien qui m'enchante,
Je revoy sans plaisir la verdure naissante
Embellir ces bois & ces champs,
Et je languis icy, quand tout le monde chante,
Le retour du Printemps.

CORAX.

D'où naît cette melancolie?
Depuis que Jupiter vous a banny des cieux,
Je vous ay vû braver l'injustice des Dieux,
Et vivre heureux en Thessalie:
Le triste souvenir du sort de Phaëton
Peut-il encor troubler le grãd cœur d'Apollon?

APOLLON.

La perte de mon Fils, & cet Arrest severe,
Ont peu de part à mes chagrins nouveaux;
Sous l'habit d'un Berger, j'erre dans ces hameaux;
J'ay pour Admête une estime sincere,
J'ay pris avec plaisir le soin de ses troupeaux;
Je goûtois cent douceurs, dans ce charmant azile,
Mais le cruel Amour ne peut me voir tranquile.

CORAX.

Daphné n'est plus qu'un arbre, aimeriez-vous toûjours
Ce reste infortuné de vos tendres amours?

APOLLON.

Je cheris sa memoire,
J'ay pleuré son malheur,
Mais une autre beauté triomphe dans mon cœur,
Et je n'ose avoüer mes fers, ny sa victoire.

CORAX.

Parlez,un Dieu doit-il contraindre ſes deſirs ?

APOLLON.

Ah ! ce n'eſt pas le Dieu qui doit paroître
tendre,
C'eſt le Berger qui pouſſe des ſoûpirs.

CORAX.

Les plus fieres beautez trouvent mille plaiſirs
A les entendre.

APOLLON.

Helas ! j'adore Coronis,
Et cette Nymphe aime Daphnis.

CORAX.

Le Frere de Daphné, le Fils du vieux Penée
Doit-il vous allarmer ?

APOLLON.

Il aime, il ſçait ſe faire aimer,
Et l'on doit celebrer bien-tôt leur hymenée.

Cependant le Deſtin ſemble flater mes vœux,
Coronis eſt jalouſe, & croit qu'Apidamie
Inſpire à Daphnis d'autres feux ;
Dans cette erreur par moy-même aſſervie,
Sa vanité luy fait fuïr ſon Amant,
Et mépriſer ſon changement.

CORAX.

Le moment eſt favorable,
Profitez de ſon dépit ;
Elle croit Daphnis coupable,
Et ce mouvement ſuffit,
Pour le rendre moins aimable.
Profitez de ſon dépit,
Le moment eſt favorable.

Mais Daphnis vient à nous.

## SCENE SECONDE.

APOLLON, DAPHNIS, CORAX.

DAPHNIS.

TIrcis, puis-je sçavoir
Qui vous fait chercher ces rivages?

APOLLON.

J'en aime la fraîcheur, & je me plais à voir
Et ces plaines, & ces boccages.

DAPHNIS.

Mais pourquoy suivez-vous Coronis chaque jour?

APOLLON.

Mes yeux la trouvent belle,
J'aime à luy faire la cour,
Et peut-être n'est-ce qu'elle
Qui m'arrête en ce sejour.

DAPHNIS.

Nous nous aimons, elle est fidele,
Cessez de troubler mon amour.

APOLLON.

Si vous êtes aimé vous n'avez rien à craindre,
Dissipez ce trouble fatal.

DAPHNIS.

Mon cœur est genereux, & me force à vous plaindre.

APOLLON.

Je ne plaindrois guerre un Rival.

DAPHNIS.

Il eſt mille beautez dignes de vôtre flâme,
Qui peuvent vous offrir des plaiſirs infinis.

APOLLON.

Je veux vous faire part du ſecret de mon ame,
Je n'ay rien vû de beau que Coronis.

DAPHNIS.

Je vous entends, l'amour pour elle vous inſpire.

APOLLON.

Jugez-en, je la vois, helas! & je ſoûpire.

## SCENE TROISIE'ME.

APOLLON, CORONIS, DAPHNIS, CEPHISE, CORAX, *Troupe* DE FAUNES & DE DRYADES.

CHŒUR DE FAUNES.

AImons-nous éternellement.

CHŒUR DE DRYADES.

Souffrons tous qu'amour nous bleſſe.

CORONIS.

Pour trouver l'amour charmant
Un cœur doit changer ſans ceſſe;
Ne regardons la tendreſſe
Que comme un amuſement:
Un trop long engagement
Eſt moins amour que foibleſſe.

CHŒUR DE FAUNES.

Aimons-nous éternellement.

CHŒUR DE DRYADES.

Souffrons tous qu'amour nous blesse.

UN FAUNE & UNE DRYADE.

Dans ce sejour
Sombre & tranquile,
Dans ce sejour
Suivons l'amour.
Ce lieu charmant nous offre un doux asile ;
Profitons des moments d'un si beau jour.

LES CHŒURS.

Dans ce sejour
Sombre & tranquile,
Dans ce sejour
Suivons l'amour.

UN FAUNE & UNE DRYADE.

Donnons nos cœurs
A la tendresse,
Donnons nos cœurs
A ses ardeurs.
L'employ le plus charmant de la jeunesse,
Est de goûter l'amour & ses douceurs.

LES CHŒURS.

Donnons nos cœurs
A la tendresse,
Donnons nos cœurs
A ses ardeurs.

CORONIS.

Il n'eſt point de cœur ſi rebelle
Qui n'aît eû de tendres deſirs.
Nous devons à l'Amour un tribut de ſoûpirs ;
C'eſt une pente naturelle.
Mais lequel en aimant goûte plus de plaiſirs,
Ou le conſtant, ou l'infidele ?

Bergers, vous connoiſſez l'un & l'autre bonheur ;
Celuy qui peindra mieux les caprices du cœur,
Aura pour prix une houlette,
Et ma guirlande, & ma muſette.

DAPHNIS.

Rien ne paroît ſi doux qu'une naiſſante ardeur:
L'inquietude, la langueur
Flatent même un Amant ſincere :
Mais tout céde au plaiſir de changer chaque jour :
Et plus d'une Beauté nous marque en ce ſejour,
Que l'inconſtance eſt neceſſaire
Aux charmes de l'Amour.

APOLLON.

Un Amant aſſervy ſous les loix d'une Ingrate,
Dont chaque jour la haine éclate,
Peut étoufer ſans crime une ardeur qui déplaît:
Mais, quand l'intelligence eſt ſincere & parfaite,
Un cœur qui peut trahir un ſi cher intereſt,
Eſt indigne qu'on le regrete.

DAPHNIS,

Changeons ſans ceſſe.

APOLLON.

Aimons toûjours.

ENSEMBLE.

APOL. } Qu'un même objet ſçache toûjours nous plaire,

DAPH. } Un même objet ceſſe aiſément de plaire,

Un cœur ſincere

APOL. { Goûte enfin d'heureux jours.
DAPH. { Goûte-t'il d'heureux jours.

DAPHNIS.

Changeons ſans ceſſe.

APOLLON.

Aimons toûjours.

CORONIS.

Sur l'amour, & la conſtance
Daphnis dit mieux ce qu'il penſe ;
Tircis eſt plus galant, je luy donne le prix.

APOLLON.

Belle Nymphe !

DAPHNIS *en s'en allant.*

Ah ! Perfide !

## SCENE QUATRIE'ME.

APOLLON, CORONIS, CEPHISE, CORAX, *Troupe* DE FAUNES & DE DRYADES.

CORONIS.

ACceptez ma Guirlande;
Souvenez-vous de Coronis,
C'est tout ce qu'elle vous demande.

APOLLON.

Des charmes les plus doux
Le Ciel vous a pourvûë,
Tous les cœurs semblent faits pour n'adorer que vous,
Je suis tendre, & je vous ay vûë.

Je triomphe aux yeux de Daphnis,
O Ciel! quelle gloire est plus grande!

CORONIS.

Souvenez-vous de Coronis,
C'est tout ce qu'elle vous demande.

## SCENE CINQUIE'ME.

### CORONIS, CEPHISE.

CORONIS.

HE' bien, Cephiſe, eſt-il encor dans mes liens ?
Peux-tu douter de ſa nouvelle flâme ?
O Fête d'Apollon ! ô Jeux Pythoniens !
Que vous coûtez cher à mon ame !

CEPHISE.

Je n'oſe plus douter qu'il ne ſoit inconſtant,
Mais le jour de nos jeux il eût toute la gloire,
La Nymphe luy donna le fruit de ſa victoire ;
N'en auriez-vous pas fait autant ?

CORONIS.

Apidamie, en m'inſultant,
Luy délivra le prix ordonné pour la fête ;
Il ne fût point ingrat, Cephiſe, & dés l'inſtant,
Ce Vainqueur devint ſa conquête ;
Il vit mon deſeſpoir, & malgré ma langueur,
Il l'a ſuivoit par tout, moins des yeux que du cœur.

CEPHISE.

Si vôtre Amant a pris une chaîne nouvelle,
Triomphez de ſa trahiſon,
Servez-vous contre un infidele
Du dépit & de la raiſon.

CORONIS.

La raiſon n'a guerre d'empire
Sur un cœur que l'Amour inſpire,
Vainement le dépit luy prête ſes tranſports;
Ils ne font qu'irriter l'ardeur qui nous enflâme,
Et nous portons au fond de l'ame
Un poiſon qui détruit aiſément leurs efforts.

Je devrois le haïr, l'Inconſtant, le Parjure,
Mais contre ce deſſein ma tendreſſe murmure,
Et mon cœur eſt toûjours l'eſclave de ſa foy.

CEPHISE.

Doit-on ſe piquer de conſtance
Pour un Ingrat qui peut changer?
Ne montrez de perſeverance
Que dans l'ardeur de vous vanger.

CORONIS.

Tircis me parle, je l'écoûte,
Je voudrois que Daphnis crût qu'il eſt mon vainqueur,
Je feins de mépriſer la perte de ſon cœur;
Mais que cette feinte me coûte!
Du moins ſi ce volage Amant
Soûpiroit pour une Inflexible,
Sa peine adouciroit l'excés de mon tourment:
Mais ma Rivale, helas! le trouve trop charmant,
Et n'eſt pour luy que trop ſenſible.

Vien, ma chere Cephiſe, en ces ſombres deſerts,
Vien m'aider à cacher la honte de mes fers.

*Fin du premier Acte.*

# ACTE II.

*Le Théatre represente les delicieuses Vallées de Tempé, couvertes d'arbres ornez de festons, & dont l'ombre entretient la fraîcheur des gazons, & des fleurs, qu'arrosent plusieurs fontaines.*

## SCENE PREMIERE.

DAPHNIS.

Arbres épais, sombres boccages,
Qui fûtes autrefois témoins de mon bonheur;
Je viens cacher sous vos ombrages,
Mon desespoir, ma honte, & ma douleur:
L'Ingrate que j'adore a trahy ma tendresse,
Elle fait triompher mon Rival à mes yeux,
Et mon cœur contre moy pour elle s'interesse;
Malgré ce mépris odieux.

Je ne puis briser une chaîne
Qui fait le malheur de mes jours,
En vain j'appelle à mon secours
La raison, le dépit, la haine,
Mon cœur ne me parle toûjours
Que des charmes de l'Inhumaine;

## SCENE SECONDE.

DAPHNIS, CORAX.

CORAX.

TU devrois ſonger
A te dégager
D'un triſte eſclavage ;
Gueris-toy, Berger,
Ta Nymphe eſt volage,
Et tu dois changer.

DAPHNIS.

Je ſçay quel party je dois prendre,
Sans le ſecours de vos conſeils.

CORAX.

La reponſe, Daphnis a lieu de me ſurprendre.

DAPHNIS.

On doit ſe défier toûjours de vos pareils.

CORAX.

Non, vous connoiſſez mal mon zele ;
J'aime Tircis depuis long-temps ;
Mais Coronis eſt infidele,
Elle brûle pour luy, s'il meurt d'amour pour elle,
Et je voudrois vous voir contents.

DAPHNIS.

D'une ardeur si pure & si tendre
Les feux ne devoient point finir,
Nos cœurs étoient contents, pourquoy les desunir?
Helas! est-ce le prix que je devois attendre
D'une ardeur si pure & si tendre?

Amour, hâte-toy de punir
L'infidele Beauté qui ne veut plus m'entendre,
Dans l'éternelle nuit je suis prêt à descendre,
Et je n'emporteray que l'affreux souvenir
D'une ardeur si pure & si tendre.

CORAX.

Ton cœur ne doit point s'arrêter
A cherir les attraits d'une beauté legere,
Et c'est chercher à luy plaire
Que de vouloir l'imiter.

La Fille du Fleuve Apidame
Dans ces forests chaque jour suit tes pas,
Elle est jeune, elle a mille appas,
Tu regnes dans son ame,
Pourquoy ne l'aimerois-tu pas?

Elle paroît, je te laisse avec elle.

## SCENE TROISIE'ME.

APIDAMIE, DAPHNIS.

DAPHNIS.

AH Ciel ! fuyons.

APIDAMIE.

Arrête, Ingrat.
Peux-tu voir sans pitié le déplorable état
Où me reduit une langueur mortelle ?

DAPHNIS.

Je ne veux plus aimer,
Non, je vais étouffer une flâme cruelle,
Je vais oublier l'Infidele
Qui m'avoit sçû charmer ;
Je ne veux plus aimer.

APIDAMIE.

Pour une Nymphe ingrate,
Dont l'inconstance éclate,
Dois-tu mépriser tous les cœurs ?

DAPHNIS.

Oüy, l'amour est pour moy le comble des horreurs.

APIDAMIE.

Ta haine contre moy sera-t'elle invincible ?
Aimons-nous, qui peut t'allarmer ?

DAPHNIS.

Je ne veux plus aimer.

Je croyois Coronis pour tout autre inflexible,
Et cependant l'Ingrate a sçû se dégager.

APIDAMIE.

Les soins d'un fidele Berger
Peuvent toucher une insensible,
Mais pretendre fixer les vœux d'un cœur leger,
C'est aspirer à l'impossible.

Je puis adoucir, si tu veux,
Le malheur de tes feux,
Je t'offre un cœur fidele & tendre,
Toy seul a sçû l'enflâmer.

DAPHNIS.

Garde ton cœur, je n'y veux rien pretendre,
Je ne veux plus aimer.

APIDAMIE.

Tu fuis; au moins daignes m'entendre.

DAPHNIS.

Je ne veux plus aimer.

## SCENE QUATRIE'ME.

APIDAMIE.

O Ciel ! puis-je ſurvivre à ce cruel outrage?
Amour, funeſte amour, ſors de mon triſte cœur !
Que le deſeſpoir & la rage
Me vangent des mépris d'un indigne vainqueur.

Sans Coronis, peut-être il eût été ſenſible
A la fidele ardeur dont je brûlois pour luy :
Ah ! vangeons-nous, s'il eſt poſſible,
De la fiere Beauté qui cauſe mon ennuy.

Elle paroît, ma rage augmente,
Portons à ſon amour les plus funeſtes coups,
Et, s'il ſe peut, qu'elle reſſente
L'horreur de mes tranſports jaloux.

## SCENE CINQUIE'ME.

APIDAMIE, CORONIS.

APIDAMIE.

VEnez-vous regreter, dans ce ſombre boc-
cage,
La perte d'un Amant volage
Que je vous ravis malgré moy ?
Il vient de me quitter, je n'ay pû me deffendre
D'être ſenſible aux marques de ſa foy :
Ah ! qu'il m'a paru tendre !
Et quand on craint de s'engager,
Qu'il eſt dangereux d'entendre
Les yeux & les ſoûpirs d'un aimable Berger !

CORONIS.

Vous vous applaudiſſez d'une foible victoire,
Les vœux d'un Inconſtant vous ſemblent-ils ſi
doux ?
Peut-être une autre aura bien-tôt la gloire
De luy faire oublier qu'il a brûlé pour vous.

APIDAMIE.

Il jure qu'il m'adore ;
Tout vous céde en ces lieux le prix de la beauté,
Il vous quitte pour moy, que dois-je craindre
encore
De ſa fidelité ?

CORONIS.

On ne rend pas toûjours juſtice
Aux plus rares objets que le Ciel a formez,
De differents deſirs les cœurs ſont animez ;
Et l'amour eſt ſouvent un effet du caprice.

APIDAMIE.

Adieu, j'ay trop long-temps differé mon retour,
Daphnis m'attend dans le prochain boccage,
Je vais sçavoir de luy si l'ardeur qui l'engage
Est l'effet d'un caprice, ou d'un sincere amour.

## SCENE SIXIE'ME.

CORONIS.

PArs, superbe Rivale, évite ma presence;
Des soûpirs d'un Ingrat fai ta felicité,
Je laisse à l'Inconstant le soin de ma vangeance,
Bien-tôt son changement punira ta fierté.

Fontaines qui coulez dans ce sejour sauvage,
Où mon infidele Berger
Força mon cœur à s'engager
Dans un triste esclavage,
Vous ne me verrez plus sur vos funestes bords,
Me plaindre de l'Ingrat qui trahit ma tendresse:
Je succombe, & je vais oublier chez les morts
L'excés de mes malheurs, son crime & ma foiblesse.

Mais, j'aperçois Tircis; feignons. Aimables fleurs,
Que je vous aime!
Heureux les cœurs,
Dont vous êtes l'objet de la tendresse extréme!
Aimables fleurs,
Que je vous aime!

# SCENE SEPTIE'ME.

APOLLON, CORONIS.

APOLLON.

VOus quittez nos hameaux, vous fuyez nos concerts,
Pous rêver ſeule en cet aſile:
Ah! belle Nymphe, un cœur tranquile
Cherche moins le ſilence,& la paix des deſerts.

CORONIS.

Je cheris ce ſejour paiſible,
Mon cœur, avec plaiſir, s'y vient entretenir,
S'il n'eſt pas encore inſenſible,
Il fait tout pour le devenir.

APOLLON.

Non, belle Coronis, que l'Amour vous enflâme,
Mais, faites un glorieux choix;
Daphnis eſt un ingrat qui renonce à vos loix,
Et je viens vous offrir l'empire de mon ame.

CORONIS.

Quel aveu! juſte Ciel!

APOLLON.

Il n'en faut point rougir:
Le tranſport qui me fait agir,
En ſervant mon amour, augmente vôtre gloire;
Plus on voit de Captifs, plus le ſpectacle eſt beau,
Je vous apprends une victoire,
Et c'eſt vous preparer un triomphe nouveau.

CORONIS.

Tircis, un étranger a-t'il l'ame aſſez fiere
Pour m'oſer découvrir une indiſcrete ardeur ?

APOLLON.

D'un Amant tel que moy connoiſſez la ſplen-
deur,
Je ſuis le Dieu de la lumiere.

Pour vous prouver ce que je ſuis,
Charmante Coronis, voyez ce que je puis,

Que ces deſerts s'évanoüiſſent,
Que les Arts, en leur place, élevent un Palais,
Que les Heures ſe réjoüiſſent
De voir briller icy ma Nymphe, & ſes attraits.

*Les boccages diſparoiſſent, & les Arts conſtrui-
ſent un Palais brillant de lumiere.*

## SCENE HUITIE'ME.

APOLLON, CORONIS, LES ARTS, LES HEURES.

APOLLON.

Vous avez en ces lieux un empire suprême,
Regnez dans ce charmant sejour.
Vous, Heures, à l'envy, venez faire la cour
Au cher objet de ma tendresse extrême,
Admirez ses appas, & vantez mon amour.
C'est servir Apollon luy-même
Que d'obeïr à ce qu'il aime.

LE CHŒUR.

C'est servir Apollon luy-même
Que d'obeïr à ce qu'il aime.

DEUX DES HEURES.

L'Amour vous offre un sort charmant
Dans ces agréables demeures,
N'en perdez pas un seul moment,
Il n'est point de plus douces heures,
Que celles qu'on passe en aimant.

UN DES ARTS.

Ne croyez pas être invincible,
L'Amour sçait, quand il veut, assujettir un cœur ;
Il a sçû vous rendre sensible,
Il sçaura bien encor vous donner un vainqueur.

CHŒUR DES HEURES.

Vous devez vous vanger d'un Amant infidele,
Les vœux d'un Dieu vous ſont offerts,
L'Amour conſent qu'on prenne une chaîne nouvelle,
Mais il ne peut ſouffrir que l'on briſe ſes fers.

LE GRAND CHŒUR.

Vous devez vous vanger d'un Amant infidele,
Les vœux d'un Dieu vous ſont offers,
L'Amour conſent qu'on prenne une chaîne nouvelle,
Mais il ne peut ſouffrir que l'on briſe ſes fers.

APOLLON.

Rendez-vous à mes vœux, couronnez ma tendreſſe,
Belle Coronis, aimons-nous.

CORONIS.

En faveur de Daphnis ma Mere s'intereſſe,
Et l'a choiſi pour être mon Epoux.

APOLLON.

Si j'obtiens ſon aveu, me verrez-vous ſans peine
Poſſeſſeur d'un bien ſi charmant?

CORONIS.

Je connois mon devoir, agiſſez en Amant,
Mon cœur ne rendra point vôtre pourſuite vaine.

*Fin du ſecond Acte.*

ACTE

# ACTE III.

*Le Théatre represente des Hameaux, & dans l'enfoncement le Palais de* CORONIS *du côté des Jardins.*

## SCENE PREMIERE.

APOLLON.

AH! que l'Amour a de charmes !
Heureux un cœur qui sent ses traits!
L'Hymen va finir mes allarmes,
Et me faire un sort plein d'attraits !
Ah! que l'Amour a de charmes !
Heureux un cœur qui sent ses traits!

Je renonce sans peine à la grandeur suprême,
Toute autre douceur doit céder
A la douceur extrême
De posseder
Ce que l'on aime.

## SCENE SECONDE.

APOLLON, CORAX.

APOLLON.

AH! ſçais-tu mon bonheur? que mon deſtin eſt doux !
Dans ce jour fortuné, tu vas me voir l'Epoux
De la jeune Beauté pour qui mon cœur ſoûpire;
Sa Mere l'accorde à mes vœux,
Ah! ſi la même ardeur l'inſpire,
Que je vais être heureux !

CORAX.

Tâchez d'oublier l'Inhumaine,
Adreſſez ailleurs vos deſirs ;
Plus ſon hymen vous fait eſperer de plaiſirs,
Et plus ſa trahiſon vous cauſera de peine.

APOLLON.

Que me dis-tu, Corax ? acheve.

CORAX.

Coronis
A repris ſa premiere chaîne,
N'y ſon dépit, ny ſa haine,
Rien n'a pû reſiſter à l'amour de Daphnis :
L'eſpoir d'un ſort brillant, vôtre ardeur, tout luy céde,
Dans ces valons à Venus conſacrez,
Je viens d'être témoin du plaiſir qui ſuccéde
Au chagrin, dont leurs cœurs ont été penetrez.

APOLLON.

Ingrate ! . . . elle m'avoit promis d'être fidele.
Est-ce là le bonheur que vous me preparez ?
Cruelle !
Ah ! Perfides, vous perirez !
J'en atteste du Styx les ondes effroyables :
Vous me desesperez ;
Mais les Dieux offensez punissent les coupables.
Courons à la vangeance, & dans ce jour fatal,
Immolons Maîtresse & Rival.

## SCENE TROISIE'ME.

CORAX.

AH ! que l'amour est à craindre !
Heureux qui sçait garder son cœur !
Qu'on doit redouter une ardeur
Que la raison ne peut éteindre !
Ah ! que l'amour est à craindre !

Mais je vois ces Amants transportez de plaisirs,
Dont un Dieu va bien-tôt se faire un sacrifice ;
L'Amour semb'e souvent répondre à nos desirs,
Et nous conduit au précipice.

Cachons-nous, & voyons leurs transports amoureux.

## SCENE QUATRIE'ME.

CORONIS, DAPHNIS, CEPHISE, CORAX.

CORONIS & DAPHNIS.

JOüiſſons d'un bonheur qui jamais ne finiſſe ;
Banniſſons les chagrins, & les ſoûpçons fâcheux.

CORONIS.

Que l'aimable hymen nous uniſſe !

DAPHNIS.

Que l'amour redouble nos feux !

De quels biens ma peine eſt ſuivie !
Ce jour va combler tous mes vœux.

CORONIS.

Ah ! que j'aimeray la vie,
Si je puis vous rendre heureux !

ENSEMBLE.

Que l'aimable hymen nous uniſſe,
Que l'amour redouble nos feux !
Bāniſſons les chagrins, & les ſoûpçons facheux,
Joüiſſons d'un bonheur qui jamais ne finiſſe.

DAPHNIS.

Laiſſez vos troupeaux dans nos champs,
Bergers, venez mêler vos danſes & vos chants
Aux innocents tranſports d'une flâme ſi belle;
Accourez, accourez, contentez nos deſirs,
Suivez l'Amour qui vous appelle,
Venez partager nos plaiſirs.

CORONIS.

Aimables Bergeres,
Quittez les fougeres,
Venez dans ces beaux lieux ;
Suivez l'Amour, ſentez ſes flâmes,
Il brille dans vos yeux,
Laiſſez-le regner dans vos ames.

## SCENE CINQUIE'ME.

CORONIS, DAPHNIS, CEPHISE, CORAX, *Troupe* DE BERGERS, DE BERGERES & DE PASTRES.

CEPHISE & UN BERGER.

Que les plaiſirs
Vous ſuivent ſans ceſſe,
Que les plaiſirs
Redoublent vos deſirs ;
Goûtez les fruits de la tendreſſe,
L'Amour vous fait d'heureux loiſirs.

LE CHŒUR.

Que les plaiſirs
Vous ſuivent ſans ceſſe,
Que les plaiſirs
Redoublent vos deſirs !

CEPHISE & UN BERGER.

Cheriſſez le trait qui vous bleſſe,
Banniſſez les triſtes ſoûpirs.

LE CHŒUR.

Que les plaiſirs
Vous ſuivent ſans ceſſe,
Que les plaiſirs
Redoublent vos deſirs !

UNE BERGERE.

Tous les cœurs ſont faits pour la tendreſſe
Cheriſſons cette aimable foibleſſe,
Rien ne doit tant charmer,
Que le plaiſir d'aimer.

UN BERGER.

Tendres cœurs, dans ces belles retraites,
Joüiſſez de cent douceurs parfaites,
L'Amour n'offre à vos vœux
Que les ris & les jeux.

CORONIS & DAPHNIS.

Allons, qu'un paiſible hymenée
Rende tous nos deſirs contents !

LE CHŒUR.

O ! l'heureuſe journée
Pour deux Amants conſtants !

## SCENE SIXIE'ME.

CORAX.

HElas ! je plains leur destinée ;
Ils vont perir dans peu de temps.

LE CHŒUR.

O ! l'heureuse journée,
Pour deux Amants constants !

CORAX.

Déplorable Berger, Amante infortunée ;
Vôtre bonheur durera peu d'instants.

LE CHŒUR.

Ah ! quelle affreuse rage !
Quel barbare courage !

CORAX.

C'en est fait, Apollon vient de hâter leur mort,
O ! déplorable sort !

LE CHŒUR.

Ah ! quelle affreuse rage !
Quel barbare courage !

## SCENE SEPTIE'ME.

APOLLON, CORAX.

APOLLON.

ENfin je suis vangé, mon bras
Vient de porter la mort dans le sein des Ingrats
Qui bravoient mon pouvoir, & méprisoient ma flâme,
J'ay percé leurs perfides cœurs,
Je triomphe, Corax, de mes cruels malheurs,
Et pour jamais l'amour est sorty de mon ame.

## SCENE HUITIE'ME.

APOLLON, APIDAMIE, CORAX.

APOLLON.

BElle Nymphe, venez, j'ay puny mon Rival,
Vous ne vous plaindrez plus de son indifference,
Et ses Mânes errants sur le fleuve infernal,
Doivent remplir vôtre vangeance.

APIDAMIE.

Barbare, oses-tu t'applaudir
D'un attentat si détestable?
Ton Rival ne vit plus, mais tes coups font perir
Une Nymphe adorable.

Ma Rivale avec mon Amant
Descend au monument :
Ah ! pourquoy, Dieu cruel, épargnes-tu ma vie ?
Que n'ay-je succombé sous ton fatal transport!
Faut-il qu'à Coronis je porte encore envie,
Jusques dans son genre de mort.

Cheres Ombres,
Goûtez l'heureuse paix de vos demeures sombres.

Déplorable Daphnis,
Vos beaux jours sont finis !

Le jour me fait horreur, je vais bien-tôt vous suivre,
Je presse de ma mort le funebre appareil,
Que vous êtes heureux de vivre
En des lieux où jamais on n'a vû le Soleil!

Cheres Ombres,
Goûtez l'heureuse paix de vos demeures sombres.

---

## SCENE DERNIERE.

APOLLON, CORAX.
LE CHŒUR.

AImable Coronis,
Vos beaux jours sont finis !

APOLLON.

Quelle horreur me ſaiſit! quel déſordre funeſte!
Qu'ay-je fait, malheureux! aimable Coronis,
Vos beaux jours ſont finis!
Ah! trait vangeur, je te déteſte!

Que ne peux-tu percer mon déplorable cœur!
Mais le Deſtin s'oppoſe à la mort que j'appelle,
Et ma douleur
Comme moy, doit être éternelle.

Que toute la nature
Déplore mon malheur nouveau,
Et que la nuit la plus obſcure
Aux yeux de l'univers dérobe mon flambeau.

*Une épaiſſe obſcurité ſe répand ſur le Théatre.*

Et toy, perfide Auteur des peines que j'endure,
Reçois le prix de ton zele indiſcret,
Sous une hideuſe figure,
Va gemir loin de moy d'un éternel regret,
Sois par tout d'un funeſte augure,
Fui, malheureux.

---

CORAX, *transformé en Corbeau, s'envole, & diſparoît.*

Helas! aimable Coronis,
Vos beaux jours ſont finis!

*Fin du troiſiéme & dernier Acte.*

# ASTRE'E,

## TRAGEDIE

Representée par l'Academie Royale de Musique. l'An 1691.

*Les Paroles de M.* de la Fontaine, & *La Musique de M.* Collasse.

XXVIII. OPERA.

# PERSONNAGES
## DU PROLOGUE.

APOLLON.

ACANTE, *ſuivant d'Apollon.*

LA NYMPHE DE LA SEINE.

*Chœur des Muſes.*

*Chœur de Bergers.*

*Nymphes, ſuivantes de la Seine.*

ZEPHIRE.

FLORE *&* *ſa ſuite.*

# PROLOGUE.

*Le Théatre represente la vûë de Marly dans l'éloignement, & les bords de la Seine sur le devant.*

APOLLON *descend.*

LA NYMPHE.

Dieu du Parnasse & du sacré Vallon ;
Quelle avanture en ces lieux vous attire ?

APOLLON.

Mars de tout temps ennemy d'Apollon,
Me force à quitter mon empire.

LA NYMPHE.

Nôtre Monarque vous promet
Un repos qu'on n'a plus sur le double Sommet.

APOLLON.

Jupiter luy-même auroit peine
A calmer aujourd'huy tant de Peuples divers.
Rien n'impose à present silence à l'univers.
Et cependant je voy les Nymphes de la Seine
S'occuper à l'envy de Musique & de Vers.

LA NYMPHE.

Nous tenons ces faveurs d'un Roy plein de sagesse.
La terreur & l'effroy respectent ces beaux lieux.
Des chants les plus delicieux
Nos bois retentissent sans cesse.

La paix regne sous nos ombrages :
Le murmure des eaux, les plaintes des Amants,
Les Rossignols par leurs tendres ramages,
Occupent seuls l'Echo, dans ces lieux si charmants.

APOLLON.

Joignons tous nos efforts, approchez-vous, Acante.

Fille de l'harmonie, ô paix douce & charmante,
Comme j'unis les voix, reviens unir les cœurs!
Par son retour, la saison la plus belle,
Annonce en mille endroits la guerre & ses fureurs;
Fai qu'en ces lieux l'amour se renouvelle.

APOLLON, LA NYMPHE, & ACANTE.

O Paix! reviens unir les cœurs!
Par son retour, la saison la plus belle
Annonce en mille endroits la guerre & ses fureurs;
Fai qu'en ces lieux l'amour se renouvelle.

LE CHŒUR.

Fai qu'en ces lieux l'amour se renouvelle.

APOLLON.

Et vous, Compagnons du Printemps,
Zephirs, par qui les fleurs renaissent tous les ans,
Embellissez ces bords de leurs graces naïves:
Ramenez icy les beaux jours;
Doux Zephirs, invitez à danser sur ces rives
Flore & la Mere des Amours.

LA NYMPHE.

Dans ces lieux les dons de Flore
Font accourir les Zephirs,
Et les larmes de l'Aurore
Se joignent à leurs soûpirs.

Les fleurs n'en sont que plus belles,
Joüissez de leurs attraits:
Flore à leurs graces nouvelles
Donne icy de nouveaux traits.

Toutes saisons n'ont pas ces richesses legeres,
Dont l'émail peint nos champs de diverses couleurs;
Bergers, venez cüeillir les fleurs,
N'y venez point sans vos Bergeres.
Joüissez des dons du Printemps,
Tout finit, profitez du temps.

LE CHŒUR.

Joüissons des dons du Printemps,
Tout finit, profitons du temps.

LES CHŒURS.

Est-il quelques rivages
Qui ne connoissent point l'Amour?

LA NYMPHE & ACANTE.

Si les Bergers luy font leur cour,
Les Roys luy rendent leurs hommages.

LES CHŒURS.

Eſt-il quelques rivages
Qui ne connoiſſent point l'Amour?

LA NYMPHE & ACANTE.

Il n'eſt point de lieux ſi ſauvages,
De cœurs ſi fiers, d'eſprits ſi ſages,
Que ce Dieu ne domte à leur tour.

LES CHŒURS.

Eſt-il quelques rivages
Qui ne connoiſſent point l'Amour?

APOLLON.

Vos chants ſont pour l'Amour, ma Lyre eſt pour la Gloire.
Du nom de deux Heros je veux remplir les cieux,
De deux Heros que la Victoire
Doit reconnoître pour ſes Dieux.
Muſes, profitez d'un azile
Où tout eſt paiſible & tranquile.
Repreſentez, dans ce ſejour,
Un ſpectacle où regne l'Amour.
Ce Dieu recompenſa quelques moments de peine
Qu'eurent Aſtrée & Céladon.
Faites voir, aux bords de la Seine,
Les avantures du Lignon.

LES CHŒURS.

Que nos chants expriment nos flâmes,
Répandons dans tout ce séjour
Le charme le plus doux des ames,
Les chansons, les vers, & l'amour.

*Fin du Prologue.*

# ACTEURS
## DE LA TRAGEDIE.

ASTRÉE, *Bergere.*
CÉLADON, *Amant d'Astrée.*
SÉMIRE, *Amant d'Astrée.*
PHILIS, *Confidente d'Astrée.*
HILAS, *Berger.*
TIRCIS, *Berger.*
GALATÉE, *Princesse du Forest.*
LEONIDE, *Confidente de Galatée.*
ISMENE, *Fée.*
*Troupe de Druides.*
*Troupe de Bergers & de Bergeres.*
*Esprits Æriens.*
*Nymphes.*
*Genies.*
*Peuples du Forest.*
*Troupe de la suite d'Ismene.*
LIZETTA.
GALIOFFO.
GAMBARINI.

*La Scene est dans le Forest.*


ASTRÉE

# ASTRE'E,

## TRAGEDIE.

## ACTE PREMIER.

*Le Théatre represente le Païs du Forest arrosé de la Riviere du Lignon, sur les bords de laquelle sont plusieurs hameaux & boccages.*

### SCENE PREMIERE.

SE'MIRE.

PErfide que je suis, infortuné Sémire !
Les bruits qu'en ces hameaux je répands tous les jours,
Soulageront-ils mon martyre ?
Que me sert de troubler d'innocentes amours?

J'aime Aſtrée, & je tente un deſſein temeraire:
Je détruis ſon Amant; mais que fais-je pour moy?
Ce qui le rend ſuſpect de violer ſa foy,
Me rend-il capable de plaire?

Au ſein d'Aſtrée, en vain j'ay verſé cent poiſons.
L'implacable dépit, les injuſtes ſoûpçons,
L'aveugle & la ſourde colere,
La jalouſie au repos ſi contraire,
Enfants de l'art dont je me ſers,
M'ont enfin procuré le ſecours des Enfers.

Quel fruit aura ton crime, infortuné Sémire?
Les menſonges divers à quoy tu donne cours,
Soulageront-ils mon martire?
Que te ſert de troubler d'innocentes amours?

Je me vange, il ſuffit, je fais des miſerables.
N'eſt-ce pas un bien aſſez doux?
Achevons, puis retirons-nous
En des deſerts inhabitables.

---

Amants, heureux Amants, dont je détruis la foy,
Puiſſiez-vous devenir plus malheureux que moy!

Je vois déja cette Bergere en larmes.
Ce doit être l'effet des dernieres allarmes
Par qui mon impoſture a ſéduit ſa raiſon.
Laiſſons ſur ſon eſprit agir nôtre poiſon.

# SCENE SECONDE.

ASTRE'E, PHILIS.

ASTRE'E *donnant à* PHILIS *une Lettre ouverte.*

AVois-je tort, Philis? tu vois ces témoignages :
De sa main propre ils sont tracez :
Considere de quels outrages
Mes feux y sont récompensez.
Ne me parle jamais du Traître.
Céladon, Céladon, il est un Dieu vangeur.

PHILIS.

Ne le soupçonnez pas, ma Sœur.

ASTRE'E.

Voicy pourtant ses traits, peux-tu les méconnoître ?

PHILIS.

Je connois encor mieux son cœur.
Tout m'est suspect, tout vous doit l'être.
Quelque ennemy secret vient d'imiter sa main.

ASTRE'E.

Dédiras-tu nos yeux qui l'ont vû ce matin
Embrasser les genoux d'Aminte ?

PHILIS.

C'eſt un reſte de feinte;
Vous-même avez pû voir, avec quelle contrainte,
Il feignoit des tranſports, qu'il ne pouvoit ſentir.
Qu'un veritable Amant a de peine à mentir!

ASTRE'E.

Eh! qu'il ne mente plus!

PHILIS.

Sçait-il vôtre penſée?
Il voit, depuis quelques jours,
Que ſa flâme eſt traverſée,
Et qu'on trouble vos amours.
Il veut vous ménager, en expoſant Aminte.

ASTRE'E.

Que ne me l'a-t'il dit?

PHILIS.

Sans doute il ne l'a pû.

ASTRE'E,

Mon cœur à Céladon n'étoit que trop connu;
N'auroit-il pas prévû ma crainte?
Si l'Ingrat d'autres ſoins occupé, prévenu...

PHILIS.

Ma Sœur, banniſſez ces allarmes:
Quel objet vous peut-on préférer ſous les cieux?

ASTRE'E.

Aminte eſt engageante, & prévient par ſes charmes:
Ton amitié me rend trop parfaite à tes yeux.

Helas! qui feint d'aimer, est toûjours temeraire :
De la feinte à l'effet on n'a qu'un pas à faire ;
C'est un écüeil fatal pour la fidelité :
Une premiere ardeur n'est bien-tôt plus qu'un songe :
La verité devient mensonge,
Et le mensonge verité.

PHILIS.

Les Coquetes les plus belles
Ne touchent que foiblement ;
On peut, par amusement,
Feindre de brûler pour elles,
Et le plus credule Amant
Les regarde seulement
Comme on fait les fleurs nouvelles,
Avec quelque plaisir, mais sans attachement.

ASTRE'E.

Quand il plaît à l'Amour, tout objet est à craindre.
Ce Dieu met bien souvent sa gloire à nous atteindre,
Du trait le plus commun, & le moins redouté,
Une premiere ardeur n'est bien-tôt plus qu'un songe :
La verité devient mensonge,
Et le mensonge verité.

Il le prevoyoit bien, le Traître, l'Infidele ;
J'eûs peine à l'obliger à feindre ses amours ;
Il resista long-temps, je persistay toûjours.
Trouvoit-il Aminte si belle ?
Je lisois dans ses yeux une secrete peur :
L'Ingrat avoit raison de craindre pour son cœur.

PHILIS.

C'étoit à vous d'avoir de la prudence,
En l'éloignant du danger
De changer.

ASTRE'E.

C'étoit à luy d'avoir de la prudence,
En resistant au danger
De changer.

PHILIS.

A vos soupçons je ne sçaurois me rendre :
Mais, voicy mon dessein, ma sœur,
D'Hilas, depuis deux jours, je ménage le cœur ;
Je veux que pour Aminte il feigne de l'ardeur.
C'est le moyen de tout apprendre :
Elle luy dira son secret.
Je l'attends; vous sçavez combien il est discret.
Le voicy....

SCENE

## SCENE TROISIE'ME.

### PHILIS, HILAS, ASTRE'E.

PHILIS.

J'Ay besoin, Hilas, de vôtre adresse.
Puis-je comter sur vos serments ?
Vous me rendez des soins ; mais ces empressements
Sont-ils des effets de tendresse ?
Ou ne sont-ce qu'amusements ?

Sans cesse vous allez de Bergere en Bergere,
Jurant de sinceres amours ;
Zephire n'eût jamais d'ardeur si passagere ;
Eh ! comment s'assûrer qu'une ame si legere
Puisse ne l'être pas toûjours ?

HILAS.

Quoy, vous doutez si je vous aime ?
Eh ! qui pourroit, Philis, vous voir sans vous aimer ?
Vous avez plus d'appas que n'en a l'Amour même,
Des traits à tout ravir, des yeux à tout charmer,
Et vous doutez si je vous aime ?

PHILIS.

Declarer si bien son ardeur,
Ce n'est pas ce qui nous engage :
Les vrays interprêtes du cœur
Ne sont pas les traits du langage.

ASTRE'E.

Ma Sœur, j'ose aujourd'huy te garantir sa foy.
L'Amour ne reservoit ce miracle qu'à toy.

HILAS.

Si je n'aime Philis, que ce Dieu me haïsse !
Qu'il me livre à des cœurs ennemis de ses traits !
Qu'à la fin mon bonheur dépende du caprice
D'une Bergere sans attraits !

PHILIS.

J'en croiray vos serments, si vôtre amour s'applique
A m'instruire des soins d'Aminte, & d'un Berger.

HILAS.

N'est-ce pas Céladon ? la chose est si publique,
Qu'à de trop grands efforts ce n'est pas m'engager.

PHILIS.

Il vient, partez.

HILAS.

Je vole où vôtre ordre m'appelle.

ASTRE'E & PHILIS

Voyons comment, le Traître, l'Infidele,
Soûtiendra son manque de foy.

PHILIS.

Adieu, vous pourrez mieux vous éclaircir, sans moy.

## SCENE QUATRIE'ME.

### CE'LADON, ASTRE'E.

CE'LADON.

HE' quoy, ſeule en ces lieux ſans ſonger à la fête
Dont vous ſerez tout l'ornement ?
C'eſt un triomphe qui s'apprête
Pour les Dieux, & pour vous, aux yeux de vôtre Amant.

On n'entend en tous lieux que des chants d'allegreſſe.
Bergeres, Bergers, tout s'empreſſe
De celebrer ce jour charmant.
Cependant vous révez, d'où vient cette triſteſſe ?

ASTRE'E.

Berger, vous paroiſſez aujourd'huy bien paré ;
De cet ajuſtement quels yeux vous ſçauront gré ?

CE'LADON.

Les vôtres, ma Déeſſe.

Il n'est rien en ces lieux ;
Qui ne s'fforce de vous plaire ;
Et c'est pour attirer vos regards precieux
Que ces prez, que ces bois, & cette onde si claire
Etalent ce qu'ils ont de plus delicieux :
L'Astre même qui nous éclaire
Ne se montre si beau, que pour plaire à vos yeux.

ASTRE'E.

Céladon, bannissez ces discours d'entre nous ;
Je sçay qu'en vôtre cœur une autre est préferée,
Et vos vœux ne sont pas pour l'innocente Astrée.

CE'LADON.

Ciel ! mes vœux ne sont pas pour vous ?
Dieux puissants, qu'icy l'on revere,
Dieux vangeurs des forfaits, je vous atteste tous ;
Si quelqu'autre qu'Astrée à mes desirs est chere,
Faites tomber sur moy vos plus terribles coups !

ASTRE'E.

Sois traître seulement, & ne sois pas impie.

CE'LADON.

Juste Ciel ! vous doutez encore de ma foy ?
Mais quel est cet objet dont mon ame est ravie ?

ASTRE'E.

Va, Perfide, va, garde-toy
D'oser jamais paroître devant moy.

CE'LADON.

Ah! du moins....

ASTRE'E.

Non.

CE'LADON.

Quoy, sans l'entendre
Condamner un Amant si fidele & si tendre!

ASTRE'E.

Non, Perfide, non, garde-toy
D'oser jamais paroître devant moy.

CE'LADON.

Mon sort est dans vos mains, il faut vous satisfaire;
Et puisque vôtre Arrest me livre au desespoir,
J'y cours, & respectant vôtre injuste colere,
Je me fais du trépas un funeste devoir:
Vous me regretterez, j'en suis sûr, & vôtre ame,
Au vain ressouvenir d'une constante flâme,
Se laissant trop tard émouvoir,
Me donnera des pleurs, que je ne pourray voir.

## SCENE CINQUIE'ME.

ASTRE'E.

SEroit-il innocent ? me ſerois-je trompée ?
Soupçons, dont j'ay l'ame occupée,
Dois-je donc vous bannir ? l'ay-je à tort condamné ?
En quel trouble me met cette fuite ſoudaine ?
Qu'as-tu fait, Bergere inhumaine ?
Où s'en va cet Infortuné ?
Ne le pas écoûter ! ſe rendre inexorable !
Ses pas précipitez, ſes regards pleins d'effroy,
Me font craindre pour luy, que ne dis-tu pour toy,
Bergere miſerable !
Tu ne l'a pû haïr, quand tu l'as crû coupable,
Que ſera-ce s'il meurt en te prouvant ſa foy ?

Cours, Malheureuſe, cours, va retarder ſa fuite.
Céladon, Céladon, helas ! il précipite
Ses pas & ſon cruel deſſein !
Il eſt ſourd à mes cris, & je l'appelle en vain,
Je n'en puis plus la force & la voix, tout me quitte.

## SCENE SIXIEME.

*Un Druide conduisant la Ceremonie de la Fête du Guy de l'an neuf, à la place d'Adamas.*

TROUPES DE DRUIDES, DE PASTRES, SILVAINS, FAUNES, BERGERS, & BERGERES.

UN DRUIDE.

MAîtres de l'univers, Dieux puissants, nos hameaux
Vous presentent le don, que viennent de nous faire
Ces antiques Palais qu'habitent les Oyseaux.
Conservez dans nos bois leur ombre tutelaire.

Nous ne vous demandons, en faveur de ce don,
Ny des grandeurs, ny du renom,
Ny des richesses excessives;
Que les sources de l'or soient pour d'autres que nous;
Nos destins seront assez doux,
Si les Bergeres de ces rives
Ne font regner que de chastes desirs,
Et d'innocents plaisirs.

LE DRUIDE & LE CHŒUR.

Conservez nos troupeaux, arrosez nos prairies,
Faites regner la paix sur ces rives fleuries ;
Que Mars n'y trouble point les jeux & les chansons ;
Gardez nos fruits & nos moissons.

UN BERGER & LE CHŒUR.

Accourez, Bergers fideles,
Célebrez tous en ce jour
Vos Bergeres & L'Amour.
Chantez vos feux & vos belles.

LE CHŒUR.

Venez, Amours, volez de cent climats divers
En ce séjour tranquile.
Ces feüillages épais, ces gazons toûjours verts
Vous offrent un charmant azile.
Venez, Amours, volez, de cent climats divers,
Pour enflâmer nos cœurs seuls dignes de vos fers.
Laissez dans un repos languissant, inutile
Tout le reste de l'univers.

# SCENE SEPTIE'ME.

UN BERGER.

POur pleurer Céladon cessez vos doux accords ;
Du Lignon l'onde impitoyable
Vient de l'ensevelir.

LE CHŒUR.

O perte irreparable !

LE BERGER.

Nous n'avons pû le trouver sur ces bords.

LE DRUIDE.

Portons ce sacré don, sur un Autel du Temple,
Et que chacun, à mon exemple,
A chercher ce Berger fasse tous ses efforts.

## SCENE HUITIE'ME.

PHILIS, ASTR'E.

PHILIS.

CEladon dans les flots a terminé ſa vie ;
Comment le diray-je à ma Sœur !

ASTRE'E.

Je le ſçais, Philis, ce malheur
Eſt l'effet de ma jalouſie.
Déteſte-moy, c'eſt peu de me haïr :
Céladon ne perit, que pour mieux m'obeïr.
Il s'eſt perdu ! je me perdray moy-même.
Que me ſert la clarté du jour ?
Je ne verray plus ce que j'aime !
Cher Amant, as-tu pû me quitter ſans retour ?
Nôtre bonheur étoit ſuprême ;
Les Dieux nous envioient, du haut de leur ſejour.
Tu t'es perdu ! je me perdray moy-même !
Que me ſert la clarté du jour ?

*Fin du premier Acte.*

# ACTE II.

*Le Théatre represente les Jardins de* GALATE'E, *& dans l'éloignement le Palais d'*ISOURE.

## SCENE PREMIERE.

GALATE'E.

JE ne me connois plus, quelle nouvelle ardeur
Se rend maîtresse de mon cœur?
Un Berger cause ces allarmes.
Doux & tranquiles vœux, qu'êtes-vous devenus?
Le sort offre à mes yeux un Berger plein de charmes,
Et depuis ce moment je ne me connois plus.

## SCENE SECONDE.

LEONIDE, GALATE'E.

LEONIDE.

PRinceſſe, cherchez-vous icy la ſolitude?

GALATE'E.

Je me laiſſe conduire à mon inquietude.
Mais que fait Céladon? dis-moy, qu'en penſes-tu?
Je voy qu'en ſecret tu me blâmes
D'avoir pû concevoir de ſi honteuſes flâmes;
Mais, helas! qui n'auroit vainement combattu
Contre les traits dont il a ſçû m'atteindre!
Il alloit expirer, l'onde venoit d'éteindre
Le vif éclat de ſes attraits:
La pitié luy prêta ſes traits.
L'Oracle, les Deſtins, tout luy fût favorable.
Rien ne vint s'oppoſer à ma naiſſante ardeur.

LEONIDE.

Que de raiſons ont fait entrer dans vôtre cœur
Un Ennemy ſi redoutable?

GALATE'E.

Mes yeux me trompent-ils? c'eſt à toy d'en juger?

LEONIDE.

Princeſſe, il eſt charmant, mais ce n'eſt qu'un Berger.

GALATE'E.

Par les nœuds de l'Hymen le ſceptre & la houlette
Se ſont unis plus d'une fois.
L'amour n'eſt plus amour dés qu'il cherche en ce choix
Une égalité ſi parfaite.

Mon cœur eſt excuſable, & Galatée enfin
Seroit-elle, ſans toy, dans cette peine extrême?
Leonide, ce fût toy-même,
Qui me fis, malgré moy, conſulter ce Devin;

Princeſſe, me dit-il, voicy vôtre deſtin.
Une étoile ennemie autant que favorable,
Peut vous rendre en hymen heureuſe, ou miſerable.
Dans ce miroir, regardez bien ces lieux:
Vers le déclin du jour, il faudra vous y rendre;
Celuy qui s'offrira le premier à vos yeux,
Eſt l'Epoux, que le Ciel vous ordonne de prendre.
J'apperçûs ce Berger, reſiſteray-je aux Dieux?

LEONIDE.

Princeſſe, ſon Aſtrée a pour luy trop de charmes.

GALATE'E.

Eh! n'ay-je pas les mêmes armes?
N'eſt-ce rien que mon rang auprés de Céladon?

LEONIDE.

Vous ne connoiſſez pas les Bergers du Lignon.

Leurs amours sont leurs Dieux, l'offense la plus noire
Pour eux est l'infidelité.
Aimer fait leur felicité ;
Aimer constamment fait leur gloire.

GALATE'E.

Toutes les conquêtes d'éclat
Flattent la vanité des hommes.
Quelques constants qu'ils soient, dans les lieux où nous sommes,
La beauté dans mon rang ne fit jamais d'ingrat.

Je tremble, je le voy; quoy, même en ma presence
Il soûpire, il se plaint aux Echos d'alentour!

LEONIDE.

Il n'est plein que de son amour.
Par ses chagrins, jugez de sa constance.

---

## SCENE TROISIE'ME.

GALATE'E, CE'LADON, LEONIDE.

GALATE'E.

CEladon, contemplez nos jardins & nos bois,
Qui ne croiroit que Flore y tienne son empire?
De ces Oyseaux qu'amour inspire,
Ecoûtez les charmantes voix.
A charmer vos ennuis, en ces lieux, tout conspire.

Cependant c'est en vain que tout vous fait la
cour
Nos soins, nos vœux, ce beau sejour
N'ont point d'agrément qui vous flate,
Galatée a sujet de se plaindre de vous :
Faut-il que sans effet sa presence combatte
Cette tristesse ingrate,
Que vous osez conserver parmy nous?

CE'LADON.

Princesse, ma douleur n'est pas en ma puissance,
Je sors, vous le sçavez, du plus affreux danger,
Puis-je m'empêcher d'y songer?

GALATE'E.

Songez plûtôt à ma presence,
C'est la seule reconnoissance
A quoy je veux vous engager.

Vous soûpirez, vous vous plaignez sans cesse,
Si c'est d'une ingrate Maîtresse,
Changez, vous pouvez faire un choix remply
d'appas.
A souffrir tant de maux, quel cœur peut vous
contraindre?
Helas! le mien ne comprend pas
Que vous deviez jamais vous plaindre.

Mais, quelle est cette Astrée, & depuis quand
ses coups
Tiennent-ils vôtre ame asservie?
Vôtre esclavage étoit-il doux?

CE'LADON.

Belle Princesse, comme à vous,
Helas! je suis bien loin de luy devoir la vie!

GALATE'E.

Du Lignon en fureur, dans ce fatal moment,
Contez-moy l'accident funeste?

CE'LADON.

J'y tombay, vous sçavez le reste;
Je ne veux vous parler que de vous seulement.

GALATE'E.

Vous pâlissez, vous changez de visage.

CE'LADON.

Nymphe, c'est malgré moy que sous un doux ombrage
L'aspect de ce fatal rivage
A rappellé les maux que je viens d'endurer.

GALATE'E.

De vos chagrins, de cette triste image
Puisse le Ciel vous délivrer!

Diverti ses soins, Leonide,
Fai-luy voir de ces lieux toutes les raretez.
Parle-luy de cet antre, où des flots enchantez
Faisoient connoître un cœur, ou constant, ou perfide.

## SCENE QUATRIE'ME.

### CE'LADON, LEONIDE.

### LEONIDE.

DAns le fonds de ce bois est un antre sacré;
Là jadis chacun, à son gré,
Pouvoit, en regardant dans une onde fidele;
Qui coûle en ce lieu reveré,
Connoître si l'objet en son cœur adoré,
Ne brûloit point de quelque ardeur nouvelle.
Cette Fontaine a nom, la Verité d'Amour,
On n'en approche plus, deux Monstres à l'en;
tour
Interdisent l'abord d'une source si belle.

### CE'LADON.

Leonide, je sçay que cet enchantement
Nuit ou sert à plus d'un Amant.
Voyez combien il m'est contraire.
Sans ces Monstres pleins de fureur,
Astrée auroit pû lire, en cette onde sincere;
Mon innocence, & son erreur,
Elle m'auroit trouvé fidele.

LEONIDE.

Vous aimez trop une beauté cruelle,
Oubliez-la : Cédez à des tranſports plus doux,
Et ſongez qu'en ces lieux il eſt une Princeſſe,
Dont les appas, & la tendreſſe
Sont dignes d'un Amant auſſi parfait que vous.

Laiſſez la conſtance
Aux heureux Amants.
Vous ſouffrez mille tourments,
Vous aimez ſans eſperance.
Laiſſez la conſtance.
Des plaiſirs les plus charmants
Amour icy récompenſe
De ſi juſtes changements.
Laiſſez la conſtance
Aux heureux Amants.

CE'LADON.

Vous voulez m'engager ſous un nouvel empire,
Et dans mes premiers feux je veux perſeverer.
Ce n'eſt point par conſeil que nôtre cœur ſoûpire,
Ou qu'il ceſſe de ſoûpirer.

ENSEMBLE.

Ce n'eſt point par conſeil que nôtre cœur ſoûpire,
Ou qu'il ceſſe de ſoûpirer.

CE'LADON.

Vôtre Princesse est jeune & belle,
Elle meriteroit le cœur d'un Souverain.
Mais celuy d'un Berger ! quelle gloire pour elle !
Nymphe, vous combattez en vain
La foy que j'ay jurée.
Combattez-la, quand vous verrez Astrée.

LEONIDE.

Sa beauté ne sçauroit excuser sa rigueur.
Céladon, il est vray, vôtre Bergere est belle,
Mais elle est fiere, elle est cruelle,
Elle abuse de vôtre cœur.

CE'LADON.

Ah ! si j'étois dans nos boccages ;
Si leurs frais, & sacrez ombrages
Pouvoient servir de temple à l'objet de mes feux !
Si mon cœur y pouvoit sacrifier sans cesse
Au souvenir de sa Déesse,
Que je me trouverois heureux !

## SCENE CINQUIE'ME.

ISMENE, *Fée*, LEONIDE, CE'LADON.

ISMENE.

LE Ciel exaucera vos vœux.
Il me l'a fait sçavoir. Je suis la Fée Ismene.
Ma puissance & mon art vont vous tirer de peine.

LEONIDE.

Qui vous rend à ces lieux, Ismene, dites-moy?

ISMENE.

L'ordre secret des Dieux j'execute leur loy.

LEONIDE.

Quels biens vôtre pouvoir ne va-t'il pas répandre
Dans cet heureux sejour!

ISMENE.

Mon Oracle doit vous l'aprendre,
Avant la fin du jour.

Céladon mettez fin à vos tristes allarmes.
Vôtre Bergere, par ses larmes,
Veut elle-même vous vanger.
Elle croit que de son Berger,
L'ame encor dans les airs, faute de sepulture,
Autour de ces hameaux, errante à l'avanture,
Attend qu'un vain tombeau la vienne soulager.

CE'LADON.

Confidente des Dieux, un Amant trop fidele
Attend tout de vôtre sçavoir.
Faites, par son divin pouvoir,
Que libre, & dans nos bois j'adore ma Cruelle.

ISMENE.

Je feray plus encor, & pour vous, & pour elle,
Dans ce moment mon art vous fera voir
Ses regrets, & son desespoir.

ISMENE *aux* MINISTRES *de sa puissance.*

Princes de l'air, Nymphes, Héros, Génies,
Calmez de ce Berger les peines infinies
Faites-luy voir Astrée, cachez-le à ses yeux,
Rendez à cet objet l'honneur qu'on rend aux Dieux
Et le Temple, & l'Autel, & les ceremonies,
Vous ont été déja, par mon ordre, prescrits.
Faites vôtre devoir, purs & legers Esprits,
Princes de l'air, Nymphes, Héros, Génies.

*Les Esprits Aëriens descendent sur un tourbillon de nüages, & construisent un Temple dédié à* ASTRE'E: *Le Jardin se change entierement en Forest.*

## SCENE SIXIE'ME.

### PHILIS, ASTRE'E.

PHILIS.

NOus parcourons en vain tous les bords du Lignon.
Reposons-nous, ma Sœur, entrons dans ce boccage.

ASTRE'E.

O Dieux! j'y vois un Temple!

PHILIS.

Il porte vôtre nom
Je viens de voir, au fonds de cetre ombrage,
Ces mots écrits par Céladon.

C'est dans cette demeure,
Qu'un Amant exilé cherche en vain quelque paix.
Que pour le prix des pleurs, qu'il y verse à toute heure,
Puisse Astrée être heureuse, & n'en verser jamais.

ASTRE'E.

Quoy, de son ennemie il en fait sa Déesse!
Au moment que je viens de causer son trépas,
Il me consacre un Temple, & demeure icy-bas
Afin de m'adorer sans cesse!

Dans ce sombre reduit, retirons-nous, ma Sœur.
Pourrois je, aprés de tels outrages,
Sans honte & sans remords, joüir d'un tel honneur?
Un tombeau m'est mieux dû qu'un Temple, & des hommages.

## SCENE SEPTIE'ME.

ASTRE'E, PHILIS,

*Chœur de Demy-Dieux, de Nymphes, & des Ministres d'*ISMENE.

UN GENIE.

N'Aprochez point, profanes cœurs,
C'est icy le Temple d'Astrée:
Qu'aucun mortel en ce lieu n'ait entrée,
S'il ne sent de pures ardeurs.

LE CHŒUR.

C'est icy le Temple d'Astrée,
N'aprochez point, profanes cœurs.

LE GENIE.

Soyez sensible, Astrée, au sort de vôtre Amant,
Pour luy nos voix, à tout moment,
Font resonner icy mille plaintes nouvelles.
Il ne pense qu'à vous, il n'a pour tous desirs,
Que de se consoler en ses peines cruelles
Par de vains & tristes plaisirs.

HILAS.

Voilà l'effet que produit ma constance !
Vantez, Bergers, vôtre perseverance.

TIRCIS.

C'est un devoir de persister toûjours
Dans les mêmes amours.

HILAS.

C'est une erreur de persister toûjours
Dans les mêmes amours.

ENSEMBLE.

C'est un devoir } de persister toûjours
C'est une erreur }
Dans les mêmes amours.

TIRCIS.

Hilas, y songes-tu, profaner un tel Temple !

LE GENIE.

N'imitez pas son exemple.

Regnez, divin objet, & triomphez des cœurs.
Daignez recevoir les honneurs
Que le Ciel fait rendre à vos charmes.
Ne les profanez point, ne versez plus de larmes.
Regnez, divin objet, & triomphez des cœurs.

LE CHŒUR.

Regnez, divin objet, & triomphez des cœurs.
Daignez recevoir les honneurs
Que le Ciel fait rendre à vos charmes.
Ne les profanez point, ne versez plus de larmes.
Regnez, divin objet, & triomphez des cœurs.

LE CHŒUR.

Que ſous les pas d'Aſtrée icy tout s'embelliſſe!
Que de ſon nom tout retentiſſe!
Faiſons-le repeter aux échos d'alentour ;
Tous les cœurs luy rendent les armes :
Et celebrer ſes charmes,
C'eſt celebrer le pouvoir de l'Amour.

---

## SCENE HUITIE'ME.

PHILIS, ASTRE'E.

PHILIS.

RETirons-nous auſſi, quittons cette demeure,
La peur m'y ſaiſit à toute heure.

Il eſt tard, & chacun s'en retourne aux hameaux,
L'ombre croît en tombant de nos prochains côteaux,
Rejoignons ces Bergers, déja la nuit s'avance:
Dans ces lieux regne le ſilence.
Bergers, attendez-nous... ils ne m'écoûtent pas...

ASTRE'E.

C'est de moy seulement qu'ils détournent leurs pas.
Eût-on dit qu'un jour cette Astrée
Seroit l'horreur de la contrée?
Tout le monde me fuit! on a raison, Philis;
Qui ne déteſteroit mes fureurs excessives!
O lieux! que mon Berger a long-temps embellis,
Redemandez-moy tous l'ornement de vos rives.

*Fin du second Acte.*

# ACTE III.

*Le Théatre represente la Fontaine de verité d'Amour dans une Forest agréable.*

## SCENE PREMIERE.

ASTRE'E,

ENfin me voilà seule, & j'ay trompé Philis.
Venez, monstres cruels, ce n'est pas que j'espere
Que ma beauté foible & legere
Donne atteinte à des sorts par l'Enfer établis.
Je ne veux que mourir. Céladon tu m'appelles.
Si parmy les choses mortelles,
Quelqu'une peut encor t'attacher icy-bas,
Plain la Bergere qui t'adore;
Ce n'est point pour moy que l'Aurore
Reparoîtra dans nos climats.

Chere ombre, je te suis. Adieu, rives cruelles,
Adieu, Soleil, adieu, mes Compagnes fideles;
N'aimez point, ou tâchez de bannir de l'amour
Les soûpçons, les dépits, les injustes querelles;
Celuy que je regrette en a perdu le jour.

Je ne vous fuis que pour le ſuivre :
A ce devoir il me faut recourir :
Si je vous promis de vivre,
Aux mânes d'un Amant j'ay promis de mourir.

C'eſt trop tarder, Ombre cherie :
Vien voir mon crime s'expier :
Aide mon cœur à défier
Ces animaux pleins de furie.

Mais d'où vient que je perds l'uſage de mes ſens ?
La mort ſur mes yeux languiſſants
Etend un voile plein de charmes.
Avec quelle douceur je termine mes jours !
Quel plaiſir de céder à de telles allarmes
Pour ſe rejoindre à ſes amours !

---

## SCENE SECONDE.

### CE'LADON.

SOus ces ombrages verds, je viens de voir Aſtrée ;
Bois, dont elle parcourt les détours tenebreux,
Ne me la cachez pas ſous vôtre ombre ſacrée.

O Dieux ! je l'apperçois aux pieds d'un Monſtre affreux !
Des puiſſances d'Enfer Miniſtre malheureux,
Par quel droit me l'as-tu ravie ?
Inhumain, devois-tu ſeulement l'approcher ?
Ce dard punira ta furie.
Tous mes efforts ſont vains, & je frappe un rocher,

Meurs, Céladon ; qui me retient la main ?
Fiers Animaux, je vous reclame en vain,
Tout est marbre pour moy, tout est sourd à
ma peine.
Leonide, est-ce-là cette faveur d'Ismene ?
Je meurs enfin, & plût aux Dieux
Que j'eusse pour témoins de ma mort ses beaux
yeux !

## SCENE TROISIE'ME.

TIRCIS, HILAS.

TIRCIS.

C'Est icy que se doit accomplir le miracle
Que la Fée a prédit aux rives du Lignon.

HILAS.

Raconte-moy donc son oracle ?
Que vois-je ? juste Ciel ! Astrée & Céladon
De ces monstres cruels ont éprouvé la rage !

TIRCIS.

Le sort est accomply, ne nous allarmons pas.
Le Ciel en ces Amants acheve son ouvrage.
Pour finir tes frayeurs entend l'Oracle, Hilas.

*Le plus constant & la plus belle,*
*Pour rendre à l'Univers cette glace fidele,*
*Détruiront un enchantement ;*
*On les verra mourir, mais d'une mort nouvelle :*
*Ils revivront en un moment.*

HILAS.

De ces monstres horribles
L'aspect n'est plus à redouter.

TIRCIS.

Ne troublons point du sort les misteres terribles,
Sortons, à nos hameaux allons tout raconter.

---

## SCENE QUATRIE'ME.

ASTRE'E, CE'LADON.

ASTRE'E.

Qui me rameine au jour ? & d'où vient que je voy
L'Ombre de Céladon se presenter à moy ?
Mes yeux me trompent-ils ! son ombre ! c'est luy-même.
Quoy, je reverrois ce que j'aime !
Helas ! il est sans mouvement !
Vains & trompeurs Demons, rendez-moy mon Amant.
Il ouvre enfin les yeux, il reprend tous ses charmes.
L'ay je ranimé par mes larmes ?

CE'LADON.

Où suis-je ! le Soleil éclaire-t'il les morts !
Quoy, je verrois les mêmes bords,
Où ma Divinité m'interdit sa presence ?
C'est elle-même que je voy.

ASTRE'E

Ah ! ne rappellez point une injuste deffense ;
Mes pleurs ont lavé cette offense ;
Deviez-vous suivre cette loy ?

CE'LADON.

Quoy ! vous m'avez pleuré ! ces larmes precieuses
Auroient arrosé mon tombeau ?
Divinitez de mon sort envieuses,
Avez-vous un destin si beau ?

Les yeux de la divine Astrée
M'ont vangé de vôtre courroux :
Vous ignorez les plaisirs les plus doux,
Descendez en une contrée,
Où de semblables yeux puissent pleurer pour vous.

ASTRE'E.

N'irritez point les Dieux, & craignez leur puissance,
Vos transports les pourroient contre nous animer.
J'ay de vos feux assez de connoissance :
Vous m'aimez trop...

CE'LADON.

Peut-on vous trop aimer ?

ASTRE'E.

Que je vous ay causé d'allarmes !
Ay-je trop pû les payer par mes larmes ?
Ah ! que nous benirons nos fers,
Si l'amour mesure ses charmes
Sur les tourments qu'on a soufferts !

ENSEMBLE.

O ! doux souvenir de nos peines !
O nœuds ! par qui l'amour recõmence à former
L'espoir le plus cher de nos chaînes,
Redoublez les plaisirs qui viennent nous charmer.
O ! doux souvenir de nos peines !

## SCENE CINQUIE'ME.

ISMENE, GALATE'E, CE'LADON. ASTRE'E.

CE'LADON, & ASTRE'E.

LA Nymphe vient à nous.

CE'LADON à GALATE'E.

Princesse, nôtre sort
Vous doit faire excuser ces marques de transport.

GALATE'E.

J'ay déja tout appris d'Ismene:
Tendres Amants, vos vœux sont satisfaits:
Venez voir en cet eau la fin de vôtre peine.

ASTRE'E à CE'LADON.

Nous la voyons dans nos cœurs, c'est assez.

ISMENE.

Rien ne peut plus troubler une si douce chaîne,
Achevons de remplir les ordres du Destin;
Tout obeït à mon pouvoir divin:
Rien ne peut plus troubler une si douce chaîne:

Unissons ces tendres Amants,
Ils n'ont que trop souffert, finissons leurs tourments.

TOUS.

Unissons ces } tendres Amants,
Unissez de }

Ils n'ont que trop souffert, { finissons / finissez } leurs tourments.

ISMENE.

Du haut de leur gloire éternelle
Les Dieux ont daigné voir ces Amants en ce jour ;
Et veulent rendre leur amour
Heureux autant qu'il fût fidele.

TOUS.

Unissons ces } tendres Amants,
Unissez de }

Ils n'ont que trop souffert, { finissons / finissez } leurs tourments.

GALATE'E.

Le Printemps, avec toutes ses graces,
Ne nous paroîtroit pas entouré de plaisirs,
Si l'Hyver, environné de glaces,
N'avoit interrompu le regne des Zephirs.

ISMENE.

Plus on a de tourments soufferts,
Plus douce est la fin du martyre ;
Plus Borée a troublé les airs,
Et plus le retour de Zephire
Cause de joye à l'Univers.

## SCENE SIXIE'ME.

GALATE'E, ISMENE, HILAS, CHŒUR DE BERGERS & DE BERGERES.

GALATE'E.

Que tout ce que ma Cour a de magnificence
Accompagne aujourd'huy l'hymen de ces Amants;
Inventez tous des divertissements
Dignes de ma presence.

ISMENE & GALATE'E.

Amants, vôtre perseverance
Du sort surmonte les rigueurs;
Que l'Hymen & l'Amour toûjours d'intelligence
Vous comblent à jamais de toutes leurs douceurs.

LE CHŒUR.

Que l'Hymen & l'Amour toûjours d'intelligence
Vous comblent à jamais de toutes leurs douceurs.

HILAS *aux Amants qui veulent aller à la Fontaine de la verité d'Amour.*

Ces indiſcretes eaux vous vont accuſer tous :
Vous feriez beaucoup mieux de croire que vos belles
Sont fideles.
A quoy ſert d'être jaloux,
C'eſt le moyen de déplaire,
Et de faire
Qu'à l'objet de vos vœux d'autres plaiſent que vous.

ISMENE.

Eſprits, ſoûmis à ma puiſſance,
Venez, & ſous divers déguiſements,
Faites connoître à ces heureux Amants
Les ſurprenants effets de vôtre obeïſſance.

## SCENE DERNIERE.

*Troupe de la suite d'*ISMENE.

LIZETTA, GALIOFFO, GAMBARINI.

LIZETTA.

*Chi per mogl' mi uvol pigliar!*
*Son Lizetta,*
*Fanciulletta,*
*Vezzozetta,*
*Leggiadretta,*
*Son d'amore la saetta*
*Fatta per tutto infiammar.*
*Chi per mogl' mi uvol pigliar!*

*Ogni fior sè non è colto,*
*Cade, è da gli venti è tolto.*
*Ahi che tema' ch'al primo fiato,*
*Certo fior troppo guardato*
*Meco più non possa star.*
*Chi per mogl' mi uvol pigliar!*

GALIOFFO, Amante di LIZETTA.

*Di voi sono inamorato.*
*Il fantolin dio Bendato*
*Con un stral avelenato,*
*M'ha per voi ferito il cor.*
*Rispondete à tanto ardor,*
*E fate entrar, en sto di fortunato,*
*El mio vascel' tormentato.*
*Nel dolce porto d'Amor.*

GAMBARINI, Rivale di GALIOFFO.

*Tù sèi matt' d'amar sta bella.*
*Speri tù qualchè mercè ?*
*Quest' amor convien' à tè*
*Com' all' asino la sella.*

*Lizetta é fatta per me !*
*Com' io son fatto per ella.*

*Son gioven', le è giovenella,*
*Son fedel, le è pien' di fè.*
*Com' io son fatto per ella,*
*Lizetta è fatta per me.*

LIZETTA.

*O quanti bechi,*
*Balordi, è vecchi !*
*Qual Bruttalaccio !*
*Qual Nazonaccio !*
*Non voglio tal servitù*
*Nè mi maritarò più.*

GALIOFFO.

*Voi mi sprezatte !*

GAMBARINI.

*Voi mi beffatte !*

TOUS TROIS.

*Non voglio tal servitù,*
*Nè mi maritarò più.*

CHŒUR *de la suite de* GALATE'E.

Versons dans tous les cœurs une joye éclatante,
Qu'en ces lieux tout rie, & tout chante.
Fuyez, éloignez-vous d'icy,
Ennuy, chagrin, triste soucy.

Troupe de la ſuite d'ISMENE.

*Cantiamo,*
*Balliamo,*
*Ridiamo,*
*Sempre viviamo coſſi.*

*Troupe de la ſuite d'*ISMENE.

Chantons, portons nos voix juſqu'au celeſte empire.

Que les plus graves Dieux, en nous entendant rire,
Y ſoient forcez de rire auſſi.

Suite d'ISMENE.

*Sù pigliam' tutte le gioie,*
*Emandiam' tutte le noie*
*All' inferno in queſto dì.*

TOUS.

Verſons dans tous les cœurs une joye éclatante;
Qu'en ces lieux tout rie, & tout chante.
Fuyez, éloignez-vous d'icy,
Ennuy, chagrin, triſte ſoucy.

*Fin du troiſiéme & dernier Acte.*

# BALLET
## DANSE'
## A VILLE-NEUVE-SAINT-GEORGE

*Devant* MONSEIGNEUR
*le premier Septembre* 1692.

PAR L'ACADEMIE ROYALE
DE MUSIQUE.

Et remis au Théatre de ladite
Academie avec le Carnaval,
Mascarade.

*Les Paroles sont de M.* Banzy,
*&*
*La Musique de M.* Collasse.

*CE Ballet n'est pas compté au nombre des Opera, parce qu'il ne peut en former une Representation complete & ordinaire. On l'a neanmoins placé dans ce Volume ainsi qu'il est annoncé au Prologue du Carnaval, Mascarade, afin de ne rien obmettre de tout ce qui s'est representé sur le Théatre de l'Academie Royalle de Musique.*

# PERSONNAGES
## DU BALLET.

AMINTE.
MIRTIL.
PAN.
TIRCIS.
CLIMENE.
UN FAUNE.
SILENE.
LUPIN.
*Troupe de Paysans, de Pastres, de Bergers & de Bergeres.*
*Troupe de Faunes & de Dryades.*
*Troupe de Satyres & de Bachantes.*

# BALLET DANSE'
## A VILLE-NEUVE-SAINT-GEORGE.

## PREMIERE ENTRE'E.

*Une Troupe de Pasteurs, conduite par le Berger* MIRTIL *& la Bergere* AMINTE, *s'avance en chantant & en dansant.*

AMINTE.

ALlons voir, sous cet ombrage,
L'objet de tous nos desirs.

LE CHŒUR.

Allons voir, sous cet ombrage,
L'objet de tous nos desirs.

AMINTE.

Tout l'annonce en ce boccage,
La feüille en parle aux Zephirs ;
L'onde aux fleurs de son rivage ;
Et les oyseaux, tour à tour ;
Chacun dit, en son langage,
Le Dauphin est de retour.

LE CHŒUR.

Tout l'annonce en ce boccage,
La feüille en parle aux Zephirs ;
L'onde aux fleurs de son rivage ;
Et les oyseaux, tour à tour ;
Chacun dit, en son langage,
Le Dauphin est de retour.

MIRTIL.

Quittons, quittons nos houlettes ;
Dansons sous ces verds ormeaux.

LE CHŒUR.

Quittons, quittons nos houlettes ;
Dansons sous ces verds ormeaux.

MIRTIL.

Que nos voix, & nos Musettes
Forment des concerts nouveaux.

LE CHŒUR.

Que nos voix, & nos Musettes
Forment des concerts nouveaux.

MIRTIL & AMINTE.

Nos troupeaux, ſur les herbettes,
N'ont rien à craindre en ce jour;
La paix eſt dans ces retraites;
Le Dauphin eſt de retour.

LE CHŒUR.

Nos troupeaux, ſur les herbettes,
N'ont rien à craindre en ce jour;
La paix eſt dans ces retraites;
Le Dauphin eſt de retour.

MIRTIL & AMINTE.

Prince chery des Cieux, delices de la France,
Digne fils du plus grand des Roys,
Voyez de quels plaiſirs vôtre auguſte preſence
Comble nos plaines & nos bois.

MIRTIL.

Long-temps vôtre cruelle abſence
A fait taire nos chalumeaux.

AMINTE.

Comme nous, les tendres oiſeaux
Negligoient leurs amours, & gardoient le ſilence.

MIRTIL.

Sur les plus riants côteaux
Nos Brebis paroiſſoient mourantes.

AMINTE.

Aux bords des plus clairs ruiſſeaux;
Les fleurs ſe cachoient languiſſantes.

ENSEMBLE.

Vous ranimez, tout à la fois,
Les fleurs, & nos troupeaux, les oiſeaux, & nos voix.

Prince, chery des Cieux, delices de la France,
Digne Fils du plus grand des Roys,
Voyez de quels plaiſirs vôtre auguſte preſence
Comble nos plaines & nos bois.

MIRTIL.

Quelle douceur nouvelle!
Si Bellone pouvoit n'en plus borner le cours;
Mais nous craignons toûjours
Qu'elle ne vous rappelle.

AMINTE.

La Gloire eſt belle.
Il nous eſt doux de voir qu'elle plaiſe à vos yeux.
Lorſqu'aprés mille exploits de memoire immortelle,
Elle vous ramene en ces lieux,
La Gloire eſt belle.
Mais, s'il faut ſans ceſſe pour elle
Riſquer des jours ſi precieux,
Qu'elle eſt cruelle!

MIRTIL.

Daignez, pour quelque temps, dans ces lieux fortunez,
Vous délaſſer de vos travaux penibles.
Puiſſent nos jeux, & nos concerts paiſibles
Vous rendre le plaiſir, que vous nous y donnez.

ENSEMBLE.

Ecoûtez nos chanſonnettes:
Le doux ſon de nos Hautbois
Vaut bien quelque fois
L'éclat des Trompettes.
Le langage des amours
Vaut bien le bruit des Tambours.

AMINTE *au milieu d'une Troupe de Paſteurs danſants.*

L'Amour, loin des allarmes,
Dans ces lieux tient ſa Cour.
On ne craint que ſes armes
Dans ce charmant ſejour;
Mais la guerre a des charmes
Dans l'empire d'Amour.

LE CHŒUR.

L'Amour, loin des allarmes,
Dans ces lieux tient ſa Cour.
On ne craint que ſes armes
Dans ce charmant ſejour;
Mais la guerre a des charmes
Dans l'empire d'Amour.

AMINTE.

Ses plus aimables chaînes
Ne ſont point ſans rigueurs:
Mais les plus inhumaines
N'étonnent point nos cœurs.
Plus il cauſe de peines,
Plus il a de douceurs.

LE CHŒUR.

Ses plus aimables chaînes
Ne ſont point ſans rigueurs :
Mais les plus inhumaines
N'étonnent point nos cœurs.
Plus il cauſe de peines,
Plus il a de douceurs.

AMINTE.

Imitez nos chanſonnettes,
Petits Oiſeaux, chantez tous.
De vos paiſibles retraites,
Echos, répondez-nous.

LE CHŒUR.

Imitez nos chanſonnettes,
Petits Oiſeaux, chantez tous.
De vos paiſibles retraites,
Echos, répondez-nous.

# SECONDE ENTRE'E.

PAN *arrive ſuivy d'une Troupe de Faunes & de Dryades.*

PAN, TIRCIS, CLIMENE, UN FAUNE.

PAN *aux* PASTEURS.

POur rendre vos concerts plus doux ;
Et plus dignes du Fils du plus grand Roy du monde,
Le Dieu qui preſide ſur vous ,
Apollon , aujour'huy veut que Pan vous ſeconde.

Chantez, redoublez vos concerts.
Vôtre Roy va laiſſer repoſer la Victoire ;
La Diſcorde eſt contrainte à rentrer dans ſes fers.
Les Dieux avoient permis à cent Peuples divers
De s'armer contre luy, pour augmenter ſa gloire ;
Mais ce Heros , dans les combats ;
Sans ceſſe affrontoit le trépas.

L'excés de son ardeur guerriere
Occupoit trop les Dieux à veiller sur ses pas.
Cent fois l'Auteur de la lumiere,
Dans le plus beau de sa carriere,
S'en est caché d'effroy, sous l'horreur des frimats.

Ce Vainqueur tout-puissant, desormais sur la terre
Ne trouvera plus rien digne de son tonnerre.
A la fin les Dieux l'ont permis ;
Le dernier de ses coups va terminer la guerre.
Il a brisé l'orgüeil des plus fiers Ennemis,
Le reste sans effort sera bien-tôt soûmis.
Ce Vainqueur tout-puissant, desormais sur la terre
Ne trouvera plus rien digne de son tonnerre.

CHŒUR DES PASTEURS.

O douce Paix !
Hâtez-vous de descendre :
Venez icy répandre
Tous vos divins attraits.
Le Vainqueur vous l'ordonne ;
Triomphez de Bellone.
Descendez pour jamais,
O douce Paix.

PAN.

Banissez vos allarmes.
Que rien ne trouble vos plaisirs !
Ne craignez plus l'aveugle sort des armes
Pour le Heros qui trouble vos desirs.
Bannissez vos allarmes.
Que rien ne trouble vos plaisirs !

*La Suite*

*La Suite de* PAN, *& les Paſteurs s'uniſſent, & repetent les ſix derniers Vers.*

LE CHŒUR.

Banniſſons nos allarmes.
Que rien ne trouble nos plaiſirs!
Ne craignons plus l'aveugle ſort des armes
Pour le Heros qui fait tous nos deſirs.
Banniſſons nos allarmes.
Que rien ne trouble nos plaiſirs!

*Toute la Troupe reprend haleine, & cependant le Berger* TIRCIS *en écarte la Bergere* CLIMENE, *& luy parle en ces termes.*

TIRCIS.

Juſqu'icy, charmante Climene,
L'abſence du Heros qui fait tous nos beaux jours,
Banniſſoit de ces lieux les jeux & les Amours;
Je n'ay point murmuré de te voir inhumaine;
Mais, enfin lorſqu'il les rameine,
Lorſqu'icy ſa preſence échauffe tous les cœurs,
Il eſt temps de finir tes injuſtes froideurs;
Il eſt temps de finir ma peine.

CLIMENE.

Garde pour d'autres temps tes amoureux propos.
Le ſoin de divertir nôtre jeune Heros,
Eſt le ſeul ſoin qui nous aſſemble.
C'eſt un ſpectacle plus charmant,
Que de voir deux Amants enſemble
Soûpirer de concert, & conter leur tourment.

TIRCIS.

Tu ne manques jamais d'excuſe
Pour ne me pas écoûter.

CLIMENE.

Tu devrois en profiter ;
Et bannir de ton cœur un eſpoir qui t'abuſe.

TIRCIS.

Cruelle ! quoy ? mes vœux ne peuvent t'attendrir ?

CLIMENE.

La maniere de les offrir,
Fait bien ſouvent qu'on les refuſe.

Tu me parles toûjours de chaînes, de langueur,
De flâmes, de martyre ;
Tu me fais de l'Amour un portrait qui fait peur.
Puiſque l'on ſouffre tant ſous ſon cruel empire,
Je veux garder mon cœur.

*Un Faune qui s'eſt approché d'eux dés le commencement de leur converſation, & qui l'a toute entenduë, l'interrompt ainſi dans cet endroit.*

LE FAUNE.

Va, Climene, laiſſe-le dire.
L'Amour, dont il ſe plaint, n'eſt que le Dieu des foux.
Celuy qui m'inſpire,
Eſt un Dieu plus doux.
Les plaiſirs, à qui veut le ſuivre,
De toutes parts viennent s'offrir.
Le ſien fait mourir,
Et le mien fait vivre.

Fy de ces Amants langoureux
Qui portent par tout la triſteſſe.
Pour moy, quand je ſuis amoureux,
Je ris, je folâtre ſans ceſſe;
Et ce n'eſt qu'en chantant que j'exprime mes feux.
Bien loin que l'amour me tourmente,
Je bois, & je dors à loiſir.
J'en ay le teint plus frais, & l'humeur plus riante;
Et n'inſpire que du plaiſir.

TIRCIS.

Tu connois peu l'Amour: les coups dont il nous bleſſe
Font languir juſques au trépas.

LE FAUNE.

L'Amour eſt un enfant qui veut rire ſans ceſſe.
Les Jeux ſuivent par tout ſes pas.

TIRCIS.

Ses parfaites douceurs doivent coûter des larmes.

LE FAUNE.

De nos plus triſtes jours il doit chaſſer l'ennuy.

TIRCIS.

Ah! que ſes langueurs ont de charmes!

LE FAUNE.

Qu'il eſt doux de rire avec luy!

TIRCIS.

J'admire ton erreur extrême.

LE FAUNE.

J'admire la tienne à mon tour.

ENSEMBLE.

Non, tu ne ſçais pas comme on aime.
Non, tu ne connois pas l'Amour.

TIRCIS *à* CLIMENE.

Juge-nous, aimable Bergere.

LE FAUNE.

Décide qui des deux a plus droit de te plaire;

ENSEMBLE.

Mais il faut que ton cœur
Soit le prix du Vainqueur.

CLIMENE.

Trouvez bon que je m'en diſpenſe.
A vous donner le prix il iroit trop du mien.
Je vois Silene qui s'avance,
Il pourra vous juger, ſans qu'il m'en coûte rien.

# TROISIÉME ENTRÉE.

SILENE *vient monté sur un Asne, environné d'une troupe de Satyres & de Bachantes, & fort encolere de ce qu'on ose faire une fête, sans l'y avoir appellé.*

## SILENE, CLIMENE, TIRCIS, LE FAUNE, LUPIN, PAN.

### SILENE.

C'Est donc ainsi qu'on nous oublie?
Ainsi donc vous osez faire des jeux sans nous?
Quelle audace! quelle folie?
Craignez-vous si peu mon couroux?...

### CLIMENE *l'interrompant en riant.*

On le craint plus que le tonnerre.
Mais, au nom de Bachus, il faut nous pardonner.
Loin de nous apporter la guerre,
Entre ces deux Rivaux, daignez la terminer.

SILENE *se radoucissant.*

Au nom de Bachus ? c'est me prendre
Par où mon cœur est le plus tendre.
Que peut-on refuser au nom d'un Dieu si doux ?

*Aux deux Rivaux.*

Parlez : je veux bien vous entendre.
De quoy s'agit-il entre vous ?

TIRCIS.

Je sers depuis long-temps cette aimable Bergere.

LE FAUNE.

C'est d'aujourd'huy que je luy fais la cour.

TIRCIS.

Que peut pretendre une flâme d'un jour ?

LE FAUNE.

Qu'est-ce qu'un vieil amour espere ?

TIRCIS.

Que peut-on opposer à ma fidelité ?

LE FAUNE.

Le charme de la nouveauté.

TIRCIS.

C'eſt par la conſtance
Qu'un cœur amoureux
Merite d'être heureux.
Avec aſſûrance,
On peut comter ſur des feux
Eprouvez par la conſtance.
Les empreſſements,
Les ſoins, les ſerments
Sont plus trompeurs qu'on ne penſe.
C'eſt par la conſtance
Qu'un cœur amoureux
Merite d'être heureux.

LE FAUNE.

Les roſes ſont belles,
Mais leur agrément,
C'eſt d'être nouvelles;
L'Amour eſt comme elles.
Rien n'eſt ſi charmant
Qu'un nouvel Amant.

ENSEMBLE.

Rien n'eſt ſi charmant
Qu'un { fidele / nouvel } Amant.

LE FAUNE *à* SILENE.

Qui de nous doit plaire à Climene ?

TIRCIS.

Parlez, Silene; Jugez-nous.

ENSEMBLE.

Silene ! vous dormez ? Silene ! éveillez-vous.
Silene !

SILENE *s'éveillant en sursaut.*

Qu'est-ce ? hé bien ? quoy ? Silene, Silene.
Pourquoy troublez-vous mon repos ?
Tous vos fades propos
Me rompent les oreilles.
Parlez-moy de Bachus, ou ne m'éveillez pas.
Parlez de vuider des bouteilles,
Ou sans moy vuidez vos débats.

Quoy ? souffrir qu'en nôtre presence
On ne parle icy que d'amour ?
Bachantes, Dieux des Bois, rompez vôtre silence.
Parlons de Bachus à son tour.
Chantons, celebrons sa puissance.

LE FAUNE, *Rival de* TIRCIS, *&* LUPIN *Berger ridicule se joignent à* SILENE, *& tous trois ensemble chantent ce qui suit, tenants chacun un flacon d'une main, & une coupe de l'autre.*

SILENE, LE FAUNE & LUPIN.

Chantons le pouvoir de Bachus,
Goûtons le jus divin que ſa treille nous donne:
Sans ce doux jus,
Croire qu'une fête ſoit bonne;
C'eſt un abus.
Chantons le pouvoir de Bachus.

LUPIN.

Sans le vin que peut-on faire ?
C'eſt par luy que tout peut plaire.
L'Amour même languit ſans ce jus plein d'appas.
Pour échauffer nos ames,
L'Amour ne ſuffit pas,
Si Bachus plus puiſſant ne luy prête ſes flâmes.

SILENE.

Les plaiſirs les plus charmants
Sont ceux où Bachus nous convie:
Ce ſont les ſeuls de la vie
Dont on joüit malgré les ans.
Les Amours, pour leur partage,
N'ont que nôtre printemps.
On n'aime pas à tout âge;
Mais on boit en tout temps.

LE FAUNE.

Las de ſe faire la guerre,
Bachus & le Dieu d'Amour
Bûrent dans un même verre,
Et firent la paix un jour.

*Les Pasteurs , la suite de* Pan , *& ce Dieu luy-même se mêlent parmy les Suivants de* Sylene.

LE CHŒUR.

Las de se faire la guerre,
Bachus & le Dieu d'Amour
Burent dans un même verre,
Et firent la paix un jour.

LE FAUNE.

O jour digne de memoire!
Depuis cet accord heureux,
L'Amour nous permet de boire,
Et Bachus d'être amoureux.

LE CHŒUR.

O jour digne de memoire!
Depuis ce moment heureux,
L'Amour nous permet de boire,
Et Bachus d'être amoureux.

LE FAUNE.

Pour gage au Dieu de la Treille
L'Amour donna son flambeau.
Bachus donna sa bouteille,
Pour rendre l'accord plus beau.

LE CHŒUR.

Pour gage, au Dieu de la Treille
L'Amour donna son flambeau.
Bachus donna sa bouteille,
Pour rendre l'accord plus beau.

LE FAUNE.

O jour digne de memoire !
Depuis cet échange heureux,
L'Amour nous invite à boire,
Bachus nous rend amoureux.

LE CHŒUR.

O jour digne de memoire !
Depuis cet échange heureux,
L'Amour nous invite à boire,
Bachus nous rend amoureux.

AUTRE CHŒUR.

Chantons le pouvoir de Bachus.
Goûtons le jus divin que sa Treille nous donne:
Sans ce doux jus,
Croire qu'une fête soit bonne,
C'est un abus.
Chantons le pouvoir de Bachus.

PAN.

Qu'en ces lieux on respire
Sous de charmantes loix !
Tandis que le plus grand des Rois
Veille pour écarter tout ce qui peut vous nuire,
Vous chantez à l'ombre des bois.
Vous goûtez tout le fruit de ses fameux exploits.
Qu'en ces lieux on respire
Sous de charmantes loix !

LES CHŒURS.

Qu'en ces lieux on reſpire
Sous de charmantes loix !
Tandis que le plus grand des Rois
Veille pour écarter tout ce qui peut vous nuire ;
Vous chantez à l'ombre des bois.
Vous goûtez tout le fruit de ſes fameux exploits.
Qu'en ces lieux on reſpire
Sous de charmantes loix !

*La fête finit par un Ballet general pour les trois Quadrilles.*

# ALCIDE,

## TRAGEDIE

Representée par l'Academie Royale de Musique l'An 1693.

*Les Paroles de M.* Capistron,

*&*

*La Musique de Mr* Louis de Lully, & de M Marais.

XXIX. OPERA.

# PERSONNAGES DU PROLOGUE.

*Troupe de Guerriers & de divers Peuples.*

LA VICTOIRE.

*Troupe de Peuples heureux.*

*Troupe de Bergers & de Bergeres.*

*Troupe de Pastres.*

# PROLOGUE.

*Le Théatre represente le Temple de* LA VICTOIRE.

## CHŒUR DE GUERRIERS.
*& de divers Peuples.*

O Vous, qui dispensez la Gloire!
Déesse des Heros, éclatante Victoire,
Accordez-nous vôtre secours.
Helas! nous fuïrez-vous toûjours?

UN GUERRIER.

En vain la fureur qui nous guide,
Nous arme tous contre un Roy fortuné.
Malgré tous nos efforts ce Monarque intrepide
De vos lauriers est toûjours couronné.

LE CHŒUR.

Accordez-nous vôtre ſecours.
Helas ! nous fuïrez-vous toûjours ?

UN GUERRIER.

La Déeſſe deſcend, implorons ſa puiſſance,
Et par nos chants celebrons ſa preſence.

LE CHŒUR.

Accordez-nous vôtre ſecours.
Helas ! nous fuïrez-vous toûjours ?

LA VICTOIRE.

Peuples, n'eſperez pas que vôtre deſtin change;
Il ne m'eſt pas permis de m'attacher à vous.
L'invincible Heros, dont vous êtes jaloux,
Malgré moy, quand il veut, à ſa ſuite me range.
En vain à ſes projets je voudrois m'oppoſer,
Sa prudence me force à les favoriſer.

UN GUERRIER.

N'emporterons-nous rien qu'une rage inutile?

LA VICTOIRE.

Allez, quittez ce Temple, où vos vœux empreſſez
Ne ſeront jamais exaucez.

LE CHŒUR.

O Dieux ! où pourrons-nous trouver un ſûr azile ?

## LA VICTOIRE.

Habitants des climats heureux,
Qui du plus grand des Roys forment le riche
empire,
Venez vous occuper des plaisirs & des jeux
Qu'un parfait bonheur vous inspire.

LA VICTOIRE *s'en va.*

*Troupe de Peuples heureux, de Bergers, de Bergeres & de Pastres.*

## UN HABITANT *des climats heureux.*

De tous nos ennemis la fureur & les armes
Ne nous font point sentir d'allarmes;
Nous ne craignons point leurs projets.
Nous pourrions ignorer qu'ils ont rompu la
paix,
Si pour celebrer nos conquêtes,
Nous n'étions obligez de preparer des fêtes.

## UNE BERGERE.

L'Amour fuit l'horreur de la guerre,
Qui luy ravit ses charmes les plus doux.
Mars l'a chassé du reste de la terre,
Il s'est retiré parmy nous.

LE CHŒUR.

L'Amour fuit l'horreur de la guerre,
Qui luy ravit ſes charmes les plus doux.
Mars l'a chaſſé du reſte de la terre,
Il s'eſt retiré parmy nous.

UNE BERGERE.

Dans nos retraites paiſibles
Il établit ſon empire & ſa cour.
Il y bleſſe chaque jour
Les cœurs les plus inſenſibles,
Et ſa preſence rend ces lieux
Mille fois plus charmants que le ſejour des Dieux.

UN PASTRE.

Nous joüiſſons, au milieu de la guerre,
Des biens d'une profonde paix.
Ceres pour nous prodigue ſes bienfaits.
Les plus riches moiſſons brillent ſur nôtre terre.
Nous joüiſſons, au milieu de la guerre,
Des biens d'une profonde paix.

UN HABITANT *des climats heureux.*

Pour plaire à ce Vainqueur, que la Gloire couronne,
Paſſons à de plus nobles jeux :
Celebrons le repos que ſa valeur nous donne
Par quelque ſpectacle pompeux.

LE CHŒUR.

Pour plaire à ce Vainqueur que la Gloire couronne,
Passons à de plus nobles jeux :
Celebrons le repos que sa valeur nous donne
Par quelque spectacle pompeux.

*Fin du Prologue.*

# ACTEURS
## DE LA TRAGEDIE.

ALCIDE, *Fils de Jupiter & d'Alcmene.*
DE'JANIRE, *Reyne de Calidon, & Epouse d'Alcide.*
IOLE, *Fille d'Euritus, Roy d'Æcalie.*
PHILOCTETE, *Prince, amy d'Alcide.*
ÆGLE', *Princesse du sang des Roys d'Æcalie.*
LICAS, *Suivant d'Alcide.*
*Troupe de Suivants d'Alcide.*
*Troupe des Peuples d'Æcalie.*
L'AMOUR.
*Troupe de Zephirs & de Nymphes.*
*Troupe de Prestres.*
THESTYLIS, *fameuse enchanteresse de la Thessalie*
*Troupe d'Enchanteresses de la Thessalie.*


ALCIDE





# ALCIDE,

## TRAGEDIE.

### ACTE PREMIER.

*Le Théatre represente le Palais des Roys d'Æcalie.*

### SCENE PREMIERE.

IOLE.

QUel doit être ton sort, Iole infortunée ?
A quels pleurs es-tu condamnée,
Esclave d'un Guerrier craint de tout l'univers?
Alcide, de mes jours est l'arbitre suprême,
Et l'éclat de mon diadême
Est effacé par la honte des fers;

J'ay vû perir nos Chefs, & ma famille entiere,
J'ay tout perdu, quand j'ay perdu mon Pere:
Je voy souffrir mes fideles sujets,
Cependant au milieu de ces tristes objets,
Par une plus promte deffaite,
Je suis soûmise aux loix d'un plus puissant vainqueur;
Et l'Amour a surpris mon cœur
Avec les traits de Philoctete.

Je dois le salut de mes jours
A l'ardeur dont ce Dieu m'anime:
Sans ce favorable secours,
De mes douleurs j'eusse été la victime.

---

## SCENE SECONDE.

IOLE, ÆGLÉ.

ÆGLÉ.

POur me cacher vos maux, fuyez-vous ma presence?
M'enviez-vous le bien de me plaindre avec vous?

IOLE.

L'amitié que le sang a fait naître entre nous,
En doit bannir un soûpçon qui l'offense.

Chere Æglé, jusques en ce jour,
Mon cœur pour vous fût toûjours sans mistere,
Vous sçavez mes malheurs, vous sçavez mon amour,
Quel secret aurois-je à vous faire?

ÆGLE'.

La perte d'Euritus, dont vous tenez le jour,
Sous un joug étranger, fait gemir l'Æcalie.

IOLE.

Ne verray-je jamais sa splendeur rétablie ?
Ne verray-je jamais couronner mon amour ?
Le Ciel permettra-t'il que le Prince que j'aime,
Maître enfin de son sort.... Mais le voicy
luy-même.

---

## SCENE TROISIE'ME.

IOLE, PHILOCTETE, ÆGLE'.

PHILOCTETE.

PRincesse, les destins se declarent pour nous.
Déjanire en ces lieux vient trouver son
Epoux.
Le sang qui pour moy l'interesse,
L'obligera de servir ma tendresse.
Alcide, par ses soins, propice à mes soûpirs,
Par un heureux hymen, comblera mes desirs:
Ce Heros vous rendra la paix, & vôtre Empire.

IOLE.

C'est à ce bien seul que j'aspire;
Moins pour tenir encor mes Peuples sous ma
loy,
Que pour vous voir sur le Thrône avec moy.

PHILOCTETE.

Quel ſoin, quel important ſervice
Peut m'acquitter jamais de ce que je vous doy?

IOLE.

Je ne veux, pour tout ſacrifice,
Qu'un tendre amour, qu'une conſtante foy.

PHILOCTETE.

Ah! croyez-en le ſerment que j'en fais:
Mon ardeur eſt pure & fidele,
Et ne mourra jamais.

IOLE.

Non rien ne peut éteindre deſormais
Une flâme ſi belle:
Elle eſt pure, & fidele,
Et ne mourra jamais.

ENSEMBLE.

Non, rien ne peut éteindre deſormais
Une flâme ſi belle:
Elle eſt pure & fidele,
Et ne mourra jamais.

---

## SCENE QUATRIE'ME.

IOLE, ALCIDE, PHILOCTETE, ÆGLE', LICAS.

ALCIDE.

PRinceſſe, prenez ſoin des aprêts d'une fête
Qu'à l'honneur de Junon je pretens celebrer.
Ne perdez point de temps, allez tout preparer,
Tandis qu'un autre ſoin dans ce Palais m'arrête.

## SCENE CINQUIE'ME.

### IOLE, ALCIDE, ÆGLE', LICAS.

### ALCIDE.

PRinceſſe, ma vangeance a fait couler vos
pleurs,
Vôtre Pere eſt tombé ſous l'effort de mes
armes,
Je viens, avec éclat, reparer vos malheurs,
Et tarir, pour jamais, la ſource de vos larmes.
Regnez ſur vos Etats, & regnez ſur mon cœur,
L'Amour ſous vôtre empire a mis vôtre vain-
queur.

### IOLE.

Ciel !

### ALCIDE.

Vainement j'ay voulu me contraindre,
Ma douleur me force à me plaindre.

### IOLE.

Que je ſens de trouble, & d'effroy !
Helas ! Seigneur, qu'attendez-vous de moy?
Songez-vous qui je ſuis ? ſongez-vous qui vous
êtes ?
Avez-vous oublié les pertes que j'ay faites ?

ALCIDE.

Je m'en ſouviens ſans ceſſe, & par ce ſouvenir,
Je m'irrite contre moy-même.
De mes exploits je voudrois me punir,
Et je hais ma valeur ſuprême,
Mais banniſſons ces funeſtes objets.
Que les nœuds de l'hymen forment ceux de la paix!
Que vôtre main ſoit le prix de ma flâme?

IOLE.

Ah! que pretendez-vous? penſez-vous que mon ame
Se détermine à vôtre gré?

ALCIDE.

Alcide en vain n'a jamais ſoûpiré,
Mes ſoins triompheront de vôtre indifference.
Cependant je veux qu'en ces lieux
Un parfait bonheur recommence.
En ma faveur, le Souverain des Dieux
Sur vos ſujets verſera l'abondance.
Leur repos deſormais me devient precieux;
Contre tout l'univers j'entreprends leur deffenſe.
Trop heureux de plaire à vos yeux,
En vous ſacrifiant mes jours & ma puiſſance.

Vous, Peuples que le droit des armes
A livrez aux horreurs de la captivité,
Venez, quittez vos fers, & joüiſſez des charmes
D'une nouvelle liberté.

## SCENE SIXIE'ME.

IOLE, ÆGLE', *Troupe* DE PEUPLES *d'Æcalie.*

CHŒUR DES PEUPLES *d'Æcalie.*

QUittons nos fers, & joüissons des charmes
D'une nouvelle liberté,

UN HABITANT *d'Æcalie.*

Le Fils du Dieu qui lance le tonnerre,
Cesse aujourd'huy de nous faire la guerre,
Revenez doux plaisirs qu'il avoit écartez,
Iole vous redonne à cette heureuse terre,
En chargeant son vainqueur des fers qu'elle a portez.

UN AUTRE.

Que leurs flâmes soient mutuelles,
Tout conspire à lier leurs cœurs,
Alcide est le Roy des vainqueurs,
Iole est la Reyne des belles.

LE CHŒUR.

Que leurs flâmes soient mutuelles,
Tout conspire à lier leurs cœurs,
Alcide est le Roy des vainqueurs,
Iole est la Reyne des belles.

Chantons, chantons tous,
Amour, nôtre bonheur est l'effet de tes coups.

IOLE.

Joüissez des faveurs que vous fait la fortune,
Mais cachez à mes yeux vôtre joye importune,
Ces transports éclatants ne sçauroient me
flater,
Lorsque je pense au prix qu'elle me doit coûter.

---

## SCENE SEPTIE'ME.

IOLE, ÆGLE'.

IOLE.

Que mes maux ont de violence!
Je perds pour jamais l'esperance
Qui n'entra qu'un moment dans mon cœur
enflâmé,
Foible cœur, ce moment d'un espoir plein de
charmes,
Sera payé par d'éternelles larmes!
Que tu serois heureux de n'avoir point aimé!

ÆGLE'.

Le Ciel, devenu pitoyable,
Peut encor changer vôtre sort.

IOLE.

Non, je ne puis douter qu'il ne veüille ma
mort,
Aprés tous les malheurs, dont sa haine m'accable.

Mon destin s'explique aujourd'huy,
Je n'en vois l'horreur qu'avec crainte;
Mais cherchons Philoctete, & goûtons sans contrainte,
La sensible douceur de pleurer avec luy.

*Fin du premier Acte.*

# ACTE II.

*Le Théatre represente les superbes Jardins d'EURITUS.*

## SCENE PREMIERE.

ALCIDE, PHILOCTETE.

ALCIDE.

Quoy, Déjanire est en ces lieux?

PHILOCTETE.

Elle va paroître à vos yeux,
Son amoureuse impatience
N'a pû dans Calidon la souffrir plus long-temps.
Elle vient pleine d'esperance
Payer vos exploits éclatants,
Des plaisirs les plus doux qu'aprés une victoire,
Dans le cœur d'un Heros, l'amour mêle à la gloire.

ALCIDE.

Que ce soin me confond, & m'afflige en secret!
Je ne puis la voir qu'à regret:
Que luy diray-je, ô Ciel! elle vient, je frissonne.

# SCENE SECONDE.

ALCIDE, DE'JANIRE, PHILOCTETE.

DE'JANIRE.

ENfin, Seigneur, je vous revoy.
Par mon empressement, je vous prouve ma foy.
Aux plus charmants transports mon ame s'abandonne,
Je me flate .... Mais Dieux! vous me glacez d'effroy,
Vos regards menaçants marquent vôtre colere.
Qu'aurois-je fait, helas! qui puisse vous déplaire?

ALCIDE.

Vous avez quitté vos Etats,
Qui demandent vôtre presence:
Vous venez malgré ma deffense,

DE'JANIRE.

C'est l'amour qui conduit mes pas.

J'ay crû me pouvoir tout permettre,
J'ay negligé pour luy vos ordres absolus.
Depuis quand n'excuse-t'il plus
Tous les crimes qu'il fait commettre?

Pardonnez à l'ardeur qui m'entraîne vers vous,
Un départ qui vous offense,
Ne me faites plus voir ce terrible couroux. . . ?

ALCIDE.

Etouffez-le par vôtre obeïssance,
Courez à Calidon, ne me resistez pas,
Allez-y maintenir mes loix & ma puissance.
Par vos soins, par vôtre presence,
Des peuples mutinez reprimez l'insolence,
Et prevenez leurs attentats.
Partez, pressez ce retour necessaire,
C'est le seul moyen de me plaire.

## SCENE TROISIE'ME.

DE'JANIRE, PHILOCTETE.

DE'JANIRE.

QU'ay-je oüy, malheureuse? il me chasse, il me fuit,
C'est là de tant d'amour le déplorable fruit.
Alcide m'abandonne, ah! fortune cruelle!
Mes transports seront vains, mes desirs superflus?

*à* PHILOCTETE.

Parlez, Prince, parlez, ne vous contraignez plus,
Sa Captive, à mes yeux, le rend-elle infidele?
Je l'ay sçû par un bruit confus.
Mais j'éloignois de moy cette triste nouvelle,
Et sans douter d'un cœur, que j'ay trop merité,
J'égalois ma constance à sa fidelité.
Apprenez-moy mon sort, devez-vous me le taire?

PHILOCTETE.

Cet amour n'eſt plus un myſtere ;
Il m'eſt auſſi fatal qu'à vous.
Helas ! Reyne, il détruit mon eſpoir le plus doux.
Iole me charmoit, & j'avois ſçû luy plaire,
J'allois devenir ſon Epoux,

DE'JANIRE.

Ah ! que vous me portez de redoutables coups !
C'en eſt donc fait, ma honte eſt declarée,
Mes ſoins trahis, ma Rivale adorée.

Non, je ne puis ſouffrir ce cruel changement,
Une ſoudaine horreur de mon ame s'empare,
Et je deviens, en un moment,
Impitoyable & barbare.

Tremble, perfide Epoux, & crain mon deſeſpoir,
Déjanire, en fureur, ne connoît plus Alcide :
Tremble, j'acheveray l'attentat le plus noir,
Je ſens que deſormais c'eſt Junon qui me guide.
Du jour de ta naiſſance, elle a juré ta mort,
Les Monſtres, les Tyrans, ſuſcitez par ſa haine,
N'ont fait contre tes jours qu'un inutile effort.
Tu les a ſurmontez ſans peine,
Mais je ſers ſon couroux, ſa vangeance eſt certaine.

PHILOCTETE.

Quel projet osez-vous former?

DE'JANIRE.

Que dis-je en effet, miserable?
Tout ingrat qu'est Alcide, il est encore aimable;
Malgré les maux dont il m'accable,
Je ne puis cesser de l'aimer.
Faut-il que cette ardeur luy devienne fatale?
Epargnons ses jours precieux :
Mais à mes feux trahis immolons ma Rivale;
Et lavons dans son sang le crime de ses yeux.

PHILOCTETE.

Quel est ce crime? justes Dieux!
N'est-elle pas assez infortunée,
De perdre pour jamais ce qu'elle aime le mieux,
Sans qu'à perir encor elle soit condamnée!

DE'JANIRE.

Elle m'ôte le cœur du plus grand des Mortels.
Tout celebre, à mes yeux, sa beauté triomphante,
Elle me livre à des pleurs éternels :
Puis-je la trouver innocente?

PHILOCTETE.

Ah! par les nœuds qui m'attachent à vous,
Prenez des sentiments plus doux.

DE'JANIRE.

Dans le desespoir qui m'anime,
Puis-je avoir quelque égard aux plus sacrez liens?
Vangeons-nous seulement, cherchons-en les moyens,
Et choisissons le temps, & la victime.

Dans ces vastes deserts, dans ces lieux tenebreux,
Qui terminent la Thessalie,
Dans un antre profond Thestylis établie,
Exerce de son art les misteres affreux.
Elle excite les Vents, fait gronder le tonnerre,
Les astres, à son gré, descendent sur la terre;
Ses charmes peuvent tout, il y faut recourir.
Je vais la consulter dans son antre terrible,
Et par l'effort de son art infaillible,
Reparer mes malheurs, les vanger, ou mourir.

---

## SCENE QUATRIE'ME.

PHILOCTETE.

QUel Demon, la conduit? que va-t'elle entreprendre
Contre l'objet de mon amour?
Chercheroit-elle à luy ravir le jour?
Dieux! est-ce le secours que j'en devois attendre?

## SCENE CINQUIE'ME.

PHILOCTETE, IOLE, ÆGLE'.

PHILOCTETE.

PRinceſſe, que je crains la jalouſe fureur,
Dont j'ay vû contre vous Déjanire agitée !

IOLE.

Que d'un ſoin plus cruel je ſuis inquietée,
Et que je ſens pour vous une juſte terreur !

PHILOCTETE.

La Reyne à ſa vangeance oſera tout permettre,
Pour vous ravir le cœur de ſon Epoux.

IOLE.

D'Alcide mépriſé que peût-on ſe promettre,
S'il apprend que le mien ne brûle que pour vous ?

PHILOCTETE.

Helas ! vous perirez, vous ſerez la victime
D'un impitoyable tranſport.

IOLE.

Helas ! vous perirez, c'eſt moy qui vous opprime,
Mon amour ſeul cauſera vôtre mort.

PHILOCTETE.

Ah ! de tous les malheurs, c'eſt le malheur ſuprême
De trembler pour ce qu'on aime.

TOUS.

Ah ! de tous les malheurs, c'est le malheur suprême
De trembler pour ce qu'on aime.

PHILOCTETE & IOLE.

Tombent sur moy du sort les plus funestes coups !
Je ne crains que pour vous.

PHILOCTETE.

Si je vous perds que m'importe la vie ?
Aux traits de mon Rival mon cœur ira s'offrir.
Je rendray grace à sa barbare envie,
Mon bonheur sera de mourir.

IOLE.

Si vous mourrez, pourray-je vous survivre?
Mon bonheur sera de vous suivre.

PHILOCTETE.

Amour, que tes loix sont cruelles !
N'es-tu point touché de nos pleurs ?
Tu nous connois fideles,
Et tu causes tous nos malheurs.

IOLE.

Il faut renoncer à te suivre,
C'est une erreur de t'adorer ;
Plus un sensible cœur à ton pouvoir se livre,
Plus tu te plais à le desesperer.

Mais quelle nouvelle lumiere
Se répand dans ces lieux, & brille dans les airs?

PHILOCTETE.

Que j'entends de charmants concerts !

IOLE.

Malgré mon desespoir ils ont l'art de me plaire.

PHILOCTETE.

L'Amour descend des Cieux dans le char de sa Mere.

## SCENE SIXIE'ME.

PHILOCTETE, IOLE, ÆGLE.
L'AMOUR *dans le Char de* VENUS.

L'AMOUR.

NE vous plaignez plus de l'Amour,
Il veut pour vous, signaler sa puissance ;
Il peut vous rendre heureux, peut-être dés ce jour,
Vous devez sur sa foy reprendre l'esperance.
Vous, qui dans vos ardeurs goûtez mille plaisirs,
Aimable Cour de Flore, agreables Zephirs,
Et vous, Nymphes des fleurs qui la suivez sans cesse,
Venez de ces Amants ranimer la tendresse
Par vos chants, & par vos soûpirs,
Calmez leur tristesse,
Flattez leurs desirs.

## SCENE SEPTIE'ME.

PHILOCTETE, IOLE, ÆGLE', *Troupe* DE ZEPHIRS, & DE NYMPHES.

LE CHŒUR.

L'Amour s'interesse pour vous ;
Esperez, vôtre sort ne peut être que doux ;

UN ZEPHIR.

Qu'on connoit peu l'Amour, quand on le croit terrible !
Il n'a rien qui doive allarmer,
Ses peines ont de quoy charmer
Une ame fidele, & sensible.

PHILOCTETE & IOLE.

L'Amour s'interesse pour nous,
Esperons, nôtre sort ne peut être plus doux.

LE CHŒUR.

L'Amour s'interesse pour vous,
Esperez, vôtre sort ne peut être plus doux.

*Fin du second Acte.*

# ACTE III.

*Le Théatre represente l'Antre de* THESTILIS.

## SCENE PREMIERE.

THESTILIS.

MOn art de tous les arts est le plus precieux,
Il produit les plus grands miracles ;
Par luy, ma volonté ne trouve plus d'obstacles,
Et son pouvoir m'égale aux Dieux :
Préparons aujourd'huy mes plus terribles armes,
Et redoublons la force de mes charmes ;
Commençons, invoquons les sombres Déïtez.

Mais, par quelle audace indiscrete,
Un profane ose-t'il, à pas precipitez,
Penetrer dans cette antre, & troubler ma retraite ?

## SCENE SECONDE.

DE'JANIRE, THESTILIS.

THESTILIS.

Ne craignez-vous point mon couroux?
O Ciel! c'eſt l'Epouſe d'Alcide!

DE'JANIRE.

Mon malheur me rend intrepide.
Puiſſante Theſtilis, je n'eſpere qu'en vous.

THESTILIS.

Reyne, que puis-je pour vous plaire?
Faut-il, par de nouveaux efforts,
Des Aſtres les plus purs étouffer la lumiere?
Faut-il des élements rompre tous les accords?
Faut-il de l'univers changer la forme entiere?
Commandez, ne balancez pas,
J'obeïray ſans reſiſtance.

DE'JANIRE.

Je ne demande point, helas!
Ces effets de vôtre puiſſance;
Je ne veux employer vos charmes les plus forts,
Qu'à regagner le cœur d'un Epoux qui m'offenſe,
Qu'à luy faire ſentir la honte, & les remords,
Qui ſont dûs à ſon inconſtance.

THESTILIS.

Vainement je voudrois tenter
De vous rendre le cœur d'un Epoux infidele;
Si vos yeux n'ont pû l'arrêter,
Cessez de vous flater
Qu'un charme étranger le rappelle.

DE'JANIRE.

Si vous ne pouvez rien, quel sort dois-je esperer ?
Ciel ! que je t'éprouve barbare !
Ah ! du moins par vôtre art, il faut me délivrer
De l'hymen qu'Alcide prepare :
Rompez-en les injustes nœuds,
Renversez leur pompe cruelle,
Accablez ces Amants de prodiges affreux,
Faites perir Iole, ou la rendez moins belle :
Si ma Rivale perd ses charmes,
Mon destin peut changer un jour;
Mon Epoux, sensible à mes larmes,
Me redonnera son amour.

THESTILIS.

Je vais, pour calmer vôtre peine,
Employer de mon art les plus puissants secrets.
Laissez-moy seule, allez, évitez des objets
Qui glaceroient vos sens d'une terreur soudaine.

DE'JANIRE.

Tous ces ménagements sont vains:
Dans l'état où je suis reduite,
L'hymen d'un Ingrat qui me quitte,
Est le seul objet que je crains.

THESTILIS.

Croyez-vous qu'il vous ſoit facile
De voir, ſans vous troubler, tous mes enchantements ?

DE'JANIRE.

S'ils peuvent finir mes tourments,
Je les verray d'un œil tranquile.

THESTILIS.

Puiſque vous le voulez, je vais vous obeïr.

Soûtiens de mon art redoutable,
Eſprits, de qui la foy ne ſçauroit me trahir ;
Prêtez-moy de vos ſoins le ſecours favorable ;
Que le jour qui frappe nos yeux,
N'ait plus qu'une lumiere ſombre !
Mon art myſterieux
Demande le ſilence, & l'ombre.

Venez, ſortez de vos retraites,
Vous, que la Theſſalie admire autant que moy;
De mes ſecrets profonds, ſçavantes interpretes,
Venez, en me ſervant, ſignaler vôtre foy,
Je vous en impoſe la loy.

## SCENE TROISIE'ME.

DE'JANIRE, THESTILIS, *Troupe* DES ENCHANTERESSES *de la Thessalie.*

THESTILIS.

Soulageons l'Epouse d'Alcide.

LE CHŒUR.

Nous ignorons ses malheurs.

DE'JANIRE.

J'aime un Perfide :
Jugez quelles sont mes douleurs.

LE CHŒUR.

Nous concevons vôtre peine cruelle.

DE'JANIRE.

Calmez-la par vôtre secours.

LE CHŒUR.

Cessez d'aimer un Infidele.

DE'JANIRE.

Malgré son changement, je l'aimeray toûjours.

LE CHŒUR.

Il est honteux d'avoir de la constance
Pour ceux qui nous osent trahir.

DE'JANIRE.

L'empire de mon cœur est-il en ma puissance ?
L'Amour y regne seul, & s'y fait obeïr.

LE CHŒUR.

Avec de grands efforts, vous pouvez vous promettre
De le combattre, & de le surmonter.

DE'JANIRE.
Ma peine est moindre à m'y soûmettre,
Quelle ne le seroit à le vouloir domter.

Soulagez mes tourments; mais laissez-moy ma flâme,
Elle seule peut m'animer.
Je cheris ses ardeurs, & je sens que mon ame
Aime encor mieux souffrir, que de cesser d'aimer.

THESTILIS.
Par des chants, par des sacrifices
Rendons nous les enfers propices.

LE CHŒUR.
Par des chants, par des sacrifices
Rendons nous les enfers propices.

THESTILIS.
Divinitez des sombres bords,
Secondez nos efforts.

LE CHŒUR.
Divinitez des sombres bords,
Secondez nos efforts.

THESTILIS.
Nous implorons vôtre assistance,
Par ce feu qui nous luit sur cet Autel sacré;
Par vôtre immortelle puissance,
Par vôtre nom terrible, & toûjours reveré.

Divinitez des sombres bords,
Secondez nos efforts.

LE CHŒUR.
Divinitez des sombres bords,
Secondez nos efforts.

THESTILIS.

Reyne, écoûte un ſecret que l'enfer me declare.
Tu rompras l'hymen que tu crains,
Et bien qu'Alcide le prepare,
Tous les aprêts en ſeront vains.
Ne te ſouvient-il plus du voile ineſtimable,
Que Neſſus expirant remit entre tes mains ?
Du ſang, dont il eſt teint, la vertu redoutable
Peut renverſer les projets des humains.
Fais ſeulement, par ton adreſſe,
Que ton Epoux le porte, & s'en pare un moment,
Et tu verras qu'un grand évenement
Luy ravira ſa nouvelle Maîtreſſe.
Va, rien ne doit plus t'arrêter.

DE'JANIRE.

Vous m'avez rendu l'eſperance.
Je pars. Déja mes maux ont moins de violence.
Qu'il eſt doux en aimant de ſe pouvoir flater !

*Fin du troiſiéme Acte.*

# ACTE IV.

*Le Théatre represente un Bois solitaire & agréable, la Mer est dans l'éloignement.*

## SCENE PREMIERE.

### ALCIDE.

MOn amoureuse inquietude
Me fait chercher ces bois charmants;
Dont l'agreable solitude
Flate les peines des Amants.

Que ces reduits solitaires, & sombres
Conviennent bien à l'état de mon cœur!
Que le silence, & l'épaisseur des ombres
Sont propres à nourrir ma secrette langueur!

Mais, helas! quelle est ma foiblesse?
Lorsque de mes exploits rien n'arrête le cours,
De mille traits l'Amour me blesse,
Et sans luy resister, je luy céde toûjours.
J'aime un nouvel objet, je quitte Déjanire,
Je deviens injuste & leger;
Ne puis-je, Amour, me dégager,
Et fuir les noms, que l'inconstance attire?

Non, je ne veux point te braver;
Pourquoy contraindre mon envie ?
Qui m'ordonne de me priver
Des plus doux plaisirs de ma vie ?

Quel transport me saisit, & qu'est ce que je sens ?
Ah! que le bruit des flots qui frapent ce rivage,
Que les Oyseaux de ce boccage
Ont de charmes puissants
Pour calmer les ennuis, pour enchanter les sens !
Que de leurs voix la douceur me soulage !
Que j'aime leurs divins accens !
Je vais les écoûter sous ce tendre feüillage.

## SCENE SECONDE.

PHILOCTETE.

Bien-tôt, dans ce bois écarté,
Mes yeux verront la Beauté que j'adore;
Nous y pourrons, en liberté,
Parler des feux qu'Alcide ignore;
Grace au secours dont l'Amour m'a flaté,
Nous devons esperer encore.

Cher objet que j'attends ne paroîtrez-vous pas?
Si vous m'aimez, hâtez vos pas;
Je céde à mon impatience,
Je ne me connois plus, dans le trouble où je suis,
J'ay besoin de vôtre presence
Pour resister à mes ennuis.
Elle vient, je la voy.

## SCENE TROISIE'ME.

PHILOCTETE, IOLE, ÆGLE'.

PHILOCTETE.

Mon aimable Princesse,
Que j'ay souffert loin de vos yeux !
Jugez quelle étoit ma tristesse,
Par le plaisir que j'ay de vous voir en ces lieux.

IOLE.

J'ay senty comme vous les peines de l'absence;
Elles m'ont coûté des soûpirs.
Je vous revoy; l'Amour m'en recompense,
Et je sens vos mêmes plaisirs.

PHILOCTETE.

Que cet aveu me plaît !

IOLE.

Je m'explique sans crainte ;
Un veritable amour aime à se decouvrir.

PHILOCTETE.

Le nôtre ne peut plus souffrir
Le mystere, ny la contrainte.
Profitons des heureux moments?
Qu'un Rival injuste nous laisse,
Et renouvellons les serments
D'une inviolable tendresse..

IOLE.

Que le Ciel m'abandonne au plus cruel tourment,
Si toute mon envie
N'eſt de finir ma vie,
En vous aimant.

ENSEMBLE.

Que le Ciel m'abandonne au plus cruel tourment,
Si toute mon envie
N'eſt de finir ma vie,
En vous aimant.

IOLE.

Redoublons, s'il ſe peut, nos ardeurs mutuelles.
Le pouvoir d'un Rival doit-il nous allarmer ?
Il ne peut nous ravir, ſi nous ſçavons aimer,
La gloire de mourir fideles.

PHILOCTETE.

Qu'avec plaiſir je ſens croître mes feux !
Et que je m'applaudis de vous avoir ſervie !
Quand il m'en coûteroit la vie,
Ne ſerois-je pas trop heureux ?

IOLE.

Si vous êtes content d'une tendreſſe extrême,
La mienne doit combler vos vœux.
On n'a jamais aimé ſi tendrement que j'aime.

ENSEMBLE.

Redoublons, s'il ſe peut, nos ardeurs mutuelles.
Le pouvoir d'un Rival doit-il nous allarmer ?
Il ne peut nous ravir, ſi nous ſçavons aimer,
La gloire de mourir fideles.

## SCENE QUATRIE'ME.

ALCIDE, IOLE, PHILOCTETE, ÆGLE'.

ALCIDE.

Que vois-je ?

IOLE.

Vous êtes perdu.

PHILOCTETE.

Quel malheur !

ALCIDE.

J'ay tout entendu.
Tu m'oses donc trahir, sans craindre ma colere?

PHILOCTETE

J'aime, il est vray, je suis vôtre Rival,
Et je ne veux plus vous le taire :
Je sçay que cet aveu me doit être fatal,
Que vous allez punir mon amour temeraire,
Mais je ne crains point le trépas.

ALCIDE.

N'en doute point, Perfide, tu mourras.

IOLE.

Seigneur, que pretendez vous faire ?

ALCIDE.

En vous donnant à moy, desarmez ma colere,
Qu'avant la fin du jour vôtre sort & le mien
Soient unis par l'hymenée.

PHILOCTETE & IOLE.

Quoy, voulez-vous....

ALCIDE.

Je n'écoûte plus rien.
Maître de vôtre destinée,
J'ordonne, allez, obeïssez.

PHILOCTETE & IOLE.

Helas!

---

## SCENE CINQUIE'ME.

ALCIDE.

PAr cet hymen, pour eux plus redoutable
Que tous les traits par ma fureur lancez,
Je punis leur flâme coupable,
Et les soûpirs qu'ils ont poussez.
Mais, prés de me lier d'une chaîne nouvelle,
Junon, m'est-il permis de m'adresser à vous?
Mortel, suis-je l'objet d'une haine immortelle?
Ne pourray-je à la fin fléchir vôtre couroux?

Je sçay, si vous m'êtes contraire,
Que les nœuds de l'hymen, où je vais m'engager,
Loin de m'offrir rien qui puisse me plaire,
Dans un goufre d'ennuis vont encor me plonger.

J'ay, depuis le berceau, contenté vôtre envie,
J'ay finy les travaux que vous m'avez prescrits.
Je ne demande, pour tout prix,
Que de passer en paix le reste de ma vie.

Vous Licas, & vous tous assemblez par mes soins,
De mes exploits compagnons, ou témoins;
A la Reyne des Cieux élevez un trophée
Des dépoüilles de mes combats.

## SCENE SIXIEME.

ALCIDE, LICAS, *Troupe* DE SUIVANTS D'ALCIDE.

ALCIDE.

PUisse, par mes respects, sa colere étouffée,
M'accorder le repos dont je ne joüis pas.

## SCENE SEPTIE'ME.

LICAS, *Troupe* DE SUIVANTS D'ALCIDE.

LICAS.

O Junon ! recevez l'hommage
Du plus grand des mortels :
Souffrez qu'il pare vos Autels
De ces marques de son courage !

LE CHŒUR.

O Junon ! recevez l'hommage
Du plus grand des mortels :
Souffrez qu'il pare vos Autels
De ces marques de son courage.

UN SUIVANT.

Alcide n'a que trop senty vôtre vangeance,
A d'éternels malheurs faut-il le condamner ?
Plus vous avez de puissance,
Plus vous devez pardonner.

LE CHŒUR.

O Junon ! recevez l'hommage
Du plus grand des mortels,
Souffrez qu'il pare vos Autels
De ces marques de son courage.

## SCENE HUITIE'ME.

DE'JANIRE, LICAS, *Troupe* DE SUIVANTS D'ALCIDE.

DE'JANIRE.

FUyez loin de ces lieux, fuyez, troupe importune,
A la Reyne des Cieux quels vœux adressez-vous?
Sa fureur passe mon couroux,
Et nôtre querelle est commune.
Loin qu'à mon infidele Epoux
Vous la rendiez plus favorable,
Vous irritez encor sa haine inexorable.
Cessez de la prier, tremblez, & fuyez tous.

## SCENE NEUVIE'ME.

DE'JANIRE.

CE trophée élevé fait éclater la gloire
Du Heros que mes yeux n'ont pû se conserver;
Mais dans le même temps il offre à ma memoire
Le sacrilege hymen qu'il est prêt d'achever.

Dieux protecteurs de la foy conjugale,
Laisserez-vous triompher ma Rivale?
Dieux justes, Dieux puissants, je vous invoque tous.
Sur tout, c'est en toy que j'espere,
Enfant redoutable à ta mere,
Et dont tout l'univers craint la force, & les coups.

*Elle tient en sa main le voile de* NESSUS.

On va porter ce voile à l'Ingrat que j'adore,
Mais que pourroit sans toy tout le sang du Centaure,
Et le pouvoir de Thestilis?

Quoy qu'elle ait pû me dire, Amour je tremble encore,
Et c'est ton secours que j'implore,
Tu soûmets Jupiter, soûmets encor son Fils.
Ne prends pas un trait ordinaire
Pour domter ce superbe cœur:
Choisi celuy dont tu blesses son Pere,
Quand tu veux être son vainqueur.

*Fin du quatriéme Acte.*

# ACTE V.

*Le Théatre represente le Mont-Æta.*

## SCENE PREMIERE.

### DE'JANIRE.

C'Est sur ce Mont sacré que l'infidele Alcide
Veut couronner sa tendresse perfide,
Et celebrer les nœuds d'un hymen criminel.
De tous côtez le Peuple accourt à cette fête.
Les Prestres ont dressé l'Autel,
Le bucher va brûler, & la victime est prête.
Mon espoir seroit-il deçû ?
Du voile de Nessus quel effet dois-je attendre?
Par les mains de Licas mon Epoux l'a reçû.
Le porte-t'il en vain, & ne puis je pretendre,
Qu'il produira bien-tôt le juste changement
Qui peut seul terminer ma honte & mon tourment ?

## SCENE SECONDE.

DE'JANIRE, *Troupes* DE PRESTRES, DE MINISTRES & DE PEUPLES.

LE CHŒUR.

HYmen, favoriſe nos vœux !
Qu'Alcide, ſous tes loix, ſoit à jamais heureux!

DE'JANIRE.

Dieux ! qu'eſt-ce que je viens d'entendre ?

UN PRESTRE.

Hymen, favoriſe nos vœux.

DE'JANIRE.

Mon Infidele en ces lieux va ſe rendre.

LE PRESTRE.

Qu'Alcide, ſous tes loix, ſoit à jamais heureux!

DE'JANIRE.

Son infidelité ne trouve plus d'obſtacle.
Evitons ce cruel ſpectacle.

## SCENE TROISIE'ME.

*Troupe* DE PRESTRES, DE MINISTRES & DE PEUPLES.

LE CHŒUR.

HYmen, favoriſe nos vœux !
Qu'Alcide, ſous tes loix, ſoit à jamais heureux!

LE PRESTRE.

Tu peux ſeul terminer les maux dont il ſoûpire.
Que tes faveurs previennent ſes deſirs !
Qu'il ne trouve dans ton empire
Que de beaux jours, & des plaiſirs !

LE CHŒUR.

Hymen, favoriſe nos vœux !
Qu'Alcide, ſous tes loix, ſoit à jamais heureux!

## SCENE QUATRIE'ME.

PHILOCTETE, DE'JANIRE, *Troupe* DE PRESTRES, DE MINISTRES & DE PEUPLES.

PHILOCTETE.

FIniſſez tous ces chants que l'allegreſſe inſpire,
Déplorez avec moy le plus grand des malheurs.

DE'JANIRE.

Prince, que voulez-vous me dire ?

LE CHŒUR.

Quel ſt le ſujet de vos pleurs ?

PHILOCTETE.

Alcide va perir accablé de douleurs.

DE'JANIRE.

Dieux !

PHILOCTETE.

Ce Heros gémit d'un feu qui le consume.
Son sang empoisonné dans ses veines s'allume.
Le voile de Nessus, détestable ornement,
Attaché sur son corps à produit son tourment.

DE'JANIRE & LE CHŒUR.

Helas !

PHILOCTETE.

Pour moy, bien que son injustice
Me ravit ce que j'aime, & preparât ma mort;
Je ne puis refuser des larmes à son sort,
Et je frémis de son supplice.

Fuyez sa colere & ses yeux.
Il me suit, il vient en ces lieux.

Déja par un effort de sa main meurtriere,
Licas a perdu la lumiere,
Et lancé contre des rochers,
Tout son corps reduit en poussiere,
Au gré des vents a volé dans les airs.
Un pareil destin vous menace....

DE'JANIRE.

Je l'attendray comme une grace.
Aprés ce que j'ay fait, je ne puis trop souffrir,
Et je ne cherche qu'à mourir.
Quoy, je fais les malheurs d'un Heros que j'adore,
De leur seul deffenseur je prive les vertus!
Je ranime l'espoir des Tirans abattus!
Miserable, & je vis encore!

Pour voir, par mon ſecours, ſes deſſeins accomplis,
La barbare Junon a ſeduit Theſtilis,
Et dicté la fauſſe promeſſe
Qui ſembloit flater ma tendreſſe.
Eſt-ce ainſi que les Dieux abuſent les mortels?
Impitoyable Déeſſe,
Que ne m'eſt-il permis de briſer tes Autels!

Je fais tous les malheurs d'un Heros que j'adore,
Miſerable, & je vis encore!

Mourons, c'eſt le juſte party
Qu'en l'état où je ſuis, j'ay reſolu de ſuivre.
Rompons de mon hymen le nœud mal aſſorty,
Et puiſſe mon Epoux, du tombeau garenty,
Dans un parfait bonheur regner & me ſurvivre!

LE CHŒUR.

D'Alcide furieux évitez les aproches.

PHILOCTETE.

Je l'entends.

DE'JANIRE.

Je ne crains que ſes mortels reproches.
Avant que de le voir, livrons-nous au trépas.
Sans fer, & ſans poiſon j'en trouveray la route,
Mon deſeſpoir ne me trompera pas.

Monarque des Enfers que le crime redoute,
Vous Miniſtres de ſes Arrêts,
Redoublez vos fureurs pour me rendre juſtice,
Et d'un commun accord, choiſiſſez un ſuplice,
Dont la rigueur réponde à mes forfaits.

Ces rochers, à propos, m'offrent un precipice
Qui me dérobe au jour, & comble mes ſouhaits.

## SCENE CINQUIE'ME.

PHILOCTETE, *Troupe* DE PRESTRES, DE MINISTRES & DE PEUPLES.

PHILOCTETE.

ELle meurt.

LE CHŒUR.

Son trépas prouve ſon innocence.

PHILOCTETE.

Quel deſtin ; mais je vois Alcide qui s'avance.

## SCENE DERNIERE.

ALCIDE, PHILOCTETE, IOLE, ÆGLE', *Troupe* DE PRESTRES, DE MINISTRES & DE PEUPLES.

ALCIDE.

NE pourray-je trouver de remede à ma peine?
Maître des Dieux, méconnois-tu ton Fils ?
Qui peut te rendre inſenſible à mes cris ?
Songe à me ſecourir, ou ma conſtance eſt vaine.

Voile fatal, poiſon, dont je ſuis dévoré,
Brûlerez-vous ſans ceſſe un cœur deſeſperé ?
Laiſſez-moy reſpirer.... Tout eſt ſourd à mes plaintes.
Helas! tout me trahit en ces cruels moments,
Et mes tourments,
Bien loin de s'affoiblir, redoublent leurs atteintes.

Je n'en puis plus, ma force m'abandonne.

Que vois-je, ô Ciel! quels ſont ces monſtres furieux ?
Oſent-ils paroître à mes yeux ?
Quoy donc, leur preſence m'étonne ?
Purgeons-en l'univers, ah Dieux!
Mes meaux de ma raiſon me raviſſent l'empire.
Je ne me connois plus, je pleure, je ſoûpire.
Concevez, s'il ſe peut, quelles ſont mes douleurs,
Qui troublent mes eſprits, & m'arrachent des pleurs.

IOLE.

Helas! que ſon ſort m'épouvante!

PHILOCTETE.

Junon, n'êtes-vous point contente ?

ALCIDE.

O mort! je t'implore en ce jour,
Ce n'eſt plus qu'aprés toy que mon ame ſoûpire;
J'ay triomphé jadis de ton puiſſant empire,
Et tu triomphes à ton tour.
Mais, avant mon trépas, puniſſons Déjanire.
Sa colere a plus fait que tous mes ennemis.

PHILOCTETE.

Elle s'est punie elle-même
D'un crime que Nessus, & le sort ont commis.

ALCIDE.

Nessus? ô Ciel! je touche à mon bonheur suprême,
Et voicy le grand jour que les Dieux m'ont promis.
Je ne crains plus ma peine extrême,
Mon destin desormais à moy seul est remis.
Il est temps de quitter ma dépoüille mortelle,
Mes travaux sont passez, & l'Olimpe m'appelle.

Tendres Amants que j'avois separez,
Qu'un hymen charmant vous unisse,
Pardonnez à mon injustice
Les maux où je vous ay livrez.

Brisez le dernier nœud qui m'attache à la terre,
Feux sacrez, détruisez ce que j'ay de mortel.
Toy, pour marquer ce jour à jamais solemnel,
Jupiter, sur ce Mont, fais gronder ton tonnerre.

*Il se precipite dans le Bucher.*

IOLE & PHILOCTETE.

Le Ciel enfin comble nos vœux.
Alcide est immortel, & nous sommes heureux.

*Fin du cinquiéme & dernier Acte.*

# DIDON,

## *TRAGEDIE*

Repreſentée par l'Academie Royale de Muſique. l'An 1693.

*Les Paroles de Mad* Xaintonge, *&* *La Muſique de M.* Deſmarets.

## *XXX.* OPER*A*.

# PERSONNAGES
## DU PROLOGUE.

MARS.

LA RENOMME'E.

*Suite de Mars.*

*Suite de la Renommée.*

VENUS.

*Suite de Venus.*

# PROLOGUE.

*Le Théatre represente le Palais de* MARS.

## SCENE PREMIERE.

MARS, LA RENOMME'E, *Suite de* MARS, *Suite de la* RENOMME'E.

MARS.

PUbliez les exploits nouveaux
Du Vainqueur de la terre ;
Plus d'ennemis luy declarent la guerre ;
Et plus ses triomphes sont beaux.
C'est la seule clemence
Qui peut desarmer sa vangeance,
Il a vaincu mille Peuples divers,
Si ses desirs égaloient sa puissance,
Il rangeroit tout l'Univers
Sous son obeïssance.

LE CHŒUR.

Chantons tous ſes fameux exploits,
Trompettes & Tambours répondez à nos voix.

LA RENOMME'E.

Dans les Siecles paſſez je publiois la gloire
De tous les fameux Conquerants,
Cependant j'avois des moments
Qui n'étoient pas marquez par la Victoire.
Mais depuis que le Ciel a donné ce Heros,
J'ay toûjours trop à dire;
Il ne prend jamais de repos,
Pour luy ſeul je ne puis ſuffire.

Je vole en tous lieux,
Je parle ſans ceſſe,
Pour annoncer ſes exploits glorieux;
Mais c'eſt envain que je me preſſe.
De ſa valeur le trop rapide cours
Me dévance toûjours,
Et lorſqu'avec un ſoin fidele
J'apprends à l'Univers ce qu'il fait d'éclatant,
Il ſe couronne au même inſtant
D'une gloire nouvelle.

LE CHŒUR.

Chantons tous ſes fameux exploits,
Trompettes, & Tambours répondez à nos voix.

MARS.

Qu'on entende le bruit & le fracas des armes;
La Gloire a pour luy mille charmes:
Hâtez-vous d'élever un trophée à l'honneur,
De ce redoutable Vainqueur.

# SCENE SECONDE.

MARS, LA RENOMMÉE, VENUS, *Suite de* MARS, *Suite de la* RENOMMÉE, *Suite de* VENUS.

VENUS.

Ce bruit de guerre m'épouvante.
En ferez-vous toûjours vos plus charmants concerts,
Rendez le calme à l'univers,
Puisque la France est triomphante.
Impitoyable Mars, laissez regner la Paix,
Quel bien pour moy peut avoir plus d'attraits?
Sans elle je ne puis retablir mon empire,
En vain l'Amour promet mille douceurs,
Ce n'est plus pour luy qu'on soûpire,
La Gloire occupe tous les cœurs.

MARS.

Ne vous plaignez point de la Gloire,
Le Heros qu'elle suit au milieu des combats,
Commande à la Victoire;
Malgré la guerre un repos plein d'appas
Regne dans ces heureux climats.
Vous trouverez de doux aziles
Pour les amours & les plaisirs,
Et de jeunes cœurs inutiles,
Qui se rendront toûjours au gré de vos desirs.

MARS, VENUS & LA RENOMME'E.

Accordez-vous, Tymbales & trompettes,
Avec le doux ſon des Muſettes,
Qu'on entende, tour à tour,
Des chants de victoire & d'amour.

LE CHŒUR.

Accordez-vous, Tymbales & Trompettes;
Avec le doux ſon des Muſettes,
Qu'on entende, tour à tour,
Des chants de victoire & d'amour.

CHŒUR DE NYMPHES.

Dans le bonheur qui nous enchante,
Pourrions-nous ne pas aimer?
Ah! qu'une ame contente
Eſt facile à charmer!
Quand on fait ſon unique affaire
Des ris, des jeux & des plaiſirs,
Le tendre Amour ne tarde guere
De faire ſentir ſes deſirs.

N'eſperez pas fiere ſageſſe
De pouvoir garder nos cœurs:
De l'aimable jeuneſſe
Nous goûtons les douceurs.
Quand on fait ſon unique affaire
Des ris, des jeux & des plaiſirs,
Le tendre Amour ne tarde guere
De faire ſentir ſes deſirs.

UNE NYMPHE.

Dans ces lieux que l'Amour a d'attraits,
Nous allons au devant de ses traits,
Et jamais
Nos cœurs satisfaits
N'ont poussé de regrets :
Ne craignez point ses coups,
Ils sont doux.
Jeunes cœurs rendez-vous,
Chacun, à son tour,
Doit se rendre à l'Amour.
Qui se livre à ce Dieu si charmant,
S'épargne du tourment,
Hâtez-vous de former de beaux nœuds,
Ah ! qu'on est heureux,
Quand on est amoureux.
Langueurs, transports, desirs,
Source de plaisirs,
Aimables ardeurs,
Enchantez tous les cœurs.

MARS.

Jeux innocents, prenez de nouveaux charmes,
A l'abry des lauriers
Du plus grand des Guerriers.
Aprés avoir chanté le bonheur de ses armes,
Faites revivre, en son auguste Cour,
De Didon la fameuse histoire,
Et montrez que la Gloire,
Dans les grands cœurs, l'emporte sur l'Amour.

## LE CHŒUR.

Le Vainqueur des Vainqueurs a lancé ſon tonnerre,
Tout tremble, tout reçoit ſes loix,
On le voit triompher ſur les eaux, ſur la terre,
Publions à jamais tant de fameux exploits.

*Fin du Prologue.*

ACTEURS

# ACTEURS
## DE LA TRAGEDIE.

DIDON, *Reyne de Carthage, Veuve de Sichée.*

ANNE, *Sœur de Didon.*

ENE'E, *Fils de Venus, Prince Troyen, Amant de Didon.*

IARBE, *Roy de Getulie, Fils de Jupiter, amoureux de Didon.*

ARCAS, *Confident d'Iarbe.*

ACATE, *Confidente de Didon.*

*Troupe de Carthaginois.*

JUPITER.

*Troupe de Faunes.*

*Troupe de Driades.*

VENUS.

*Troupe de Demons.*

*Troupe de Furies.*

*Troupe d'Esprits Aëriens transformez en Amours.*

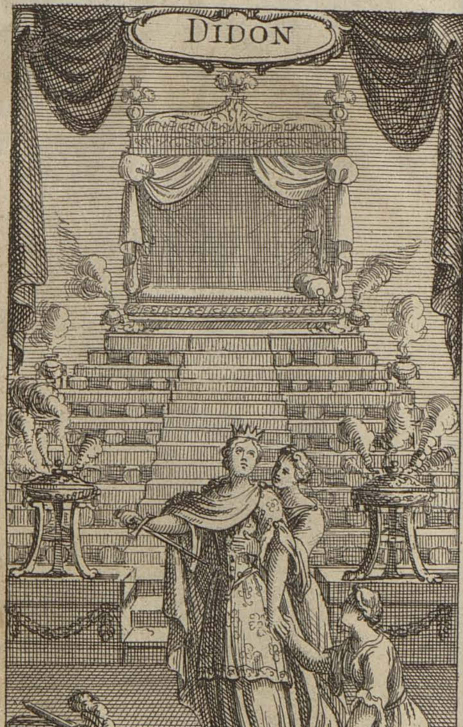
LES JEUX.

LES PLAISIRS.

MERCURE.

L'OMBRE DE SICHE'E.

*La Scene est à Carthage.*


DIDON

# DIDON, *TRAGEDIE.*

## ACTE PREMIER.

*Le Théatre represente le Palais de* DIDON.

### SCENE PREMIERE.

DIDON.

QUi pourroit me causer le trouble qui m'agite
Dans un jour destiné pour les jeux les plus doux ?
Junon approuve ma conduite,
Du plus grand des Heros je me fais un Epoux.

J'ay fait un pompeux sacrifice
Pour me rendre le Ciel propice ;
Que puis-je avoir à redouter ?
Est-ce encor mon perfide frere,
Est-ce Iarbe dont la colere
Pourroit enfin éclater ?

J'ay méprisé ses feux & sa constance,
Sans luy je n'aurois pas un azile en ces lieux ;
Ah ! quels seront ses transports furieux,
De voir qu'un Etranger ait eu la preference

Mais pourquoy m'allarmer ? tout me sera soûmis :
En épousant Enée, au moins j'ay lieu d'attendre
Que sa valeur sçaura bien me deffendre
Contre mes plus fiers ennemis.

---

## SCENE SECONDE.

DIDON, ANNE.

ANNE.

CHarmante Reine, enfin voicy cet heureux jour
Où nous verrons l'Hymen d'accord avec l'Amour ;
Quelle gloire pour vous que ces Dieux soient ensemble !
Ils paroissoient ennemis sans retour,
Et vôtre beauté les rassemble.

Eſt-il un ſort plus doux ?
Vôtre ardeur eſt extrême,
Le Heros qui vous aime
Veut être vôtre Epoux ;
Eſt-il un ſort plus doux ?

DIDON.

Malgré le bonheur qui m'enchante ;
Mon cœur ne peut goûter de tranquiles plaiſirs,
Du malheureux Sichée une image ſanglante
Vient chaque jour m'arracher des ſoûpirs ;
Je ne puis vaincre ma foibleſſe,
Je crois le voir à tout moment
Me reprocher que j'avois fait ſerment
De luy conſerver ma tendreſſe.

ANNE.

Je vous l'ay dit cent fois ;
Ne craignez point d'être infidele
A ceux qui ſont dans la nuit éternelle ;
D'un Epoux qui n'eſt plus on n'entend point la voix.
Ce n'eſt qu'une pure chimere,
Enée a ſçû vous plaire,
Il eſt du ſang des Dieux,
Le Mere d'Amour eſt ſa Mere,
Vous luy donnez la main, pouvez-vous faire mieux ?

DIDON.

Vous m'avez conseillé d'abandonner mon ame
A ma naissante flâme,
De vos conseils j'ay suivy la douceur ;
Mais j'ay fait encore davantage,
J'ay découvert à mon vainqueur
Que je partageois sa langueur.

Ce fût le jour de ce fatal orage
Qui nous surprit, en chassant dans ces bois,
De Junon j'entendis la voix,
Elle nous fit entrer dans une grotte sombre,
Où nous ne craignions plus les vents impetueux ;
Mais, helas ! le silence & l'ombre
Pour des Amants sont bien plus dangereux.
Enée avoit trop de tendresse,
Je ne pus luy cacher le secret de mon cœur,
En presence de la Déesse,
Nous nous sommes promis une éternelle ardeur.

ANNE.

Il vient, & ses regards vont dissiper la crainte
Dont vôtre ame est atteinte.
Je vais presser vôtre bonheur,
Et finir vos allarmes,
En pressant un hymen si doux, si plein de charmes.

## SCENE TROISIE'ME.

### DIDON, ENE'E.

ENE'E.

BElle Reine, ce jour qui doit me rendre heureux,
Fait languir mon cœur amoureux.
Je voudrois déja voir la fin de cette fête;
Lorsqu'à la celebrer tout le peuple s'apprête,
Il retarde l'instant qui doit combler nos vœux.

DIDON.

C'est peu pour vous de recevoir l'hommage
Des peuples de Carthage;
Ah! que ne puis-je, en vous donnant la main,
De l'Univers entier vous rendre aussi le maître!
Contentez-vous de meriter de l'être,
Le reste dépend du destin.

ENE'E.

Pour les grandeurs je ne suis point sensible,
Depuis que vous m'avez charmé,
Non, non, il ne m'est pas possible
De goûter de plaisir que celuy d'être aimé.

Aux douceurs d'un amour extrême
Il faut borner tous nos desirs;
Ne nous occupons plus de la grandeur suprême,
Goûtons, en nous aimant, de tranquiles plaisirs,
Aux douceurs d'un amour extrême
Il faut borner tous nos desirs.

ENSEMBLE.

Non, rien n'égale ma tendresse;
J'aime avec plus d'ardeur qu'on n'a jamais aimé,
Mon amour m'occupe sans cesse,
De mille & mille feux mon cœur est consumé;
Non, rien n'égale ma tendresse,
J'aime avec plus d'ardeur qu'on n'a jamais aimé.

DIDON.

Brûlerez-vous toûjours d'une si belle flâme?

ENE'E.

Seray-je toûjours dans vôtre ame?

DIDON.

Rien ne sçauroit me dégager
Du nœud charmant qui nous lie.

ENE'E.

Plûtôt que de changer,
Je perdray la vie.

ENSEMBLE.

Quand on aime tendrement,
On n'est jamais sans allarmes,
Plus un amour a de charmes,
Et plus on craint un fatal changement:
Quand on aime tendrement,
On n'est jamais sans allarmes.

## SCENE QUATRIE'ME.

DIDON, ENE'È, ANNE.

ANNE.

JE vous retrouve icy, dans une paix profonde,
Vous êtes enchantez d'un entretien trop doux.
Si je ne revenois à vous,
Vous pourriez oublier tout le reste du monde :
Des Sujets empressez arrivent dans ces lieux
Pour vous marquer leur zele.
Chacun veut vous jurer qu'il vous sera fidele,
Venez, Prince, venez vous montrer à leurs yeux.

## SCENE CINQUIE'ME.

DIDON, ENE'E, ANNE, PEUPLES *de Carthage*

UNE CARTHAGINOISE.

NOus venons rendre hommage
Au plus grand des Heros :
Il assûre le repos
De l'heureuse Carthage.
Nous venons rendre hommage
Au plus grand des Heros.

LE CHŒUR.

Nous venons rendre hommage
Au plus grand des Heros.
Il assûre le repos
De l'heureuse Carthage ;
Nous venons rendre hommage
Au plus grand des Heros.

UNE CARTAGINOISE.

Que cet Empire naissant,
Va devenir florissant !
Nous ne craindrons plus la rage
De nos ennemis jaloux,
Et nous aurons l'avantage
De braver leur vain couroux.

*Le Chœur repete ces Vers.*

LE PETIT CHŒUR.

Vivez heureux malgré l'envie,
Que jamais la jalousie
Ne vienne icy troubler de si tendres amours.
Pour prolonger le cours
De vos beaux jours,
Nous aurions du plaisir à donner nôtre vie.

UNE CARTHAGINOISE.

Aimez d'une ardeur constante
Une Reyne si charmante,
Le bruit de vôtre bonheur
Fera mourir de douleur
Tous les Amants qui pouvoient y pretendre;
Son cœur a méprisé tant d'illustres Rivaux,
Pour vous seul elle veut reprendre
Des liens nouveaux.

UN CARTAGINOIS.

Vous portez en aimant de douces chaînes,
L'Amour prévient tous vos desirs,
Sans avoir connu ses peines,
Vous goûtez ses plaisirs.

LE PETIT CHŒUR.

Aimez, brillante jeunesse,
Imitez vôtre aimable Princesse,
Abandonnez vos cœurs
A de tendres ardeurs.

UNE CARTHAGINOISE.

Sans un Amant toûjours tendre & sincere,
Les plus beaux de nos jours sont pour nous sans appas,
Les plaisirs ne touchent guere,
Lorsque ceux de l'amour ne les animent pas.

LE CHŒUR.

Sans un Amant toûjours tendre & sincere,
Les plus beaux de nos jours sont pour nous sans appas,
Les plaisirs ne touchent guere,
Lorsque ceux de l'amour ne les animent pas.

LE PETIT CHŒUR.

Pourquoy veut-on se deffendre
De ses doux enchantements?
Que l'on perd d'heureux moments
Quand on n'a pas le cœur tendre!

# SCENE SIXIE'ME.

## DIDON, ENE'E, ANNE, BARCE'.

### BARCE'.

REyne, vous ignorez, qu'Iarbe est en ces lieux,
Que ses vaisseaux sont au port de Carthage.

### ANNE.

N'attendez pas qu'il parroisse à vos yeux
Plein de dépit & de rage,
Au Temple de Junon, venez sans differer;
Pour vôtre himen j'ay tout fait preparer.

### ENE'E.

Je crois que ma presence ailleurs est necessaire,
Mon Rival peut causer quelque soulevement,
Allez, belle Princesse, au Temple la premiere,
Je m'y rendray dans un moment.

*Fin du premier Acte,*

# ACTE II.

*Le Théatre change, & represente un Bois, & dans l'enfoncement des rochers, d'où il tombe un Torrent.*

## SCENE PREMIERE.

IARBE, ARCAS.

IARBE.

EN vain, mon cher Arcas, j'ay pressé mon départ,
Dans ces funestes lieux je suis venu trop tard:
Un noir pressentiment vient redoubler ma peine,
Et m'assûre qu'Enée est l'Epoux de la Reyne.
Va promtement t'éclaircir de mon sort;
Mon seul espoir est la mort.

ARCAS.

Je crains que cette solitude
Ne redouble l'excés de vôtre inquietude.

IARBE.

Va, ne t'arrête point, dans l'état où je suis;
Rien ne sçauroit augmenter mes ennuis.

## SCENE SECONDE.

### IARBE.

SOmbres Forests, Rochers inaccessibles,
Fier Torrent, que l'Hyver n'a jamais arrêté,
A mes cruels malheurs vous n'êtes point sensibles,
Mais je ne me plains pas de vôtre dureté;
Augmentez, s'il se peut, les tourments que J'endure:
Et vous tristes Oyseaux de malheureuse augure,
Par vos funestes cris, annoncez mon trépas.
On m'enleve le cœur de la Beauté que j'aime,
Et dans mon desespoir extrême,
Je mourois mille fois, si je ne mourois pas.

Pourquoy mourir? Courons à la vangeance,
Il faut punir qui nous offense,
Cherchons ce Troyen trop heureux:
Le mépris qu'on fait de mes feux
Redouble encor le bonheur qui l'enchante.
Quelle honte pour moy! ma rage s'en augmente.

Vous qui regnez sur tous les autres Dieux,
Vous sçavez que Didon, errante, vagabonde,
Par mes bienfaits regne en ces lieux.
Souffrirez-vous, puissant Maître du monde,
Qu'on paye tant d'amour d'un mépris odieux?

Helas! croira-t'on ſur la terre
Que je ſuis Fils du Dieu qui lance le tonnerre,
Si l'on voit tant d'heureux mortels
Joüir en repos de leurs crimes,
Au moment que je ſuis aux pieds de vos Autels
A vous offrir en vain d'innocentes victimes?

---

## SCENE TROISIE'ME.

JUPITER *paroît armé de la foudre ſur un nüage.*

JUPITER, IARBE.

JUPITER.

MOn Fils, ceſſe de t'affliger,
Je jure par le Stix que je vais te vanger.
Si la Reyne de Carthage
Refuſe ta main & ton cœur,
Sois ſûr que ton Rival n'aura pas l'avantage
De triompher de ton malheur.
Et vous Divinitez de ce ſejour paiſible,
Faunes, Driades, venez tous,
Calmez, s'il eſt poſſible,
Ses mouvements jaloux,
Par vos chants les plus doux.

## SCENE QUATRIE'ME.

IARBE, *Troupe* DE FAUNES & DE DRIADES.

DEUX DRIADES.

DAns la belle saison les fleurs & la verdure
Parent nos bois & nos champs;
Mais c'est l'Amour plûtôt que le Printemps
Qui charme toute la nature.
Sans la douceur des amours
Tout languit dans les plus beaux jours.

LE CHŒUR.

Aimons sans cesse,
Changeons toûjours;
Une nouvelle tendresse
Pour réveiller les cœurs est d'un puissant secours.
Aimons sans cesse,
Changeons toûjours.

UNE DRIADE.

En amour c'est un avantage
De pouvoir être inconstant.
Heureux un cœur qui se dégage
Quand il n'est pas content.
En amour c'est un avantage
De pouvoir être inconstant.

UN FAUNE.

Nous goûtons les plaisirs les plus doux de la vie,
Sans chagrin, sans jalousie,
Nous changeons chaque jour.
Il n'importe à l'Amour,
Il ne s'offense
Que de l'indifference.

UN FAUNE.

Sans cesser d'être amoureux
Nous cessons d'être fideles,
Nous quittons des beautez cruelles
Pour former de plus doux nœuds.
Nous cessons d'être fideles
Sans cesser d'être amoureux.

LE CHŒUR.

Aimons sans cesse,
Changeons toûjours.
Une nouvelle tendresse
Pour réveiller les cœurs est d'un puissant secours.
Aimons sans cesse,
Changeons toûjours.

IARBE.

Joüissez des plaisirs où l'Amour vous convie;
Trop heureuses Divinitez,
De ces lieux écartez,
Laissez-moy dans ma rêverie,
Retirez-vous, je suis trop malheureux
Pour prendre part à vos jeux.

## SCENE CINQUIE'ME.

IARBE, ARCAS.

ARCAS.

CE n'eſt pas ſans raiſon que vôtre ame allarmée
Par le bruit de la Renommée,
Vous fait venir dans ces climats:
Tout parle de l'amour de Didon, & d'Enée;
Mais, grace au Ciel, il ne l'épouſe pas;
Prêt d'achever ſon hymenée,
Le Troyen part ſecretement:
Vôtre amour qu'on mépriſe eſt vangé pleinement.

IARBE.

Arcas, que me dis-tu? peut-on croire ſans peine
Un ſi grand changement.

ARCAS.

C'eſt par l'ordre des Dieux, qu'il quitte cette Reyne.

IARBE.

Ah! ſi j'avois le bonheur d'être aimé,
Vainement contre moy le Ciel ſeroit armé:
Tout l'enfer même
Ne pourroit me contraindre à quitter ce que j'aime.

ARCAS.

Les Amants qui ſont contents
Ne ſont pas les plus conſtants.

Quand on eſt ſûr du cœur d'une Maîtreſſe,
On tourne ailleurs ſes deſirs,
Ce ne ſont pas toûjours les plaiſirs
Qui font durer la tendreſſe.

Quelqu'un tourne icy ſes pas.
C'eſt un Troyen, je le vois à ſes armes.

IARBE.

Ciel ! ne ſeroit-ce pas
Ce trop heureux Rival, qui cauſe mes allarmes ?
Je veux m'en éclaircir.

ARCAS.

Il part ! que faites-vous ?

IARBE.

Je ne puis écoûter que mon juſte couroux;

## SCENE SIXIE'ME.

ENE'E, IARBE, ARCAS.

IARBE.

UN mouvement de jalousie
Me fait connoître en vous ce fortuné Troyen,
Ce ravisseur d'un bien
Qui pouvoit faire un jour la douceur de ma vie.

ENE'E.

Ce mouvement jaloux
Me fait connoître en vous
Le Roy de Getulie.

J'ay vû Didon sensible à mon ardeur,
J'ay sur vous cet avantage,
Le Ciel, jaloux de mon bonheur,
M'ordonne de quitter Carthage:
Je pars accablé de douleur.
Faut-il que vous portiez la chaîne
D'une charmante Reyne
Que je ne puis effacer de mon cœur!

IARBE.

Ne craignez-vous point ma vangeance?
Ignorez-vous, Audacieux,
Que du Maître des Dieux
J'ay reçû la naissance?

ENE'E.

Si Jupiter vous a donné le jour,
Je l'ay reçû de la Mere d'Amour.

Didon me sera toûjours chere,
Et sans le Ciel à mon amour contraire,
Avant la fin du jour je serois son Epoux,
Malgré toute vôtre colere.

IARBE.

Ah! c'est trop braver mon couroux...
Mais, quel nuage l'environne?

## SCENE SEPTIE'ME.

VENUS, IARBE, ARCAS.

VENUS.

ARrête, Venus te l'ordonne.
Si tu n'a pas le secret de charmer,
Contre mon Fils faut-il s'armer?

Ce n'est point aux Rivaux à qui l'on doit s'en prendre,
Quand on n'est pas aimé d'une ingrate beauté:
Pour la toucher on doit tout entreprendre,
Employer la constance, & la fidelité,
Les soins, les soûpirs, & les larmes
Sont les armes
Dont il faut se servir pour devenir heureux.
Les soins, les soûpirs, & les larmes
Sont les armes
Qui vous font triompher dans l'empire amoureux.

## SCENE HUITIE'ME.

IARBE, ARCAS.

IARBE.

AH! Divinité cruelle,
Pourquoy nous ſeparez-vous?
Quelle peine mortelle
Pour mon cœur jaloux!
Ah! Divinité cruelle,
Pourquoy nous ſeparez-vous?

ARCAS.

Vous êtes trop vangé, il quitte ce qu'il aime;
Didon va reſſentir une douleur extrême.

IARBE.

Allons joüir de ſes regrets,
Je veux livrer ſon cœur au plus cruel ſuplice,
Luy reprocher ſon injuſtice,
Et luy faire ſentir les maux qu'elle m'a faits.

*Fin du ſecond Acte.*

# ACTE III.

*Le Théatre change & represente une allée d'arbres, dont les branches se joignent par le haut en forme de berceau, & dans l'enfoncement une Grotte.*

## SCENE PREMIERE.

DIDON, UNE MAGICIENNE.

DIDON.

Ah ! quelle est mon inquietude ;
Au Temple de Junon je n'ay pû demeurer ,
Hâtez-vous de me tirer
De ma cruelle incertitude ,
J'ay recours à vôtre art, & j'ay suivy vos pas ;
Pour voir vos plus affreux mysteres.

UNE MAGICIENNE.

Les Demons aujourd'huy sont sourds à mes prieres ,
J'ay beau les invoquer ils ne m'éntendent pas.

DIDON.

Quoy, pour augmenter mon martire,
Même dans les Enfers n'a-t'on rien à me dire.

Enée, en vain je l'appelle cent fois,
Il ne répond pas à ma voix:
Dans le temps que nos cœurs amoureux & fideles,
Par l'himen le plus doux devroient se voir unir,
Qui peut le retenir?
J'en ressens des peines mortelles.

Malgré son extrême valeur,
De son Rival je crains la rage,
Que peut le plus grand courage
Contre l'amour en fureur.

Mais ne seroit-il point volage,
Que deviendray-je, helas! si ce retardement
Est l'effet de son changement,
J'ay conté sur ton assistance,
Conjure de nouveau l'infernale puissance.

UNE MAGICIENNE.

Redoublons nos efforts,
Employons des charmes plus forts,
Invoquons Pluton même,
Il connoît le tourment qu'on souffre quand on aime.

Puissant

Puissant Dieu des Enfers,
Que l'Amour autre fois a tenu dans ses fers,
Soyez touché des maux d'une Amante fidele:
Faites-luy sçavoir promtement,
Par les noirs Habitants de la nuit éternelle,
Ce qui retient son Amant.

*La terre s'ouvre en plusieurs endroits, il en sort des Demons & des Furies.*

---

## SCENE SECONDE.

DIDON, UNE MAGICIENNE, *Troupe* DE DEMONS & DE FURIES.

UNE FURIE.

Tu reverras bien-tôt Enée,
Tu passeras encor du plaisir au tourment
Dans cette fatale journée,
Mais, aprés un cruel moment,
Tu joüiras d'une paisible vie,
Qui ne sera jamais sujette au changement,
Et qui n'aura plus rien à craindre de l'envie.

CHŒUR DES HABITANTS *des Enfers.*

Dans nos gouffres affreux
Parmy les feux,
Les tourments effroyables,
Nous sommes moins miserables,
Qu'un cœur dans l'empire amoureux.

Dans les enfers ſans ceſſe on nous tourmente ;
C'eſt un horrible ſejour,
Mais nôtre chaîne eſt encor moins peſante
Que la chaîne de l'Amour :
La fureur & la rage
Sont nôtre partage.
Nous n'aimons rien,
C'eſt toûjours un bien.
La fureur & la rage
Sont nôtre partage.
Nous n'aimons rien
C'eſt toûjours un avantage.

*Les Demons, & les Furies s'abîment.*

---

## SCENE TROISIE'ME.

### DIDON, UNE MAGICIENNE.

UNE MAGICIENNE.

Tout répond à vos ſouhaits,
L'Enfer a remply vôtre attente,
Dans ce jour vous ſerez contente,
Vous joüirez d'une paix
Qui ne finira jamais.

DIDON.

Je ne me ſens pas plus tranquile,
Souvent les Demons ſont trompeurs,
Ils ne ſçauroient diſſiper mes frayeurs,
Et ce n'eſt qu'à l'Amour qu'il peut être facile
De raſſûrer les tendres cœurs,

Tu ne viens point, cher objet de ma flâme,
Rien ne peut égaler mon trouble & ma douleur,
Tout ce que l'Enfer a d'horreur
A passé dans mon ame.

LA MAGICIENNE.

J'ay besoin de vôtre secours,
Venez, Demons des airs, hâtez-vous de paroître,
Sous la figure des Amours,
Faites renaître
Dans le cœur de Didon le plus charmant espoir.
Que la frayeur en soit bannie
Par une douce harmonie,
Hâtez-vous de faire voir
De mes enchantements le merveilleux pouvoir.

*La Magicienne se retire, le Ciel brille d'un nouvel éclat, l'on en voit sortir plusieurs petits Amours qui viennent danser au tour de* DIDON, *en tenant des guirlandes de fleurs.*

## SCENE QUATRIE'ME.

DIDON, *Troupe* D'ESPRITS *Aëriens transformez en Amours.*

LES AMOURS.

Souvent vos craintes sont vaines;
Tendres cœurs consolez-vous;
Il n'est point de biens plus doux
Que ceux qui suivent les peines,
Souvent vos craintes sont vaines,
Tendres cœurs consolez-vous.

*Les Amours reprennent le chemin des airs.*

## SCENE CINQUIE'ME.

DIDON, ANNE.

DIDON.

Je vous revois, ma Sœur, que venez-vous m'apprendre?

ANNE.

Ah! Princesse trop tendre,
Faut-il vous accabler d'une vive douleur!

DIDON,

Cruel Amour, eſt-ce là ce bonheur
Que je devois attendre ?

Parlez ; je tremble de frayeur ;
Ne reverray-je plus le Heros que j'adore ?
A-t'il perdu le jour ?

ANNE.

Son lâche cœur reſpire encore,
Tremblez plûtôt pour ſon amour.
Ce Prince volage
Se prepare à quitter Carthage :
C'eſt tout ce que j'ay pû ſçavoir.

DIDON.

Vous n'en dites que trop, ô Ciel ! je ſuis trahie ?
Ma Sœur il y va de ma vie,
Cherchez-moy cet Ingrat, je veux du moins
le voir.
Si l'excés de mon deſeſpoir
Ne peut toucher ſon cœur perfide,
Je me vangeray ſur le mien
De la legereté du ſien.

ANNE.

Ne ſuivez pas le tranſport qui vous guide,
Vangez-vous d'un Ingrat qui vient de vous
trahir,
Mais pour ſe bien vanger, il ne faut pas mourir.

Il faut mourir pour un Amant fidele,
Il faut mourir plûtôt que de changer,
Mais pour un cœur qui veut ſe dégager,
Et qu'en vain l'on rappelle,
Il faut changer d'amour,
Plûtôt que de perdre le jour.

DIDON.

Ne cherchez point de remede à ma peine ;
S'il n'a point de tendre retour,
Ma mort sera certaine.
Ma chere Sœur, pressez vos pas,
Sans luy je ne puis vivre ;
Peignez luy, s'il se peut, les horreurs du trépas,
Où son inconstance me livre.

ANNE.

Ah ! que ne puis-je adoucir vos ennuis ;
Et vous rendre la paix que l'on vous a ravie.

DIDON.

O Dieux ! je vois le Roy de Getulie,
Je veux l'éviter, si je puis.

---

## SCENE SIXIE'ME.

IARBE, DIDON.

IARBE.

Vous me fuyez, perfide Reyne,
Vous avez oublié ce que j'ay fait pour vous ;
Ingrate, Inhumaine,
Ne craignez-vous point mon couroux ;

Vous pleurez devant moy, Cruelle,
Vous pleurez un volage Amant,
Et vôtre cœur ingrat refuse au plus fidele
Un soûpir seulement,

ENSEMBLE.

Ah ! que je ſuis à plaindre
De ne pouvoir éteindre
Une lâche ardeur,
Qui dévore mon cœur ;
Ah ! que je ſuis à plaindre !

DIDON.

Je rougis quand je penſe à ce que je vous doy ;
Vous n'avez que trop fait pour moy :
Mais la cruelle deſtinée
Ne rend pas vôtre ſort plus doux,
Et ſi ma raiſon eſt pour vous,
Mon foible cœur eſt toûjours pour Enée.

IARBE.

C'en eſt fait le dépit vient de briſer mes fers ;
Je ſors, avec plaiſir, d'un funeſte eſclavage,
Et je ne me ſouviens des maux que j'ay ſouf-
ferts,
Que pour vous haïr davantage.

Ah ! que je me ſens agité !
Malheureux, j'aime encor bien plus que je ne
penſe !
Le ſeul garant de nôtre liberté,
Eſt la tranquile indifference.

Vaines fureurs, tranſports jaloux,
Helas ! de quoy me ſervez-vous ?
Je vous abandonnois mon ame,
Vous promettiez de me guerir,
Et loin d'éteindre ma flâme,
C'eſt elle qui vous fait mourir.

ENSEMBLE.

Chaſſez de vôtre cœur l'Amour qui le poſſede,
Ne voyez plus l'objet qui vous a ſçû charmer,
Quand on veut ceſſer d'aimer,
L'abſence eſt le plus ſûr remede.

IARBE.

Ah ! quel remede affreux !
Cruelle, eſt il poſſible
Qu'à mes mortels ennuis vous ſoyez inſenſible?
Vous m'avez rendu malheureux.
Par une juſte preference,
Souffrez du moins que je reſte en ces lieux,
Peut-être que le temps, mes ſoins & ma conſtance
Vous feront oublier ce Rival odieux.

DIDON.

Non, Prince, il ne faut point que vôtre amour ſe flate,
Je vous plains, mais, helas !

IARBE.

Vous me plaignez, Ingrate;
Et cependant vous me laiſſez mourir,
Quand vous pouvez me ſecourir.

Faites quelque effort ſur vous-même
Contre un Ingrat qui vous manque de foy ?
Rien ne vous parle t'il pour moy ?
Ma douleur, mon amour extrême
Ne ſçauroient-ils vous attendrir ?
Ingrate, faut-il vous haïr,
Pour s'attirer vôtre tendreſſe ?

DIDON.

De mon cœur ſuis-je la maîtreſſe?

Je n'eſpere aucun retour
Du Perfide qui m'abandonne,
Et malgré les conſeils que la raiſon me donne,
Je ne puis ſurmonter un malheureux amour.

Prince, n'augmentez plus mon trouble & vôtre peine,
Quittez ces lieux n'eſperez pas.....

IARBE.

C'en eſt trop, Inhumaine,
Je ne reverray plus vos dangereux appas.

Vous m'ôtez toute eſperance
D'adoucir vôtre cruauté;
Mais, craignez la juſte vangeance
D'un amour irrité.

---

## SCENE SEPTIE'ME.

DIDON.

Tout me trahit, tout m'eſt contraire,
Que vous me ſervez mal, mes yeux!
Vous inſpirez une amour trop ſincere
A ceux qui me ſont odieux;
Et vous n'avez plus l'art de plaire
A l'objet que j'aime le mieux.
Tout me trahit, tout m'eſt contraire,
Que vous me ſervez mal, mes yeux!

## SCENE HUITIE'ME.

### DIDON, BARCE'E.

BARCE'E.

DE vôtre cœur moderez la tristesse,
Esperez tout de vos attraits,
Enée & la Princesse
Sont dans vôtre Palais.

DIDON.

Quoy? ma Sœur le rameine;
Amour, vien renoüer sa chaîne.

*Fin du troisiéme Acte.*

# ACTE IV.

*Le Théatre change, & represente un grand Salon orné de plusieurs figures, qui marquent les victoires que l'*AMOUR *a remporté.*

## SCENE PREMIERE.

DIDON, ENE'E, ANNE, ACATE.

DIDON.

Est-ce comme un Amant qu'enfin je vous revois,
Ou comme un ennemy qui vient m'ôter la vie?
Ah! quand vous me l'aurez ravie,
Qui pourra vous aimer si tendrement que moy?

ENE'E.

Belle Princesse, je vous aime,
Mais nôtre amour, autrefois si charmant,
Fait mon plus grand tourment:
Je ne puis soulager vôtre douleur extrême.
Je suis contraint, par un ordre des Dieux,
De quitter ces aimables lieux.

DIDON.

O Ciel ! ton excuse est nouvelle,
Les Dieux, vangeurs de l'infidelité,
Commandent-ils d'être infidele :
Je ne puis plus douter de ta legereté,
Acheve, Ingrat, dis-moy que le perfide Enée
Ne peut s'assujettir aux loix de l'Hymenée.

ENE'E.

Ne percez point mon cœur des plus funestes coups :
Mon sort me paroîtroit toûjours digne d'envie,
Si je pouvois vivre pour vous ;
Mais le Destin veut que de l'Italie
Je fasse un empire puissant :
Et c'est en vain que l'Amour gemissant
Veut serrer le nœud qui nous lie.

DIDON.

Quand vous êtiez bien enflâmé,
Vous n'aviez de plaisir que celuy d'être aimé.
Quelle cruelle difference !
Qu'est devenuë une si tendre ardeur ?
Vous me precipitez du fâite du bonheur
Dans un abîme de souffrance.

ENE'E.

Je ne merite pas vos pleurs.
Je sçavois bien que ma presence
Ne feroit qu'aigrir vos douleurs,

DIDON.

Je ne respire plus qu'une affreuse vangeance;
Crain tout de mon ressentiment.
Barbare, tu m'as fait une cruelle offense,
Et tu voulois partir secretement,
Sans songer que Didon, mourante, fugitive,
Pourroit de ton Rival devenir la captive.

Mais rien ne sçauroit te toucher.
Non, tu n'es point le Fils d'une tendre Déesse;
Mais bien plûtôt d'une tigresse,
Qui t'a nourri sur quelque affreux rocher.

ENE'E.

De moment en moment mon desespoir augmente,
Je me sens agité d'un tourment sans égal:
Quoy? faudra-t'il laisser la beauté qui m'enchante
Au pouvoir d'un Rival.

Importune raison, cesse de me contraindre,
Je ne sçaurois quitter de si charmants appas;
Laisse brûler un feu que tu ne peux éteindre;
Tu promets du secours que tu ne donne pas.
Importune raison cesse de me contraindre,
Je ne sçaurois quitter de si charmants appas.

C'en est fait, aimable Princesse,
Je demeure en ces lieux, je céde à la tendresse;
Mon cœur ne connoît plus d'autre Divinité;
Que vôtre beauté.

ENE'E & ANNE.

Vous triomphez, charmante Reyne;
Tout céde au pouvoir de vos yeux:
Malgré l'ordre des Dieux,
Vôtre Amant reprend sa chaîne.
Vous triomphez, charmante Reyne,
Tout céde au pouvoir de vos yeux.

TOUS TROIS.

Pour nous / Pour vous } vanger de cet ordre barbare

Qui s'opposoit à { nos / vos } desirs,

Que jamais rien ne { nous / vous } separe!

Rassemblons / Rassemblez } pour toûjours l'Amour & les Plaisirs.

DIDON.

Allons, ma Sœur, allons ordonner qu'on apprête,
En l'honneur de l'Amour, la plus galante fête;
Il vient de combler mes vœux,
Il m'a rendu ce que j'aime,
Je dois prendre soin moy-même
De rendre l'appareil pompeux,

## SCENE SECONDE.

ENE'E, ACATE.

ACATE.

VOus m'aviez commandé d'aller en diligence
Faire preparer vos vaiſſeaux,
Et dans le moment que j'y penſe ;
Vous formez des deſſeins nouveaux.

Vous deviez n'écoûter que les Dieux & la gloire :
Que ſont-ils devenus tous ces beaux ſentiments ?
L'Amour dans vôtre cœur remporte la victoire,
Et vous ne ſuivez plus que ſes doux mouvements.

ENE'E.

Lorſque Mercure, au milieu d'un nüage ;
M'a commandé d'abandonner Carthage,
Suivant l'ordre des Dieux, & du fatal Deſtin ;
J'étois prêt d'obeïr, mais la Reyne trop tendre,
Au Temple de Junon ſe laſſant de m'attendre,
A penetré mon deſſein.
Et m'a fait menacer d'un deſeſpoir funeſte.
Tu viens d'être témoin du reſte,

ACATE.

Quoy ? vous l'épouserez, enfin
Malgré la suprême puissance.

ENE'E.

Par cet ordre plein de rigueur,
Peut-être que le Ciel veut éprouver mon cœur:
Il pourroit s'offenser de mon obeïssance,
Nous devons à Didon trop de reconnoissance;
Ses bontez ont toûjours prevenu nos souhaits,
Pourrions-nous la trahir aprés tant de bienfaits.

---

## SCENE TROISIE'ME.

ENE'E, DIDON, ANNE, ACATE, BARCE'E, LES JEUX, LES PLAISIRS, *Troupe* DE CARTHAGINOIS.

DIDON.

VEnez, charmants Plaisirs, il faut que tout ressente,
Dans ces aimables lieux le pouvoir qui m'enchante.

ENE'E & DIDON.

Pour celebrer cet heureux jour,
Chantez le pouvoir de l'Amour,

UN PLAISIR.

D'un tendre amour on ne peut ſe deffendre;
Les plus grands cœurs ſont contraints de ſe
rendre.

LE CHŒUR.

D'un tendre amour on ne peut ſe deffendre;
Les plus grands cœurs ſont contraints de ſe
rendre.

UN PLAISIR.

En vain l'on croit pouvoir s'en garantir;
En s'oppoſant à ſa naiſſante flâme,
Dés qu'il commence à ſe faire ſentir,
On ne ſçauroit le chaſſer de ſon ame;

LE CHŒUR.

D'un tendre amour on ne peut ſe deffendre,
Les plus grands cœurs ſont contraints de ſe
rendre.

UN PLAISIR.

Si la raiſon, aprés mille combats,
Dans nôtre cœur nous paroît la plus forte;
Lorſqu'on revoit un objet plein d'appas,
Un doux penchant ſur le devoir l'emporte.

LE CHŒUR.

D'un tendre amour on ne peut ſe deffendre;
Les plus grands cœurs ſont contraints de ſe
rendre.

UN PLAISIR.

L'amour eſt fait pour l'aimable jeuneſſe,
Ah! qu'il eſt doux de ſentir ſa tendreſſe!

LE CHŒUR.

L'amour eſt fait pour l'aimable jeuneſſe;
Ah! qu'il eſt doux de ſentir ſa tendreſſe!

UN PLAISIR.

Engageons-nous, formons d'aimables nœuds;
Dans le bel âge, où l'on eſt fait pour plaire,
N'attendons pas à ce temps malheureux,
Où l'on reſſent ce qu'on n'inſpire guere.

LE CHŒUR.

L'amour eſt fait pour l'aimable jeuneſſe,
Ah! qu'il eſt doux de ſentir ſa tendreſſe!

UN PLAISIR.

Pour s'enflâmer le mal eſt-il ſi grand?
Dans ces beaux jours peut-on n'être pas tendre?
L'honneur d'avoir un cœur indifferent,
Ne vaut jamais tous les ſoins qu'il faut prendre.

LE CHŒUR.

L'amour eſt fait pour l'aimable jeuneſſe,
Ah! qu'il eſt doux de ſentir ſa tendreſſe!

LE CHŒUR.

Regnez, charmant Heros, dans un ſi beau ſejour,
Faites vous redouter ſur la terre, & ſur l'onde,
Donnez des loix à tout le monde,
N'en recevez jamais que de l'Amour.

*Les Plaiſirs ſont interrompus, par un grand bruit de tonnerre, le Ciel ſe couvre de nuages épais.*

DIDON.

Ah! quel ſurprenant orage?
Ceſſez, ceſſez vos concerts;
Quel bruit affreux ſe répand dans les airs,
Quel funeſte preſage!
Ceſſez, ceſſez vos concerts.

LE CHŒUR.

Dieux! quels éclats de tonnerre!
Quel épouvantable fracas!
Sous nos timides pas
Nous ſentons trembler la terre.

DIDON.

Le Ciel eſt en couroux,
Sauvons-nous, ſauvons-nous.

LE CHŒUR.

Sauvons-nous, ſauvons-nous

DIDON *ſe retire avec toute ſa Cour*, ENE'E *la voulant ſuivre eſt arrêté par* MERCURE.

## SCENE QUATRIE'ME.

MERCURE, ENE'E.

ENE'E.

LE plus beau jour se change en une nuit obscure.

MERCURE.

Arrête, & reconnoi Mercure.
De la part du Maître des Dieux,
Je viens encor te faire entendre,
Qu'il faut dans ce moment que tu quitte ces lieux.
Ou bien tu dois t'attendre
De recevoir le prix de ta temerité :
Va, sauve-toy durant l'obscurité.

## SCENE CINQUIE'ME.

ENE'E.

INfortuné, que dois-je faire ?
Je ne vois rien qui ne me desespere !
Helas ! faut-il quitter un sejour si charmant ?
Ne sçaurois-je des Dieux appaiser la colere,
Qu'en perdant la Beauté que j'aime tendrement ?

Je mourray, si je l'abandonne.
Le plus cruel trépas me paroît moins affreux.
Non, je ne puis rompre de si beaux nœuds.
Ne partons point, mais le Ciel me l'ordonne;
Et toy, ma gloire, tu le veux.

Ah! je succombe à ma douleur extrême.
Reservez, Puissants Dieux,
Pour les ambitieux,
La grandeur suprême,
Et me laissez ce que j'aime:
Je fais tout mon bonheur
De regner dans son cœur.

*Les éclairs redoublent, le Palais paroît tout en feu.*

O! Ciel impitoyable,
Vous n'êtes point touché de mon sort déplorable.
Quel déluge de feu tombe sur ce Palais?
Dieux vous voulez ma mort, vous serez satisfaits.

## SCENE SIXIE'ME.

### ENE'E, ACATE.

ACATE.

JE vous retrouve, enfin ma crainte est vaine.
Que ces horribles feux m'ont fait trembler pour vous.
Ah! croyez-moy, partez, que rien ne vous retienne.
Appaisez des Dieux le couroux.

ENSEMBLE.

ENE'E. { Il faut mourir } pour satisfaire
ACATE. { Il faut partir } pour satisfaire
A cette loy severe.
ENE'E. { Je ne pourray } souffrir le jour,
ACATE. { Vous ne pourrez } souffrir le jour,
ENE'E. { Loin de l'objet de mon } amour.
ACATE. { Si vous n'immolez vôtre } amour.

ACATE.

Fuyez malgré l'amour, fuyez malgré vous-même;
Ne tardez pas un moment.

ENE'E.

Fuyons malgré l'amour, fuyons malgré nous-même.
Ne tardons pas un moment:
Helas! quand on fuit ce qu'on aime,
Que l'on fuit lentement!

*Fin du quatriéme Acte.*

# ACTE V.

*Le Théatre change, & represente les Jardins du Palais de* DIDON, *& la Mer dans l'éloignement.*

## SCENE PREMIERE.

DIDON, BARCE'E.

DIDON.

LE Soleil est vainqueur de l'ombre;
Il reprend sa vive clarté;
Mais mon cœur amoureux est toûjours triste & sombre,
Loin du Heros charmant dont il est enchanté:
Helas! cruel Amour, le funeste ravage
Que tu fais dans les tendres cœurs.
Nos soûpirs & nos pleurs
Durent bien davantage
Que le plus grand orage.

Où mon Amant s'est-il pû retirer,
Lorsqu'un tonnerre affreux a troublé nôtre fête ?
Ah ! si les Dieux vouloient nous separer,
Devoient-ils épargner ma tête ?

BARCÉ.

Vous cherchez ce Prince amoureux,
Sans doute il vous cherche de même.
L'orage a fait cesser les jeux
Avec un desordre extrême ;
Mais rien ne peut plus les troubler :
Ils vont se rassembler.
Des Nymphes de ces lieux, une troupe s'avance;
Pour charmer vôtre impatience,
Voyez leurs innocents plaisirs :
Je vais chercher l'objet de vos desirs.

---

## SCENE SECONDE.

DIDON, *Troupe* DE NYMPHES.

UNE NYMPHE.

L'Orage cesse,
Que l'on se presse
De profiter d'un temps si beau.
Tout brille d'un éclat nouveau.
Ces lieux ont repris leurs charmes,
L'aimable flambeau du jour
A fait cesser nos allarmes ;
Et ce n'est plus que l'amour,
Qui peut nous coûter des larmes.

UNE

UNE NYMPHE.

Que l'amour a d'appas,
Pourquoy s'en deffendre ?
Qui craint d'être tendre,
Ne le connoît pas.

UNE NYMPHE & LE CHŒUR.

La beauté, l'aimable jeunesse,
L'éclat pompeux des grandeurs,
Sans l'amour, & sans la tendresse,
Ne contentent pas les cœurs.

UNE NYMPHE & LE CHŒUR.

Que d'un cœur tendre & fidele,
Le bonheur seroit charmant,
Si d'une absence cruelle,
Il ignoroit le tourment?

UNE NYMPHE & LE CHŒUR.

Eloigné de ce qu'on aime,
On est flaté par l'espoir,
Et le plaisir est extrême,
Quand on vient à se revoir.

DIDON.

Mon inquiétude est mortelle:
Je ne suis point sensible à vos jeux les plus doux,
Allez, Nymphes, retirez-vous:
Je vois ma Sœur, qu'on me laisse avec elle.

## SCENE TROISIE'ME.

### DIDON, ANNE.

#### ANNE.

VOus ignorez encor la grandeur de vos maux,
Enée eſt un ingrat, pour jamais il vous quitte;
C'eſt en vain qu'on voudroit s'oppoſer à ſa fuite,
Il eſt monté ſur ſes vaiſſeaux.

#### DIDON.

Ah! quel ſanglant outrage!
Courons au rivage:
Si mes cris, mes triſtes ſanglots
Ne peuvent arrêter ce Cruel, ce Volage,
Précipitons-nous dans les flots.
Courons au rivage.

#### ANNE.

Voulez-vous des Troyens attirer les mépris?
Ciel! quel abaiſſement pour une grande Reyne?

DIDON.

Faut-il qu'une mort inhumaine
De mes bienfaits ſoit le prix ?
Qu'on faſſe des Troyens un horrible carnage,
Hâtez-vous de ſervir ma rage :
Bien-tôt les vents furieux
Vont dérober leurs vaiſſeaux à mes yeux.

ANNE.

Au nom des Dieux que vôtre trouble ceſſe ;
Prenez ſoin de vos jours.

DIDON.

Pour ramener l'Ingrat qui trahit ma tendreſſe,
Employons de nouveaux ſecours.

Allez tout preparer pour faire un ſacrifice,
Ma Sœur, raſſemblez promtement
Ce qui peut nous reſter de ce perfide Amant,
Pour l'offrir à l'enfer, & le rendre propice.
Allez, allez, ne tardez pas,
Je vais ſuivre vos pas.

## SCENE QUATRIE'ME.

### DIDON.

TU me fuis, Inconſtant, dis-moy quelle eſt ta rage ?
L'affreux hyver ne ſçauroit t'arrêter ;
Et pour toy mon amour eſt plus à redouter
Qu'un funeſte naufrage.

Tous ces flots en couroux me font trembler d'effroy :
Ils te puniront de ton crime,
De ton ambition tu ſeras la victime,
Tandis que je mourray pour toy.

Ingrat, prends pitié de toy-même ;
Differe ton départ, du moins pour quelques jours :
Ne te ſouvient-il plus de nos tendres amours?
Non, tu n'es point ſenſible à ma douleur extrême :
Traître, tu prends plaiſir à voir
Mon cruel deſeſpoir.
La plus implacable furie
Arracha de ton cœur
Ce qu'il avoit pour moy d'ardeur ;
Et t'inſpira toute ſa barbarie.

Mais le Ciel eſt touché de mes gemiſſements :
On entend dans les airs d'horribles ſifflements.
La foudre, la tempête,
Eclatent ſur ta tête.
Tu vas perir, ah! quel abîme affreux!
Tu ne peux éviter tant d'écüeils dangereux.

Dieux! c'eſt trop-tôt punir ſa perfidie :
Attends, cruelle mort,
A terminer ſon ſort,
Qu'il ait appris que j'ay perdu la vie.
Dans un deſeſpoir ſi preſſant.
L'Ingrat ne doit plus guere attendre ;
Du même fer, dont il m'a fait preſent ;
Je puniray mon cœur d'avoir été trop tendre

Mais le ſecours de ma fureur,
N'eſt pas un ſecours neceſſaire.
Je perds un Inconſtant qui ſeul pouvoit me plaire ;
C'eſt trop de ma vive douleur,
Pour me priver de la lumiere.

*Elle tombe évanoüie.*

## SCENE CINQUIE'ME.

DIDON *évanoüie*, L'OMBRE DE SICHE'E.

L'OMBRE.

APrés avoir trahi tes serments, & ta foy ;
Peux-tu souffrir le jour, malheureuse Princesse ?
Une Infidele comme toy ,
Me vange de ta foiblesse.
Vien cacher pour jamais , dans l'horreur du tombeau ,
La honte d'un hymen que tu croyois si beau.

DIDON *revient de son évanoüissement.*

DIDON.

Que vois-je ! quel phantôme à mes yeux se presente ?
Ah ! je frémis d'horreur & d'épouvante.

L'OMBRE *disparoît.*

## SCENE DERNIERE.

### DIDON.

UN genereux trépas, dans ce fatal moment,
Peut m'affranchir d'une peine cruelle ;
Malheureuse Didon, pour finir ton tourment,
Meurs, l'Ombre de Sichée est icy qui t'appelle.
Les enfers n'ont-ils pas prédit ton triste sort ;
Tu les entends, enfin, cette paisible vie,
Qui n'est point sujette à l'envie,
Est le repos qui suit la mort.

Terminons des jours déplorables ;
Mourons, puisqu'on me laisse en proye à ma fureur,
Ne perdons pas ces moments favorables ;
L'Ingrat qui trahit mon ardeur,
Vient d'échaper à ma rage.
Déchirons ce funeste gage
D'un Amant parjure & trompeur ;
Perçons du moins son image,
Puisqu'elle est encor dans mon cœur.

DIDON *déchire la robe qu'*ENE'E *luy avoit donnée, & se frape d'un poignard qu'elle portoit toûjours, parce qu'il venoit de luy.*

Traître, reconnois ton ouvrage ;
Vois ce coup inhumain :
Il part de ta cruelle main,
Pour contenter ta barbarie,
Ce n'étoit pas assez de mes vives douleurs ;
Il falloit m'arracher la vie.
Soule toy de mon sang, ah ! c'en est fait je meurs.

*Fin du cinquiéme & dernier Acte.*

# MEDE'E,

## *TRAGEDIE*

Repreſentée par l'Academie Royale de Muſique l'An 1694.

*Les Paroles de M.* T. Corneille,

*&*

*La Muſique de M*[r] Charpentier.

## *XXXI. OPERA.*

# PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LA VICTOIRE.

BELLONE.

LA GLOIRE.

*Chœurs des Habitants des environs de la Seine.*

*Chœurs de Bergers Heroïques.*

# PROLOGUE.

*Le Théatre represente un lieu ruſtique, embelly par la nature de rochers & de caſcades.*

UN CHEF D'HABITANTS.

LOuis eſt triomphant, tout céde à ſa puiſſance,
La Victoire en tous lieux, fait réverer ſes loix.
Pour la voir avec nous toûjours d'intelligence,
Rendons-luy des honneurs dignes de ſa preſence.
Rendons-luy des honneurs dignes des grands exploits,
Qui conſacrent le Nom du plus puiſſant des Roys.

## CHŒURS D'HABITANTS & DE BERGERS *Heroïques.*

Louis est triomphant, tout céde à sa puissance,
La Victoire en tous lieux, fait réverer ses loix.
Pour la voir avec nous toûjours d'intelligence,
Rendons-luy des honneurs dignes de sa presence.
Rendons-luy des honneurs dignes des grands exploits,
Qui consacrent le Nom du plus puissant des Roys.

*Deux* BERGERS *&* *un* HABITANT.

Paroissez, charmante Victoire,
Hâtez-vous, venez, descendez.
Amenez-nous Bellone, amenez-nous la Gloire,
Par qui vos soins pour nous sont si bien secondez.
Paroissez, charmante Victoire,
Hâtez-vous, venez, descendez.

LE CHŒUR.

Paroissez, charmante Victoire,
Hâtez-vous, venez descendez.

*Les deux* BERGERS *&* L'HABITANT.

Ce nüage brillant nous donne lieu de croire
Que vous nous entendez.

LE CHŒUR.

Paroissez, charmante Victoire,
Hâtez-vous, venez, descendez.

*On entend une Symphonie, pendant laquelle il paroît un tourbillon de nüages qui descend, & en s'ouvrant fait paroître le Palais de la* VICTOIRE, *qui s'avance, & occupe tout le Theatre; & au milieu du Palais, sont* LA GLOIRE, LA VICTOIRE *&* BELLONE.

LA VICTOIRE.

Le Ciel dans vos vœux s'interesse;
Depuis long-temps la France est mon sejour.
Attachée au Heros, qui pour elle sans cesse
Fait agir sa haute sagesse,
Je sens pour luy de jour en jour,
En redoublant mes soins, redoubler mon amour.
Ne craignez pas que la Victoire
Favorise jamais les jaloux de sa gloire.
Ils ne cherchent à triompher,
Qu'afin de prolonger la guerre.
Louis combat pour l'étouffer,
Et rendre le calme à la terre.

LE CHŒUR.

Ils ne cherchent à triompher,
Qu'afin de prolonger la guerre.
Louis combat pour l'étouffer,
Et rendre le calme à la terre.

BELLONE.

Vous resiſtez en vain, tremblez fiers ennemis,
Au grand Roy que je ſers, je vous rendray ſoûmis.
Chez vous plus que jamais, par l'effroy de ſes armes,
Je porteray les plus rudes allarmes:
Et mille triomphes divers,
Feront de ſon grand nom retentir l'univers.

LE CHŒUR.

Par mille triomphes divers,
Faiſons de ſon grand Nom retentir l'univers.

LA GLOIRE.

Pour ſeconder vos ſoins, laiſſez faire la Gloire,
Ce Heros me cherit, & je l'aimay toûjours.
On verra durer nos amours,
Quand même il n'aura plus beſoin de la Victoire.
Non, non, ſes ennemis jaloux,
Ne pourront jamais rien contre des nœuds ſi doux.

LE CHŒUR.

Non, non, ſes ennemis jaloux
Ne pourront jamais rien contre des nœuds ſi doux.

LA VICTOIRE.

Le bruit des tambours, des trompetes,
Ne viendra plus troubler vos jeux,
Bergers, reprenez vos muſettes,
Chantez l'Amour, chantez ſes feux;
La guerre, & ſes dangers affreux
N'approchent point de vos douces retraites:
Le plus grand des Heros, vous y fait vivre heureux.
Il vaincra tant de fois ſur la terre, & ſur l'onde,
Que ſes ennemis terraſſez,
Malgré tous leurs projets ſeront enfin forcez,
De ſouffrir le repos qu'il veut donner au monde.

LE CHŒUR.

Il vaincra tant de fois, ſur la terre, & ſur l'onde,
Que ſes ennemis terraſſez,
Malgré tous leurs projets ſeront enfin forcez
De ſouffrir le repos qu'il veut donner au monde.

UN BERGER.

Dans le bel âge,
Si l'on n'est volage,
Les tendres cœurs
Goûtent peu de douceurs.
L'ardeur d'une flâme constante
Est bien-tôt languissante,
Veut-on d'agréables amours ?
Il faut changer toûjours.
Dans le bel âge,
Si l'on n'est volage,
Les tendres cœurs
Goûtent peu de douceurs.

DEUX BERGERES.

Voir nos moutons dans la verte prairie,
Bondir sur l'herbette fleurie,
Sans craindre la fureur des loups,
C'est pour nous un plaisir extrême;
Mais voir souvent ce que l'on aime,
C'est encore un plaisir plus doux.

LE CHŒUR.

Le bruit des tambours, des trompettes,
Ne viendra plus troubler nos jeux.
Prenons nos pipeaux, nos musettes,
Chantons l'Amour, chantons ses feux.
La guerre & ses dangers affreux,
N'approchent point de nos douces retraites:
Le plus grand des Heros nous y fait vivre heureux.

Il vaincra tant de fois, ſur la terre, & ſur l'onde,
Que ſes ennemis terraſſez,
Malgré tous leurs projets, ſeront enfin forcez,
De ſouffrir le repos qu'il veut donner au monde.

*Le Palais s'en retourne d'où il eſt venu, le tourbillon ſe renferme, & remonte au Ciel.*

*Fin du Prologue.*

# ACTEURS
## DE LA TRAGEDIE.

CREON, *Roy de Corinthe.*
CRE'USE, *Fille de Creon.*
MEDE'E, *Princeſſe de Colchos.*
JASON, *Prince de Theſſalie.*
ORONTE, *Prince d'Argos.*
ARCAS, *Confident de Jaſon.*
NERINE, *Confidente de Medée.*
CLEONE, *Confidente de Créüſe.*
*Troupe de Corinthiens.*
*Troupe d'Argiens.*
*Un petit Argien, deguiſé en Amour.*
*Troupe de Captifs de l'Amour.*
*Troupe de Demons.*


MEDÉE





# MEDE'E,
## TRAGEDIE.

## ACTE PREMIER.

*Le Théatre represente une Place publique, ornée d'un Arc de Triomphe, de Statuës, & de Trophées sur des pied-destaux.*

### SCENE PREMIERE.

MEDE'E, NERINE.

MEDE'E.

POur flater mes ennuis, que ne puis-je te croire?
Tout le voudroit mon repos, & ma gloire;
Mais en vain à douter je trouve des appas,
Jason est un ingrat, Jason est un parjure;
L'amour que j'ay pour luy me le dit, m'en assûre,
Et l'amour ne se trompe pas.

NERINE.

Un mouvement jaloux vous le peint infidele ;
Mais d'injustes soupçons troublent vôtre repos ;
Créuse est destinée au Souverain d'Argos.
Sur quel espoir Jason brûleroit-il pour elle ?

MEDE'E.

Je sçay qu'Oronte est prêt d'arriver en ces lieux ;
Il vient remply d'un espoir glorieux :
Mais à le recevoir si Corinthe s'apprête,
Ce n'est point son hymen qui le fait souhaiter.
Il s'éleve contr'elle une affreuse tempête,
Son secours la peut écarter.

NERINE.

Acaste contre vous arme la Thessalie ;
La cruelle mort de Pelie
Vous rend l'objet de sa fureur.
Si Creon ne vous abandonne,
De la guerre en ces lieux il va porter l'horreur ;
Et lorsqu'en ce peril, comme l'amour l'ordonne,
Jason veut de Créuse acquerir la faveur,
Faut-il que ce soin vous étonne ?

MEDE'E.

Qu'il soit abandonné de Créuse, & du Roy ;
S'il luy faut un appuy, ne l'a-t'il pas en moy ?
Quand de Colchos il prit la fuite,
Maître de la riche toison,
Mon Pere eût beau s'armer contre ma trahison,
Quel fût l'effet de sa poursuite ?

NERINE.

Quoy, vous resoudre à fuir toûjours?

MEDE'E.

La fuite, l'exil, la mort même,
Tout est doux avec ce qu'on aime.

NERINE.

Jason, pour vos enfants, cherche icy du secours.

MEDE'E.

Qu'il le cherche, mais qu'il me craigne.
Un Dragon assoupy, de fiers Taureaux domtez,
Ont, à ses yeux, suivy mes volontez.
S'il me vole son cœur, si la Princesse y regne,
De plus grands efforts feront voir,
Ce qu'est Medée, & son pouvoir.

NERINE

Forcez vos ennuis au silence,
Un couroux violent ne doit jamais parler.
On perd la plus sûre vangeance,
Si l'on ne sçait dissimuler.

ENSEMBLE.

Forçons nos } ennuis au silence,
Forcez vos }
Un couroux violent ne doit jamais parler.
On perd la plus sûre vangeance,
Si l'on ne sçait dissimuler.

## SCENE SECONDE.

MEDE'E, JASON, NERINE, ARCAS.

MEDE'E.

D'Où vous vient cet air ſombre, & qu'allez-vous m'apprendre ?
Creon nous voudroit-il bannir de ſes Etats ?

JASON

Creon redoute Acaſte, & ne s'explique pas;
Mais contre nous, quoy qu'on puiſſe entreprendre,
Du moins, pour nos enfants, j'ay ſçû fléchir les Dieux.
S'il faut d'un fier deſtin ſuivre la loy cruelle,
Ils trouveront un azile en ces lieux ;
La Princeſſe les doit retenir auprés d'elle.

MEDE'E.

C'eſt être genereuſe.

JASON.

Elle me laiſſe voir
Que nous pouvons eſperer davantage.
Sur ſon Pere elle a tout pouvoir,
Et j'attends tout du zele, où ſa bonté l'engage.

MEDE'E.

L'ardeur que vous montrez à luy faire la cour.

JASON.

Ignorez-vous d'un pere où va le tendre amour?

MEDE'E.

Pour nous la rendre favorable,
Vos ſoins trop aſſidus devroient vous allarmer;
Une douce habitude eſt facile à former;
Et voir ſouvent ce qui paroît aimable,
C'eſt flater le penchãt qui nous porte à l'aimer.

JASON.

Quoy, vous me ſoupçonnez ?

MEDE'E.

Jaſon doit me connoître;
Il me coûte aſſez cher pour ne le perdre pas.

JASON.

Ah ! que me dites-vous ?

MEDE'E.

Ce que je crains.

JASON.

Helas !
Que ne puis-je faire paroître
Ce que mon cœur pour vous ſera juſqu'au trépas !

ENSEMBLE.

Que de triſtes ſoucis, malgré ſes doux appas ;
Dans un cœur bien touché, l'injuſte amour fait naître !

MEDE'E.

De trop cuiſants remords accablent les ingrats ;
Jaſon ne le voudra pas être.

JASON.

Quittez ces détours ſuperflus.
Pour m'aſſûrer du Roy, je voyois la Princeſſe.
Mais ſi c'eſt un ſoin qui vous bleſſe,
Parlez, je ne la verray plus.

MEDE'E.

Non, Jaſon, cherchez à luy plaire.
Dans les rigueurs d'un ſort trop inhumain,
Son ſecours nous eſt neceſſaire.

JASON.

Pour nous le rendre plus certain,
Diray-je ce qu'il faudroit faire?
Cette robe ſuperbe, où par tout nous voyons
Du Soleil vôtre ayeul éclater les rayons,
Par ſon brillant, a touché ſon envie,
Ses yeux m'en ont paru ſurpris.
Nous verrions ſa faveur d'un promt effet ſuivie,
Si de ſes ſoins vous en faiſiez le prix.

MEDE'E.

Vous le voulez, je la donne ſans peine;
Mais du Ciel irrité quel que ſoit le couroux,
Songez que ſi je puis me répondre de vous,
Je n'ay point à craindre ſa haine.

SCENE

## SCENE TROISIE'ME.

### JASON, ARCAS.

JASON.

Que je ferois heureux, si j'étois moins aimé!
Medée, avec ardeur, dans mon sort s'interesse,
Je luy dois toute ma tendresse;
D'une autre, cependant je me trouve charmé,
Et malgré moy j'adore la Princesse.
Que je ferois heureux, si j'étois moins aimé!

ARCAS

Si vous l'abandonnez, songez-vous à la rage;
Où la mettra son desespoir?

JASON.

Je sçay la grandeur de l'outrage,
Je manque à la foy qui m'engage,
Et vois tout ce que je dois voir;
Mais un fier ascendant asservit mon courage.
En vain je cherche à n'y point consentir;
Des grandes passions c'est le sort qui décide.
Je rougis, je me hais d'être ingrat & perfide,
Et je ne puis m'en garentir.

ARCAS.

Dans ce que peut Medée, oseray-je vous dire
Que vous ne sçauriez trop redouter son courroux?
Si sur vôtre ame encor la gloire a quelque empire,
Voyez ce qu'elle veut de vous.

JASON.

Que me peut demander la Gloire,
Quand l'Amour s'est rendu le maître de mon
cœur ?
Dans le triste combat, où, si j'ose la croire,
L'avantage cruel de demeurer vainqueur,
Doit me coûter tout mon bonheur.

Que me peut demander la Gloire ?
Si je traite Medée avec trop de rigueur,
Un objet tout charmant trouve de la douceur
A me céder une illustre victoire :
Je touche au doux moment d'en être possesseur.
Serments de ma premiere ardeur,
Devoirs que je trahis, sortez de ma memoire,
Et ne m'opposez plus vos chimeres d'honneur.

Que me peut demander la Gloire,
Quand l'Amour s'est rendu le maître de mon
cœur ?

CHŒUR DE CORINTHIENS
*qu'on ne voit pas.*

Disparoissez, inquietes allarmes,
Vaines terreurs, fuyez, éloignez-vous.
Le secours d'un Heros vient se joindre à nos
armes,
Nos plus fiers ennemis trembleront devant
nous.
Disparoissez, inquietes allarmes,
Vaines terreurs, fuyez, éloignez-vous.

## SCENE QUATRIE'ME.

CREON, JASON, ARCAS,
*Suite de* CREON.

CREON.

L'Allegreſſe en ces lieux, ne peut être plus
grande....
Mon peuple voit Oronte, & ſon ſecours promis
Doit étonner nos ennemis.
Rendons-luy les honneurs, que ſon rang nous
demande.

## SCENE CINQUIE'ME.

CREON, JASON, ORONTE,
*Suite de* CREON *&* D'ORONTE.

ORONTE.

SEigneur, la Theſſalie attaquant vos Etats,
Pour vous de mon ſecours je craindrois la
foibleſſe,
Si ma ſeule valeur repondoit de mon bras.
Mais, quand pour meriter les vœux de la Prin-
ceſſe,
L'honneur de la ſervir m'attire en vôtre Cour,
J'oſe tout eſperer de l'ardeur qui me preſſe.
Que ne peut point un cœur animé par l'Amour?

CREON.

Prince, je ſçay que l'Amour a des charmes,
Qui font les ſoins des jeunes cœurs ;
Mais la guerre aujourd'huy, par ſes triſtes allarmes,
En doit ſuſpendre les douceurs.
Vous brûlez pour ma fille, avant qu'elle ſe donne,
Il faut affermir ma couronne :
Jaſon la ſoûtiendra, ſi vous le ſecondez.

ORONTE.

Aprés l'heureux ſuccés de la Toiſon conquiſe,
Sa valeur dans cette entrepriſe,
Aſſûre les exploits que vous en attendez.

JASON.

Les vôtres ſont certains, un grand prix vous anime,
Et rien n'eſt impoſſible à qui peut l'acquerir.

CREON.

Voyez nos peuples accourir,
Et ſouffrez que leur joye auprés de vous s'exprime.

# SCENE SIXIE'ME.

CREON, JASON, ORONTE, *Troupe* DE CORINTHIENS & D'ARGIENS.

UN CORINTHIEN *à* ORONTE.

Courez aux champs de Mars, volez, jeune Heros.
Ouvrez-nous le chemin qui conduit à la gloire.
Nos cœurs ont trop languy, dans le sein du repos :
Pour nous meiner à la victoire,
Courez aux champs de Mars, volez, jeune Heros.

CHŒUR DE CORINTHIENS.

Courez aux champs de Mars, volez, jeune Heros.
Ouvrez-nous le chemin qui conduit à la gloire.
Nos cœurs ont trop languy, dans le sein du repos :
Pour nous meiner à la victoire,
Courez aux champs de Mars, volez, jeune Heros.

ORONTE.

Courons, volons d'un courage intrepide,
Sur la foy de l'amour, affrontons les hazards :
Ce Dieu peut tout; puisqu'il nous sert de guide,
La Victoire en tous lieux suivra nos étendards.

*Les Corinthiens font un essay de lutte. Les Argiens font une danse galante.*

*Un* CORINTHIEN *&* *un* ARGIEN.

Quel bonheur suit la tendresse!
Heureux l'Amant qui l'obtient!
Quelque desir qui le presse,
Dans l'espoir qu'il entretient;
L'amour n'a point de foiblesse,
Quand la gloire le soûtient.

C'est un charmant avantage,
Que l'heureux nom de vainqueur;
Mais le plus noble courage
N'en goûte bien la douceur,
Que lorsque l'Amour l'engage
A la conquête d'un cœur.

CHŒUR DE CORINTHIENS *&* D'ARGIENS.

Que d'épais bataillons sur nos rives descendent.
A nos vaillants efforts il faudra qu'ils se rendent,
Unissons-nous en ce grand jour,
La Gloire, & l'Amour le demandent.
Unissons-nous en ce grand jour,
Nous ferons triompher, & la Gloire, & l'Amour.

*Fin du premier Acte.*

# ACTE II.

*Le Théâtre represente un Vestibule, orné d'un grand Portique.*

## SCENE PREMIERE.

CREON, MEDE'E, NERINE.

CREON.

Il est temps de parler sans feindre.
Acaste vous poursuit, vous n'avez rien à craindre;
Sur quelqu'espoir qu'il forme ses desseins,
Tombe sur Corinthe la foudre,
Plûtôt qu'on puisse me resoudre
A vous livrer entre ses mains!

MEDE'E.

Seigneur, une bonté si grande,
Marque le cœur d'un veritable Roy.

CREON.

Lorsque pour vous je fais ce que je doy ;
A vôtre tour, la justice demande
Que vous fassiez quelque chose pour moy.
A vous voir dans ma Cour, mon peuple s'inquiete.
Il craint ce qu'avec vous vous traînez de malheurs,
Et que ma complaisance à vous donner retraite,
Ne luy soit un sujet de pleurs.
Pour le guerrir de ses allarmes,
Allez attendre en d'autres lieux,
Pendant le tumulte des armes,
Ce que de nos destins ordonneront les Dieux.
A vos enfants je veux servir de pere ;
Pour eux, puisque je l'ay promis,
Je combattray vos ennemis,
C'est plus que je ne devrois faire.

MEDE'E.

Sans m'étonner, j'écoûte mon Arrest.
Quels que soient les ennuis, où mon destin me livre,
Jason à partir est-il prêt ?
Je fais tout mon bonheur du plaisir de le suivre.

CREON.

Pour ne vous pas livrer, j'expose mes Etats
Aux malheurs que la guerre attire,
Et pour deffendre cet empire,
Jason voudroit nous refuser son bras ?
Me ravir ce Heros, c'est m'ôter la victoire ;

MEDE'E.

Me ſeparer de luy, c'eſt me priver du jour.

CREON.

S'il m'oſe abandonner, que deviendra ſa gloire?

MEDE'E.

S'il m'oſe abandonner, que devient ſon amour?

ENSEMBLE.

S'il m'oſe abandõner { que deviendra ſa gloire? / que devient ſon amour?

CREON.

Par une lâcheté, voulez-vous qu'il terniſſe
L'éclat des grands exploits qui le font redouter?

MEDE'E.

Ses exploits ſont fameux, mais rendez-moy juſtice.
Si malgré les perils qu'il falloit ſurmonter,
La Toiſon emportée a fait voir ſon courage,
A qui doit-il cet avantage?

CREON.

Je veux que ce qui rend ſon nom ſi glorieux,
De vos enchantements ſoit l'effet admirable,
Ignorez-vous qu'un murmure odieux
Vous fait par tout croire coupable?

MEDE'E.

Doit-on m'imputer des forfaits;
Sans voir pour qui je les ay faits?
Vos reproches, Seigneur, ne sont pas legitimes;
Si pour Jason je me suis tout permis,
Puisque luy seul a joüy de mes crimes,
C'est luy seul qui les a commis.

CREON.

En vain sur ce Heros vous rejettez la haine;
Qui ne doit tomber que sur vous.
Du pouvoir de vôtre art, peut-être, est-on jaloux,
Mais enfin mes sujets vous souffrent avec peine.
Pressé par eux, pour sortir de ma Cour,
Je ne puis vous donner que le reste du jour.

MEDE'E.

Ay-je donc merité cette rigueur extrême?
On me chasse, on m'exile, on m'arrache à moy-même.

CREON.

Faisons taire les mécontents.
Quand on entend gronder l'orage;
C'est être sage,
Que de céder au temps.
Faisons taire les mécontents.

## SCENE SECONDE.

CREON, MEDE'E, CRE'USE, CLEONE.

MEDE'E.

PRincesse, c'est sur vous que mon espoir se fonde.
Le destin de Medée est d'être vagabonde.
Prête à m'éloigner de ces lieux,
Je laisse entre vos mains ce que j'aime le mieux.
Je sçay qu'une pitié sincere
Pour mes enfants a touché vôtre cœur ;
Prenez-en quelque soin, & souffrez qu'une mere,
Au moins dans son exil, goûte cette douceur.
Ce sera pour mes vœux une grande victoire,
Si de mon triste sort le Ciel leur fait raison.
Je ne vous dis rien pour Jason,
Jason aura soin de sa gloire.

## SCENE TROISIE'ME.

CREON, CRE'USE, CLEONE.

CREON.

ENfin à ton amour tout espoir est permis;
Ta Rivale à partir s'apprête:
Et puisque tes appas tiennent Jason soûmis,
Tu peux conserver ta conquête.

CRE'USE.

Seigneur, souvenez-vous, que c'est par vôtre aveu,
Que Jason dans mon ame alluma ce beau feu.
L'Amour sur tous les cœurs remporte la victoire,
La plus fiere, à son tour, reconnoît son pouvoir;
Mais il n'est doux que quand la gloire,
Pour le faire éclater, suit les loix du devoir.

CREON.

D'Oronte, par ce choix, je trompe l'esperance;
Mais l'hymen de Jason t'arrête en mes Etats.
Au plus grand des Heros, j'en remets la défense,
Et preferant son alliance,
Je te donne, & ne te perds pas.

## SCENE QUATRIE'ME.

CREON, JASON, CRE'USE, CLEONE.

CREON.

PRince, venez apprendre une heureuse nou-
velle
Medée est prête à nous quitter,
Et veut bien qu'en ces lieux vous demeuriez
sans elle,
Tant que nos ennemis seront à redouter.
Comme dans vos adieux il faudra de l'adresse
A luy cacher, sous quel espoir,
Pour l'éloigner, j'use de mon pouvoir,
Prenez avis de la Princesse.

## SCENE CINQUIE'ME.

JASON, CRE'USE, CLEONE.

JASON.

QU'ay-je à resoudre encor ? il faut vivre pour vous.
Est-il un plus grand avantage,
Que de borner mes souhaits les plus doux
A rendre à vos beautez un éternel hommage ?
Plus je vous voy, plus je me sens charmé :
A mon amour mon cœur ne peut suffire.
Quand on aime ardemment, quel plaisir d'être aimé !
Quel triomphe de l'oser dire !

CRE'USE.

Pour regner par tout, à son choix,
L'imperieux Amour ne respecte personne.

JASON.

Il faut faire ce qu'il ordonne :
Le vray bonheur est de suivre ses loix.

CRE'USE.

Avant que de vous voir mon cœur étoit tranquile,
Et quand vous en troublez la paix,
Je sens qu'à mon bonheur la perte en est utile.
Vous, où j'ay tant trouvé de sensibles attraits,
Doux repos, quittez-moy, ne revenez jamais,

JASON.

De la tranquilité doit-on ſe mettre en peine,
Quand on ſent un trouble ſi doux?

CRE'USE.

J'en joüirois encor ſans vous.

JASON.

Contre l'amour la reſiſtance eſt vaine.
Goûtons l'heureux plaiſir de perdre cette paix,

CRE'USE.

Doux repos, quittez-moy ne revenez jamais.

ENSEMBLE.

Goûtons l'heureux plaiſir de perdre cette paix.
Doux repos, quittez-nous, ne revenez jamais.

CRE'USE.

Medée eût ſur vôtre ame un ſouverain empire,
L'amour luy ſoûmettoit toutes vos volontez;
Pour rallumer vos feux, la pitié peut ſuffire.
Quel deſespoir, ſi vous la regrettez?

JASON.

Oronte vous adore, il viendra vous le dire.
L'amour tiendra ſur vous ſes regards arrêtez;
Ses ſoupirs vous pourront parler de ſon martyre.
Quel deſeſpoir, ſi vous les écoûtez!

CRE'USE.

Quand ſon amour ſeroit extrême,
Vous n'avez rien à redouter.
Dans le temps même
Que je paroîtray l'écoûter,
Quand ſon amour ſeroit extrême,
Vous n'avez rien à redouter:
Mes yeux vous diront, je vous aime,

JASON.

Ah! pour le prix de mes tendres soûpirs,
Ne vous lassez point de le dire;
De l'amour à nos cœurs, faisons suivre l'empire.
Le plaisir d'être aimé, passe tous les plaisirs.

ENSEMBLE.

De l'amour à nos cœurs, faisons suivre l'empire,
Le plaisir d'être aimé, passe tous les plaisirs.

## SCENE SIXIE'ME.

ORONTE, CRE'USE, JASON, CLEONE.

ORONTE.

PUisqu'un fier ennemy, par le bruit de ses armes,
Suspend le succés de mes feux,
Du moins, belle Princesse, agréez qu'à vos charmes
J'offre l'hommage de mes vœux.
Dans le doux espoir qui me flate,
Mon amour ne peut plus se tenir renfermé;
Il faut enfin que cet amour éclate
Aux yeux qui m'ont charmé.

CRE'USE.

Mon cœur qui s'applaudit d'une illustre victoire,
Aime dans son penchant à trouver son devoir;
L'hommage d'un Heros que couronne la gloire
Est toûjours doux à recevoir.

ORONTE.

Ne le differons plus, ce tendre & pur hommage
Qui vous répondra de ma foy;
Et qu'icy mille voix par un doux assemblage,
De mon amour vous parlent avec moy.

## SCENE SEPTIE'ME.

*Un petit Argien representant l'Amour, paroît dans un char traîné par des Captifs de differentes nations, & de tout sexe.*

CRE'USE, JASON, ORONTE, CLEONE.

CHŒUR DES CAPTIFS D'AMOUR.

QU'elle est charmante, qu'elle est belle!
Ah! qu'il est doux de soûpirer pour elle!

UN CAPTIF.

Venir l'adorer en ces lieux,
Est un destin bien glorieux;
Mais si la douceur de ses yeux
Doit tromper une ardeur si belle,
Ah! quel malheur pour un Amant fidele!

LE CHŒUR.

Ah! quel malheur pour un Amant fidele!

LE CAPTIF.

Une rigoureuse fierté
Sieroit mal à tant de beauté :
L'Amour, par tout si redouté,
L'empêchera d'être cruelle.
Ah ! quel bonheur pour un Amant fidele !

LE CHŒUR.

Ah ! quel bonheur pour un Amant fidele !

L'AMOUR *à* CRE'USE.

Regnez ; l'Amour à vos loix
Vient soûmettre son empire,
Chacun à vous plaire aspire ;
Voulez-vous faire un beau choix ?
Vous n'avez qu'à dire.
Tous mes traits sont doux,
C'est par eux qu'on aime,
Mon arc est à vous,
Lancez-le vous-même.

L'AMOUR *offre son arc à* CRE'USE, *qui refuse de le prendre.*

Vous me resistez,
J'ay lieu de m'en plaindre.
Montez dans mon char, montez,
Un Enfant n'est pas à craindre.

CRE'USE.

Quoyqu'il soit dangereux d'obeïr à l'Amour ;
Le moyen de s'en deffendre ?

CRE'USE *monte sur le char de l'*AMOUR, JASON *&* ORONTE *se placent à ses côtez.*

L'AMOUR.

Tendres Captifs, faites-luy vôtre cour;
Et que chacun de vous s'applique, tour à tour,
A l'hommage qu'il luy faut rendre.
Tendres Captifs, faites-luy vôtre cour.

UNE CAPTIVE.

*Chi teme d'amore*
*Il grato martire,*
*O non vuol gioire,*
*O cuore non hà.*
*Son gusti i dolori,*
*Le spine son fiori*
*Ch' Amore ne da;*
*Ma solo, penando,*
*Ardendo, è sperando,*
*Un'alma legata*
*Fra ceppi beata,*
*Per prova lo sà.*
*Chi teme d'amore*
*Il grato martire,*
*O non vuol gioire,*
*O cuore non hà.*

LE CHŒUR.

*Son gusti i dolori,*
*Le spine son fiori*
*Ch' Amore ne dà.*
*Ma solo, penando,*
*Ardendo, è sperando,*
*Un alma legata*
*Fra ceppi beata,*
*Per prova lo sà.*

LA CAPTIVE.

*Chi teme d'amore*
*Il grato martire,*
*O non vuol gioire,*
*O cuore non hà.*

LE CHŒUR.

*O non vuol gioire,*
*O cuore non hà.*

TROIS CAPTIFS.

D'un Amant qui veut plaire
L'hommage est sincere,
D'un Amant qui veut plaire
L'hommage est constant.

LE CHŒUR.

D'un Amant qui veut plaire
L'hommage est sincere,
D'un Amant qui veut plaire
L'hommage est constant.

LES TROIS CAPTIFS.

Aimer, & l'oser dire,
C'est ce qu'il desire,
Aimer, & l'oser dire,
C'est ce qu'il pretend.

LE CHŒUR.

D'un Amant qui veut plaire
L'hommage est sincere,
D'un Amant qui veut plaire
L'hommage est constant.

LES TROIS CAPTIFS.

Amants, portez vos chaînes
D'un esprit content.

LE CHŒUR.

L'Amour a pour vos peines
Un prix éclatant.

LES TROIS CAPTIFS.

D'un Amant qui veut plaire
L'hommage est sincere,
D'un Amant qui veut plaire
L'hommage est constant.

LE CHŒUR.

D'un Amant qui veut plaire
L'hommage est sincere,
D'un Amant qui veut plaire
L'hommage est constant.

L'AMOUR *à* CRE'USE *aprés qu'elle est descenduë du char.*

Vous voyez à quoy j'aspire.
Pour faire un heureux vainqueur,
Je compte sur vôtre cœur.
Oserez-vous me dedire?

ORONTE.

Parlez, belle Princesse, il s'agit en ce jour,
D'avoir le cœur sincere, & d'aimer qui vous aime.

JASON.

'Amour sur ce qu'il veut s'est expliqué luy-même.
Vous devez contenter l'Amour.

CREUSE.

En vain l'Amour me ſollicite.
Qu'un Amant ſe faſſe eſtimer
Par tout ce que la gloire ajoûte au vray merite,
Il eſt ſûr de ſe faire aimer.

LE CHŒUR.

Ton triomphe eſt certain, victoire, Amour, victoire.
L'Amant que tu veux rendre heureux,
Eſt ſûr de l'être par la gloire;
La gloire eſt l'objet de ſes vœux.
Ton triomphe eſt certain, victoire, Amour, victoire.

*Fin du ſecond Acte.*

# ACTE III.

*Le Théatre represente un lieu destiné aux évocations de* MEDE'E.

## SCENE PREMIERE.

ORONTE, MEDE'E.

ORONTE.

L'Orage est violent, il a dû vous surprendre;
Mais, sans vous allarmer, laissez gronder les flots.
Je viens vous offrir dans Argos
Un peuple armé pour vous deffendre

MEDE'E.

Si par l'exil que m'impose le Roy,
Corinthe s'affranchit des fureurs de la guerre,
Pourquoy charger une autre terre
Des maux que je traîne aprés moy ?
Acaste veut que je perisse ;
Et lorsque pour ma perte il arme son couroux,
Je croirois faire une injustice
De l'étendre sur vous.

ORONTE.

Le fier appareil de ses armes
Me cause de foibles allarmes.
Pour les attirer contre moy,
Dans la vive ardeur qui me presse,
Que Jason obtienne du Roy,
Que par l'hymen de la Princesse,
Demain il couronne ma foy.
Alors dans mes Etats, Jason pourra vous suivre,
Et si vos ennemis veulent vous desunir,
Vous me verrez cesser de vivre,
Si je differe à les punir.

MEDE'E.

Vous ignorez ce qui se passe.
Il faut vous découvrir par quelle trahison
On veut m'éloigner de Jason ;
Il faut vous faire voir jusqu'où va ma disgrace.
Tremblez, Prince, mes maux enfin trop confirmez,
En m'accablant, retombent sur vous-même.
Jason me trahit, Jason aime,
Et peut-être est aimé de ce que vous aimez.

ORONTE

ORONTE.

Ciel ! que me dites-vous ? je perdrois la Princesse !
Au mépris de mes vœux, elle aimeroit Jason?

MEDE'E.

N'en doutez pas, ma presence les blesse,
Je fais obstacle à leur tendresse,
C'est-là de mon exil la pressante raison.

ORONTE.

En vain je voudrois me le taire:
On vous bannit, mon hymen se differe:
J'ouvre les yeux sur mon malheur.
Tout me le dit, j'en voy la certitude.
Qui l'auroit crû, que tant d'ingratitude
Dût payer le beau feu qui regne dans mon cœur ?

ENSEMBLE.

Qui l'auroit crû, que tant d'ingratitude
Dût payer le beau feu qui regne dans mon cœur ?

MEDE'E.

Souffrirez-vous qu'on vous enleve
Ce cher objet de vos desirs. ?

ORONTE.

Si cette trahiſon vous coûte des ſoûpirs ;
Souffrirez-vous qu'elle s'acheve ?

MEDE'E,

Quel plus ſenſible coup pouvois-je recevoir ?

ENSEMBLE.

Non, dans un cœur quand l'amour eſt ex-trême,
Rien n'approche du deſeſpoir
D'être trahy par ce qu'on aime.
Uniſſons nos reſſentiments
Contre ces perfides Amants.
Que Jaſon à mes { feux prefere / vœux raviſſe } la Princeſſe!
Son crime ne peut s'égaler.

MEDE'E.

Il vient, mon cœur s'émût, & reprend ſa tendreſſe.
Elle en triomphera, laiſſez-moy luy parler.

# SCENE SECONDE.

## MEDE'E, JASON.

### MEDE'E.

Vous sçavez l'exil qu'on m'ordonne.
Venez-vous me dire en quels lieux?
Lorsque tout icy m'abandonne,
Je dois fuir le couroux des Dieux.
En vain j'iray par tout, dans l'excés de ma peine,
De cet injuste Arrêt leur demander raison;
Les crimes que j'ay faits, pour trop aimer Jason,
De l'univers entier m'ont attiré la haine.
La Thessalie arme contre mes jours,
Colchos a resolu mon trop juste supplice;
Le seul Jason me restoit pour secours,
Et ce Jason si cher, permet qu'on me bannisse.

### JASON.

N'appellez point exil un triste éloignement;
Que l'honneur à souffrir m'engage:
J'en ressens le coup en Amant,
J'en gémis, je m'en fais un rigoureux tourment;
Mais je ne puis rien davantage.
Voulez-vous que je quitte un Roy,
Qui pour épargner vôtre tête,
Attend, sans s'ébranler, l'éclat de la tempête,
Qui remplit son peuple d'effroy?

Voyõs finir la guerre; & le coup qui vous blesse,
Pour un temps seulement nous aura separez.

MEDE'E.

Helas ! pendant ce temps, je connois ma foiblesse,
Quels ennuis vous me coûterez !
Je tâche à vaincre les allarmes
Que me cause un soupçon jaloux;
Mais enfin, malgré moy, je sens couler mes larmes,
Ingrat, m'abandonnerez-vous ?

JASON.

S'il faut de tout mon sang racheter vôtre vie;
Je suis tout prêt à le donner.
Partager les malheurs dont elle est poursuivie,
Est-ce là vous abandonner ?

MEDE'E.

Rien ne m'est plus doux que de croire
Tout l'amour que vous me jurez,
Il fait mon bonheur, & ma gloire;
Mais, je parts, & vous demeurez.

JASON.

Je demeure, il est vray; mais, quand on nous separe,
Vous n'avez rien à redouter:
Partez, les vains efforts que l'Ennemi prepare
Ne pourront long-temps m'arrêter.

MEDÉE.

Il faut donc me resoudre à ce départ funeste.
Soûtenez une guerre où vous serez vainqueur,
Mais conservez-moy vôtre cœur,
C'est l'unique bien qui me reste.
Je ne m'en repents point ; pour m'attacher à vous,
J'ay quitté mon pays, abandonné mon Pere ;
On m'exile, & l'exil ne peut m'être que doux,
S'il assûre à Jason la gloire qu'il espere.

JASON.

Ah ! c'est m'en dire trop ! cessez de m'attendrir ;
Je ne me connois plus dans ce trouble terrible.

MEDÉE.

J'y consents, je veux bien être seule à souffrir,
Un Heros ne doit pas avoir l'ame sensible.

JASON.

Je vous l'ay déja dit, je sens tous vos malheurs.
Ce qu'a fait vôtre amour gravé dans ma memoire....
Adieu, je ne puis plus soûtenir vos douleurs,
Et je dois me cacher vos pleurs,
Si je veux en sauver ma gloire.

## SCENE TROISIE'ME.

### MEDE'E.

QUel prix de mon amour, quel fruit de
mes forfaits!
Il craint des pleurs qu'il m'oblige à répandre;
Insensible au feu le plus tendre
Dont un cœur ait brûlé jamais,
Quand mes soûpirs peuvent suspendre
L'injustice de ses projets,
Il fuit pour ne les pas entendre.
Quel prix de mon amour, quel fruit de mes
forfaits!

J'ay forcé devant luy cent Monstres à se rendre.
Dans mon cœur où regnoit une tranquile paix,
Toûjours promte à tout entreprendre,
J'ay sçû de la nature effacer tous les traits.
Les mouvements du sang ont voulu me surprendre,
J'ay fait gloire de m'en deffendre,
Et l'oubly des serments que cent fois il m'a
faits,
L'engagement nouveau que l'amour luy fait
prendre,
L'éloignement, l'exil sont les tristes effets
De l'hommage éternel que j'en devois attendre.
Quel prix de mon amour! quel fruit de mes
forfaits.

## SCENE QUATRIE'ME.

### MEDE'E, NERINE.

MEDE'E.

CRoiras-tu mon malheur ? Jason, Jason luy-même,
L'infidele Jason me presse de partir.

NERINE.

Ah ! gardez-vous d'y consentir.
Arcas sçait son secret, il m'aime ;
Et de sa perfidie il vient de m'avertir.
Son hymen avec la Princesse,
Par le Roy même est arrêté,
Et vôtre exil n'est qu'une adresse,
Pour mettre contre vous ses jours en sûreté.

MEDE'E.

Dieux, témoins de la foy que l'Ingrat m'a donnée,
Souffrirez-vous cette hymenée ?
C'en est fait, on m'y force ; il faut briser les nœuds
Qui m'attachent à ce Perfide.
Puisque mon desespoir n'a rien qui l'intimide,
Voyons quel doux succés suivra ses nouveaux feux.
Pour qui cherche ma mort, je puis être barbare,
La vangeance doit seule occuper tous mes soins ;
Faisons tomber sur luy les maux qu'il me prepare,
Et que le crime nous separe,
Comme le crime nous a joints.

NERINE.

Avant que d'éclater, rappellez dans son ame
Le souvenir de sa premiere flâme.

MEDE'E.

Malgré sa noire trahison,
Je sens que ma tendresse est toûjours la plus forte;
Mais Corinthe, le Roy, la Princesse, Jason;
Tout doit trembler, si je m'emporte.
N'en déliberons plus. Vous qui m'obeïssez;
Esprits, à me plaire empressez,
Volez, apportez-moy cette robe fatale
Que je destine à ma Rivale.

*Il paroît icy des Esprits en l'air, qui disparoissent aussi-tôt.*

Des poisons que j'y vais verser,
Je suspendray la violence,
Et je ne les feray servir à ma vangeance;
Que quand je m'y verray forcer.

NERINE.

De la pitié vous pourrez-vous deffendre?
En punissant Jason, craignez de vous punir.

MEDE'E.

Retire-toy, tes yeux ne pourroient soûtenir
L'horreur qu'icy je vais répandre:

## SCENE CINQUIE'ME.

MEDE'E.

NOires Filles du Stix, Divinitez terribles,
Quittez vos affreuſes priſons.
Venez mêler à mes poiſons
La dévorante ardeur de vos feux inviſibles.

*Il paroît tout à coup une troupe de Demons.*

CHŒUR DE DEMONS.

L'Enfer obeït à ta voix,
Commande, il va ſuivre tes loix.

MEDE'E.

Puniſſons d'un Ingrat la perfidie extrême.
Qu'il ſouffre, s'il ſe peut, cent tourments à la fois
En voyant ſouffrir ce qu'il aime.

LE CHŒUR.

L'Enfer obeït à ta voix,
Commande, il va ſuivre tes loix.

*Les Demons Aëriens apportent la Robe.*

MEDE'E.

Je voy le don fatal qu'exige ma Rivale.
Pour le rendre funeſte, il eſt temps, faiſons choix
Des ſucs les plus mortels de la rive infernale

LE CHŒUR.

L'Enfer obeït à ta voix,
Commande, il va ſuivre tes loix.

*Les Demons apportent une chaudiere infernale, dans laquelle ils jettent les herbes qui doivent composer le poiſon, dont* MEDE'E *a beſoin pour empoiſonner la robe.*

MEDE'E.

Dieu du Cocyte, & des Royaumes ſombres,
Roy des pâles Ombres,
Sois attentif à mes enchantements.
Pour m'aſſûrer qu'Hecate m'eſt propice,
Que l'Averne fremiſſe,
Et faſſe tout trembler par ſes mugiſſements.

*On entend un bruit ſoûterrain.*

L'Enfer m'a répondu, ma victoire eſt certaine.
Naiſſez, Monſtres, naiſſez, tous mes charmes ſont faits.
D'un funeſte poiſon, par une mort ſoudaine;
Faites-moy voir les ſûrs effets.

LE CHŒUR.

Naiſſez, Monſtres, naiſſez, tous les charmes ſont faits.
Du funeſte poiſon, par une mort ſoudaine,
Faites-nous voir les ſûrs effets.

*Pendant ce Chœur les Monſtres naiſſent, & aprés que les Demons ont répandu du poiſon de la chaudiere ſur eux, ils languiſſent & meurent.*

Tout répond à nôtre envie,
Les Monstres perdent la vie.

MEDE'E *prend du poison dans la chaudiere, & le répand sur la robe.*

LE CHŒUR.

Non, non, les plus heureux Amants,
Aprés une longue esperance,
N'ont des plaisirs qu'en apparence.
En voulez-vous de charmants?
Cherchez-les dans la vangeance.

MEDE'E.

Vous avez servi mon couroux;
C'est assez, retirez-vous.

MEDE'E *emporte la robe, & les Demons disparoissent.*

*Fin du troisiéme Acte.*

# ACTE IV.

*Le Théatre represente l'avant-cour d'un Palais, & un jardin magnifique dans le fonds.*

## SCENE PREMIERE.

JASON, CLEONE.

CLEONE.

JAmais on ne la vit si belle,
Cette robe superbe augmente ses appas;
Et dans l'éclat qu'elle répand sur elle,
Il faut être sans yeux pour ne l'admirer pas.

JASON.

A peine dans ses mains cette robe est remise;
Et déja la Princesse a voulu s'en parer!

CLEONE.

L'agrément qu'elle en sçait tirer,
Vous causera de la surprise.
Elle paroît. Voyez quel air de majesté
Anime, & soûtient sa beauté.

## SCENE SECONDE.

### CREUSE, JASON, CLEONE.

JASON.

AH! que d'attraits, que de graces nouvelles!
A voir ce vif éclat, que mes yeux sont contents!
Des fleurs que produit le Printemps;
Les couleurs ne sont point si belles.
Ah! que d'attraits, que de graces nouvelles!

CREUSE.

Si j'ay quelques appas assez vifs pour toucher;
S'ils brillent plus qu'à l'ordinaire;
Cette avantage ne m'est cher,
Que par la gloire de vous plaire.

JASON.

Quels feux nouveaux dans mon cœur
Cette assûrance fait naître!
N'ont-ils point assez d'ardeur?
Pourquoy chercher à l'accroître?

CREUSE.

Si cette ardeur peut s'augmenter,
Croyez-vous qu'en vouloir borner la violence,
Ce ne soit pas une offense
Capable de m'irriter?

D'un amour qui se menage
Les cœurs tendres sont blessez.
Malgré les vœux empressez
Qui m'assûrent vôtre hommage,
Pouvant m'aimer davantage,
Vous ne m'aimez pas assez.

JASON.

Non, jamais tant d'ardeur, jamais flâme si belle
N'embrasa le cœur d'un Amant.

CREUSE.

C'est peu d'y voir un sort charmant,
Cette ardeur doit être éternelle.

JASON.

Ah! j'en fais icy le serment.
Puisse l'Amour, dans sa juste colere,
Exercer contre moy sa plus grande rigueur;
Si jamais il trouve mon cœur
Détaché du soin de vous plaire.

TOUS DEUX.

Puisse l'Amour, dans sa juste colere,
Exercer contre moy sa plus grande rigueur;
Si jamais il trouve mon cœur
Détaché du soin de vous plaire.

CREUSE.

Je finis à regret un entretien si doux;
Mais le Prince d'Argos s'avance;
Et son importune presence
Me force à m'éloigner de vous.

## SCENE TROISIE'ME.

### ORONTE, JASON.

ORONTE.

SI-tôt que je parois, la Princeſſe vous quitte;
Mon amour s'en doit allarmer.

JASON.

Cette crainte eſt injuſte; un éclatant merite
Peut trop ſur les grands cœurs, pour ne pas l'eſtimer.

ORONTE.

Quand ſur un eſpoir legitime,
On peut ſe flater d'être heureux,
Pour ſatisfaire un cœur bien amoureux,
Eſt-ce aſſez que de l'eſtime?

JASON.

Avec un tel ſecours, ſi vos feux ſont conſtants,
Aimez, on obtient tout du temps.

ORONTE.

Non, non, dans ſa froideur extrême,
Je vois le refus de ſon cœur.
Quelque Rival ſe cache, elle eſt aimée, elle aime;
Je pourray découvrir ce trop heureux vainqueur,
Et mon bras diſputant cette noble victoire,
Fera voir qui de nous en merite la gloire.

JASON.

L'Amour promet souvent plus qu'il ne peut tenir.

ORONTE.

Jugez-mieux d'un Amant que le mépris outrage;
S'il forme une entreprise, il sçait la soûtenir.

JASON.

Vous sçavez à quels soins la guerre icy m'engage.
Les troupes qu'aujourd'huy fait assembler le Roy,
N'attendent plus que moy.

---

## SCENE QUATRIE'ME.

MEDE'E, ORONTE, NERINE.

ORONTE.

Vos soupçons étoient vrais, j'ay vû, j'ay vû moy même
L'inexcusable trahison,
Qui doit être le prix de vôtre amour extrême;
J'ay lû dans le cœur de Jason,
Il m'ôte la Princesse, il l'aime.
De tant de perfidie, ô Ciel! fai-nous raison.

MEDE'E.

Eût-il le Ciel à ses vœux favorable ;
Ne craignez point cet hymen odieux ;
Au pouvoir de Medée il n'est rien de semblable,
Elle asservit la terre, elle commande aux Cieux.

Je tiens la foudre suspenduë ;
Mais si Creon ne céde pas,
Il verra quelle peine est dûë
A qui se fait le soûtien des ingrats.

ORONTE.

Pardonnez à ma foiblesse,
L'Amour a sçû m'engager.
Un juste couroux vous presse ;
Mais, à ne rien ménager,
Le plaisir de vous vanger,
Me rendra-t'il la Princesse ?

MEDE'E.

Je me declare pour vous.
Jamais, quoy que puissent faire ;
Les Dieux, Créuse, & son Pere ;
Jason n'en sera l'Epoux :
Je me declare pour vous.

Laissez-moy seule icy ; dans ce que je médite ;
J'ay besoin de calmer le trouble qui m'agite.

## SCENE CINQUIE'ME.

MEDE'E, NERINE.

MEDE'E.

D'Où me vient cette horreur ? est-ce à moy de trembler ?
Prête à punir la criminelle flâme,
Qui cause les ennuis ,dont on m'ose accabler ;
Puis-je me souvenir que je suis mere ,& femme ?

NERINE.

Ses yeux sont égarez , ses pas sont incertains.
Dieux , détournez ce que je crains.

MEDE'E.

Non , non , à la pitié je dois être inflexible.
Jason méprisera mon desespoir jaloux ?
Venez, venez, fureur , je m'abandonne à vous.
Je prends une vangeance épouvantable , horrible ;
Mais pour voir son supplice égaler mon courroux ,
C'est par l'endroit le plus sensible ,
Qu'il faut porter les derniers coups.

## SCENE SIXIE'ME.

CREON, MEDE'E, NERINE, GARDES.

CREON.

Vos adieux sont-ils faits? le murmure s'augmente,
C'est aigrir les esprits que de ne céder pas.
D'un Peuple qui vous fait sortir de mes Etats,
Craignons la fureur insolente.

MEDE'E.

Je parts, & ne veux plus troubler vôtre repos;
Mais je dois tenir ma promesse.
Pour m'en voir dégagée, il faut que la Princesse
Epouse le Prince d'Argos.
A serrer ces beaux nœuds la gloire vous invite,
Pressez ce doux moment: l'hymen fait, je vous quitte.

CREON.

Quelle audace vous porte à me parler ainsi,
Vous, l'objet malheureux de tant de justes haines?
Ignorez-vous que je commande icy,
Et que mes volontez y seront souveraines?
C'est à moy seul de les regler.

MEDE'E.

Creon, ſur ton pouvoir ceſſe de t'aveugler:
Tu prends une trompeuſe idée,
De te croire en état de me faire la loy ;
Quand tu te vantes d'être Roy,
Souviens-toy que je ſuis Medée.

CREON.

Cet orgüeil peut-il s'égaler !

MEDE'E.

Sur l'hymen de ta Fille il m'a plû de parler ;
En vain mon audace t'étonne.
Plus puiſſante que toy dans tes propres Etats,
C'eſt moy qui le veux, qui l'ordonne:
Tremble ſi tu n'obeïs pas.

CREON.

Ah! c'eſt trop en ſouffrir ; Gardes, qu'on la ſaiſiſſe.

*Les Gardes vont pour ſaiſir* MEDE'E, *elle les touche de ſa baguette, & en même temps ils tournent leurs armes les uns contre les autres.*

CREON.

Que vois-je! ah! juſtes Dieux!
Par quel mouvement furieux,
Vouloir que par vos mains chacun de vous periſſe!

MEDE'E.

Montre icy ta puiſſance à retenir leurs bras;
Sois Roy, ſi tu peux l'être, & ſuſpends leurs combats.

*CREON veut s'avancer vers MEDE'E, & les Gardes l'environnent pour l'arrêter.*

CREON.

Quoy! lâches, contre moy tous vos efforts s'unissent?

MEDE'E.

Je plains ton triste sort, tes Sujets te trahissent;
Mais ne crains rien de leur emportement;
Pour le faire cesser je ne veux qu'un moment.

*Elle fait un cercle en l'air avec sa baguette; & aussi-tôt on voit des Fantômes, sous la figure de Femmes agreables.*

---

## SCENE SEPTIE'ME.

CREON, MEDE'E, PHANTOMES, GARDES DU ROY.

MEDE'E.

OBjets agreables,
Phantômes aimables,
Appaisez les fureurs
De ces farouches cœurs.

*Entrée des Phantômes.*

UN PHANTOME.

Aprés de mortelles allarmes,
Qu'un heureux calme semble doux!

LE CHŒUR.

Aprés de mortelles allarmes,
Qu'un heureux calme semble doux!

UN PHANTOME.

Cœurs agitez d'un vain couroux,
Cédez, rendez-vous à nos charmes.
Où prendrez-vous des armes
Qui tiennent contre nous?

LE CHŒUR.

Cœurs agitez d'un vain couroux,
Cédez rendez-vous à nos charmes.
Où prendrez-vous des armes
Qui tiennent contre nous.

CREON.

Par quel prodige, à moy-même contraire,
En voyant ces objets, je n'ay plus de colere?

DEUX PHANTOMES.

Tout ressent le pouvoir
Du plaisir de nous voir.
Une ame de glace
S'en laisse émouvoir,
Et quoy que l'on fasse,
Le chagrin le plus noir
Luy doit céder la place.
Tout ressent le pouvoir
Du plaisir de nous voir.

LE CHŒUR.

Tout ressent le pouvoir
Du plaisir de nous voir.
Une ame de glace
S'en laisse émouvoir,
Et quoy que l'on fasse,
Le chagrin le plus noir
Luy doit céder la place.

Tout ressent le pouvoir
Du plaisir de nous voir.

*Les Phantômes disparoissent, & les Gardes charmez de leur beauté, abandonnent le Roy pour les suivre.*

---

## SCENE HUITIE'ME.

### MEDE'E, CREON, NERINE.

MEDE'E.

MOn pouvoir t'est connu, j'ay mis ta Garde en fuite,
Pour te forcer à l'hymen que je veux,
Mon art secondera mes vœux,
J'ay commencé, crains-en la suite.

CREON.

Quoy! l'on viendra me braver dans ma Cour!
Perisse tout, plûtôt que je l'endure!

MEDE'E.

Vôtre sang odieux lavera mon injure,
Ou les Dieux m'ôteront le jour.
D'un indigne mépris c'est trop souffrir l'outrage.
Vien, Fureur, c'est à toy d'achever mon ouvrage.

LA FUREUR *paroît avec son flambeau, & passe pardevant* CREON.

## SCENE HUITIE'ME.

### CREON.

NOires Divinitez, que voulez-vous de moy?
Impitoyables Eumenides,
Vous faut-il le ſang des perfides
Qui n'ont pas reſpecté leur Roy?
Mais, où ſuis-je? & d'où vient tout à coup ce ſilence?
Le Ciel s'arme de feux. Ah! c'eſt pour ma vangeance.
Courons, n'épargnons rien. Quels terribles éclats!
Où veux-je aller? Tout tremble ſous mes pas,
Tout s'abîme, la terre s'ouvre!
Dans ſes gouffres profonds, quels monſtres je découvre!
Ils ſaiſiſſent Medée. Ah! ne la quittez pas.
Les ſombres flots du Stix n'ont rien qui m'épouvante.
Pour la voir condamnée aux plus cruels tourments,
Je vais apprendre à Radamante
Juſqu'où va la noirceur de ſes enchantements.

*Fin du quatriéme Acte.*

ACTE

# ACTE V.

*Le Théatre repreſente le Palais de* MEDE'E.

## SCENE PREMIERE.

MEDE'E, NERINE.

NERINE.

ON ne peut, ſans effroy, ſoûtenir ſa preſence.
Il court de toutes parts, menaçant, furieux,
Dans ce funeſte état, tout ce qu'il voit l'offenſe;
La Princeſſe elle ſeule, en s'offrant à ſes yeux,
Semble de ſa fureur calmer la violence;
Il s'arrête, il ſoûpire, & garde un long ſilence.

MEDE'E.

Et que dit ſon heureux Amant?

NERINE.

Jaſon ignore encor ce triſte évenement.
Occupé par les ſoins, que la guerre demande,
Il range avec nos Chefs les troupes qu'il commande.

MEDE'E.

Que d'horreur ! que de maux ſuivront ſa trahiſon !
C'eſt luy ſeul qui les cauſe, il m'en fera raiſon;
Vangeons-nous. Ma fureur, à tant de Roys fatale,
A-t'elle aſſez de ma Rivale ?
Non, s'il oſe garder ſes ſentiments ingrats,
Si toûjours il perd la memoire
De ce que j'ay fait pour ſa gloire,
Il aime ſes enfants, ne les épargnons pas.
Ne les épargnons pas ? ah ! trop barbare Mere!
Quel crime ont-ils commis pour leur percer le ſein ?
Nature tu parles en vain :
Leur crime eſt aſſez grand d'avoir Jaſon pour Pere.
Quel deſeſpoir m'aveugle, & m'emporte contr'eux ?
Leur âge permet-il cet affreux parricide,
Et ſont-ils criminels pour être malheureux ?
Quoy, je craindray de punir un perfide ?
De ſes vœux triomphants ma mort ſeroit l'effet ?
Oublions l'innocence, & voyons le forfait.
Une indigne pitié me les fait reconnoître ;
C'eſt mon ſang, il eſt vray, mais c'eſt le ſang d'un Traître.
Puis-je trop acheter, en les faiſant perir,
La douceur de le voir ſouffrir ?

## SCENE SECONDE.

### CREUSE, MEDE'E, NERINE.

CREUSE.

SI la pitié vous peut rendre sensible,
Voyez une Princesse en pleurs,
Qui vient vous demander la fin de ses malheurs:
A vôtre art rien n'est impossible.
Pour garentir l'Etat des maux que je prevoy,
Si la pitié vous peut trouver sensible,
Appaisez la fureur du Roy.

MEDE'E.

Si vous voulez obtenir ce miracle,
C'est au Prince d'Argos qu'il faut vous adresser.
Par son hymen vos maux doivent cesser,
Vos desirs n'auront point d'obstacle:
Mais je veux qu'en ce même jour,
En recevant sa foy, vous payez son amour.

CREUSE.

Sur cet hymen quel party puis je prendre,
Quand d'un Pere, & d'un Roy le Ciel m'a fait dépendre?

MEDE'E.

J'ay parlé, c'est assez; ne cherchez plus qu'en moy,
Le pouvoir d'un Pere, & d'un Roy.

CRE'USE.

Pourquoy precipiter un dessein.... 

MEDE'E.

Point d'excuse.

Du trouble où je vous mets je connois la raison;
Quand au Prince d'Argos vôtre cœur se refuse,
Il veut se garder à Jason.

CRE'USE.

Se garder à Jason?

MEDE'E.

Je sçay sa perfidie.
En luy vous aviez un Amant,
Mais on n'offense pas Medée impunément :
D'une entreprise si hardie,
L'univers étonné verra le châtiment.

CRE'USE.

Ah! reprenez Jason, & me rendez mon Pere.
Que Jason parte, & qu'il fuye avec vous.

MEDE'E.

Non, de ma main vous prendrez un Epoux;
Ce seul moyen peut satisfaire
Les transports de mon cœur jaloux.

CHŒUR DE CORINTHIENS *qu'on ne voit pas.*

Ah! funeste revers! fortune impitoyable!
Corinthe, helas! que vas-tu devenir?

CRE'USE

Que ce grand bruit m'est redoutable!

LE CHŒUR.

Dieux cruels, est-ce ainsi que vôtre haine accable
Ceux que vous devez soûtenir?

## SCENE TROISIE'ME.

CRE'USE, MEDE'E, NERINE, CLEONE, CHŒUR DE CORINTHIENS.

CRE'USE à Cleone.

VEnez, parlez, qu'avez-vous à m'apprendre?
Je voy vos yeux baignez de pleurs.

CLEONE.

Je viens vous annoncer le plus grand des malheurs!
Le Roy ne respiroit que du sang à répandre,
Quand voyant le Prince d'Argos,
Il a paru plus en repos,
Sa fureur sembloit dissipée;
Mais dans le temps qu'on n'a rien redouté
De sa fausse tranquilité,
De ce malheureux Prince il a saisi l'épée,
Et luy perçant le flanc, son bras nous a fait voir
Ce que peut un promt desespoir.

CRE'USE.

Helas!

CLEONE.

Dans ce malheur extrême,
Chacun s'est empressé de luy prêter secours.
Le Roy, dans ce moment, a terminé ses jours,
Du même fer il s'est percé luy-même.
Ah! s'est-il écrié, le Ciel l'a donc permis,
J'ay vaincu tous mes ennemis.

CHŒUR DE CORINTHIENS.

Ah! funeste revers! fortune impitoyable!
Corinthe, helas! que vas-tu devenir!
Dieux cruels, est-ce ainsi que vôtre haine accable
Ceux que vous devez soûtenir?

Refusons nôtre encens, nôtre hommage,
A ces Dieux inhumains;
Tous nos respects sont vains,
Nos malheurs sont leur injuste ouvrage:
Refusons nôtre encens, nôtre hommage
A ces Dieux inhumains.

CREUSE.

C'est assez, laissez-moy, vos pleurs ne font qu'aigrir
Les maux que je me dois preparer à souffrir.

## SCENE QUATRIE'ME.

MEDE'E, CRE'USE, NERINE, CLEONE.

CRE'USE.

EH bien, Barbare, êtes-vous ſatisfaite?
Par des crimes plus noirs voulez-vous meriter
Le déteſtable honneur de faire redouter
Le pouvoir que l'Enfer vous prête?

MEDE'E.

Pourquoy faire éclater ce violent couroux?
Si la perte d'un Pere eſt pour vous ſi funeſte,
Le cœur de Jaſon qui vous reſte,
Pour vous en conſoler, eſt un prix aſſez doux.

CRE'USE.

Ah! ſi j'ay ſur luy quelque empire,
Craignez à vous punir la derniere rigueur.
Je ne m'en ſerviray que pour mettre en ſon cœur
Toute la haine que m'inſpire
Ce que pour vous je ſens d'horreur.

MEDE'E.

Que peuvent contre moy ces deſſeins de vangeance?
Quels effets en ſeront produits?
Puiſque vous ignorez juſqu'où va ma puiſſance,
Connoiſſez tout ce que je ſuis.

MEDE'E *touche* CRE'USE *de ſa baguette, & s'en va.*

## SCENE CINQUIE'ME.

CRE'USE, CLEONE.

CRE'USE.

Quel feu dans mes veines s'allume!
Quel poison, dont l'ardeur tout à coup me consume,
Dans cette robe étoit caché?
Soûtenez-moy, je n'en puis plus, je tremble,
Je brûle. Sur mon corps un brasier attaché
Me fait souffrir mille tourments ensemble.
Mon mal est sans remede, à quoy servent ces pleurs?
Rien ne peut soulager l'excés de mes douleurs.

## SCENE SIXIE'ME.

JASON, CRE'USE, CLEONE.

JASON.

AH! Roy trop malheureux! mais, ô Ciel! la Princesse
Paroît mourante entre vos bras!
Qui la met dans cette foiblesse?

CRE'USE.

Approchez-vous, Jaſon, ne m'abandonnez pas.
Mon Pere eſt mort, je vais mourir moy-même.
Je peris par les traits que Medée a formez ;
Mille poiſons, dans ſa robe enfermez,
Par une violence extrême,
Vous ôtent ce que vous aimez.
Ce que j'endure eſt incroyable ;
Mais au moins j'ay de quoy rendre graces aux Dieux,
Que ſa fureur impitoyable
Me laiſſe la douceur de mourir à vos yeux.

JASON.

Appellez-vous douceur un effet de ſa rage ?
De cet affreux ſpectacle elle a ſçû la rigueur.
Pouvoit-elle mettre en uſage
Un ſupplice plus propre à m'arracher le cœur?

TOUS DEUX.

Helas! prêt d'être unis par les plus douces chaînes,
Faut-il nous voir ſeparer à jamais ?

CRE'USE.

Peut-on rien ajoûter à l'excés de mes peines ?

JASON.

Peut-on lancer ſur moy de plus terribles traits?
Helas! prêts d'être unis par les plus douces chaînes,
Faut-il nous voir ſeparer à jamais ?

JASON.

Non, non, rien ne ſçauroit m'obliger à ſurvivre
Au coup fatal qui vous force à perir.
Je trouveray le moyen de vous ſuivre.

CRE'USE.

Ah! ne cherchez point à mourir!
Vivez, si vous vous voulez me plaire.
J'ay causé la mort de mon Pere,
Vangez-la, c'est le prix qu'exigent mes douleurs.
Mais adieu; de la mort les horreurs me saisissent,
Je perds la voix, mes forces s'affoiblissent,
C'en est fait, j'expire, je meurs.

*On emporte* CRE'USE.

## SCENE SEPTIE'ME.

JASON.

ELle est morte, & je vis! courons à la vangeance,
Pour être en liberté de renoncer au jour:
La perte de Medée est dûë à mon amour.
Quel supplice assez grand peut expier l'offense?
Mais par quel effet de son art...

## SCENE DERNIERE.

MEDE'E, JASON.

MEDE'E *en l'air sur un Dragon.*

C'Est peu, pour contenter la douleur qui
te presse,
D'avoir à vanger la Princesse;
Vange encor tes Enfants : ce funeste poignard
Les a ravis à ta tendresse.

JASON.

Ah! Barbare!

MEDE'E.

Infidele, aprés ta trahison,
Ay-je dû voir mes fils, dans les fils de Jason?

JASON.

Ne crois pas échapper au transport qui m'anime,
Pour te punir j'iray jusqu'aux enfers.

MEDE'E.

Ton desespoir choisit mal sa victime.
Que pourra-t'il puisque les airs
Sont pour moy des chemins ouverts?

JASON.

Ah! le Ciel qui toûjours protegea l'innocence. . . . .

MEDE'E.

Adieu, Jaſon, j'ay remply ma vangeance.
Voyant Corinthe en feu, ſes Palais embraſez,
Pleure à jamais les maux que ta flâme a cauſez.

MEDE'E *fend les airs ſur un Dragon, & en même temps les Statuës, & autres ornements du Palais ſe briſent. On voit ſortir des Demons de tous côtez, qui ayant des feux à la main embraſent ce même Palais. Ces Demons diſparoiſſent, une nuit ſe forme, & cet édifice ne paroît plus que ruine & monſtres, aprés quoy il tombe une pluye de feu.*

*Fin du cinquiéme & dernier Acte.*

# CEPHALE
# ET
# PROCRIS,

## *TRAGEDIE*

Representée par l'Academie Royale de Musique l'An 1694.

*Les Paroles sont de M.* Duché, *&* *La Musique de M*[lle] de la Guerre.

XXXII. OPERA.

# PERSONNAGES
## DU PROLOGUE.

FLORE.

PAN.

NERE'E.

*Troupe de Nymphes de la suite de Flore.*

*Troupe de Faunes & de Divinitez des Bois.*

*Troupe de Tritons & de Dieux de la Mer.*

# PROLOGUE.

*Le Théatre represente un Bois. La Mer paroît dans le fonds.*

FLORE & PAN.

IL est temps que chacun se rassemble en ces lieux,
Déja l'Aurore vigilante,
Commençant sa route brillante,
Precéde le Soleil qui monte dans les Cieux.

FLORE.

On voit dans ces plaines fleuries
Le Dieu des jours & des saisons
Mêler l'or de ses rayons
A l'émail de nos prairies.
Par tout mille Oyseaux divers
Celebrent le retour de ce flambeau du monde,
Et par les plus tendres concerts,
Accordent leurs chansons au murmure de l'onde,
Que le Zephire emporte dans les airs.

PAN.

Rien ne doit retarder nos fêtes.
Le desir de chanter le plus puissant des Roys,
Nous fit assembler dans ces bois ;
Si l'on voit s'élever d'effroyables tempêtes,
Vains ennemis, tremblez pour vos superbes têtes ;
La Gloire, asservie à ses loix,
Va couronner ses dernieres conquêtes
Par de nouveaux exploits.

TOUS DEUX.

Rien ne peut échapper à sa sagesse extrême ;
L'orgüeil est pour jamais à ses pieds abbatu.

PAN.

Ce n'est point de son diadême
Qu'il emprunte l'éclat dont il est revêtu.

FLORE.

Toûjours plus noble, & plus grand par luy-même,
Sa gloire, sa grandeur suprême,
Sont au dessous de sa vertu.

TOUS DEUX.

Chantons sa valeur immortelle.
Publions ses faits glorieux ;
Que sa gloire soit éternelle,
Qu'elle dure autant que les Dieux.

CHŒUR DE NYMPHES & DE FAUNES.

Chantons ſa valeur immortelle,
Publions ſes faits glorieux;
Que ſa gloire ſoit éternelle,
Qu'elle dure autant que les Dieux!

*Entrée des Nymphes de la ſuite de* FLORE.

DEUX NYMPHES.

Qu'un cœur eſt heureux
Dans un doux eſclavage!
Qu'un cœur eſt heureux
Sous l'empire amoureux!
Dans la vive ardeur qu'inſpire le bel âge,
Quand mille plaiſirs peuvent combler ſes vœux.
Qu'un cœur eſt heureux
Dans un doux eſclavage!
Qu'un cœur eſt heureux
Sous l'empire amoureux!
Les tendres Oyſeaux de ce charmant boccage,
Semblent nous chanter, en exprimant leurs feux;
Qu'un cœur eſt heureux
Dans un doux eſclavage!
Qu'un cœur eſt heureux
Sous l'empire amoureux!

*Les Nymphes recommencent leurs danſes, aprés leſquelles* NERE'E *paroît ſur la mer dans un char conduit par des Tritons. Il eſt accompagné de huit Dieux de la mer.*

FLORE & PAN.

Quelle Divinité ſe preſente à nos yeux ?
Nerée avance dans ces lieux.

NERE'E.

Je ſors de l'empire de l'Onde
Pour prendre part à vos concerts.
L'Envie agite l'Univers,
Et veut de ſa fureur embrazer tout le monde;
Mais ſa jalouſe rage en vain veut éclater,
Quels projets odieux pourront executer
Des ennemis tremblants au ſeul nom de la France ?
Et qui craindroient de rien tenter,
S'ils ne connoiſſoient la clemence
Du Heros glorieux qu'ils oſent irriter.

FLORE.

O vous ! qu'un ſort heureux ſous ſes loix a fait naître,
Que le Ciel à jamais protege vôtre maître !
Que de ſes ans rien n'arrête le cours !
Ne demandez ny grandeur, ny victoire.
Pour vous combler de bonheur & de gloire,
C'eſt aſſez que les Dieux prennent ſoin de ſes jours.

LE CHŒUR.

Cherchons à ſatisfaire
Les plus doux de nos vœux ;
Preſentons-luy nos concerts, & nos jeux,
Heureux ! ſi nous pouvons luy plaire.

*Entrée des Dieux de la mer.*

UN DIEU *de la mer.*

L'Amour soûmet tout le monde,
Et jusques dans l'Onde
L'on sent ses feux ;
Profitons de nôtre jeunesse,
Suivons la tendresse ;
Le trait qui nous blesse
N'est point dangereux.
Profitons de nôtre jeunesse,
Suivons la tendresse ;
Le trait qui nous blesse
Doit nous rendre heureux.

*Les Dieux de la suite de* NERE'E *recommencent leurs danses. Les Nymphes de* FLORE *s'y joignent, & forment avec eux la derniere Entrée.*

NERE'E.

Dans des lieux que le Ciel garantit de l'orage,
Retraçons de Procris les tragiques amours.
Heureux ! si de ses maux la vive & triste image
Peut nous resoudre à fuïr un esclavage
Toûjours funeste au repos de nos jours !

PAN.

A l'abry du fracas des armes,
Allons à nos concerts mêler des chants nouveaux ;
A l'honneur de tant de Heros,
Qui vont au milieu des allarmes
Nous assûrer un doux repos.

LE CHŒUR.

Courez, volez, ô Guerriers invincibles;
Etendez vos exploits au bout de l'univers:
Nous allons en des lieux paisibles
Celebrer par nos chants vos triomphes divers.
Courez, volèz, ô Guerriers invincibles,
Etendez vos exploits au bout de l'univers.

*Fin du Prolog.*

# ACTEURS
## DE LA TRAGEDIE.

L'AURORE.

PROCRIS, *Fille d'Erictée, aimée de Cephale.*

CEPHALE, *Amant de Procris.*

BORE'E, *Prince de Thrace, Rival de Cephale.*

ERICTE'E, *Roy d'Athenes.*

IPHIS, *Nymphe, Confidente de l'Aurore.*

DORINE, *Confidente de Procris.*

ARCAS, *Amy de Cephale, Amant de Dorine.*

LA PRESTRESSE *de Minerve.*

*Troupe d'Atheniens & d'Atheniennes.*

*Troupe de Thraces de la ſuite de Borée.*

*Troupe de Paſtres, & de Bergeres.*

LA VOLUPTE'.

*Troupe d'Amours, de Jeux & de Suivants de la Volupté.*

*Deux* ZEPHIRS.

LA JALOUSIE.

LA RAGE.

LE DESESPOIR.

*Troupe de Demons.*


CEPHALE ET PROCRIS

# CEPHALE ET PROCRIS, *TRAGEDIE.*

## ACTE PREMIER.

*Le Théatre represente une place de la Ville d'Athenes, ornée pour les jeux. Le Temple de* MINERVE *paroît dans le fonds.*

### SCENE PREMIERE.

PROCRIS, BORE'E, DORINE.

BORE'E.

Me fuïrez-vous toûjours ! arrêtez, Inhumaine.
Vôtre injuste courroux ne peut-il se calmer ?
Ah ! pour meriter vôtre haine,
Quel crime ay-je commis, que de vous trop aimer ?

Vos mépris, vôtre indifference
Sont-ils le prix de ma constance?

Un seul de vos regards pourroit charmer les Dieux.
Par tout vous allumez une secrette flâme:
Ne pourra-t'on jamais faire naître en vôtre ame
L'amour que l'on prend dans vos yeux?

PROCRIS.

Malheureux, qui ressent l'amoureuse puissance,
On ne goûte en aimant que des biens imparfaits;
Pour rendre deux cœurs satisfaits,
Il faudroit que l'Amour, la Paix, & l'Innocence
Fussent toûjours d'intelligence,
Et c'est ce qui ne fût jamais.

BORE'E.

Vous tâchez vainement de paroître invincible,
Je sçay ce qui vous porte à mépriser mes soins.
Cruelle, helas! vous me hairiez moins,
Si vous êtiez insensible.
Cephale va bien-tôt paroître dans ces lieux.
Sa valeur a domté les peuples de la Thrace.
De vos fiers ennemis il a puni l'audace.
Philomele est vangée. Il est victorieux.

Vous aimerez, dans ce haut rang de gloire,
Un jeune Amant que vos yeux ont charmé;
Mais, s'il prétend sur moy remporter la victoire,
Vous pourrez quelque jour, sensible à sa mémoire,
vous repentir de l'avoir trop aimé.

SCENE

## SCENE SECONDE.

### PROCRIS, DORINE.

DORINE.

Vous méprisez sa jalousie.

Que vôtre sort a d'appas !
Rien ne sçauroit troubler vôtre paisible vie.
Vous passez vos beaux jours sans crainte, sans envie.
On vous aime, & vous n'aimez pas.
Que vôtre sort a d'appas !

PROCRIS.

Helas !

DORINE.

Vous soûpirez ? d'où vient cette tristesse ?

PROCRIS.

C'est trop déguiser ma foiblesse ;
L'Amour m'a sçû lier du plus doux de ses nœuds ;
Pardonne, si j'ay pû te cacher ma tendresse,
Suis-je la seule, helas ! qui feint d'être maîtresse
D'un cœur soûmis aux loix de l'empire amoureux.

J'aime, il faut l'avoüer, il ne m'est pas possible
De fuir un doux engagement :
Mais le seul nom de mon Amant
M'excuse assez d'être sensible.

DORINE.

Cephale a-t'il sçû vous charmer?
Chacun sçait que pour vous son ardeur est extrême.

PROCRIS.

Tu le connois ; crois-tu que quand il aime,
On puisse ne le pas aimer?

DORINE.

Aux plus tendres douceurs vôtre amour vous prepare ;
Le Roy doit, en ce jour, vous choisir un Epoux;
En faveur de Cephale on dit qu'il se declare.

PROCRIS.

Je n'ose attendre un sort qui me paroît trop doux.

On voit les ardeurs les plus belles
Eprouver un sort rigoureux ;
Et les cœurs qui pourroient être les plus fideles,
Sont souvent les plus malheureux.

## SCENE TROISIÉME.

PROCRIS, DORINE, ARCAS.

ARCAS.

Le devoir de Cephale auprés du Roy l'appelle.
Doit-il apprehender encor vôtre rigueur?
Il vous conserve dans son cœur
Une flâme immortelle.

Aprés avoir vaincu nos ennemis jaloux,
Et porté son courage au comble de la gloire,
Vous l'allez voir à vos genoux,
Moins content des honneurs d'une illustre victoire,
Que d'avoir combattu pour vous.
En cet heureux état, que faut-il qu'il espere?

PROCRIS.

Mes desirs sont soûmis aux ordres de mon Pere,
C'est à luy de regler mes vœux.
Cephale, aux yeux du Roy, peut découvrir son ame,
S'il ne trouve que moy qui s'oppose à sa flâme,
Il doit s'assûrer d'être heureux.

## SCENE QUATRIE'ME.

DORINE, ARCAS.

ARCAS.

SEras-tu toûjours inflexible ?
Je languis pour toy vainement.
Les pleurs d'un malheureux Amant
N'ont pû rendre ton cœur sensible.
En vain le changement s'offre à me soulager,
Je ne sçaurois être volage ;
Ingrate, ta beauté m'engage,
Et ta rigueur ne peut me dégager.

DORINE.

Tâche à vaincre un amour, qui te rend miserable :
Je veux, pour t'épargner des soûpirs superflus,
Prêter à ton dépit un secours favorable ;
Arcas, je ne te verray plus.

ARCAS.

Cruelle, il te sied bien de braver ma colere ;
Tu sçais que tes mépris servent à m'enflâmer.

DORINE.

Que ne sçais-tu te faire aimer ?

ARCAS.

Apprends-moy donc le secret de te plaire ?

DORINE.

L'amour n'est point charmant, s'il n'offre des
plaisirs,
Et tu portes par tout le chagrin, la tristesse :
Penses-tu, pour charmer une jeune maîtresse,
Qu'il n'en coûte que des soûpirs ?

ARCAS.

Promets-moy de m'aimer sans cesse,
De mes cruels ennuis tu finiras le cours.

DORINE.

Je t'aime, cher Arcas, j'approuve ta tendresse,
Mais peut-on s'assûrer qu'on aimera toûjours ?

ARCAS.

Quoy ? tu crois donc changer ? Cruelle, quel
outrage !

DORINE.

Pourquoy veux-tu que je m'engage
De ne cesser jamais de répondre à tes feux ?
Crois-tu qu'un serment amoureux
M'empêcheroit d'être volage ?

Sui mes conseils, Arcas, vivons toûjours en
paix.
Un long engagement rarement a des charmes.

ARCAS.

Que pour les tendres cœurs la constance a d'at-
traits !

ENSEMBLE.

Pour vivre, sans chagrin, sans trouble, sans allarmes,

DOR. { Il faut ne s'engager } jamais.
ARC. { Dorine ne changeons }

---

## SCENE CINQUIE'ME.

DORINE, ARCAS, *Troupe* D'ATHENIENS, & D'ATHENIENNES.

LE CHŒUR.

CElebrons d'un Heros la valeur triomphante,
Nos ennemis sont soûmis à ses loix.
Unissons nos cœurs & nos voix,
Chantons sa victoire éclatante,
Chantons ses glorieux exploits.

*Premiere Entrée.*

## SCENE SIXIE'ME.

*Tous les Acteurs de la Scene precédente.*

LE ROY, CEPHALE.

LE ROY.

REdoublez vos chants d'allegresse,
Formez les concerts les plus doux.
Mes armes ont rendu le repos à la Grece,
Et Cephale est l'heureux Epoux
Que je destine à la Princesse.
Redoublez vos chants d'allegresse,
Formez les concerts les plus doux.

*Seconde Entrée.*

LE CHŒUR.

Celebrons d'un Heros la valeur triomphante,
Nos ennemis sont soûmis à ses loix.
Unissons nos cœurs & nos voix,
Chantons sa victoire éclatante,
Chantons ses glorieux exploits.

*Le Temple de* MINERVE *s'ouvre, & la Grande Prestresse en sort.*

## SCENE SEPTIE'ME.

*Tous les Acteurs de la Scene precédente.*

LE ROY, LA PRESTRESSE.

LE ROY.

QUe vois-je ? de Pallas j'apperçoy la Prê-
tresse.

LA PRESTRESSE.

Prince, que faites-vous ? quel hymen odieux
Osez-vous arrêter sans consulter les Dieux ?
Ecoûtez ce qu'une Déesse
Veut bien vous dire par ma voix.
Le Ciel desaprouve le choix
Que vous faites pour la Princesse.
Si vous voulez qu'une profonde paix
Forme les nœuds sacrez d'un auguste hymenée,
Accordez Procris à Borée,
Et condamnez Cephale à ne la voir jamais.

*Elle se retire.*

CEPHALE.

Qu'entends-je ? juste Ciel ! Seigneur, pourrez-
vous croire
Que les Dieux inhumains....

LE ROY.

Je conçoi vos douleurs.
Cet Oracle eſt pour vous le plus grand des malheurs,
Mais l'amour au devoir doit céder la victoire.
Reverons les Arreſts que les Dieux ont dictez;
Un Heros doit trouver ſa gloire,
A ſoûmettre à leurs loix toutes ſes volontez.

CEPHALE.

Mon Rival, pour m'ôter la beauté que j'adore,
Pourroit. . . .

LE ROY.

Je vous entends; conſultons-les encore.
Puiſſiez-vous, à nos yeux, appaiſer leur courroux!

CEPHALE.

Ah! Dieux cruels! où me reduiſez-vous?

*Ils entrent tous deux dans le Temple.*

*Fin du premier Acte.*

# ACTE II.

*Le Théatre represente un lieu solitaire au pied du Mont-Hymette. On voit quelques hameaux dans l'éloignement.*

---

## SCENE PREMIERE.

PROCRIS.

Lieux écartez, paisible solitude,
Soyez seuls les témoins de ma vive douleur.
Des peines des Amants je souffre la plus rude;
Lieux écartez, paisible solitude,
Cachez le desespoir, qui regne dans mon cœur.

Helas! quand j'ignorois la fatale puissance
Du Dieu qui m'a ravy la paix,
Contente des plaisirs qu'offre l'indifference,
Que mon sort étoit plein d'attraits!
Pourquoy, cruel Amour, par d'invincibles traits,
As-tu domté ma resistance?

Ah ! j'aimerois encor les maux que tu m'as
faits ;
Mais les Dieux inhumains m'ôtent toute esperance ;
J'aime un jeune Heros, il m'aime avec constance,
Et le Ciel nous condamne à ne nous voir jamais.

Lieux écartez, paisible solitude,
Soyez les seuls témoins de ma vive douleur !
Des peines des Amants je souffre la plus rude.
Lieux écartez, paisible solitude,
Cachez le desespoir qui regne dans mon cœur.

Cephale vient ; helas ! tout redouble ma peine.
Ne puis-je, sans le voir, abandonner ce lieu ?
Mes pleurs vont me trahir ! quel tourment ! quelle gêne !

---

## SCENE SECONDE.

### PROCRIS, CEPHALE.

### CEPHALE.

L'Amour, belle Procris, prés de vous me rameine,
Je viens vous dire un éternel adieu.
Ma mort va contenter la haine
Des Dieux inhumains & jaloux.

PROCRIS.

Ce n'est pas vôtre mort qu'exigent leur courroux.

CEPHALE.

N'est-ce pas me livrer à la Parque inhumaine,
Que de me condamner à vivre loin de vous?
Vous soûpirez! vous me cachez vos larmes!
Quoy? seriez-vous sensible à mes cruels ennuis?
Dieux! que mes maux auroient de charmes!

PROCRIS.

Vous voyez malgré moy le desordre où je suis.
Vous payerez bien cher un aveu trop sincere!
Vous avez trouvé seul le secret de me plaire,
Je n'ay plus rien à vous celer;
Mais, malgré toute ma foiblesse,
Aux volontez des Dieux mon cœur doit immoler
Sa fatale tendresse,

Ne me reprochez point les maux que je vous fais,
Laissez-moy remporter cette triste victoire...
Si vous avez soin de ma gloire,
Prince, ne me voyez jamais.

CEPHALE.

Ah! puisque vous m'aimez, permettez que j'espere.
Vous sçavez qu'Eole est mon Pere,
Je puis l'armer....

PROCRIS.

En vain vous flatez mes douleurs ;
Il faut briser les nœuds d'une chaîne si belle ;
Les Dieux m'ont condamnée à d'éternelles pleurs ;
Non, ce n'est plus que la Parque cruelle,
Qui peut terminer mes malheurs.

ENSEMBLE.

Le Ciel m'avoit donné la flateuse esperance
Que tout seconderoit mes vœux ;
Helas ! un sort si rigoureux,
Doit-il de tant d'amour être la récompense ?

PROCRIS.

Adieu, Prince, je fui, nos pleurs sont superflus.

CEPHALE.

Cruel destin !

PROCRIS.

O sort barbare !

ENSEMBLE.

Faut-il que le Ciel nous separe ?

PROCRIS.

Adieu.

CEPHALE.

Belle Procris, ne vous verray-je plus ?

## SCENE TROISIE'ME.

CEPHALE.

Dieux cruels, Dieux impitoyables!
Suis-je assez malheureux au gré de vos desirs?
Vous m'enlevez tous mes plaisirs,
Mon cœur desesperé vous trouve inexorables.
Dieux cruels, Dieux impitoyables,
Suis-je assez malheureux au gré de vos desirs?
Lancez sur moy vôtre tonnerre,
Sous vos injustes coups je demande à mourir.
Mes cris vous font en vain une impuissante guerre,
Vous me haïrez trop, pour me faire perir!..
Que disje?... helas! mes maux ont lassé ma constance.
Ah! pardonnez, grands Dieux! si dans ce triste jour,
Mon desespoir vous offense:
Quels crimes sont plus dignes de clemence,
Que ceux qu'aux tendres cœurs fait commettre l'Amour?

*On entend un bruit de Simphonie.*

Mon Rival icy va paroître.
Un bruit confus s'éleve dans les airs.
Sçachons, sans nous faire connoître,
Le sujet de ces concerts.

CEPHALE *se retire à l'écart.*

# SCENE QUATRIE'ME.

BORE'E, *Troupe* DE THRACES *de la suite de* BORE'E, CEPHALE *retiré à l'écart.*

BORE'E.

LEs Dieux m'ont, à la fin accordé la victoire.
Mon amour est comblé de gloire,
Cet heureux jour va finir mes malheurs ;

Quel plaisir pour les cœurs fideles,
Quand un heureux succés couronne leurs ardeurs,
Et qu'aprés des peines cruelles,
Il est doux de chanter l'Amour, & ses douceurs.

LE CHŒUR.

Quel plaisir pour les cœurs fideles,
Quand un heureux succés couronne leurs ardeurs ;
Et qu'aprés des peines cruelles,
Il est doux de chanter l'Amour, & ses douceurs.

UN THRACE.

Paisibles Habitants de ces douces retraites,
Venez prendre part à nos jeux ;
Cet ombre, ces gazons, ces demeures secretes,
Tout y semble être fait pour les Amants heureux.

## SCENE CINQUIE'ME.

*Tous les Acteurs de la la Scene precédente. Troupe de Pastres & de Bergeres.*

## PREMIERE ENTRE'E.

### UN PASTRE & UNE BERGERE.

LEs Rossignols, dés que le jour commence,
Chantent l'Amour qui les anime tous;
Si les Oiseaux cédent à sa puissance,
Quel mal faisons-nous
D'aimer à sentir ses coups?
Si leur instinct est remply d'innocence,
Quel mal faisons-nous
De suivre un penchant si doux?

*Les Pastres & les Bergeres recommencent leurs danses; aprés quoy le même Pastre & la même Bergere qui ont chanté le dernier Air, chantent le second couplet.*

Heureux Troupeaux, paissez sur la verdure,
Pour vous l'Amour prodigue ses faveurs;
Vous n'avez point de loix que la nature,
Les biens, les grandeurs
Ne sçauroient troubler vos cœurs:
Jamais chez vous la raison ne murmure,
Les biens, les grandeurs
Ne valent pas vos douceurs.

*Les danses des Bergers continüent ; quand elles sont finies ,* CEPHALE *sort du lieu où il s'étoit retiré , & s'adresse à* BORE'E.

## SCENE SIXIE'ME.

CEPHALE, BORE'E.

CEPHALE.

VOus n'êtes pas encor sûr de vôtre conquête.
Craignez du sort volage un dangereux retour.
Dûssay-je voir la foudre à tomber toute prête,
Ma mort seule pourra m'arracher mon amour.

BORE'E.

Je souffre d'un jaloux l'impuissante colere:
Ton amour te rend temeraire,
Tu suis une aveugle fureur;
Mais mon cœur genereux veut bien te faire grace:
Pour te punir de ton audace,
C'est assez que tu sois témoin de mon bonheur.

## SCENE SEPTIE'ME.

L'AURORE *descend dans une machine brillante.*

IPHIS, CEPHALE.

CEPHALE *sans voir* L'AURORE.

LE Traître à me braver porte son insolence!
Courons à la vangeance,
N'écoûtons que l'ardeur dont je suis animé!

L'AURORE.

Cephale, où courez-vous? quelle fureur vous guide?

CEPHALE.

Je vais me vanger d'un Perfide,
Ou mourir pour l'objet d'ont mon cœur est charmé.

L'AURORE.

Suspendez les transports d'un genereux courage.
De la beauté qui vous engage
Estes-vous tendrement aimé?

CEPHALE.

Nous ressentons des ardeurs mutuelles,
Nos tendres cœurs forment les mêmes vœux;
Jamais le Ciel ne vit deux Amants plus fideles,
Et n'en fit de plus malheureux.

L'AURORE.

Procris peut vous tromper; peut-être que l'Ingrate
N'aime qu'un vain honneur dont le charme la flate,
Elle céde à Borée, il triomphe à vos yeux;
Commencez à mieux le connoître:
Rarement l'Amour est le maître
D'un cœur ambitieux.
J'ouvre au Pere du jour la celeste barriere.
Je precéde en tous lieux le Dieu de la lumiere;
La terre, à mon aspect, fait éclore ses fleurs;
Je suis cette Aurore charmante,
Dont la clarté toûjours naissante,
Peint l'univers des plus vives couleurs;
Et qui même, au milieu de mes tendres douleurs,
Toûjours aimable, & toûjours bienfaisante,
Enrichis si souvent la terre de mes pleurs.
Suivez un conseil salutaire,
Vous souffrez pour Procris, elle a trop sçû vous plaire:
Guerissez-vous en la quittant;
C'est être sage,
Quand une maîtresse est volage,
Que d'être inconstant.

CEPHALE.

Quoy! l'Objet charmant que j'adore
Auroit feint de répondre à mes tendres amours?
Ciel! quel nouveau chagrin m'agite, & me dévore!
Ah! je ne sçay si Procris m'aime encore;
Mais, helas! je sens bien que je l'aime toûjours.

L'AURORE.

Je vais tout employer, pour contenter vôtre ame;
Ne craignez point un Rival odieux;
Pour mieux cacher le feu qui vous enflâme,
Ne paroissez point en ces lieux;
Allez, reposez-vous sur ces guides fideles,
Avant que de suivre vos pas,
Je veux, pour terminer tant de peines cruelles,
Vous assûrer un destin plein d'appas.

Volez, charmants Zephirs, accompagnez Cephale,
Aux honneurs les plus grands ses jours sont destinez.
Est-il un mortel qui l'égale?
Volez, je vais le suivre, en des lieux fortunez;

*Les Zephirs enlevent* CEPHALE.

# SCENE HUITIE'ME.

## L'AURORE, IPHIS.

### IPHIS.

POur rendre un Amant volage,
Vous mettez tout en uſage;
Pourquoy prendre tant de ſoins?
Je croy qu'il en coûte moins
Pour rendre un Amant volage.

### L'AURORE.

Je connoy ce jeune Heros.
Je ſçay quelle eſt ſa conſtance, & ſa flâme;
Tu te ſouviens du jour qu'il troubla mon repos,
Il venoit dans ces lieux confier aux échos
Les tendres ſecrets de ſon ame:
Mon cœur ſe ſentit enflâmer,
Rien n'a pû juſqu'icy diſſiper ma foibleſſe;
De Pallas j'ay vû la Prêtreſſe,
J'ay fait rompre un hymen, qu'elle alloit confirmer;
Hé! que ne fait-on pas, lorſque l'Amour nous bleſſe,
Pour tâcher de ſe faire aimer?

IPHIS.

Laiſſez-vous occuper d'une douce eſperance,
Cephale, par vos ſoins, peut changer en ce jour.
La plus longue perſeverance
Doit enfin ceſſer à ſon tour ;
S'il eſt un temps marqué pour ſe rendre à l'Amour,
Il en eſt un pour l'inconſtance.

L'AURORE.

C'eſt trop demeurer dans ces lieux,
Allons trouver l'objet de mon amour extrême;
Avec plaiſir j'abandonne les Cieux,
L'endroit où l'on voit ce qu'on aime,
Vaut bien le ſejour des Dieux.

*Fin du ſecond Acte.*

# ACTE III.

*Le Théatre represente les lieux où la* VOLUPTE' *fait son sejour ; Cette Déesse paroît dans le fonds du Théatre couchée sur un lit de fleurs.*

## SCENE PREMIERE.

### CEPHALE.

AMour, que sous tes loix cruelles
On souffre des maux rigoureux!
Par un espoir trompeur tu sçais flater nos vœux,
Pour nous livrer aprés à des peines mortelles.
Amour, que sous tes loix cruelles
On souffre des maux rigoureux!
Quand tu contraints deux cœurs à ressentir tes feux,
Dois-tu laisser rompre des nœuds
Qui devroient leur former des chaînes éternelles.

Amour, que sous tes loix cruelles
Les cœurs constants sont malheureux !
Et qu'il en est peu de fideles !
Amour, que sous tes loix cruelles
On souffre des maux rigoureux !

---

## SCENE SECONDE.

### CEPHALE, IPHIS.

IPHIS.

Rien ne peut-il appaiser vos allarmes ?
Quoy? Cephale, en ces lieux charmants,
Vous soûpirez, vous répandez des larmes ?

CEPHALE.

Ah ! pour les malheureux Amants,
Est-il quelque sejour qui puisse avoir des charmes ?

IPHIS.

Vous devez esperer la fin de vos malheurs.

Tôt

Tôt ou tard l'Amour repare
Les maux qu'il fait aux tendres cœurs.
Et c'est souvent par d'extrêmes rigueurs
Qu'il nous prepare
A ses plus charmantes faveurs.
Tôt ou tard l'Amour repare
Les maux qu'il fait aux tendres cœurs.

*Parlant à la* Volupte'.

Déesse dont toûjours on aima la puissance,
Vous, qui par d'agreables loix,
Rendez, quand il vous plaît, les Heros & les Roys
Esclaves des plaisirs que vôtre main dispense;
Tranquile Volupté, venez, avec les Jeux,
D'un trop fidele Amant appaiser le martire.

Vous pouvez combler tous nos vœux,
Tout rit, tout plaît sous vôtre empire;
Et si quelqu'un s'y plaint du pouvoir amoureux,
C'est moins de peine qu'il soûpire,
Que du plaisir qui le rend trop heureux.

## SCENE TROISIE'ME.

CEPHALE, IPHIS, LA VOLUPTE', *Troupe* DE JEUX, DE PLAISIRS, *&* DE SUIVANTES *de la* VOLUPTE'.

LA VOLUPTE' *& sa suite forment une Entrée de Ballet.*

LA VOLUPTE'.

Tendres Amants, bravez vos peines.
Le Dieu qui vous donne des chaînes,
Doit à la fin vous secourir;
La moindre grace
Que l'Amour fasse,
Sçait nous payer des maux qu'il fait souffrir.

LE CHŒUR.

Tendres Amants, bravez vos peines,
Le Dieu qui vous donne des chaînes,
Doit à la fin vous secourir;
La moindre grace
Que l'Amour fasse,
Sçait nous payer des maux qu'il fait souffrir.

LA VOLUPTE'.

Loin de ces lieux, triste sagesse.
Doit-on deffendre à la jeunesse
De se former d'aimables nœuds;
Dans le bel âge,
Est-ce être sage
De fuir un sort qui peut nous rendre heureux?

LA VOLUPTE' *& sa suite recommençent leurs danses.*

---

## SCENE QUATRIE'ME.

L'AURORE, IPHIS, CEPHALE.

L'AURORE.

POur dissiper vôtre tristesse;
Vous voyez les soins que j'ay pris:
Tâchez de surmonter cette indigne foiblesse;
La volage Beauté, dont vous êtes épris,
Est plus digne de vos mépris,
Qu'elle ne fût d'avoir vôtre tendresse,

CEPHALE.

De mon funeste sort, Ciel! quelle est la rigueur?

L'AURORE.

Vous soûpirez encor pour elle?

CEPHALE.

J'ay honte d'être trop fidele,
Mais, helas ! le dépit qui déchire mon cœur,
Redouble ma peine cruelle,
Et n'affoiblit point mon ardeur.

L'AURORE.

Cessez d'être sensible aux beautez des mortelles;
Cherchez un sort dont les Dieux soient jaloux.
De tant de Deïtez qui brillent parmy nous,
Les plus fieres, les plus rebelles,
Cesseront de l'être pour vous.

Peut-être en dis-je trop; vous allez me connoître,
Cephale, il ne faut plus vous rien dissimuler,
En vain j'ay voulu vous celer
Que de mon foible cœur l'Amour s'est rendu maître;
Mes soins pour le cacher ont été superflus,
Contre luy la fierté n'est qu'un foible remede,
Helas ! quand ce Dieu nous possede,
Les Dieux les plus puissants ne se possedent plus.
Vous voyez mon ardeur, parlez sans vous contraindre.

CEPHALE.

De vos bienfaits mon cœur se sent comblé,
Mais... Dieux !

L'AURORE.

Que dites-vous ?

CEPHALE.

Que mon ſort eſt à plaindre.
Indigne des honneurs dont je ſuis accablé. . .

L'AURORE.

N'acheve pas, Ingrat, je prevoy quel outrage
Tes injuſtes mépris feroient à mes ardeurs !
Va languir pour une volage,
Va te livrer à d'éternels malheurs :
Je ne ſeray pas ſeule à répandre des pleurs. . .
Il fuit . . . il m'abandonne à ma honte, à ma
rage . . . .
Cephale, tu te pers, ceſſe de m'irriter :
Tu te repentirois d'avoir ſçû me déplaire.

CEPHALE.

Je n'ay rien fait pour meriter
Ni vos ſoins, ny vôtre colere.

Vous me faites voir en ce jour
Un barbare couroux, une rage inhumaine ;
Je ne croyois pas que l'amour
Dût tant reſſembler à la haine.

L'AURORE.

Vous me bravez, Cruel, vous connoiſſez mon
cœur,
Je vous ay fait voir ſa foibleſſe ;
Vous ne ſçavez que trop, que toute ma fureur
Ne peut égaler ma tendreſſe.

CEPHALE.

De vos bontez interrompez le cours.
Vôtre amour outragé demande une victime,
Faites finir mes tristes jours,
Punissez-moy, suivez un couroux legitime.

L'AURORE.

Je ne vous puniray qu'en vous aimant toûjours.
Aimez qui vous méprise, & fuyez qui vous aime :
Vous serez le témoin de mes tendres ardeurs;
A vos yeux chaque jour j'offriray mes douleurs,
Et jusques dans vôtre cœur même,
Mes maux, & mon amour trouveront des vangeurs.

Partez, c'est trop gêner vôtre ame impatiente;
Allez offrir à des trompeurs appas
L'hommage genereux d'une flâme constante.
Zephirs, accompagnez, & conduisez ses pas.

## SCENE CINQUIE'ME.

L'AURORE, IPHIS.

L'AURORE.

TU vois ma honte & mon ſupplice.

IPHIS.

Vangez-vous de l'Ingrat qui cauſe vos ennuis.

L'AURORE.

Quel triomphe pour luy! dans l'état où je ſuis,
S'il ſçavoit que forcée à luy rendre juſtice,
Ma raiſon me contraint d'approuver ſes mépris!

IPHIS.

Que dites-vous?

L'AURORE.

Apprend quelle eſt mon infortune:
Jamais je ne l'ay tant aimé;
Mon cœur malgré luy-même, eſt ſurpris & charmé
D'une vertu ſi peu commune....

Ah ! c'eſt un crime encor dont je doy le punir !
Il me quitte ! il me hait ! & ſçait toûjours me plaire !
Vangeons-nous ; je le puis. . . . qui peut me retenir ? . . .
A mon juſte couroux ma tendreſſe eſt contraire,
Et je crains bien que ma colere
N'augmente mon amour, au lieu de le bannir.

*Fin du troiſiéme Acte.*

# ACTE IV.

*Le Théatre represente les Jardins du Palais d'*ERICTE'E.

## SCENE PREMIERE.

DORINE, ARCAS.

ARCAS.

Borée épouse la Princesse.
Je dois avec Cephale abandonner ces lieux,
Veux-tu couronner ma tendresse,
Ou pour jamais recevoir mes adieux ?
Tu peux rendre aujourd'huy mon ame satisfaite,
A m'épouser voudras-tu consentir ?

DORINE.

Le feu de ton amour pourroit ſe rallentir,
S'il avoit tout ce qu'il ſouhaite ;
Quelque plaiſir qu'on ſe promette,
Il n'eſt depuis l'hymen qu'un pas au repentir.

ARCAS.

A de tendres refus dois-je toûjours m'attendre?

DORINE.

N'eſpere pas que je me rende un jour,
Mon cœur de s'engager ſçaura bien ſe deffendre :
Trop ſouvent l'hymen le plus tendre
Eteint le flambeau de l'amour.

ARCAS.

Les mépris d'une Cruelle
Rendront le calme à mon cœur.
Malheureux qui s'obſtine à ſouffrir la rigueur
D'une beauté rebelle.
Dans l'empire amoureux le cœur le moins conſtant
Eſt bien ſouvent le plus content.

ENSEMBLE.

Vivons toûjours ſans triſteſſe,
N'aimons qu'à rire & chanter.
Quand l'amour nous bleſſe,
S'il offre un doux moment, tâchons d'en profiter ;
Mais regardons un excés de tendreſſe
Comme une foibleſſe
Qu'on doit éviter.

## SCENE SECONDE.

L'AURORE, IPHIS, DORINE, ARCAS.

L'AURORE.

SUr d'autres que ſur vous doit tomber ma vangeance :
Hâtez-vous de vous retirer.
Le mépris d'un Ingrat m'offenſe ;
Qu'il ſouffre les tourments qu'il me fait endurer.

## SCENE TROISIE'ME.

L'AURORE, IPHIS.

O Vous, implacable ennemie
Des cœurs que l'Amour rend heureux,
Déeſſe des ſoupçons, barbare Jalouſie,
Pour entendre ma voix de vos gouffres affreux,
Suſpendez les fureurs dont vous êtes ſaiſie ?

Par les charmes les plus puiſſants,
Inſpirez à Procris une haine cruelle ;
Peignez luy Cephale infidele,
Troublez ſon eſprit & ſes ſens.

Ah ! toutes les horreurs que vôtre rage inſpire;
Tous les maux que produit vôtre funeſte empire,
N'égaleront jamais les troubles que je ſens.

*On entend une Symphonie lugubre.*

Sortons, la Jalouſie en ces lieux va deſcendre.
Cette affreuſe Divinité
Ne pourroit ſouffrir la clarté
Que je ſuis malgré moy, contrainte de répandre.
Helas !

IPHIS.

Qui vous fait ſoûpirer ?
A remplir vos deſirs tout ſemble conſpirer,
La haine que Procris fera voir à Cephale,
Pourra vers elle empêcher ſon retour.

L'AURORE.

Iphis, ma peine eſt ſans égale,
Je connois trop bien ſon amour,
Ma rage & tes conſeils luy vont ravir le jour.
Non, je ne puis ſouffrir que ce Heros periſſe.
Divinité, que mes fureurs
Viennent d'armer pour ſon ſuplice...

IPHIS.

Procris vient, banniſſez vos injuſtes terreurs.
Qui vous rend en ce jour ſi contraire à vous-même?
Une indigne pitié doit-elle vous trahir ?

L'AURORE.

Tes conseils sur mon cœur ont un pouvoir suprême.
C'en est fait que l'Enfer soit prêt à m'obeïr. . .
De ma vangeance, Iphis, j'auray peine à joüir.
Quand je songe à l'objet de mon ardeur extrême,
J'oublie, helas ! que je le dois haïr,
Et je sens trop bien que je l'aime.

---

## SCENE QUATRIE'ME.

PROCRIS.

FUneste mort, donnez-moy du secours !
Ah ! par pitié venez trancher mes jours !
Mon infortune est certaine.
C'est peu de perdre, helas ! l'objet de mes amours,
Je me voy condamnée à m'unir pour toûjours,
A l'objet de toute ma haine.
Rien ne peut me tirer de cette affreuse peine.
Funeste mort, donnez-moy du secours !
Ah ! par pitié venez trancher mes jours !

*On entend un bruit soûterrain.*

Quel bruit lugubre & sourd icy se fait entendre?
Mille abîmes se sont ouverts ?

## SCENE CINQUIE'ME.

*Le Théatre change, & represente l'Antre où* LA JALOUSIE *fait son sejour.*

PROCRIS, LA JALOUSIE, LA RAGE, LE DESESPOIR.

PROCRIS.

JE me voy transportée en d'horribles deserts!
Ciel! quelle nuit vient me surprendre?
Pourquoy fremir? l'Enfer touché de mes soûpirs,
Veut-il par le trépas finir mes déplaisirs?

*Elle apperçoit* LA JALOUSIE.

Venez, inhumaine Furie,
Venez, je m'abandonne à vos barbares mains.
Terminez ma mourante vie;
Si de quelque frayeur je vous parois saisie,
Ce n'est pas vôtre barbarie,
C'est vôtre pitié que je crains.

LA JALOUSIE.

Pour calmer vos ennuis le Ciel icy m'appelle,
L'Enfer s'interesse pour vous;
Voulez-vous conserver une flâme immortelle
Pour un Volage, un Infidele?

Ah ! ne ſuivez que vos tranſports jaloux ;
Pour accabler l'Ingrat d'une haine cruelle,
Que, s'il ſe peut, vôtre courroux
Egale les plaiſirs de ſon ardeur nouvelle.

PROCRIS.

Graces aux Dieux, je ſuis au comble des malheurs.
Le ſort me fût toûjours contraire ;
Mais je ne croyois pas, ô Ciel ! que ta colere
Dût finir, par ce coup, ma vie & mes douleurs.

*Elle tombe évanoüie.*

LA JALOUSIE, LA RAGE & LE DESESPOIR.

Pour obeïr à la Déeſſe.
Inſpirons à Procris nos tranſports furieux.
Profitons de cette foibleſſe
Qui va cacher nôtre rage à ſes yeux :
Venez, Demons, venez, montrez-vous en ces lieux ;
Que chacun de nous s'empreſſe
D'obeïr à la Déeſſe.

## SCENE SIXIE'ME.

LA JALOUSIE, LA RAGE, LE DESESPOIR, *Troupe* DE DEMONS, PROCRIS *évanoüie.*

LE CHŒUR.

ACcourons, traînons nos fers.
Nous allons dans ces lieux pour remplir vôtre attente,
Répandre la terreur, le trouble & l'épouvante;
Accourons, traînons nos fers,
Transportons icy les Enfers.

*Entrée de Demons.*

LA JALOUSIE *s'approche de* PROCRIS.

Sortez d'un honteux esclavage
Méprisez l'Inconstant qui cause vôtre ennuy.
Que le Dépit, la Fureur & la Rage
Vous animent seuls aujourd'huy.
Non, non, vous ne sçauriez luy faire trop d'outrage,
La haine que l'on sent pour un Amant volage,
Se mesure à l'amour que l'on avoit pour luy.

LE CHŒUR.

Sortez d'un honteux esclavage ;
Méprisez l'Inconstant qui cause vôtre ennuy.
Que le Dépit, la Fureur, & la Rage,
Vous animent seuls aujourd'huy.
Non, non, vous ne sçauriez luy faire trop d'outrage :
La haine que l'on sent pour un Amant volage,
Se mesure à l'amour que l'on avoit pour luy.

*Les Demons & LA JALOUSIE inspirent leur fureur à PROCRIS, & se retirent.*

---

## SCENE SEPTIE'ME.

*Le Théatre change, & represente les mêmes Jardins qui avoient paru auparavant. PROCRIS sort de son évanoüissement, agitée des fureurs que LA JALOUSIE vient de luy inspirer.*

PROCRIS, CEPHALE.

PROCRIS.

L'Ingrat ! mais, Dieux ! où suis-je ?

CEPHALE.

Enfin le Ciel propice . . . .

PROCRIS.

Perfide, je te voy ? va, fuy loin de mes yeux :
Par tes menſonges odieux
Tu ne peux plus couvrir ton injuſtice.
Cherche des lieux remplis de traîtres, d'impoſteurs,
Où l'on puiſſe imiter tes trahiſons ſecretes.
Pour le malheur, helas ! des ſinceres ardeurs,
Tu n'auras que trop de retraites.

CEPHALE.

Que dites-vous, Cruelle ? ah ! voulez-vous en vain,
Sous un voile trompeur, cacher vôtre inconſtance.

PROCRIS.

Pour me vanger de ton offenſe,
A ton Rival je vais donner la main ;
J'acheteray bien cher une triſte vangeance ;
J'en mourray, je le ſens, mais mon cœur ſans effroy, ...
Non, Traître je ne puis, par de trop rudes peines,
Me punir de l'amour que j'ay ſenty pour toy.

CEPHALE.

Vous m'accuſez, quand j'ay lieu de me plaindre....

PROCRIS.

Tes détours ſeront ſuperflus :
Croy-moy, ne cherche point à feindre ;
Mon cœur eſt détrompé, je ne t'écoûte plus.

Va retrouver ta conquête nouvelle.
Que ne puis-je, à tes yeux, plus charmante
& plus belle,
Sur elle remporter le prix!
De ton perfide cœur me rendre ſouveraine,
Pour payer à jamais de froideur & de haine
L'ardeur dont tu ſerois épris.

*Elle ſort.*

CEPHALE.

Sans vouloir m'écoûter, l'Ingrate ſe retire!
Ah! c'eſt au deſeſpoir que je doy recourir!
Je ne puis ſupporter un ſi cruel martyre.
Courons la voir, l'appaiſer, ou mourir.

*Fin du quatriéme Acte.*

# ACTE V.

*Le Théatre represente un Bois.*

## SCENE PREMIERE.

PROCRIS, DORINE.

PROCRIS.

Ne me parle plus d'un Parjure.
Prends-tu quelque plaisir d'aigrir mon desespoir ?
Ah ! plûtôt pour m'aider à suivre mon devoir,
Dis-moy que j'en reçoy la plus cruelle injure ?
Et quoyque mon cœur en murmure,
Que ma gloire m'oblige à ne jamais le voir.
A ne jamais le voir ? O gloire trop cruelle !
Cephale, helas ! que ne m'es-tu fidele ?
Quelle que fût des Dieux l'impitoyable loy,
Prête à mourir du coup qui nous separe,
J'aurois, malgré le Ciel barbare,
La douceur d'expirer en te donnant ma foy ?

Quel plaisir, en mourant, de te voir, de t'entendre?
Tes yeux me donneroient des pleurs,
Et le soin de tes jours pourroit seul me deffendre
De te rendre témoin de toutes mes douleurs.
Mais, Ingrat, tu me fuis, & ma tendresse est vaine;
Ton lâche cœur se plaît à me trahir!
Cruel, ah! quand tu vois que ma mort est certaine,
Dois-tu, pour redoubler ma peine,
Contraindre, en expirant, mon cœur à te haïr?

DORINE.

Cephale au desespoir m'a fait voir ses allarmes;
J'ay vû ses yeux baignez de larmes,
Vous chercher, pour bannir vôtre fatale erreur.

PROCRIS.

Non, non, il veut encor troubler mon foible cœur:
Dorine, mon trépas n'aura rien qui l'étonne.
Revenez, ma juste fureur,
Je ne sçaurois avoir trop en horreur
Le Perfide qui m'abandonne.
C'en est fait, je le hais; je ne veux plus songer
Qu'à suivre un fier devoir qui peut seul me vanger.
Inutile couroux, impuissante vangeance,
En vain, pour me tromper, je fais ce que je puis.

DORINE.

De vos transports calmez la violence:
On vient.

PROCRIS.

Helas! doit-on me contraindre au silence,
Quand la plainte peut seule adoucir mes ennuis?

## SCENE SECONDE.

PROCRIS, BORE'E, DORINE, *Troupe* DE THRACES.

BORE'E.

Belle Princesse, enfin, approuvez-vous ma flâme?
Et lorsqu'un doux hymen vous unit en ce jour,
M'est-il permis de croire que vôtre ame
Veut bien partager mon amour?
Vous vous troublez, vous êtes interdite?
Ingrate, mes soûpirs n'ont-ils pû vous toucher?

PROCRIS.

Ne soyez pas surpris du trouble qui m'agite;
Pardonnez à mon cœur le desordre qu'excite
Un amour qu'il veut vous cacher.

BORE'E.

Qu'entends-je? mes craintes sont vaines;
Vous consentez à couronner mes feux?
Aprés de mortelles peines,
Que l'hymen a d'appas pour deux cœurs amoureux;
Non, il n'a point de douces chaînes,
Si l'Amour n'en forme les nœuds.

PROCRIS & BORE'E.

Aprés de mortelles peines,
Que l'hymen a d'appas pour deux cœurs amoureux.
Non, il n'a point de douces chaînes,
Si l'Amour n'en forme les nœuds.

BORE'E.

Rien ne me trouble plus, & ma joye est extrême :
O vous, chers confidents de mes tristes soûpirs,
Et que je rends témoins de mon bonheur suprême,
Si vos cœurs prennent part à mes tendres plaisirs,
Honorez la Beauté que j'aime.
Empressez-vous de rendre à ses beaux yeux,
L'hommage que l'on rend aux Dieux.

LE CHŒUR.

Empressons-nous de rendre à ses beaux yeux,
L'hommage que l'on rend aux Dieux.

*Premiere Entrée.*

BORE'E.

Est il de plus douce victoire,
Que celles des Amants que l'Amour rend heureux ?
Quel triomphe ! quelle gloire !
De voir une beauté qui méprisoit nos feux,
Céder & se rendre à nos vœux.
Est-il de plus douce victoire,
Que celles des Amants que l'Amour rend heureux.

LE CHŒUR.

Eſt-il de plus douce victoire
Que celle des Amants que l'Amour rend heureux?

*Les Thraces recommençent leurs danſes.*

BORE'E.

Approuvez les ardeurs d'une ame impatiente,
Je vais preſſer le Roy d'accomplir mes deſirs.
Les moments qu'il differe à remplir mon attente,
Il les dérobe à mes plaiſirs.

---

## SCENE TROISIE'ME.

PROCRIS, DORINE.

PROCRIS.

AH! pendant ces moments, où je ſuis libre encore,
Prevenons les malheurs qui me ſont deſtinez.
C'eſt traîner trop long-temps des jours infortunez,
Et nourrir en mon cœur l'ennuy qui le dévore!
Mourons....

SCENE

## SCENE QUATRIE'ME.

L'AURORE, PROCRIS, DORINE.

L'AURORE.

Moderez vos tranſports,
Procris, à vôtre ſort l'Aurore s'intereſſe.
Pour couronner vôtre tendreſſe,
Je viens employer mes efforts.
Cephale vous conſerve une immortelle flâme;
Une jalouſe Deïté
A fait inſpirer à vôtre ame
Un injuſte ſoupçon de ſa fidelité.

PROCRIS.

Quoy? Cephale... Cephale à mes maux eſt ſenſible?
Il m'aime... Ah! mon deſtin m'en paroît plus affreux!

L'AURORE.

A mes deſirs il n'eſt rien d'impoſſible;
Ne craignez point un hymen rigoureux.
Allez, prés d'un Amant, par des ardeurs nouvelles,
Renouveller vos flâmes mutuelles,
Et des Dieux appaiſez oublier le couroux.
Combien eſt-il de cœurs fideles,
Qui par des peines plus cruelles,
Voudroient bien acheter un ſuccés auſſi doux?

## SCENE CINQUIE'ME.

L'AURORE.

QUe fais-je ? quel projet ? une pitié fatale
A servir ces Amants me va-t'elle engager ?
Ciel ! sans fremir puis-je songer
Au bonheur, dont mes soins vont combler ma Rivale ?
Mais plûtôt, de ma flâme un indigne retour
Pourroit-il m'empêcher de vaincre mon amour?
Cesse de m'attaquer, importune tendresse !
Si les Dieux sont jaloux, ils ne sont pas cruels.
Plus nôtre rang nous place au dessus des Mortels,
Moins nous devons partager leur foiblesse.

## SCENE SIXIE'ME.

L'AURORE, IPHIS.

L'AURORE.

HE bien ? de mes soins genereux
Cephale est-il content ? as-tu sçû l'en instruire?

IPHIS.

Cephale, des Mortels est le plus malheureux.

L'AURORE.

Juste Ciel ! que vas-tu me dire ?

IPHIS.

Le Roy, soûmis aux volontez des Dieux,
A fait rompre un hymen à vos desirs contraire.
Borée, irrité, furieux,
A trouvé son Rival assez prés de ces lieux,
Procris n'a pû suspendre leur colere...
Déja de sa fureur promt à se repentir,
Borée alloit prendre la fuite,
Lorsqu'un trait qu'au hazard Cephale fait partir,
Frappe, d'un coup mortel, la Princesse interdite.

L'AURORE.

Qu'entens-je? O destin rigoureux!
Pourquoy t'opposer à ma gloire?
Tu viens m'enlever la victoire
Que j'allois pour jamais remporter sur mes feux.
Cent mouvements divers trouvent place en mon ame;
Malgré tous mes efforts une secrete flâme
Cherche encor à s'y rallumer.

IPHIS.

Cephale vient.

L'AURORE.

Sortons, je crains qu'il ne me voye;
Cachons un lâche amour, qui veut se ranimer.
Cachons... que sçais-je, Iphis? une maligne joye
Que ma gloire offensée à peine peut calmer...

## SCENE SEPTIE'ME.

CEPHALE, *Troupe* D'ATHENIENS.

CEPHALE.

AH! laiſſez-moy mourir! vôtre pitié cruelle
Veut-elle prolonger les rigueurs de mon ſort?
Malheureux que je ſuis! cette main criminelle
A ma chere Procris vient de donner la mort.
Pourquoy m'arracher d'auprés d'elle?
Pourquoy, par un barbare effort,
Me retenir au jour quand ſon ombre m'appelle?
Ah! laiſſez-moy mourir! vôtre pitié cruelle
Veut-elle prolonger les rigueurs de mon ſort?

## SCENE DERNIERE.

PROCRIS *mourante, soûtenuë par* DORINE, CEPHALE, *Troupe* D'ATHENIENS.

CEPHALE.

MAis, je la voy! Procris!

PROCRIS.

Cephale!

ENSEMBLE.

O jour funeste!

CEPHALE.

Vous me quittez, demeurez en ces lieux;
Voulez-vous m'enlever le seul bien qui me reste?

PROCRIS.

Hé bien! Cephale, hé bien! recevez mes adieux.
A suivre vos desirs mon propre amour m'entraîne;
J'aurois voulû, de peur d'augmenter vôtre peine,
Me priver du plaisir de mourir à vos yeux.

CEPHALE.

Je vais vous suivre en la nuit éternelle.

PROCRIS.

Non, vivez, je le veux ; je veux revivre en vous.
Vous m'aimez, vous m'êtes fidele,
Mon ſort doit me paroître doux.
Adieu ; le deſtin veut que je vous abandonne :
Cher Cephale, aimez-moy toûjours,
Mais que le ſouvenir de nos triſtes amours
Ne trouble point le repos de vos jours.
Oubliez-moy plûtôt, c'eſt moy qui vous l'ordonne.
Tout mon corps s'affoiblit . . . je fremis . . . je me meurs . . . .
Déja du noir ſejour j'entrevoy les horreurs ;
A mes yeux obſcurcis la lumiere eſt ravie.
Reçoy ma main, Cephale, & ſois ſûr qu'en ce jour,
Le dernier ſoûpir de ma vie,
Eſt encore un ſoûpir d'amour.

*Elle tombe entre les bras de* DORINE *qui l'emmeine.*

CEPHALE.

Acheve, ô Ciel barbare ! aſſouvy ta colere !
Ah ! je ſens qu'à la fin tu te rends à mes cris !
Tu ceſſe de m'être ſevere,
Je ſuccombe à mes maux, rien ne m'eſt plus Contraire,
Et je vais aux enfers rejoindre ma Procris.

*Fin du cinquiéme & dernier Acte.*

*FIN DU TOME IV.*

RECVEI
DOPERA

TO. IV